EXAMENS PARTICULIERS SUR DIVERS SUJETS, PROPRES AUX ECCLESIASTIQUES ET A TOUTES LES PERSONNES QUI veulent s'avancer dans la perfection.

Par Monsieur TRONÇON, *Superieur du Seminaire de S. Sulpice.*

PREMIERE PARTIE.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS.

Chez ANTONIN DES-HAYES, ruë saint Jacques, à l'Esperance.

M. D. CCXXX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

AVERTISSEMENT.

L'EXAMEN *particulier que les Saints recommandent comme un des principaux instrumens de la perfection, est une exacte recherche non seulement des pechez, mais des moindres défauts, qui regardent une vertu, un vice, ou quelque autre sujet particulier, pour se corriger, & pour se rendre autant qu'il se peut, irreprehensible devant Dieu & devant les hommes.*

Cette idée de l'Examen particulier en montre si clairement l'utilité, qu'en vain l'on s'arrêteroit à la faire connoître plus en detail, d'autant plus qu'elle se trouve suffisamment établie dans un grand nombre de Livres de pieté; & que d'ailleurs, il n'y a qu'à le pratiquer durant quelques jours, pour être pleinement convaincu des fruits qu'on en retire.

Il est vrai que cet exercice n'est pas

ſans quelque difficulté, & que ceux même qui ne manquent ni de bonne volonté ni de lumieres, y trouvent ſouvent de la peine. Car ſoit que l'amour propre cache à l'ame ſes fautes les plus viſibles, ſoit qu'on ne veüille pas ſe faire toute la violence neceſſaire pour s'en appercevoir, ſoit que l'eſprit accoutumé à ſe remplir de belles idées, ne puiſſe ſe reduire à une recherche où rien ne le contente; l'on voit qu'il y a peu de perſonnes, qu'une exacte diſcuſſion de leurs défauts, ne fatigue & enfin ne rebute.

C'eſt pour lever cette difficulté qu'on donne au public ces Modeles d'Examen. Ils feront voir clairement, & ſans qu'il ſoit beſoin ni d'effort d'imagination, ni de contention d'Eſprit, les imperfections & les infidelitez auſquelles on eſt ſujet; leur ſimple lecture ſera ſuffiſante pour les découvrir, & ils ſeront comme autant de miroirs, ſur leſquels chacun n'aura qu'à jetter les yeux, pour connoître en un moment ce qu'il y a de déreglé dans ſa conduite.

Cette facilité ne ſera pas peut-être le

ſeul avantage, qu'on tirera de ces Examens ; comme il y en a ſur un grand nombre de matieres, & qu'il n'y en a pas un où l'Auteur n'inſinuë de differentes vûës, dont les unes ſont propres pour toucher, les autres pour inſtruire, & d'autres pour perſuader, il ſemble qu'ils pourront ſervir à ceux qui ayant quelque habitude de parler en pubblic, ſe trouvent obligez dans des occaſions imprévûës de faire des diſcours & des entretiens de pieté.

Ils pourront être auſſi de quelque ſecours aux perſonnes, qui font Oraiſon, pour s'occuper & ſe conduire dans ce ſaint Exercice. Car ils verront les devoirs qu'ils doivent rendre à DIEU, *les motifs propres à ſe convaincre de la verité qu'ils méditent, les reſolutions qu'il eſt à propos de prendre, & la priere qu'ils peuvent faire pour demander ce qu'ils deſirent.*

Et comme chaque Examen contient pluſieurs regles de conduite ſur la matiere qui y eſt traitée, qu'il repreſente la plûpart des fautes qu'on y peut commettre ; Qu'il renferme diverſes pratiques de vertu, que tout le monde peut embraſſer, il n'y a per-

ſonne qui n'y puiſſe trouver de quoi faire utilement une lecture ſpirituelle.

Il faut cependant avoüer que parmi ces pratiques, ces fautes & ces regles, il s'en trouvera quelques-unes, qui ne conviennent pas aux gens du monde, ni même aux Eccleſiaſtiques qui ſont obligez de vivre dans le ſiecle; mais l'on ne penſe pas qu'ils doivent pour cela ſe dégoûter de ces Examens, ni croire qu'ils ne ſont pas faits pour eux. Car bien que la premiere vûë de l'Auteur ait été de travailler pour des Eccleſiaſtiques retirez dans un ſeminaire, & qu'ainſi il n'ait pû ſe diſpenſer de marquer quelque choſe qui leur fût propre & particulier, la plus grande partie de ſon Ouvrage ne laiſſe pas de convenir à toutes ſortes de perſonnes; & il a ſuppoſé que chacun ſçauroit faire le diſcernement de ce que demande ſon état; à l'imitation de ceux qui ſe trouvant dans un grand feſtin, ne mangent pas de toutes les viandes qu'on leur ſert, mais ſeulement de celles qui peuvent contenter leur goût, & ſatisfaire à leurs beſoins.

Que s'il ſemble à quelques-uns, que

l'Auteur descend trop dans le détail, & qu'il s'arrête souvent à marquer des défauts qui ne sont qu'exterieurs, qui ne paroissent de nulle conſequence, & que perſonne n'ignore; Qu'ils conſiderent, s'il leur plait, qu'une ame qui a la crainte de Dieu ne neglige rien; qu'on ne peut être reglé au dedans, ſi on ne l'eſt au dehors; Que l'on ne manquera jamais de tomber dans les grandes fautes; ſi l'on n'a pas ſoin d'éviter les petites; & qu'il eſt neceſſaire d'être averti ſouvent de ſes défauts: parce que la plûpart du monde emporté par ſes cupiditez, n'y fait pas d'ordinaire aſſez d'attention: Qu'au reſte les ſaints Peres n'ont pas jugé ce grand détail indigne de tenir place dans leurs écrits, qu'il y en a eu dans tous les ſiecles, qui ſont garants de cette conduite, & que l'Autenr n'a fait en cela que ſuivre leur exemple, & marcher ſur leurs pas.

Il ne reſte plus qu'à prier le Lecteur de vouloir repondre à la fin que l'on s'eſt propoſée dans ces Examens, qui n'eſt autre que de lui inſpirer, non ſeulement la haine du vice & l'amour de la vertu, mais

encore un desir sincere & efficace de la perfection, sans lequel jamais on ne travaillera seurement à la grande affaire du salut.

TABLE
DE LA
PREMIERE PARTIE.

DE la Sainteté de l'état Eccleſiaſtique, page 1
De la Vocation à l'Etat Eccleſiaſtique 5
Des marques de la Vocation à l'état Eccleſiaſtique, 8
De l'eſprit Eccleſiaſtique, 12
Des diſpoſitions pour recevoir les ſaints Ordres, 15
Des Interſtices, 18
Des fonctions des ſaints Ordres, 21
De l'adminiſtration des Sacremens, 24
De la Prédication, 27
Du Catechiſme, 31
I De l'Office Divin, 34
II Des diſpoſitions avec leſquelles on les doit dire, 38
III. De l'exterieur qu'il faut garder en le diſant, 41
Des Ceremonies Eccleſiaſtiques, 44
I. Du Chant Eccleſiaſtique, 47
II. De la maniere de bien chanter, 50
III. Des défauts qu'il y faut éviter, 53
De l'intention avec laquelle on doit entrer dans le Seminaire, 56
De l'eſprit avec lequel on doit demeurer dans le Seminaire, 59
De l'obligation que l'on a d'avancer dans la vertu pendant qu'on demeure dans le Seminaire, 63
I. De l'eſtime du Reglement, 66
II. De la fidelité à obſerver tout le Reglement, 70
III. De la ponctualité au Reglement, 73
IV Des diſpoſitions interieures pour bien obſerver nôtre Reglement : 76

TABLE.

V. Des raiſons plus ordinaires dont on ſe ſert pour s'en diſpenſer, 79
I. Examen des actions en general ; du ſoin qu'on doit avoir de les bien faire, 82
II De l'intention avec laquelle on les doit faire, 85
III De l'obligation que nous avons de les faire par rapport à nôtre Sauveur, 88
IV. De quelques moyens qui nous peuvent aider à les bien faire, 92
Du réveil & du lever, 96
Des diſpoſitions qu'il faut avoir en s'habillant, 99
I. De l'eſtime & de l'amour de l'Oraiſon, 102
II Comment il s'y faut preparer, 106
III. De la préparation qui en eſt la premiere partie, 109
IV. Du premier point du corps de l'Oraiſon, 112
V. Du ſecond point du corps de l'Oraiſon, 116
VI. Du troiſieme point du corps de l'Oraiſon, 119
VII. De la troiſiéme partie de l'Oraiſon, qu'on appelle la Concluſion, 122
VIII. Du fruit qu'on doit tirer de l'Oraiſon, 125
IX. Des diſtractions qui viennent dans l'Oraiſon, 128
X. Des ariditez & autres peines qui arrivent dans l'Oraiſon, 131
I. De l'eſtime de l'Examen de conſcience, 135
II. Des actes qu'il y faut produire, 138
III. Des conditions qu'il doit avoir, 141
De l'Examen particulier, 144
I. De la préparation au Sacrement de Pénitence, 147
II. De la Contrition, 150
III. De la Confeſſion, 154
IV. De la ſatisfaction, 157
I. De l'obligation que l'on a d'avoir un Directeur, 160
II. Sur le choix qu'on doit faire d'un bon Directeur, 164
III. De la maniere dont il faut ſe comporter envers ſon Directeur, 168
IV. De la Docilité à ſe laiſſer conduire au Directeur, 179
I. De la preparation qu'il faut apporter pour bien dire la ſainte Meſſe, 182
II. Des intentions dans leſquelles on doit dire ou entendre la ſainte Meſſe, 186

TABLE.

III. Du reſpect exterieur avec lequel on doit entendre ou dire la ſainte Meſſe, 189
IV. De la maniere de s'occuper en la diſant, 193
V. Des diſpoſitions pour la bien entendre, 197
I. De la préparation à la ſainte Communion, 200
II. Des actes qu'il faut faire pour bien communier, 204
III. Du deſir que nous devons avoir de communier ſouvent, 208
I. De l'action de graces aprés la Communion, 212
II. De l'action de grace aprés la ſainte Communion, 215
De la viſite du Très-ſaint Sacremeut, 218
De la lecture ſpirituelle, 222
De la lecture de l'Ecriture ſainte, 225
De la maniere de bien entendre la parole de Dieu, 229
Des Conferences & des entretiens ſpirituels 233
I. De l'eſtime & de l'amour de l'étude, 236
II De quelques regles pour bien étudier, 240
III. De quelque pratique pour étudier ſaintement 243
Du Chapelet, 246
De la devotion envers la trés ſainte Vierge, 248
Des fauſſes devotions envers la trés-ſainte Vierge, 244
De la devotion envers les ſaints Anges, & particulierement envers nos Anges Gardiens, 247
I. De la maniere de prendre ſes repas, 251
II. Des ſentimens & des diſpoſitions interieures pour bien prendre ſes repas, 256
I. Des défauts qu'il faut éviter dans la converſation, 260
II. Des Vertus qu'on y doit pratiquer, 263
III. Des perſonnes avec qui l'on doit converſer, 267
IV. Des choſes dont il faut s'entretenir, 271
I. Des ſentimens que les Eccleſiaſtiques du Seminaire doivent avoir des viſites, 275
II. De ce qu'il faut éviter dans les viſites, 280
III. Des intentions qu'on y peut avoir, 284
IV De la maniere de bien faire les viſites, 288
I. Des Voyages des Eccleſiaſtiques, 291
III. Des Voyages des Eccleſiaſtiques, 294
II. Des Voyages des Eccleſiaſtiques 298
Du bon exemple que doivent donner les Eccle-

ſiaſtiques, 301
Des jeux & des divertiſſemens des Eccleſiaſtiques, 304
De la Retraite ſpirituelle, 308
Du renouvellement des promeſſes du Baptême, 311
Du renouvellement de la Profeſſion que nous avons faite en prenant la Tonſure. 314
De l'eſprit du monde, 317
De l'oppoſition que nous devons avoir pour le monde, 320
Du mépris que nous devons faire des jugemens du monde, 323
I. De quelques pratiques exterieures pour le coucher & s'endormir chrétiennement, 327
II. De quelques ſentimens & diſpoſitions pour ſe coucher & s'endormir chrétiennement. 331

Fin de la Table de la premiere Partie.

EXAMENS

EXAMENS PARTICULIERS SUR DIVERS SUJETS,

PREMIERE PARTIE.

Des obligations de l'état Eccleſiaſtique, & des principales Actions de la Journée.

EXAMEN

De la ſainteté de l'état Eccleſiaſtique.

I. POINT.

AVorons le Saint Eſprit prenant un ſoin particulier de porter les Eccleſiaſtiques à la Sainteté. Il les en preſſe, il les en ſolicite, & il le fait non ſeulement par lui-même dans les ſaintes Ecritures; mais encore par

les Saints Peres & par les Conciles, où rien n'eſt plus ſouvent repeté que l'étroite obligation qu'ils ont d'être Saints, & d'une ſainteté qui ne ſoit pas commune † Reconnoiſſons cette bonté paternelle par toute ſorte de devoirs.

† Moneant Epiſcopi ſuos Clericos in quocunque ordine fuerint, ut converſatione, ſermone, ſcient â Dei populo præſant, memores ejus quod ſcriptum eſt: Sancti eſtote quia ego ſanctus ſum. *Conc. Trid. ſeſſ.* 14. *de reform.*

II. POINT.

La ſainteté Eccleſiaſtique demande ſelon les Conciles & les ſaints Peres :

1. Que l'on évite autant qu'il ſe peut les moindres pechez.

Levia etiam delicta quæ in ipſis maxima eſſent effugiant. *Ibid. ſeſſ.* 22.

2. Que l'on fuye tout ce qui a l'apparence du mal.

Interroga majores tuos & dicent, Ab omni ſpecie mala abſtinete vos. S. *Bern.* 3. *de conſid.* 1 *Theſ.* 5.

3. Que l'on ſoit diſpoſé à faire toute ſorte de bien.

Ad omne opus bonum inſtructus. S. *Cyril. de Sacerd.*

4. Que l'on travaille à acquerir les Vertus dans un degré éminent.

Perfecti in virtute eſſe debent. S. *Thom. in* 4. *diſt.* 24 *q.* 1. *art.* 1.

5. Que l'on ne mette point de bornes à ſa perfection.

Nullam aſcenſûs & deificationis menſuram agnoſcant. *Greg. Naz.*

Examinons par ces cinq marques, ſi nous avons toute la ſainteté que demande notre état.

1. Avons-nous ſoin d'éviter les moindres pechez? Ne mettons-nous point comme les gens du monde notre Sainteté, ſeulement à ne point faire de pechez mortels? Et ſur ce principe ne ſommes-nous point ſans ſcrupule diſtraits dans la Priere, aſſoupis durant l'Oraiſon, diſſipez & peu modeſtes dans le temps des ſaints Offices, ſujets à de petites railleries, de legeres médiſances, des paroles inutiles, & à nous laiſſer aller ſelon les occaſions à beaucoup de pechez veniels.

2. Nous ſommes-nous abſtenus de tout ce qui a l'apparence du mal; comme des paroles trop libres, des geſtes diſſolus, d'un exterieur mondain, de la frequentation du ſexe, de la trop grande familiarité avec les gens du monde, & avec les Eccleſiaſtiques peu reglez: & de cent autres choſes qui donnent lieu de ſoupçonner qu'il y a quelque déreglement dans notre conduite?

3. Avons-nous été prêts à faire tout le bien convenable à notre état; faiſant un bon emploi de notre temps, nous rendant fideles à nos exercices, profitant des occaſions que Dieu nous donne, de faire de bonnes œuvres, & nous appliquant ſur tout à celles qui ſont de notre profeſſion?

4. Avons-nous travaillé à acquerir les Vertus dans un degré éminent; nous propoſant pour modele celles qui ont paru avec le plus d'éclat dans les Saints; & ne nous contentant pas d'en avoir quelques traits: mais faiſant tous nos efforts pour les exprimer au vif, & en faire en nous de parfaites copies?

5 Ne mettons-nous point de bornes à notre perfection; & ne nous fixons-nous point à de certaines pratiques de Pieté, au-delà deſquelles nous ne voulons point aller: au lieu de monter toujours de vertu en vertu, & de croître ſans ceſſe en Sainteté, tres convaincus, que c'eſt reculer que de ne pas avancer; & que c'eſt une grande imperfection, de n'être pas auſſi parfait qu'on le peut être? *Vitium eſſe exiſtimet, non quàm optimum eſſe.* S Greg. Naz. orat. 1.

III. POINT.

Mon Dieu, les Eccleſiaſtiques doivent ſervir d'exemple aux Peuples; ils ſont preſque toujours dans vos Egliſes & autour de vos Autels, ils vous tiennent ſouvent entre les mains, leur ordre eſt au deſſus de celui des Anges, vous-même les appellez des Dieux: Gravez efficacement dans nos cœurs, ô mon Dieu! l'obligation que ces glorieux avantages nous impoſent d'être Saints, & Saints d'une Sainteté qui n'ait point de limites. *Pares Deo conentur eſſe Sanctitate,*

& cunctarum imitatione virtutum ; ut qui viderit miniſtrum altaris , Dominum veneretur. S. Ambroſ. 1. Offic. c 50.

EXAMEN

De la Vocation à l'état Eccleſiaſtique.

I. POINT.

ADorons JESUS-CHRIST, le grand modele des Prêtres, qui pour leur faire connoître l'importance de ne point entrer dans le Sacerdoce, ni dans l'état Eccleſiaſtique ſans Vocation, n'a pas voulu lui-même, tout Saint qu'il étoit, s'y engager qu'après y avoir été appellé par ſon Pere. *Nemo ſibi ſumit honorem, ſed qui vocatur à Deo tanquam Aaron : ſic & Chriſtus non ſemetipſum clarificavit ; ut Pontifex fieret.* Ad Hebr. 5. Profitons de cet exemple, & remercions le Fils de Dieu, qui nous le donne.

II POINT.

Examinons ſi nous ne ſommes point entrez dans l'état Eccleſiaſtique, & dans les ſaints Ordres, ſans avoir bien conſulté ſi Dieu nous y appelloit.

Antè, juxta eo ſilium Salvatoris, ſediſſe debuimus, antè æſtimaſſe opus, metiri vires, ſumptus computaſſe virtutum. S. *Iſidor. Aquig.* c 15.

Ne nous y ſommes-nous point déterminez de nous mêmes & de notre propre mou-

vement, ſans avoir pris quelque tems pour y penſer, ſans avoir prié Dieu là-deſſus, & ſans avoir fait une Retraite au moins de quelques jours ?

N'y ſommes-nous point entrez par legereté & par caprice, nous laiſſant aller naturellement à faire ce qui nous vient dans l'eſprit ? Par orgueil & par vanité ; n'oſant paroître dans les compagnies après avoir échoué dans quelque entrepriſe faite mal à propos ? Par dépit & par chagrin ne pouvant faire dans le monde la figure que nous ſouhaiterions ?

Humanâ cupiditate præponderante, non gratiâ Dei: voluntariâ oblatione, ac propriâ aſſumptione, non cœleſti vocatione. *S. Ambr. l b* 10. *ep* 82.

N'eſt-ce point par pure condeſcendance à nos parens, & par un amour déreglé pour la famille, entrant aveuglément dans leurs vûës, qui ſont preſque toujours intereſſées & ſouvent oppoſées à l'eſprit de l'Evangile ?

Proditoria ſæpe & ſeductrix affectio Parentelæ. *Petr. Bleſ. ep.* 11.

N'eſt-ce pas une conſtitution délicate, une ſanté foible & alterée, ou quelque incommodité conſiderable qui nous a fait quitter le monde ?

N'eſt-ce pas un pauvre naturel, des inclinations baſſes, un corps mal compoſé, un eſprit mal fait, une incapacité à ne rien faire dans une autre profeſſion, qui nous a

déterminé à embraſſer l'état Eccleſiaſtique?

Deformes & ad ſæcularia negotia inepti *Concil. Burtig. ann.* 1624.

Ne nous y ſommes-nous point encore engagez par ambition,& par amour des grandeurs;par avarice & par deſir d'amaſſer du bien ; par oiſiveté & par apprehenſion du travail;par amour du repos & par affection pour une vie commode, & qui ſoit ſans embarras ?

Nequaquam vocati, ſed cupidine accenſi *S. Greg. p.* 1. *c.* 1.

Ex appetitu quietis & dignitatis. *Hugo Card. in* 1. *Tim.* 3.

Odorem turpis lucri ſectantes. *S. Bern. declam.*

N'avons-nous point crû par une grande préſomption & une trop bonne opinion de nous mêmes, que pouvant prétendre aux dignitez de l'Egliſe les plus relevées,& nous bien acquitter des fonctions les plus ſaintes, il n'étoit point neceſſaire de tant examiner notre vocation ?

Præſumptione ſuperbi ſpiritus non datum à Deo munus invadentes. *S. Aug. ſer.* 98 *de temp.*

Enfin,n'avons nous point ſujet de craindre que nous ne ſoyons du nombre de ceux qui ont été élevez à l'état Eccleſiaſtique par un effet terrible de la Juſtice de Dieu, qui étant irrité contre eux, n'a permis leur élevation que pour leur faire mieux reſſentir le poids de ſa colere & la ſeverité de ſes Jugemens ? *Sanctitatem ſola eo fert Dei gra-*

tia miſerentis : Dignitatem verò ira plerumque & judicium iraſcentis. Philipp. Abbas de contin. Cleric. c. 94.

Qui gradum eminentiæ in ira Dei adepti ſunt. *Petr. Bleſ. inſt. Epi. c. 3.*

III POINT.

Mon Dieu, l'on n'oſeroit s'introduire dans la maiſon d'un Prince pour lui rendre ſervice, pour s'ingerer dans ſes affaires, & pour avoir part à ſes ſecrets, ſans que lui-même y appelle ; & cependant c'eſt ce qui ſe fait tous les jours dans votre Sanctuaire, où l'on a la temerité d'entrer ſans que vous y appelliez. † Preſervez nous, mon Dieu, d'un tel déreglement: Et ſi nous avons été ſi malheureux que d'y être déja tombez, faites nous la grace d'en faire une penitence ſerieuſe toute notre vie. *Ut per pœnitentiam, ſacramenti cœleſtis refundatur gratia.* S. Ambr. de pœnit. c. 5.

† Quid iſtud temeritatis imo quid inſaniæ, Unde ambitionis impudentia tanta, unde veſania tanta præſumptionis humanæ; ubi timor Dei; ubi mortis memoria ? *S. Bern. decl. c. 5.*

EXAMEN

Des marques de la Vocation á l'état Eccleſiaſtique.

I. POINT.

ADorons Notre Seigneur JESUS-CHRIST, nous recommandant par

ſon Apôtre de bien examiner notre Vocation. *Fratres videte vocationem veſtram.* 1. Cor. 1. 26. Il nous ordonne par ces paroles, dit ſaint Bernard, de conſiderer ſerieuſement, ſi nous ſommes appellez à l'état Eccleſiaſtique, & ſi c'eſt veritablement Dieu qui nous y appelle: *Conſideremus & nos an vocati venerimus, & an vocati á Deo; à quo nimirum hæc vocatio eſt.* S. Bern. decl. Tâchons de profiter de cet avis.

II. POINT.

Examinons ſur les ſix marques principales, que les Saints nous donnent de la Vocation ordinaire à l'état Eccleſiaſtique, ſi c'eſt veritablement Dieu qui nous y appelle.

La premiere eſt l'innocence conſervée depuis le Baptême, ou reparée par une longue & ſerieuſe penitence.

Quis aſcendet in montem Domini, aut quis ſtabit in loco ſancto ejus? Innocens manibus & mundo corde. *Pſalm.* 23

Ne nous ſommes nous point engagez dans ce ſaint état après avoir perdu la grace baptiſmale, ſans avoir preſque rien fait pour reparer cette perte; étant encore eſclaves de nos paſſions, tout remplis des reſtes de nos pechez, & de l'idée de nos crimes, & peut être même encore dans le déſordre?

Prius aſpiciatur ſi vita continens in annis plurimis fuerit. *S. Greg. lib. 3. ep. 2.*

La ſeconde marque eſt la pureté d'intention. Sommes-nous entrez dans cet état avec

la pureté d'intention, que Notre Seigneur a euë en le fondant ? Et n'avons-nous point eu d'autre vûë que de procurer sa gloire, de lui gagner des ames, de nous consumer pour le service de l'Eglise ?

Ordinis occasio debet esse Christi charitas & animæ salus. *Pet. Bles ep.* 123.

La troisiéme est l'entrée canonique. N'avons nous point usé de déguisement, d'artifice, de flatteries, de presens, de sollicitations importunes, ou d'autres voies irregulieres pour être reçus dans cet état ?

Fictis attestationibus & mentito titulo. *Conc. Burdig ann.* 1624.

La quatriéme marque, est une grande aptitude pour les fonctions Ecclesiastiques. Outre la bonne grace, la bienséance, la modestie & les autres dispositions naturelles ; avons-nous eu la sainteté, le courage, la prudence & les autres qualitez que les Saints demandent pour s'acquitter dignement de ces fonctions ?

Christus admittit idoneum & habilem & ei qui talis non est, aditum intercludit. S. *Cyrill. lib. 6. in Joan. de Sacerdot.*

La cinquiéme, est d'avoir l'esprit Ecclesiastique, que l'on peut connoître par l'estime que l'on fait de cet état & de ses moindres Ordres ; par l'amour & l'attrait que l'on a pour ses fonctions ; par le plaisir que l'on prend à les faire, & par le zele que l'on ressent pour la discipline de l'Eglise, & pour

l'obſervance exacte de ſes regles. Avons-nous été bien penétrez de ces ſentimens ;

Unumquemque eo ſuum ducit ingenium, id majore implet gratiâ. S. *Ambroſ.* 1. *Offic.*

Enfin la ſixiéme marque eſt le choix de l'Evêque, ou du Superieur qui nous en tient la place; l'avons-nous conſulté comme l'interprete de la volonté de Dieu,† & comme celui qu'il a deſtiné pour nous la faire connoître ? Lui avons-nous découvert tout ce qui s'eſt paſſé, & ſe paſſe encore en nous; cette confiance lui étant neceſſaire pour bien juger de notre Vocation ; Avons nous été fideles enſuite à faire ce qu'il nous a dit, & à ne prendre nul engagement que par ſon avis ? *Ipſum quem pro Deo habemus, tanquam Deum audientes.* S. Bern. de præcept. & diſpenſ.

† Divinæ electionis interpres. S. *Douſ.*

III. POINT.

Mon Dieu, s'il y a quelque choſe au monde qui mérite d'être examiné, c'eſt la Vocation, & la Vocation à l'état Eccleſiaſtique. Il n'eſt rien où l'on ſe puiſſe plus aiſément méprendre, & c'eſt de là cependant que dépend tout notre bonheur, & le ſalut des Peuples. Faites, ô mon Dieu ! que nous examinions bien la nôtre, & que nous peſions extremement ſur toutes les marques que les Saints nous donnent pour connoître ſi elle eſt veritable. *Ne non vocati ſa-*

Dei vocatione ; ſed potius Satanæ dolis decepti , prætextu devotionis & pietatis , inordinatè rem ſacram & divinum munus appetentes , Clericalem caracterem alioſque ordines temerè ſuſcipiamus. Sixtus V. in Bull. cont. Cler. ma'è promotos an. 1588.

EXAMEN

De l'eſprit Eccleſiaſtique.

I. POINT.

ADorons la Providence de Dieu toute pleine de ſuavité, qui n'appelle jamais perſonne à un état, qu'il ne lui donne l'eſprit & la grace neceſſaire pour en remplir les obligations. Il jette les yeux ſur Bezeleel pour la conſtruction du Tabernacle, & il lui donne l'eſprit & l'adreſſe de s'en bien acquitter. Il aſſocie à Moïſe pluſieurs perſonnes pour gouverner ſon Peuple & il leur fait part de ſon eſprit de ſageſſe & de lumiere. Il choiſit un Homme-Dieu pour ſauver les hommes, & il met en lui ſon eſprit de Charité pour la conſommation de cet œuvre. *Ecce dilectus meus : Dedi ſpiritum meum ſuper eum.* Iſai. 42. O que cette conduite qui eſt la même qu'il tient tous les jours ſur les Eccleſiaſtiques bien appellez, mérite bien nos reſpects, & nos hommages !

II. POINT.

L'esprit Ecclesiastique est une participation abondante de l'Esprit de Notre Seigneur souverain Prêtre. Cet Esprit nous donne une haute estime de notre état ; un attrait particulier pour les vertus qui lui conviennent le plus, un grand amour de ses fonctions avec la facilité pour les bien faire. Examinons par ces marques, si nous avons l'esprit Ecclesiastique.

1. Avons-nous eu cette participation de l'Esprit de JESUS souverain Prêtre; C'est à dire, avons-nous été dans la disposition de nous sacrifier sans cesse, & de donner comme lui nos sueurs, notre sang & notre vie pour la gloire de son Pere, & pour le salut du monde ?

2. Avons nous eu pour notre état toute l'estime que demande son excellence & son éminente saintetè ; le regardant comme le plus relevé & le plus saint de tous les état, nous en estimant infiniment honorez, admirant la bonté de Notre Seigneur de nous y avoir appellez, l'en remerciant sans cesse, & ne craignant rien davantage que de profaner cette grace par une vie sensuelle ou seculiere ?

3. Avons-nous eu un attrait particulier pour les vertus qui lui conviennent le plus; une parfaite Religion, une pureté Angelique, un zele ardent pour la gloire de Dieu

& pour le ſalut des ames, un grand amour pour l'Egliſe, & une affection ſinguliere pour l'Oraiſon, pour l'étude & pour le travail ?

4. Avons-nous bien aimé nos fonctions, n'en parlant jamais qu'avec eſtime, regardant comme un grand avantage, de les ſçavoir bien faire; étant bien aiſes & tenant à grand honneur de les pouvoir pratiquer ſouvent, auſſibien les plus abjectes aux yeux des hommes, que les plus éclatantes ?

5. Avons-nous eu une grande facilité à les faire, ou au moins avons-nous deſiré de l'acquerir, les apprenant avec beaucoup de ſoin, nous y exerçant avec aſſiduité, ne nous rebutant point des difficultez qui s'y trouvent quelquefois dans les commencemens, & ne negligeant rien pour les faire facilement & de bonne grace ?

Enfin, avons-nous été bien vuides de l'eſprit du monde, c'eſt à dire, de l'amour des plaiſirs, des honneurs & des richeſſes ; cet eſprit du monde étant abſolument incompatible avec l'eſprit Eccleſiaſtique ; *Nos autem non ſpiritum hujus mundi accepimus, ſed ſpiritum qui ex Deo eſt.* 1. ad Cor. 2. 12.

III POINT.

Mon Dieu il n'y a rien de ſi neceſſaire dans toutes ſortes d'états, que d'en avoir l'eſprit. Mais cette neceſſité paroît encore plus grande dans l'état Eccleſiaſtique, que

dans tout autre : parce qu'il n'y en a point qui soit plus saint, dont les fonctions ayent plus de suite, & dont les obligations soient plus difficiles à remplir. Faites-nous bien comprendre, ô mon Dieu ! le malheur d'un Ecclesiastique qui est privé de cet esprit : afin que si nous ne l'avons pas, nous fassions au moins tous nos efforts pour l'obtenir, & que si nous l'avons, nous ne negligions rien pour le conserver, suivant l'avis de l'Apôtre : *Spiritum nolite extinguere.* 1. ad Thess. 5. 19.

EXAMEN

Des dispositions pour recevoir les saints Ordres.

I. POINT.

ADorons Notre Seigneur proferant ces paroles de l'Evangile : *Qui ex vobis volens turrim ædificare non prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum ?* Luc. 14. 28. Paroles que de grands Saints appliquent à ceux qui veulent se presenter à l'Ordination. † Prenez garde, (leur disent ils,) de vous engager legerement, pensez bien à ce que vous allez faire, n'entreprenez rien qui soit audessus de vos forces. C'est un avis qui nous est de la derniere importance : Il mérite bien que nous y fassions attention, & que nous ren-

† S. Bernard. lib. 2. de consid.

dions mille devoirs au Saint Esprit qui nous le donne par leur bouche.

II POINT.

Examinons quelles dispositions nous avons apportées pour recevoir les saints Ordres. Les Saints en marquent principalement trois : y penser beaucoup, s'éprouver longtems, s'affermir dans les vertus.

1. Avons-nous bien pensé, avant que de nous y presenter a l'importance de l'action que nous allions faire, & à la nature de la grace que nous y devions recevoir ?

Avons-nous fait attention que cette grace étant donnée en vertu d'un Sacrement qui ne se réitere point, c'étoit s'exposer à en être privez que de n'y apporter pas le dispositions necessaires ?

Si quis Sacerdotii dignitatem sibi usurpare sit ausus judiciū sine misericordia concisceit. *S. Eph. de Sacer.*

Avons-nous bien consideré sur ce principe, que c'étoit nous mettre en peril d'être miserables toute notre vie, que de nous engager dans cet état sans avoir bien examiné auparavant notre vocation, notre capacité, les dispositions de notre cœur, & les avoir examinées dans une bonne retraite avec un Directeur experimenté, & qui soit sans interêt ?

2. Avons nous pris pour cela tous le temps, & donné toute l'application necessaire pour ne nous y point tromper ? Et n'avons-nous

point crû être ſuffiſamment diſpoſez, parce que nous avions employé quelques jours ou quelques ſemaines à nous y preparer ?

Longâ debet vitam ſuam probatione monſtrare, cui gubernacula committuntur Eccleſiæ *Hormiſd. papa ep. ad Epiſc. Hiſp.*

Quand on nous a fait attendre plus long-temps que nous ne deſirions, ne nous ſommes-nous pas plaints quelquefois, quoique ce temps n'allât pas audelà de celui que l'Egliſe demande ?

Avons-nous travaillé fidelement durant ce temps-là à pratiquer toutes ſortes de vertus, & ſur tout celles qui conviennent le plus à l'Ordre que nous devons recevoir ?

3. Navons-nous point crû que c'étoit aſſez pour être bien diſpoſez, d'avoir été quelque peu de temps ſeparez des engagemens du monde & du peché, ſans faire attention à la défenſe que fait l'Apôtre d'ordonner un Neophyte; c'eſt à dire, comme l'expliquent les Saints, celui qui eſt depuis peu converti à la Foi, ou celui qui eſt depuis peu converti à la grace ?

Non Neophytum. 1. *ad Tim.* 3.
Sicut Neophytus tunc vocabatur, qui adhuc noviter erat plantatus in fide: ita nunc inter Neophytos deputamus qui adhuc novus eſt in ſancta converſione. S. *Greg. lib.* 4. *ep.* 51.

Avons nous eu une vertu aſſez affermie, pour n'être plus troublée par les paſſions, ni ébranlée par les tentations, ni en danger

de ſe perdre par la multitude des perilleux emplois où nous engage notre état ?

Non accedat ad offerendum homo claudus, id eſt qui ad perfecte incedendum parum firmus eſt. S. *Cyril. lib. de Sacerd.*

Enfin, après avoir apporté tous nos ſoins pour nous preparer à recevoir les ſaints Ordres, avons-nous été dans la diſpoſition de ſouffrir en paix & ſans murmure d'être renvoyez a un autre temps, ou d'être tout à fait refuſez. P*arati voluntatem Dei ſequi in quacumque partem cognoverimus eam inclinare.* S. Bern.

III. POINT.

Mon Dieu, qui voyez les terribles perils, & la damnation preſque inévitable de ceux qui s'engagent dans les ſaints Ordres ſans y avoir penſé long-temps, ſans s'être bien éprouvez & ſans avoir une vertu bien affermie ; ne permettez pas que nous ſoyons ſi préſomptueux & ſi temeraires, que de nous y preſenter avant le temps que les Saints nous marquent. *Ante tempus examinis, ante meritum laboris, ante experientiam diſciplinæ.* S. Leo. ep. 81.

EXAMEN
DES INTERSTICES.
I. POINT.

ADorons la conduite de Notre Seigneur, ſur tous ceux qu'il appelle à la

Prêtriſe. Il veut que l'on y monte par degrez, & non pas tout d'un coup. Il établit pour cela divers Ordres, dont il deſire qu'ils axercent les fonctions durant un tems conſiderable, & qu'ils y faſſent comme un Noviciat du Sacerdoce, pour ſe mettre en état d'en faire un jour une digne & ſolemnelle profeſſion. † Entrons avec joye dans les deſſeins de cet aimable Sauveur, & embraſſons avec zele tous les moyens qu'il nous donne de les accomplir.

† Conc. Trid. ſeſſ. 23. de reform.

II. POINT.

Examinons quels ont été nos ſentimens & nôtre conduite à l'égard des Interſtices. Avons-nous regardé les Interſtices, qui eſt le tems que l'Egliſe ordonne pour demeurer dans chaque Ordre avant que de monter au Sacerdoce, comme un moyen de la derniere importance, pour entrer dignement dans cet état ?

N'avons-nous point trouvé trop long ce tems-là ſi ſagement ordonné par l'Egiſe ; & n'aurions-nous point ſouhaité d'en pouvoir retrancher une partie, pour ſatisfaire au deſir déreglé de nous avancer précipitamment dans les ſaints Ordres ?

N'eſt-ce pas cet empreſſement qui nous en a fait demander la diſpenſe contre les regles de l'Egliſe, qui ne prétend l'accorder qu'à ceux qui lui ſont neceſſaires ou utiles,

du nombre deſquels nous ſçavons bien dans le fond que nous ne ſommes pas !

Niſi ob Eccleſiæ utilitatem aut neceſſitatem. *Conc. Trid. ſſſ.* 23.

Notre impatience n'a-t-elle point été juſques à ce point que de nous faire courir après des *Extra tempora* ; & peut être ſous le faux & ſpecieux prétexte de ferveur : quoique le veritable motif ne fût que notre propre interêt !

Quand nous avons paſſé dans quelque Ordre tous le temps que l'Egliſe marque,† avons-nous été aſſez fideles pour l'employer ſuivant ſon eſprit, à pratiquer les vertus qui ſont propres à cet Ordre, à en faire toutes les fonctions, & à nous les faciliter par un frequent exercice !

† Conc. Trid. ſeſſ. 23. de reform.

Avons-nous aſſez eſtimé les Interſtices, pour ne point blâmer ceux qui les gardent même entre les Ordres mineurs ; † & pour ne point critiquer leur conduite, comme ſi elle étoit reprehenſible & contraire aux regles de l'Egliſe !

† Conc. Trid. ibid. c. 11.

Enfin, avons-nous toujours parlé avantageuſement des Interſtices ; & avons-nous fait paroître par nos diſcours, auſſi bien que par nos actions, que nous avions pour les Ordonnances que l'Egliſe en a faites, tout le reſpect & toute la ſoumiſſion que de bons

enfans doivent avoir pour les ordres de leur mere ?

III. POINT.

Mon Dieu, qui inſpirez à votre Egliſe de regler le temps que les Eccleſiaſtiques doivent demeurer dans chaque Ordre, † pour ſe vuider de l'eſprit du monde, pour ſe remplir de celui de leur état, & pour acquerir les vertus, la ſcience, & l'experience que demande le Sacerdoce : Faites, s'il vous plaît, que nous ſoyons fideles aux regles qu'elle nous en donne : de peur que ne gardant pas les Interſtices, & nous précipitant dans les ſaints Ordres, nous ne nous expoſions à tomber dans d'étranges malheurs, & à nous perdre ſans reſſource : *Caſum appetunt qui ad ſumma loci faſtigia poſt poſitis gradibus per abrupta quærunt aſcenſum.* S. Greg. ep. ad Siagr.

† Conc. Trid. ſupr.

EXAMEN

Des fonctions des ſaints Ordres.

I. POINT.

ADorons Notre Seigneur, donnant aux Eccleſiaſtiques à chaque Ordre qu'ils reçoivent, une grace ſpeciale, & nous avertiſſant par ſon Apôtre, de ne le pas recevoir en vain : *Videte ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* 2. ad Cor. 6. Conſiderons que

cette grace ne nous étant donnée que pour bien faire les fonctions de cet Ordre, c'eſt le recevoir en vain, que de n'en pas faire cet uſage. Humilions-nous devant Dieu de toutes les infidelitez que nous y avons commiſes.

II. POINT.

Examinons quelle a été nôtre fidelité à exercer les fonctions de nos Ordres, & à nous acquitter dignement de celles-là mêmes qui paroiſſent les moindres.

Conc. Trid. ſeſſ. 23. c. 47 de reform.

Avons-nous pris plaiſir à ſervir la ſainte Meſſe, à porter dans les divins Offices la Croix, les Chandeliers, l'Encenſoir, le Benîtier; à tenir propres les Ornemens, les Autels, les Vaſes ſacrez; à balayer quelquefois dans l'Egliſe, à y empêcher les ſcandales & les immodeſties; à annoncer la Parole de Dieu aux Peuples; leur adminiſtrer les Sacrement?

Avons-nous fait toutes ces fonctions avec l'attention, la Pieté, & la Religion que Dieu demande de nous? Et ne nous en ſommes nous point acquittez avec peu de modeſtie & d'exactitude, & avec beaucoup de mauvaiſe grace, pour ne nous y être pas exercez ſuffiſamment?

Ne nous ſomme-nous point diſpenſez de les faire par erreur, par mépris, par pareſſe, ou par ignorance?

Par erreur, en nous persuadant que la plûpart de ces fonctions n'étant plus en usage dans l'Eglise, ce seroit une singularité trop remarquable que de nous y assujettir?

Par mépris, en regardant quelques-unes de ces fonctions, & sur tout celles des Ordres Mineurs, comme indifferentes, ou de peu de consequence, & peut-être comme viles, abjectes, & beaucoup audessous de nous?

Par paresse, ne voulant point prendre la peine de nous y appliquer, & ne pouvant pas nous resoudre d'y apporter l'attention & l'exactitude qui y sont necessaires?

Par ignorance, ne les ayant jamais exercées, n'ayant lû ni le Ceremonial, ni les Rubriques, ne nous en étant pas même fait instruire, & nôtre ignorance allant peut-être jusqu'à ce point, que de ne sçavoir pas quelles sont les fonctions de chaque Ordre?

Enfin, n'avons-nous point été assez infideles pour décrier ces fonctions, & pour en insinuer par nos discours ou par nôtre exemple l'indifference ou le mépris?

III. POINT.

Mon Dieu, qui menacez de priver de vôtre grace ceux qui la laissent inutile en eux, & qui promettez de grandes récompenses à ceux qui y cooperent fidelement: † ne permettez pas que celle que nous avons reçûë

† Matth 25.

dans l'Ordination pour faire les fonctions de nos Ordres, demeure ſans effet en nous par nôtre negligence : faites plûtôt, s'il vous plaît, que nous profitions de l'avis que l'Apôtre nous donne : *Noli negligere gratiam quæ data eſt tibi cum impoſitione manuum.* 1. Tim. 4.

EXAMEN.

De l'adminiſtration des Sacremens.

I. POINT.

ADorons Nôtre Seigneur, qui ayant inſtitué dans ſon Egliſe les Sacremens comme des ſources de grace pour les Fideles, a choiſi particulierement les Eccleſiaſtiques, pour en être les diſpenſateurs ; *Diſpenſatores myſteriorum Dei.* 1. Cor. 4. Quels devoir & quels remercimens ne lui devons-nous pas rendre pour un choix qui marque ſi expreſſément ſa confiance & ſa bonté pour nous ?

II. POINT.

Examinons quelles ont été nos diſpoſitions & nôtre conduite touchant l'dminiſtration des Sacremens.

L'avons-nous regardée comme une des principales fonctions de nôtre état ? & avons nous été bien perſuadez qu'en entrant dans le Sacerdoce, elle eſt devenuë pour nous, en de certaines occaſions, d'une obligation indiſpenſable ?

Ne

Ne nous ſommes-nous point imaginez, qu'elle n'étoit que pour ceux qui ont quelque benefice à charge d'ame. Et parce que nous n'étions pas de ce nombre, n'avons-nous pas negligé de nous rendre capables de l'exercer ?

Avant que de nous appliquer à adminiſtrer les Sacremens, avons-nous lû exactement ce qu'en marque le Rituel ; avons-nous bien étudié les ceremonies qui s'y obſervent ? Pour nous en rendre la pratique plus facile & plus familiere, avons nous appris par cœur, ce qu'on ne peut lire qu'avec peine dans le tems qu'on les adminiſtre ? Et nous ſommes-nous exercez en particulier devant quelque Perſonne qui s'y connoiſſe ?

Nous ſommes-nous auſſi examinez pour voir ſi nous étions aſſez inſtruits touchant les Sacremens ? Et avons-nous eu ſujet de croire que nous en ſçavions ſuffiſamment pour en inſtruire les Peuples en cas de beſoin, & pour nous tirer des embarras & des difficultez qui n'y ſont que trop ordinaires ?

Avons-nous pris grand ſoin de nous purifier le cœur, au moins par une Acte de Contrition, ſur tout quand nous avons eu ſujet de craindre que nous ne fuſſions pas en bon état ; pour ne nous point expoſer à faire un ſacrilege en les adminiſtrant en peché mortel ?

Avons-nous eu la même fidelité à purifier notre intention, n'en ayant point d'autre, que de faire ce que JESUS-CHRIST & l'Eglise veulent que nous fassions ?

Avons-nous offert à Dieu cette action ; & renonçant à nous mêmes avant que de nous y appliquer, lui avons-nous demandé humblement sa grace pour la bien faire ?

Ne nous en sommes-nous point acquittez fort legerement & indécemment, avec précipitation & avec negligence, sans aucun respect ni exterieur, ni interieur ?

Enfin, après avoir administré les Sacremens, nous sommes-nous mis aussi-tôt à genoux pour remercier Dieu de ce qu'il s'est servi de nous dans un si saint Ministere, pour le prier de nous pardonner les fautes que nous y aurions pû commettre, & pour lui demander la grace de nous en acquitter toujours d'une maniere qui soit digne de lui ?

III. POINT.

Mon Dieu, si de tous les emplois d'un Royaume, celui du maniement des Finances est un des plus délicats, & où il y a le plus à craindre pour le compte exact qu'il en faut rendre, que ne devons-nous pas dire de l'administration des Sacremens, qui sont les threfors de l'Eglise ? Quel compte ne doivent pas rendre les Ecclesiastiques qui en sont chargez ; & de quelle crainte ne doi-

vent-ils pas être saisis, quand ils lisent ces paroles : *Redde rationem villicationis tuæ* ! Luc. 16. 2. Faites-nous y faire, ô mon Dieu, une profonde attention ; afin que nous comportant dans cet emploi avec toute la Religion, la pieté, la modestie & l'exactitude que vous desirez, nous nous trouvions du nombre de ces heureux & fideles dispensateurs, dont parle l'Apôtre : *Jam quæritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur.* 1. Cor. 4. 1.

EXAMEN

De la Prédication.

I. POINT.

ADorons Notre Seigneur, se faisant de la Prédication un de ses principaux emplois, & montrant par sa conduite, celle que doivent tenir ceux qui annoncent sa parole. Il commence cet emploi par faire ce qu'il veut enseigner ; † il ne s'y applique que dans un âge avancé, & dans le temps que son Pere lui marque exterieurement par la descente visible du Saint Esprit sur lui. Il prêche aux pauvres comme aux riches, dans les petites assemblées comme dans les plus nombreuses, à la Campagne comme à la Ville, & il le fait d'une maniere simple &

† Cœpit JESUS facere & docere.

intelligible, & ſeulement pour la gloire de ſon Pere, & pour le ſalut des hommes. Admirons, aimons, remercions ce divin Sauveur, qui nous donne en ſa Perſonne un ſi parfait modele des veritables Prédicateurs.

II. POINT.

Examinons de quelle maniere & avec quelle fidelité nous nous acquittons de la Prédication.

N'avons-nous point entrepris ce ſaint emploi trop legerement, ſans y avoir bien penſé devant Dieu, ſans avoir conſulté un bon Directeur, qui nous connût à fond, ſans y être appellez par nos Superieurs ?

Avons-nous attendu pour nous y engager, que nous euſſions pratiqué les maximes & les veritez que nous devions prêcher aux autres ; & que nous fuſſions aſſez établis dans les vertus, pour ſoutenir par nôtre exemple ce que nous devions annoncer par nos paroles ?

Au lieu de n'y rechercher que la gloire de Dieu & le ſalut des ames, n'avons-nous point eu en vûë d'acquerir de l'eſtime, de nous procurer quelque Benefice, d'établir notre fortune ?

Avons-nous été fideles à ne prêcher que l'Evangile & la parole de Dieu; n'en avons-nous point alteré quelquefois la pureté, en y mêlant des fables, des hiſtoires profanes, ou des contes pueriles, plus propres à di-

vertir les Auditeurs, qu'à les ſanctifier ?

N'avons-nous point donné ſouvent un ſens forcé & tout nouveau aux paroles de l'Ecriture Sainte ; les expliquant à notre fantaiſie, leur faiſant dire tout ce que nous voulons, & les appliquant indifferemment ſans diſcretion & ſans reſpect à toutes ſortes de ſujets ?

Avons-nous prêché *Simplement*, intelligiblement, utilement ?

Simplement, n'affectant point des termes trop recherchez, des expreſſions trop polies, des periodes trop étudiées, qui ne ſervent qu'à contenter l'oreille, & nullement à toucher le cœur & à convertir les ames ?

Intelligiblement, évitant les penſées ſubtiles, les raiſonnemens abſtraits, les reflexions ſpeculatives, qui ne peuvent que fatiguer l'eſprit de ceux qui les écoutent ?

Utilement, choiſiſſant de bonnes veritez & des maximes de pratique, convenables aux Auditeurs, & qui tendent toujours à la deſtruction des vices, & à l'établiſſement de vertus ?

N'avons-nous point prêché quelquefois ſans nous preparer, quoique nous en euſſions le tems, pour n'en vouloir pas prendre la peine, ou pour nous confier trop à nos talens naturels, ou à la grace de notre Miniſtere ?

N'avons-nous point eté trop ſenſibles au bon ou au mauvais ſuccès de nos Prédica-

tions, & n'en avons-nous pas fait le ſujet de nos découragemens ou de nos complaiſances, au lieu de rapporter le tout à Dieu, & d'être contens de ce qui arrive, pourvû qu'il y trouve ſa gloire?

Enfin, avons-nous eu aſſez de zele pour prêcher en la maniere que deſire l'Apôtre: *Prædica verbum, inſta opportune, importune: argue, obſecra, increpa in omni patientiâ & doctrinâ.* 2. Tim. 4.

III. POINT.

Mon Dieu, que la crainte qu'avoit ſaint Paul de ſe perdre ſoi même en prêchant aux autres, montre bien clairement que ce grand emploi n'eſt pas ſans peril, & que les Prédicateurs, quelque ſaints qu'ils ſoient, ont toûjours beſoin de veiller beaucoup ſur eux, comme le faiſoit cet Apôtre: *Ne forte cum aliis prædicavero, ipſe reprobus efficiar!* 1. ad Cor. 9. 27. Que je profite de cet exemple, ô mon Dieu! & afin que je ne neglige point mon ſalut en travaillant avec zele à celui des autres; faites s'il vous plaît, que j'aye toujours devant les yeux ces paroles de l'Evangile: *Quid prodeſt homini, ſi mundum univerſum lucretur, anima verò ſuæ detrimentum patiatur?* Matth. 16. 26.

EXAMEN

Du Catechiſme.

I. POINT.

ADorons Dieu, ſe plaignant par ſon Prophete, du peu de ſoin que l'on a d'enſeigner les petits Enfans, & de leur rompre le pain de ſa parole par des Catechiſmes & des Inſtructions familieres: *Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.* Tren. 4. 4. Que cette conduite marque bien l'amour qu'il a pour les Enfans: l'eſtime qu'il fait des Catechiſmes, & le deſir qu'il a que nous nous y appliquions. Admirons ſa bonté infinie, & rendons-lui nos devoirs ordinaires.

II. POINT.

Le Catechiſme, que nous devons regarder comme une de nos plus importantes fonctions, eſt une Inſtruction familiere ſur les principaux points de la Doctrine Chrétienne; Examinons comment nous nous en ſommes acquittez.

Le peu d'éclat qui accompagne cet emploi, le mépris qu'en font la plûpart des gens du monde, & la crainte que nous avons nous mêmes d'y trouver quelque ſujet de confuſion, n'ont-ils pas été la ſource de l'éloignement que nous en avons eu, & de la facilité avec laquelle nous nous en ſommes diſpenſez?

Ne nous en ſommes-nous point encore diſpenſez, prévenus de cette fauſſe imagination, que ce ſeroit perdre ſon temps ou s'abaiſſer trop pour des perſonnes capables d'emplois plus relevez ?

Quand nous avons eu à inſtruire des perſonnes groſſieres, peu raiſonnables & mal diſpoſées, n'avons-nous point donné quelque marque d'aigreur & de chagrin capable de leur fermer le cœur, & de les mettre hors d'état de profiter de ce que nous leur diſions ?

Avons-nous pris autant de ſoin des petits que des grands, des pauvres que des riches, de ceux qui ſont de baſſe condition que de ceux qui ſont de qualité ? Et avons nous inſtruit les uns & les autres avec une charité égale ?

Si nous avons fait le Catechiſme à des Enfans, au lieu de prendre leur ſageſſe, leur modeſtie & leur docilité pour regle & pour motifs de l'affection que nous leur devons témoigner afin de les encourager à bien apprendre ; ne nous ſommes-nous point fondez ſur ce qu'ils étoient jolis, bien faits, divertiſſans, ou qu'ils avoient quelques qualités ſemblables, qui contentoient notre amour propre ?

Avons-nous renoncé à ces tendreſſes ſenſibles, qu'on a quelquefois pour les Enfans ; & évité toutes ces ſortes d'attaches qui ne

cauſent que des familiaritez trop grandes, des amuſemeus inutiles & des pertes de temps conſiderables? Et nous ſommes-nous tenus ſur nos gardes en ce point, ſurtout à l'égard des Filles ?

Avons-nous été indifferens pour faire le Catechiſme à la Campagne ou à la Ville, dans quelque quartier d'une grande Paroiſſe, ou dans la principale Egliſe, dans un lieu incommode ou dans un autre qui ne l'eſt pas, eſtimant toujours que le meilleur eſt celui que l'obéiſſance nous marque ?

Au lieu d'enſeigner les choſes neceſſaires au ſalut, & de les expliquer d'une maniere ſimple, familiere & intelligible, ne nous ſommes-nous pas arrêtez à des queſtions curieuſes & qui étoient audeſſus de la portée de ceux qui nous écoutoient ? Et n'avons-nous pas même recherché des expreſſions qui tenoient plus de l'éloquence d'un Prédicateur, que de la ſimplicité d'un Catechiſte ?

Enfin, avons-nous eu dans cet emploi la douceur, la patience, la moderation, & toutes les autres vertus qui ſont neceſſaires pour y réuſſir ?

III. POINT.

Mon Dieu, qui aimez tant les ames, & qui ſçavez combien il s'en perd tous les jours, par l'ignorance des veritez neceſſaires au ſalut, & par le peu de ſoin qu'on a de faire

le Catechiſme: Donnez-nous, s'il vous plaît, pour cet emploi, tout l'amour que demande une fonction que votre Fils même n'a pas dédaignée, que ſes Diſciples ont pratiquée avec zele, & qui a toujours eſté regardée comme une des plus importantes qui ſoient dans l'Egliſe, *Neſcio prorſus ſi quidquam majus eſſe poſſit quàm parvulorum animas, (partem non indignam horti Eccleſiaſtici,) quaſi plantare aut rigare* Gerſ. tract. de parvul. ad Chr. trah.

I. EXAMEN.

De l'Office Divin.

Comment il faut ſe preparer pour le bien dire.

I. POINT.

ADorons Notre Seigneur JESUS-CHRIST, dans le deſir ardent qu'il a de faire paroître les grandeurs de ſon Pere. Admirons ſon grand zele, qui lui fait inviter tous les Fideles à le louer & le magnifier avec lui. *Magnificate Dominum mecum, & exaltemus nomen ejus in idipſum* Pſalm. 33 Remercions-le de nous avoir choiſis pour un ſi grand emploi, & de nous avoir chargez pour cela de reciter le ſaint Office. Quel honneur pour nous! quel ſujet de joie d'être appellez pour être les principaux Miniſtres

de ſes louanges,& pour faire inceſſamment ſur la Terre, ce que les Anges font dans le Ciel !

Quid beatius quàm hominem in terra concertim Angelorum imitari;in hymnis & canticis creatorem imitari. *Baſil. ep.* 1. *ad Greg.*

Divinum Officium, imitatio cœleſtis concentus. *S. Bonav. de ſex alis Seraph. c.* 8.

II POINT.

Examinons comment nous nous preparons à reciter l'Office divin.

Avant que de le commencer avons-nous excité en nous une foi vive de la preſence de Dieu,& de la ſouveraine Majeſté de celui à qui nous allons parler ?

Tâchons-nous de purifier notre cœur par un Acte de Contrition, pour éviter ce terrible reproche que Dieu fait au pecheur : Comment oſe-tu annoncer mes louanges, avec un cœur ſouillé de crimes ?

Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras juſtitias meas, & aſſumis teſtamentum, &c. *Pſal.* 49.

Avons-nous eu un ſoin particulier d'ôter de notre eſprit, toutes les choſes qui pourroient nous diſtraire, & ſurtout celles auſquelles nous avons quelque attache & dont nous avons ſujet de croire, que la penſée nous reviendroit dans le tems que nous dirions l'Office ?

Antè debes facere quod ait Propheta : Scopebam Spiritum meum, donec incalesçat Spiritus tuus ex devota meditatione & affectum & deſiderium concipiat. *D. Gerhard. Zutphan. l. de Spir. Aſcenſ.*

Studeant oratione devotâ, & recollectione animi internâ divinum prævenire officium. S. *Bonav. ſpec. diſcipl. p. 2. c. 7. & Inſt. No. p. 1. c. 4.*

Nous ſommes-nous recueillis & tenus quelque temps en ſilence, particulierement quand il a fallu le dire au ſortir d'une étude appliquante, ou d'une affaire ſeculiere; pour laiſſer diſſiper les impreſſions qu'elles nous avoient faites, & pour nous mettre en état de recevoir celle du Saint Eſprit ?

Nous ſommes-nous unis à JESUS-CHRIST, qui eſt la parfaite louange de ſon Pere ? En avons nous invoqué l'Eſprit de l'Egliſe, au nom de laquelle nous allons rendre à Dieu cet hommage ?

In unione orationum ac meritorum Chriſti Jeſu, gratiam ad officium debitè perſolvendum petat. S. *Bonav. ibid.*

Avons-nous demandé ce divin Eſprit par l'interceſſion de la tres-ſainte Vierge & des Saints dont nous devons faire l'Office, deſirant de joindre nos louanges à celles qu'ils donnent à Dieu dans le Ciel ?

Avons-nous pris toujous les intentions ſoit generales ſoit particulieres, que nous devions prendre ne manquant jamais d'entrer dans celles de Nôtre Seigneur & de toute l'Egliſe ; & d'en choiſir qui fuſſent conformes au temps & aux beſoins où nous nous trouvons ?

Pour prévenir les diſtractions & leur fermer l'entrée de notre cœur, nous ſommes-

nous remplis de quelque ſainte conſideration, qui pût exciter notre devotion, & nous donner de la ferveur ? Et avons nous choiſi, autant que le bon ordre de la Communauté le permettoit, le temps & les lieux où nous ſerions le moins diſſipez ?

Enfin, avons-nous eu ſoin de prévoir & de marquer notre Office avant que de le commencer ? Et notre negligence en cela, auſſibien qu'à nous inſtruire des rubriques, ne nous a-t-elle pas fait tomber dans des diſtractions & des fautes ſans nombre ?

III. POINT.

Mon Dieu, il eſt ſi rare parmi les gens du monde, d'aborder les Princes & les Rois, ſans s'y être preparé par quelque ſorte d'attention ſur ſoi-même, ou ſur ce que l'on va faire ; & cependant rien de plus ordinaire parmi les Eccleſiaſtiques, que de paroître en votre preſence pour dire le ſaint Office, ſans y apporter la moindre preparation. Que j'ai de confuſion, ô mon Dieu ! d'être tombé ſi ſouvent dans ce déreglement. Je vous en demande mille pardons. Faites, je vous ſupplie, que pour m'en corriger, je conçoive bien ce que diſent les Saints, de cette negligence : *Neglectus Officii maxima vitæ corruptio, maxima Religionis deformitas.* S. Bonav. ſpec. diſcipl. p. 1. c. 16.

II. EXAMEN

De l'Office Divin.

Des dispositions avec lesquelles on le doit dire.

I. POINT.

ADorons Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, la louange parfaite & substantielle de son Pere. Toutes les louanges qu'on donne à Dieu dans l'Eglise, ne sont qu'un écoulement de celles que lui rend ce cher Fils; & ce n'est qu'en luy qu'on peut louer Dieu d'une maniere digne de ses grandeurs. Que les dispositions du cœur de JESUS ainsi répandu & consommé en louanges, sont admirables : C'est une plenitude d'amour & de respect qui ne se peut concevoir. O l'excellent modele! ô le divin exemplaire pour ceux qui disent le saint Office !

II. POINT.

Examinons avec quelles dispositions nous recitons le saint Office ; & si nous le disons de la maniere que l'Eglise le souhaite: *digné attentè ac devotè*. Orat. rec. ante Offic.

1. Pour le dire *dignement*, avons-nous bien fait reflexion que Dieu estoit present, & que c'étoit à lui-même que nous parlions? Nous sommes-nous regardez comme des instrumens, qui ont besoin d'être animez de

ſon Eſprit pour benir ſon ſaint Nom ? L'avons nous dit avec tout le reſpect & toute la veneration que demande une ſi haute Majeſté ?

Cum timore & humilitate tanquam Deo viſibiliter præſente pſallant, S. *Bonav. ſpec. diſcipl. p.* 1. *c.* 15.

2. Pour le dire *attentivement*, avons-nous pris un grand ſoin de renoncer à toutes ſortes de diſtractions, ſous quelque beau prétexte qu'elle ſe ſoient preſentées ?

Munda cor meum ab omnibus vanis, perverſis & alienis cogitationibus. *Or. rec. ant. D. ff.*

Avons-nous même rejetté les bonnes penſées qui étoient hors de temps, & qui ne convenoient pas à l'Office, auſſi bien que les mauvaiſes & les indifferentes

Avons-nous tâché, ſuivant le conſeil des Saints, d'exciter en nous les divers ſentimens qui ſont exprimez dans les Pſeaumes, ou de nous occuper de quelque perfection de Dieu, de quelque Myſtere de Nôtre Seigneur, de quelque vertu du Saint dont nous faiſons l'Office, ou de quelqu'autre ſujet de Pieté ſelon le temps & ſelon nos beſoins ; ou bien de nous tenir unis ſimplement à Nôtre Seigneur, & à tous les devoirs qu'il rend à Dieu ſon Pere ?

Si orat Pſalmus orate: Si gemit, gemite : ſi gratulatur, gaudete: ſi timet, timete. S. *Aug. in Pſal.* 30.

3. Pour le dire *devotement*, l'avons-nous dit *avec amour*, ayant le cœur tout penétré

des avantages, de l'excellence & des beautez du ſaint Office ? *Avec ferveur*, nous abandonnant aux bons mouvemens, aux ſaintes affections, & à ces heureux tranſports, que le Saint Eſprit opere ordinairement dans les ames ferventes ? *Avec joie*, nous faiſant un ſingulier plaiſir de ce ſaint emploi, & ne reconnoiſſant pas de plus grand bonheur, que d'être des hoſties de loüange conſommées à la gloire de Dieu ?

III. POINT.

Mon Dieu, qui en nous obligeant à dire le ſaint Office, nous avez obligé à vous offrir au nom des Peuples, des Prieres & des louanges digne de vôtre Majeſté infinie : Beniſſez la reſolution que nous faiſons de nous acquiter de ce devoir avec les meilleures diſpoſitions qu'il nous ſera poſſible. Nous ſommes par vôtre bonté infinie les membres de JESUS ; il veut bien être nôtre ſupplément, c'eſt en lui que vous prenez toutes vos complaiſances. Rempliſſez-nous, s'il vous plaît, de ſon Eſprit & de ſes diſpoſitions, afin que lui-même en nous, vous rende les hommages que nous vous devons. *Ut in omnibus honorificetur Deus per Jeſum-Chriſtum Dominum noſtrum.* Petr. 4. 12.

III. EXAMEN

De l'Office Divin.

De l'exterieur qu'il faut garder en le disant.

I. POINT.

ADorons la conduite de Dieu, dans l'obligation qu'il nous impose de dire le saint Office : honorons la comme une des plus admirables inventions de son amour envers nous. Quel bonheur pour un sujet de pouvoir parler souvent à son Prince, & lui parler au nom de son Epouse! c'est là le grand avantage de ceux qui disent le saint Office : il parlent plusieurs fois le jour à Dieu, non seulement en leur nom, mais au nom de l'Eglise sa chere Epouse. O le grand sujet de joie pour ceux qui se rendent fideles à cette grace! O le grand sujet de crainte pour ceux qui en abusent !

II. POINT.

Examinons si en recitant le saint Office, nous gardons exterieurement les regles que les Saints nous donnent pour le bien dire.

Distinctè, integrè continuè, reverenter, ordinatè. *S. Bonav. spec. discipl. p. 1. c. 16.*

1. Le disons nous *distinctement*, gardant les pauses ordinaires au milieu & à la fin de chaque verset ? n'anticipant point les uns sur les aurres, quand nous le disons en communauté, articulant bien tous les mots,

ſans qu'une prononciation trop negligée ou trop precipitée nous en faſſe retrancher la moindre ſyllabe ?

Verborum prolatione non præcipiti, vel inarticulatâ, ſed integrâ ac certis quibuſdam cæſuris & intervallis diſtinctâ. *Synod Tur. ann.* 1582.

Non gutture vel inter dentes, ſeu deglutiendo & ſyncopando dictiones vel verba. *Conc. Baſilenſ. ſeſſ.* 22 *c qualiter.*

2. Le diſons nous *entierement*, faiſant ſcrupule d'en obmettre la moindre partie, & prenant bien garde qu'il ne nous en échape quoi que ce ſoit pour le vouloir dire par cœur, pour nous trop fier à notre memoire, ou pour ne vouloir pas prendre la peine de lire dans notre Breviaire ?

Integrè, ut decendis nihil omittant. *S. Bonav. ſpecul. diſcipl. p.* 1. *c.* 16.

3. Le diſons-nous *ſans interruption*, & n'eſt ce point pour n'aimer pas aſſez ce ſaint exercice, ou pour avoir trop de legereté, que nous l'interrompons à la moindre occaſion qui ſe preſente, & à la premiere fantaiſie qui nous en prend ?

Interruptiones in eo non fiant, niſi urgente neceſſitate. *Ibid.*

4. Le diſons-nous *dans l'ordre*, quant à la ſubſtance, ne diſant point un Office pour un autre: Quant à la maniere, obſervant toutes les rubriques : Quant au temps, le diſant aux heures marquées, ſans nous donner la liberté de l'avancer ou de le retarder ſelon qu'il nous plaît ?

Ordinate in substantia, tempore, & modo. S. *Bonav. Spec. ibid.*

5. Le disons-nous *religieusement*, c'est à dire, avec toute la modestie & toute la reverence que demande une si sainte action ?

Avec modestie, nous tenant dans une posture décente sans nous courber sur un banc, ou nous renverser sur un siege ; sans étendre ni croiser les jambes ; sans appuyer la tête, ni la tourner legerement de côté & d'autre ; sans saluer ni regarder ceux qui passent devant nous ?

In Officio curanda magnopere reverentia & honestas, cum ubique sit eadem, cui tunc loquimur & adstamus, Deitas & majestas. *Ibid.*

Avec reverence, nous tenant inclinez, à genoux, debout ou assis, couverts ou découverts, selon qu'il nous est marqué dans nos Ceremonies ?

Enfin, ne nous dispensons-nous point trop aisément de ces regles, lorsque nous disons notre Office en particulier ; & n'avons-nous pas crû, que n'étant observez de personne, nous pouvions nous donner plus de liberté, jusqu'à le dire quelquefois dans le lit, sous prétexte de la moindre incommodité ?

III. POINT.

Mon Dieu, qui montrez par vos châtimens & par vos récompenses, l'estime que nous devons faire de l'exterieur de la Religion, & qui avez animé l'Eglise de votre Esprit, pour regler l'exterieur que nous de-

vons garder en diſant le ſaint Office, & le regler juſques aux moindres circonſtances. Rendez-nous fideles, s'il vous plaît, à ce qui nous eſt preſcrit, car ſans cette fidelité, il nous eſt impoſſible de ſatisfaire à l'obligation que nous avons de le bien dire. *Ubi exterior diſciplina deeſt, interior perfectio obſervari non poteſt.* Guill. Pari. lib. de clauſtro animæ.

EXAMEN.

Des Ceremonies Eccleſiaſtiques.

I. POINT.

ADorons Notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui eſt venu apprendre à ſon Egliſe à honorer Dieu par un culte parfait, c'eſt-à-dire, par le culte exterieur, auſſibien que par l'interieur. Il veut à la verité des adorateurs en eſprit, mais il veut auſſi que ces adorateurs faſſent paroître par des marques ſenſibles, les diſpoſitions de leurs cœurs & la grandeur des Myſteres qu'ils honnorent : ces marques ſont les Ceremonies que les Conciles appellent, *imagines fidei, incitamenta pietatis, ſignacula Religionis.* † Regardons les avec reſpect, embraſſons-les avec amour, & pratiquons-les avec fidelité.

† Conc. Trid. Conc. Camer. 1565.

II POINT.

Ceux qui eſtiment autant qu'ils doivent les Ceremonies, ont un grand ſoin de les apprendre; ils ſont tres fideles à les obſerver, & ils le font avec eſprit de Religion. Examinons par ces trois marques quelle eſt nôtre eſtime pour les Ceremonies.

1. Avons-nous pris tout le temps neceſſaire pour apprendre à dire la ſainte Meſſe, à reciter l'Office, à adminiſtrer les Sacremens?

Avons-nous lû pour cela les rubriques du Miſſel, du Breviaire, du Rituel? En avons-nous conferé avec ceux qui en ſont bien inſtruits? Et n'avons-nous point eu quelque peine à leur propoſer nos doutes, ſur tout quand ils ont été plus jeunes que nous?

Ne nous ſommes-nous point diſpenſez ſouvent des repetitions, qu'on en fait dans la maiſon, nous imaginant que nous en ſçavions aſſez, que ce ſeroit un temps perdu, & que nous pourrions l'employer plus utilement ailleurs?

2. Les avons nous faites fidelement, c'eſt à dire toutes, ſans nulle exception, & en la maniere que l'Egliſe le marque?

N'en avons-nous pas obmis quelques-unes, ou ſous prétexte qu'elles ne nous paroiſſoient pas ſi conſiderables, ou de crainte de trop allonger l'Office, ou pour n'avoir pas voulu nous contraindre?

Les avons-nous faites dans le temps précis, pour obéir à l'Egliſe qui nous le détermine, pour ſuivre ſes intentions, & pour éviter le déſordre & la confuſion ?

N'avons-nous point fait nos genuflexions ſans porter le genoux juſqu'à terre ; nos inclinations ſans les faire preſque jamais aſſez profondes ; nos ſignes de croix, ſans leur donner toute l'étenduë qu'ils doivent avoir ; en un mot, ne nous acquittant de toutes les Ceremonies que par routine, & ſans aucune attention à les bien faire ?

3. Les avons-nous faites avec tout l'eſprit de pieté, & tout l'air de devotion que demandent ces actions ſaintes, & que l'Egliſe nous preſcrit pour marque du culte interieur que nous rendons à Dieu ?

Y avons-nous obſervé toute la modeſtie, & toute la bienſéance neceſſaires pour édifier les Peuples, & pour leur inſpirer l'eſtime & le reſpect dû à nos Myſteres ?

Ne nous ſommes-nous pas tellement remplis l'eſprit de l'exterieur des Ceremonies, que nous n'ayons point penſé à l'interieur, & à ce qu'elles repreſentent ?

Enfin, ne les avons-nous point negligées ſous ce faux prétexte, qu'elle nous diſtrayent, & nous détournent de l'application à Dieu ; & qu'elles ne ſont bonnes que pour le Peuple & pour les perſonnes groſſieres, qui ont beſoin de quelque choſe ſenſible pour s'exciter à la devotion ?

III. POINT.

Mon Dieu, les Ceremonies de l'ancienne Loi n'étoient que les figures de nos Myſteres, & des Ceremonies qui les accompagnent : cependant vous les recommandiez ſi fortement, vous vous ſerviez de ſi grandes menaces pour les faire obſerver, vous puniſſiez ſi ſeverement ceux qui y manquoient : Quel ſujet de crainte pour nous, ſi nous ne ſommes pas fideles à garder les nôtres, qui ſont mille fois plus ſaintes ! Faites-nous y bien penſer, ô mon Dieu ! *Si tanta obſervantia requirebatur in figuris, quanta in veritate ?*

I. EXAMEN.

Du Chant Eccleſiaſtique.

I. POINT.

ADorons le Saint Eſprit, qui après avoir inſpiré à l'égliſe l'uſage des Ceremonies, pour rendre nos Myſteres plus auguſtes & plus venerables, luy inſpire encore l'uſage du Chant & de la Pſalmodie, pour attirer les Peuples aux Offices publics, pour faire de plus fortes impreſſions ſur leurs cœurs, & pour leur donner des mouvemens de devotion, qui les mettent en état de recevoir plus abondamment ſes graces. Admirons, louons, aimons ſa ſageſſe & ſa bonté infinie.

Ad excitandum langentium affectum. *Concil. Bitur.* 1584. *tit.* 12 *c.* 1.

Ut ardentius moveantur animi ad flammam pietatis *S Iſid. de Offic. Eccleſ.* 61. *c.* 5. *ex S Aug.*

II. POINT.

Avons nous été bien perſuadez que la Pſalmodie & le Chant Eccleſiaſtique introduits parmi les fideles dès les premiers ſiecles de l'Egliſe, étoit un puiſſant moyen pour faire honorer Dieu, & une des principales parties du culte public qu'il lui faut rendre, *Cantibus ad affectum Dei mentes fidelium excitantur.* S. Iſid. de Off. Eccl. L. 2. c. 12.

En avons-nous eu aſſez d'eſtime, pour ne point negliger de l'apprendre, & pour y donner tout le tems & toute l'application neceſſaires pour y réuſſir.

N'avons nous point ſuccombé au peu d'attrait, & peut être à l'oppoſition que nous avions pour cette étude, ne daignant pas nous faire là-deſſus la moindre violence ?

Ne nous ſommes nous point rebutez à cauſe de la peine qu'on y trouve pour l'ordinaire, & ſur tout dans les commencemens?

N'avons-nous point apprehendé de l'entreprendre, ou ne l'avons-nous point interrompuë ſouvent, & peut-être enfin abandonnée à la vûë du long & penible exercice qu'il nous en falloit faire, pour rompre la rudeſſe de notre voix, & la rendre flexible?

Pour nous y exciter, avons-nous fait attention,

attention, 1. Que l'Egliſe chargeant les Eccleſiaſtiques de chanter les Offices divins, auſſi-bien que de tous les autres devoirs de la Religion, elle deſire qu'ils ayent une capacité ſuffiſante pour s'en bien acquitter ?

2. Que c'eſt une choſe honteuſe de voir des Eccleſiaſtiques dans un Chœur & en ſurplis, ne ſçavoir pas annoncer une Antienne, ou entonner un Pſeaume ?

3. Qu'un Office mal chanté expoſe les ſacrez myſteres & ceux qui les celebrent au mépris des peuples, qui ne jugent pour l'ordinaire de l'excellence de nos myſteres que par la maniere decente dont on les traite, & du merite de ceux qui y ſont employez, que par leur habileté à bien chanter & à bien officier ?

4. Qu'il eſt déplorable que des laïques & des païſans revêtus de chapes chantent les ſaints Offices, parce que les Eccleſiaſtiques ne ſçavent pas chanter, ou parce qu'ils ne s'en veulent pas donner la peine ?

Examinons par toutes ces reflexions ſi nous avons eu toute l'eſtime que nous devons avoir pour le Chant Eccleſiaſtique.

III. POINT.

Mon Dieu, nous voyons tous les jours que les gens du monde dans la vûë de remplir dignement leurs emplois, & de plaire

à leurs Princes apprennent avec courage les exercices les plus difficiles : Seroit-il bien poſſible que nous euſſions moins de zele pour vous, & que nous fuſſions capables de negliger l'étude du Chant Eccleſiaſtique que vous avez ſi à cœur, qui fait l'un de nos principaux emplois, & qui nous eſt ſi ſouvent recommandé dans les ſacrez canons ? Beniſſez, ô mon Dieu ! la reſolution que nous prenons aujourd'huy de n'oublier rien pour apprendre le Chant de l'Egliſe, quelque repugnance que nous puiſſions y avoir, & d'aſſiſter pour cela aux exercices qu'on en fait dans le Seminaire, ſuivant la regle qu'en donne un celebre Concile: *Lectionem cantus qui firmus dicitur, id eſt planus, omnes quotidie adeant.*

Act Eccl. Mediol. p. 5. c. 4. tit. de cantu.

II. EXAMEN DU CHANT.

De la maniere de bien chanter.

I. POINT.

ADorons le S. Eſprit, nous donnant avis par ſon Prophete, que ce n'eſt pas aſſez de chanter ſes loüanges dans l'Egliſe; mais qu'il les faut bien chanter : *Bene pſallite ei in vociferatione.* Pſal. 32. 3.

La Pſalmodie eſt une belle hoſtie de loüange, que nous offrons à Dieu : & comme il eſt infiniment ſaint, il ne veut que des hoſties très ſaintes, & qui ſoient ſans tache & ſans défaut. Remercions-le de l'avis qu'il nous donne ; de nous acquitter dignement de cette fonction : rendons-lui les autres hommages qui lui ſont dûs.

II. POINT.

Examinons comment nous nous ſommes comportez à l'égard du Chant, lorſque nous avons aſſiſté aux ſaints Offices.

Y avons-nous chanté autant que nous l'avons pû conformément à l'intention de l'Egliſe qui recommande à tous les Clercs qui y aſſiſtent, d'y pſalmodier & d'y chanter les loüanges de Dieu : *Omnes Clerici non muta & clauſa labia habeant, ſed in Pſalmis & Canticis* Deo *modulentur.*

Omnes Clerici tempore divini Officii, dum altè cantatur, cum cantoribus ſe immiſceant & cantent ſimul. *Synod. Carnot. an.* 1526. *Capit. Eccleſ. Gallic.*

Quand nous avons chanté, l'avons nous fait avec attention, chantant de cœur auſſi-bien que de bouche, nous appliquant au ſens des paroles, & nous entretenant de quelques ſaintes penſées : *Mens concordare debet cum voce ut impleatur illud Apoſtoli : pſallam ſpiritu, pſallam & mente.*
Conc. Aquiſgr. lib. 1. c. 132.

Avons-nous chanté devotement, c'eſt-à-dire avec joye, amour & ferveur, & avec un cœur touché de Dieu, qui animant notre voix, lui donne la vertu de toucher les autres, & de les exciter à la pieté ? *Cantus & ſoni graves ſint & pii, ut ad pietatem auditores excitentur.*

Concil Mediol. 1. p 2. tit. 51.

Avons-nous chanté en eſprit de Religion, étant ravis de ſacrifier notre voix auſſi bien que nos cœurs à la ſuprême Majeſté de Dieu ? *Virili ut dignum eſt, ſonitu & affectu voces ſancti Spiritûs depromentes.*

S. Bern. Serm. 47. in Cant

Avons-nous chanté diſtinctement, prononçant bien chaque ſyllabe, gardant les pauſes & les mediantes : obſervant les accens ; enſorte que tout le monde entende ce que nous chantons ? *Omnes tenentur in choro ad pſallendum inſtituto hymnis & canticis* Dei *nomen reverenter & diſtinctè devotèque laudare.*

Conc. Trid. ſeſſ. 24. c. 12.

Enfin avons-nous apporté toutes les précautions neceſſaires juſqu'à prévoir ſoigneuſement ce que nous avions à chanter, afin de rendre notre chant glorieux pour Dieu, édifiant pour les peuples, & ſanctifiant pour nous-mêmes. *Studiosè quærentes quod magis eſt honorificum* Deo, *utilius nobis & proximo.* S. Bonav.

III. POINT.

Mon Dieu, que j'ai de regret & de confuſion d'avoir aſſiſté ſi ſouvent aux ſaints Offices ſans y avoir chanté, ou d'y avoir chanté avec tant de negligence ! Je ſçai que l'on y chante en la ſocieté des Anges, je ſçai que vous y êtes preſent, & je n'ignore pas quelle eſt la recompenſe, que vous promettez à ceux qui s'acquittent dignement d'un ſi ſaint miniſtere. C'eſt ce que je tâcherai de faire deſormais moyennant votre ſainte grace, afin que j'aye le bonheur de commencer dans le tems ce que j'eſpere de continuer avec les Saints dans toute l'éternité : *Ubi cantabunt Sancti canticum novum ante ſedem Dei & agni.* Apoc. 14 3.

III. EXAMEN DU CHANT

Des défauts qu'il y faut éviter.

I. POINT.

ADorons la Juſtice de Dieu dans la malediction, qu'il prononce par un de ſes Prophetes contre ceux qui s'acquitent indignement des fonctions qui regardent les ſaints Myſteres & les divins Offi-

ces: *Maledictus qui facit opus Dei negligenter.* Faiſons attention que la Pſalmodie tient un des premiers rangs, parmi ces ſaintes fonctions; tremblons dans la vûë de tant de fautes & quelquefois très-conſiderables, que nous y commettons.

II. POINT.

Examinons ſi nous avons évité les défauts que commettent ſouvent ceux qui chantent les ſaints Offices.

Au lieu de chanter avec attention, ne le faiſons-nous pas avec beaucoup de diſtractions & d'égaremens d'eſprit; ſongeant plûtôt à nous procurer quelque applaudiſſement, & à contenter les oreilles de ceux qui nous écoutent, qu'à toucher leurs cœurs & à les porter à Dieu?

N'avons nous pas chanté ſans devotion, ne le faiſant qu'avec peine, dégoût & nonchalance; d'une voix foible, languiſſante & ſans vigueur; avec un cœur glacé, dur & inſenſible juſqu'à ce point, que de ne vouloir pas faire quelquefois le moindre effort pour ſortir de cet état?

N'avons-nous point manqué de modeſtie, nous laiſſant aller à des geſtes indécens, à des mouvemens peu reglez de pieds, de mains & de corps: ou bien contrefaiſant notre voix; la forçant trop, l'adouciſſant d'une maniere molle & effeminée,

& commençant ſouvent avant les autres, & finiſſant après, pour nous faire diſtinguer davantage ?

N'avons-nous point chanté ſans Religion, n'ayant pas le reſpect & la veneration que demande un ſi ſaint Miniſtere, l'interrompant quelquefois par des ris indiſcrets, & par des paroles inutiles, ou y affectant un certain ton de voix, & un certain air mondain & prophane, qui ſe pourroit ſouffrir ſur le theatre, mais jamais dans l'Egliſe ?

N'avons-nous point negligé quelquefois de chanter diſtinctement, n'appuyant pas aſſez ſur chaque ſyllabe, mangeant la moitié des mots, en laiſſant des tons entiers, & chantant avec une telle précipitation, qu'il ſemble que nous ne cherchions qu'à avoir bien-tôt fait, & nullement à nous faire bien entendre ?

La vanité, l'avarice, le reſpect humain & la propre ſatisfaction ne nous ont-ils point fait chanter les loüanges de Dieu, plutôt que le deſir de l'honorer par nôtre chant, & de porter les autres à le glorifier par leurs prieres ?

Enfin prenons-nous tout le ſoin neceſſaire pour bien gouverner nôtre voix, & pour ne nous en ſervir jamais pour d'autres fins que pour celles que Dieu nous a données ?

III. POINT.

Mon Dieu, ſi vous avez condamné ſi hautement les Juifs, parce qu'ils ne vous honoroient que des levres, ayant le cœur ailleurs; que ne doivent pas craindre les Eccleſiaſtiques qui chantent mal les ſaints Offices à la face de toute l'Egliſe, & ſouvent même avec un grand ſcandale! Que cette reflexion nous oblige, ô mon Dieu! à rentrer ſerieuſement en nous-mêmes; afin que la crainte faiſant au fond de nos ames ce que l'amour y devroit operer, nous apportions tous nos ſoins pour chanter ſaintement, & d'une maniere qui ſoit digne de vous. *Divinum Officium nocturnum pariter & diurnum, quantum Deus dederit, ſtudiosè celebrantes & devotè.* Decretal. c. dolentes. *ſtudiosè quoad Officium oris, devotè quoad Officium cordis.* Gloſſ. ibid.

EXAMEN

De l'intention avec laquelle on doit entrer dans le Seminaire.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur inſpirant à ſon Egliſe l'établiſſement des Seminaires, pour inſtruire & pour perfection-

ner les Eccleſiaſtiques. Ses intentions nous ſont expliquées ſi clairement par les Conciles, que perſonne ne les peut revoquer en doute. *Ut clerici ad pietatem, religionem, Eccleſiaſticam diſciplinam & bonos mores inſtituantur.* * Remercions ce divin Sauveur d'avoir donné au Clergé un moyen ſi avantageux de ſe ſanctifier, & deſirons ardemment d'en faire de nôtre part un ſaint uſage.

* Conc. Trid. ſeſſ. 23. c 18. Conc. Burdigal. an. 1581. Rothom. an. 1582.

II. POINT.

Pour bien profiter de la demeure dans un Seminaire, il eſt d'une grande importance d'avoir en y entrant les mêmes intentions que Jeſus-Chriſt & l'Egliſe ont euës en les établiſſant. Examinons quelles ont été les nôtres; lorſque nous ſommes entrez dans celui-ci.

Y ſommes-nous venus dans la vûë de nous ſanctifier, & d'y apprendre tout ce qui eſt neceſſaire pour faire de bons Clercs & de parfaits Eccleſiaſtiques?

Nôtre deſſein a-t-il été de nous ſéparer du monde, & de mener dans la retraite une vie plus innocente & plus pure que nous n'avions fait dans le ſiecle?

N'y ſommes-nous point entrez par un eſprit de vanité & d'hypocriſie, dans le

deſſein d'en être plus eſtimez & de paſſer dans l'eſprit de ceux qui nous connoiſſent pour meilleurs que nous ne ſommes ?

N'y a-t-il point eu quelque reſpect humain qui nous a fait faire cette démarche ?

Ne l'avons-nous point faite par quelque eſpece de contrainte, & comme malgré nous, ſeulement pour obéir à nos parens qui le vouloient, & pour ne pas nous mettre mal avec eux ?

N'eſt ce pas pour y vivre plus en repos, pour y avoir meilleure compagnie, pour y être plus à notre aiſe.

N'y a-t-il point eu auſſi en cela quelque autre interêt ; comme de nous avancer dans le monde, de nous procurer un établiſſement, d'obtenir par là plus aiſément quelque Benefice ?

N'eſt-ce point par une pure curioſité ; pour ſçavoir ſeulement ce qu'on y fait, ou pour y apprendre à parler de la devotion, ſans avoir deſſein de l'acquerir ?

Enfin ne nous ſommes-nous point reſolus de paſſer quelque tems dans un Seminaire, plutôt par le deſir de la ſcience que de la vertu ? cherchant beaucoup moins en cela le moyen de nous ſanctifier, que d'avoir plus de tems pour l'étude & de n'en être pas ſi détournez que dans le monde ? *Scrutare ſpiritum tuum, te ipſum interroga, & dic : ad quid veniſti ?*

III. POINT.

Mon Dieu, comme l'entrée dans un Seminaire eſt une grace qui en renferme pluſieurs autres; Que c'eſt à la fidelité à cette grace que ſont attachez la perfection & le ſalut de ceux qui s'y retirent, & que cette fidelité depend beaucoup de l'intention, avec laquelle on y entre: Faites, s'il vous plaît, mon Dieu, que je n'en aye point d'autres, que de m'y rendre plus ſaint, que d'y croître de plus en plus en vôtre amour, que d'y apprendre à ſervir utilement vôtre Egliſe, & à faire toute ma vie vôtre ſainte volonté. *Doce me, Domine, facere voluntatem tuam.* Pſalm. 142. *Hoc unum quæro, hoc deſidero, hoc toto corde concupiſco.*

EXAMEN.

De l'eſprit avec lequel on doit demeurer dans le Seminaire.

I. POINT.

ADorons l'Eſprit de Jeſus-Chriſt comme la ſource & le principe de toute ſainteté. Adorons ce divin Eſprit communiqué à l'Egliſe, & répandu en abondance

ſur le Clergé. Adorons-le animant les Communautez Eccleſiaſtiques, & s'y communiquant en plenitude pour en vivifier tous les membres. C'eſt cet Eſprit que l'on ſouhaitte dans le Seminaire, & ſans lequel il eſt impoſſible d'y profiter des exercices, & de s'y acquitter de ſes devoirs. Invoquons beaucoup ſur nous ce divin Eſprit.

II. POINT.

Examinons ſi nous ne nous conduiſons point par un eſprit oppoſé à celui qu'on doit avoir dans le Seminaire, & qui doit regner dans toutes les ſaintes Communautez.

1. N'avons-nous point l'eſprit *ſeculier* ? nous plaiſant dans les diſcours, dans les converſations & dans les divertiſſemens du ſiecle, aſpirant aux grandeurs & aux dignitez, ambitionnant les premieres places & les emplois honorables ; ne prenant pour regle de notre conduite que les maximes & les coutumes du monde ?

Nos non ſpiritum hujus mundi accepimus, ſed ſpiritum qui ex Deo eſt, Ipſi de mundo ſunt, ideo de mundo loquuntur. 1. *Joan.* 4 5.

2. N'avons-nous point l'eſprit *ſingulier*, ne pouvant nous aſſujettir aux pratiques & aux regles communes, recherchant toûjours à nous faire diſtinguer & remarquer, ou par les choſes ſingulieres que nous fai-

ſons, ou par le tems auquel nous les faiſons, ou par la maniere dont nous affectons de les faire ?

In omnibus fuge ſingularitatis notam, *S. Bern. Ser. de 7. panib.*

Nec in ſingularitate complacet ſibi ſponſus, *Id. in Ser d. Nativ. B. MARIÆ.*

3. N'avons nous point l'eſprit *écolier*, qui n'eſt modeſte ni retenu que devant les Superieurs ; qui traite les autres ſans reſpect, qui ne s'occupe que de bagatelles, & qui ne s'amuſe la pluſpart du tems qu'à badiner ?

Rideri & videre ſæcularibus derelictque. Gravitas tuam perſonam decet, *S Hier. ep* 8.

4. N'avons-nous point l'eſprit *railleur*, qui ſe rit de tout & qui tourne en ridicule les actions, les paroles & les façons de faire de tout le monde ?

Abſit nobis ut irrideamus quemquam. Propter charitatem convenimus ne ergo inimicitias irridendo provocemus. *Clem. Alexandr. Pædag. lib 2. c. 7.*

5. N'avons-nous point l'eſprit *critique*, qui juge de toutes choſes comme il lui plaît & ſelon ſon caprice, qui deſaprouve & condamne indifferemment tout ce qui eſt contre ſon ſens, & ne revient pas à ſon humeur ?

Quibuſdam latenter obrepit, quorumdam benefacta patenter decolorat; manus ejus contra omnes & manus omnium contra eum. *Petr. Bleſ.*

6. Enfin n'avons nous point l'eſprit *de cabale*, qui forme ces liaiſon & ces amitiez particulieres, que S. Bernard appelle *inimiciſſimas amicitias*, Serm. 24. in Cant. & qui font que l'on s'entrecommunique ſes ſecrets ; Que l'on ſe parle à cœur ouvert ; Que l'on ſe découvre toutes ſes peines ; Que l'on fait de petits deſſeins, des parties ſecrettes, de petites ligues ; Que l'on ſe plaint & que l'on murmure contre la conduite des Superieurs & contre les reglemens de la Maiſon ?

Examinons ſi nous n'avons point quelqu'un de ces eſprits que les ſaints ont toûjours regardez comme une peſte & un poiſon capable de corrompre & de ruiner les plus ſaintes Communautez.

III. POINT.

Mon Dieu, il n'y a que vôtre Eſprit qui étant infiniment Saint, puiſſe étouffer en mois tous ces mauvais eſprits. Je vous le demande, ô mon divin Maître ! & pour moi & pour toute la Communauté : afin que tous enſemble animez de cet Eſprit, nous vous ſervions fidelement, & nous puiſſions faire de grands progrés dans la vertu. *Emite Spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terræ.* Pſal. 103.

EXAMEN

De l'obligation que l'on a d'avancer dans la vertu pendant qu'on demeure dans le Seminaire.

I. POINT.

ADorons la bonté inéfable de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui aprés avoir appellé ſes Apôtres à ſa ſuite, les tient avec lui durant pluſieurs années pous les inſtruire des veritez divines, pour les former aux vertus Evangeliques, & pour les remplir de l'abondance de ſon Eſprit. Mais adorons auſſi les rigueurs de ſa juſtice, qui a permis qu'un de ſes Apôtres, qu'il avoit choiſi lui-même & inſtruit de ſa propre bouche après l'avoir retiré du ſiecle, ſoit tombé dans le plus grand de tous les malheurs pour n'avoir pas profité de ces grands avantages. *Miſericordiam & judicium cantabo tibi, Domine.* Pſal. 100.

II. POINT.

Examinons quels ſont nos ſentimens touchant l'obligation de nous perfectionner dans le Seminaire.

Avons-nous ſouvent penſé que ſelon le

deſſein de l'Egliſe, les Seminaires ſont des Ecoles de vertu, & que tous ceux qui y demeurent, doivent faire de la perfection leur principale étude ?

Sommes nous bien perſuadez que l'eloignement du peché, les exemples de vertu, les inſtructions & les ſecours qui ſe trouvent dans un Seminaire, nous impoſent devant Dieu une étroite obligation d'y devenir plus ſaints ?

Avons-nous bien compris, que la paix ſans la ferveur, ſur tout dans un Seminaire, eſt une tentation des plus fines & des plus dangereuſes du démon, qui ne laiſſe une ame en repos qu'afin que ſe croyant en ſureté, elle ſe neglige & perde ainſi tous les avantages de ſa retraite ?

Dans cette conviction travaillons-nous ſerieuſement à dompter nos paſſions, à vaincre nôtre humeur, à détruire nos mauvaiſes habitudes; & nous faiſons-nous aſſez de violence pour effacer de nôtre ſouvenir les reſtes du peché, & les moindres idées des divertiſſemens du ſiecle ?

Sommes-nous bien fideles à nous ſervir des moyens que Dieu nous donne pour cela ? Recherchons-nous la compagnie des plus fervens ? Renonçons-nous aux viſites inutiles & à toutes ſortes de vaines occupations, faiſant nôtre capital de la pratique de l'oraiſon, de la frequentation des

Sacremens & des autres exercices de pieté?

Avons-nous découvert ſimplement à nôtre Directeur les tentations de dégoût, d'ennui & de frayeur, dont le démon a combattu nos bonnes réſolutions? Au lieu de les repouſſer courageuſement, ne nous y ſommes-nous point arrêtez, écoutant trop les ſentimens de la nature & des gens relâchez, quand ils nous ont voulu faire croire que nos fautes n'étoient que très-legeres, qu'il y avoit bien d'autres perſonnes de merite & de réputation qui ne vivoient pas mieux que nous, & qu'il ſuffiſoit dans le Seminaire, comme dans le monde, de ne point offenſer Dieu mortellement?

Enfin n'avons-nous point été dans cette erreur groſſiere, qu'étant dans un lieu ſaint, il n'étoit pas neceſſaire de ſe donner tant de peine pour être ſaint; ſans faire attention à cette grande verité; Que ce ne ſont pas les lieux qui rendent les hommes ſaints, mais que ce ſont les ſaints qui ſanctifient les lieux. *Non locus homines, ſed homines locum ſanctificant.* S Bern. Ser. 3. de diverſ.

III. POINT.

Mon Dieu, qui m'inſpirant d'entrer dans un Seminaire, m'avez préferé à tant d'autres perſonnes pour m'y donner vos

graces avec abondance, ne permettez pas que vivant dans un lieu uniquement établi pour la ſanctification de vos Miniſtres, je croupiſſe dans mes imperfections, ni que je devienne peut-être le ſcandale de l'Egliſe & la ruine des peuples. Faites-moi bien comprendre ce que diſent les Saints : Que le ſéjour dans un lieu de retraite & dans une maiſon de pieté eſt la ſource ou d'une ſouveraine perfection, ou d'une ſouveraine damnation. *Aut ſumma perfectio, aut ſumma damnatio.* S. Euch. hom. 4. ad Relig.

I. EXAMEN.

du Reglement.

De l'eſtime que l'on en doit faire.

I. POINT.

ADorons la haute eſtime & l'ardent amour que nôtre Seigneur a eu pour la trés ſainte volonté de ſon PERE. Il la portoit toûjours gravée au milieu de ſon cœur comme l'unique Reglement qu'il devoit ſuivre ; * Il en a fait ſa nourriture & ſes delices ? Il l'a aimée plus que ſa propre vie. Son amour même pour ce divin

* Et legem tuam in medio cordis mei.

Reglement a été juſqu'à ce point, qu'il a obei aux ordres de le très-ſainte Vierge & de ſaint Joſeph, aux preceptes de Moyſe aux Edits des Empereurs; parce qu'il reſpectoit en leurs perſonnes l'autorité de ſon Pere, & dans leurs ordres ſes adorables volontez.

II. POINT.

Examinons quelle eſtime nous faiſons de nôtre Reglement.

Ne croyons-nous point qu'il importe fort peu de s'y rendre fidéle; Que tant de petites Regles ne ſont bonnes que pour des enfans; Que la crainte d'y manquer n'eſt qu'un ſcrupule & une marque d'un eſprit foible; que cette fidelité n'eſt nullement neceſſaire pour nôtre perfection; Que ce n'eſt qu'une pratique de devotion aſſez indifferente, qui ſe peut ſuppléer facilement par d'autres exercices de pieté?

N'eſt-ce point là ce qui nous a fait rougir, quand il a fallu obſerver nos Reglemens devant des perſnones qui n'en font point d'état?

N'avons-nous pas même regardé quelquefois ces Reglemens comme des bagatelles juſqu'à nous en railler dans les converſations, & à traiter de ſimples ceux qui en témoignent de l'eſtime?

Avons-nous conſideré ces petites Ob-

ſervances comme des ordres & des marques de la volonté de Dieu ſur nous ; & avons-nous cru que d'y être fideles étoit une choſe plus agreable à Dieu que de faire des devotions à nôtre fantaiſie & ſelon nôtre choix ?

Avons-nous eu à cœur cette fidelité ; la regardant comme un avant-mur & un rampart, * qui défend nôtre ame des attaques du monde & des approches du peché ; & comme un moyen que Dieu nous preſente à toute heure pour dompter nos paſſions, pour pratiquer la vertu ſans melange d'amour propre, pour acquerir une entiere conformité à ſes divines volontez, enfin pour gagner le Ciel, en faiſant une ſainte & continuelle violence à la nature ?

* Ponetur in ea murus & antemurale Antemurale Regularis diſtrictio. *Gilleb. Ser.* 35. *in Cant.*

Pour faire croître en nous l'amour & l'eſtime de cette fidelité, avons-nous bien penſé que les plus petits reglemens obſervez par amour étoient d'un très-grand merite devant Dieu, & bien qu'en rigueur ils n'obligent point ſous peine de peché, que l'on peche, neanmoins preſque toûjours quand on y manque ; parce que ſelon S. Thomas, il y a pour l'ordinaire ou du mépris, ou de la pareſſe, ou de la curioſité, ou de l'attache à ſon ſens, ou quelque affection déreglée qui porte à ne ſe pas

ſoûmettre à ces ſortes de regles ?

Enfin avons-nous fait attention que les plus grands deſordres des Communautez viennent de l'inobſervance des regles ? & avons-nous remarqué que cette inobſervance commence toûjours par la negligence aux petits reglemens ; qu'elle s'augmente par les mépris de quelques-uns des plus conſiderables, & qu'elle ſe conſomme enfin par le violement des plus eſſentiels ?

III. POINT.

Mon Dieu, puiſque ce n'eſt que par le bon ordre que les Communautez ſaintes ſe conſervent ; que ce bon ordre dépend de la fidelité à en garder les regles ; que cette fidelité ne ſubſiſte qu'autant qu'on a de l'amour & de l'eſtime pour ces mêmes regles ; Rempliſſez abondamment nos cœurs de ces ſentimens, afin que nous rendant fideles au reglement de la Maiſon où nous ſommes, nous ayons la conſolation de contribuer à ſon affermiſſement, & en même-tems le bonheur de ne vivre que pour vous. *Qui Regulæ vivit Deo vivit.* Greg. Nyſſ.

II. EXAMEN

du Reglement.

De la fidelité à obſerver tout le Reglement.

I. POINT.

ADorons Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & admirons la fidelité qu'il a euë à obſerver toute la Loi : cette fidelité eſt incomparable. Il étoit exempt de la loi par la dignité de ſa perſonne, & par le privilege de ſa naiſſance ; neanmoins il s'y aſſujettit, & ſi parfaitement, qu'il l'accomplit toute entiere, & qu'il veut ſubir tout ce qu'elle a de plus humiliant & de plus rude, plutôt que d'en omettre la moindre circonſtance : *Jota unum aut unus apex non præteribit á lege donec omnia fiant.* Matth. 5. O le bel exemple, & qui nous fait bien connoître avec quelle fidelité nous devons nous ſoumettre à tous nos Reglemens!

II. POINT.

Examinons ſi nous avons été bien fideles à obſerver tous les points de notre Reglement.

N'en omettons-nous point quelques-

uns de propos déliberé & purement par nôtre faute ?

Les gardons-nous avec autant de ſoin quand nous ſommes ſeuls, ou avec nos plus familiers amis, que lorſque nous ſommes en communauté, ou en la preſence de nos Superieurs ?

Ne negligeons-nous point ceux qui nous paroiſſent legers, ou qui ne reviennent pas à nôtre goût ?

Obſervons-nous nôtre reglement particulier avec la même fidelité, que le Reglement general de la Maiſon ?

Ne retranchons-nous point quelque partie du tems que nous devons donner à l'étude, à la lecture ſpirituelle, à la viſite du trés-ſaint Sacrement, ou aux autres exercices qui nous y ſont marquez ?

La ſeule répugnance que nous y avons, ne nous a-t-elle point fait chercher des moyens de nous en diſpenſer, inventant à cette fin des prétextes, ſuppoſant des affaires, feignant des incommoditez, & nous ſervant de divers artifices pour extorquer des permiſſions ?

Quand il y a eu quelque neceſſité de nous en diſpenſer, ne l'avons-nous point fait de nous-mêmes, & ſans en avertir le Supeireur, ou celui qui tient ſa place ; Et avons-nous repris enſuite, autant qu'il ſe pouvoit, l'exercice que nous avions omis ?

Avons-nous disposé tellement nos affaires, & si bien reglé nos visites, qu'elles ne puissent nous détourner de faire nôtre Reglement; & avons-nous pris soin d'éviter tout ce qui nous pourroit empêcher d'y être fideles ?

Enfin pour rendre nôtre fidelité parfaite avons-nous examiné tous les jours durant quelques momens la maniere, dont nous nous y sommes comportez ; nous imposant ensuite quelque penitence pour les fautes que nous aurions commises ?

III. POINT.

Si nous ne regardions, ô mon Dieu ! que vôtre sainte volonté en tous nos Reglemens, nous nous rendrions assurément fideles & sans nulle peine à tout ce qu'ils nous prescrivent ; les plus petites choses qui y sont marquées nous paroîtroient très-importantes aussi-bien que les plus grandes. Faites donc, ô mon Dieu ! que je les accomplisse toutes avec une égale fidelité, & que je n'aye jamais de ces obéissances partagées qui ne peuvent compâtir avec une veritable devotion. *Non est devotionis dedisse propè totum, sed fraudis est retinuisse vel minimùm.* S. Prosp.

III.

III. EXAMEN.

Du Reglement.

De la ponctualité au Reglement.

I. POINT.

ADorons la ponctualité de nôtre Seigneur à faire la volonté de ſon Pere. Il y a été ſi exact, qu'il l'a toûjours accomplie dans le tems, dans le lieu & en la maniere, qu'elle lui étoit marquée : *Dans le tems*, ne faiſant rien qu'aux momens que ſon Pere lui avoit ordonné, & differant même pour ce ſujet le premier de tous ſes miracles que la très-ſainte Vierge lui demandoit : * *Dans le lieu*, ne ſortant point de la Judée, parce que c'étoit le ſeul de tous les lieux du monde où ſon Pere l'avoit envoyé : *a En la maniere*, acceptant avec une parfaite ſoûmiſſion le genre de vie & de mort qu'il lui avoit preſcrit *b*. O l'admirable & la divine inſtruction pour nous !

* Nondum venit hora mea. *Jo.* 4.

a Non ſum miſſus niſi ad oves quæ perierunt domûs Iſraël. *Matth.* 10.

b Pater non ſicut ego volo, ſed ſicut tu. *Matth.* 26.

II. POINT.

Examinons quelle eſt notre ponctualité à obſerver nôtre Reglement.

1. *Pour le tems*; Avons-nous été fideles à faire chaque exercice dans ſon tems? Nous ſommes-nous rendus aux lieux qui y ſont deſtinez preciſément à l'heure qui nous étoit marquée? Avons-nous tout quitté au premier ſon de cloche, laiſſant même, à l'exemple de ces fideles obéiſſans dont parle Caſſien, une lettre à demi formée, pour aller d'abord où le Reglement nous appelloit? *Caſſ. l. 4. inſtit. c. 12.*

N'avons nous point differé de quelque momens à nous lever le matin, à aller au Breviaire, au Chapelet, au Refectoire ſous pretexte que n'étant pas ſi longs que les autres à faire ces actions, nous aurions auſſi-tôt fait que ſi nous avions commencé avec eux?

2. *Pour le lieux*; N'avons-nous point affecté de faire nôtre récreation dans nôtre chambre, ou à l'écart plutôt que dans le lieu où les autres la font? N'avons-nous point été bien aiſes, ſous pretexte de profiter du tems, de dire nôtre Office à l'Egliſe, lorſque nous le devions dire à la maiſon? En un mot n'avons-nous point entendu la ſainte Meſſe, dit nôtre Chapelet, fait nôtre oraiſon & nos autres exercices

dans d'autres lieux, que ceux qui nous ſont marquez par notre Reglement ?

3. *Pour la maniere*; N'avons-nous pas negligé de ſuivre dans l'Oraiſon la methode & les avis qu'on nous y a donnez. N'avons-nous pas pris dans nos études un autre ordre & lû d'autres livres que ceux qu'on nous a conſeillez ? Avons-nous gardé dans la converſation & dans nos récreations toutes les regles de modeſtie qu'on doit obſerver, & que l'on donne ici pour bien faire ces actions ? Enfin n'avons-nous point fait les choſes à notre fantaiſie, d'une maniere extraordinaire, ſinguliere & peu conforme au Reglement, & à l'eſprit de la Maiſon ?

III. POINT.

Mon Dieu, que ces perſonnes ſont heureuſes, dont vous dites par votre Prophete, que leurs jours ſe trouveront remplis ! *Et dies pleni invenientur in eis.* Pſalm. 72. C'eſt l'état de ceux qui pour votre amour ſe rendent ponctuels à tous leurs Reglemens. Il n'y a pas un moment de vuide chez eux, ils rempliſſent leurs journées en rempliſſant leurs devoirs. Que je ſois, ô mon Dieu ! de ce nombre. Et pour me rendre fidele à cette exactitude, qui ſeule me peut procurer ce bonheur, gravez bien avant dans mon cœur cette grande inſtru-

ction des Saints ; *Illum tantum diem vixisse te computa, quem sine ulla Regulæ transgressione duxisti.* S. Eucher. Hom. 9. ad Relig.

IV. EXAMEN.

Du Reglement.

Des dispositions interieures pour bien observer nôtre Reglement.

I. POINT.

ADorons les saintes dispositions du cœur de JESUS, desirant uniquement d'accomplir les ordres de son Pere. Il les embrasse avec zele dès son entrée dans le monde ; * Il les execute avec ferveur durant le cours de sa vie ; a Il les accomplit avec une joye que la mort même ne lui peut ravir. b C'est ainsi que JESUS a été soumis aux ordres de son Pere, qu'il regardoit comme son unique Reglement. Profitons de ce bel exemple qu'il nous donne.

* Ecce venio ut faciam voluntatem tuam.
a Exultavit ut gigas ad currendam viam.
b Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.

II. POINT.

Examinons avec quelles dispositions nous observons notre Reglement.

N'eſt-ce point avec peine & chagrin ; le regardant comme un joug importun, ſoupirant ſans ceſſe après une vie plus libre, & eſtimant heureux ceux qui n'ont point de regle qui les aſſujettiſſe, & qui ne font depuis le matin juſqu'au ſoir que ce qui leur plaît ?

N'en faiſons-nous pas le ſujet le plus ordinaires de nos plaintes & de nos murmures ? Et n'eſt-ce point là la ſource veritable de nos triſteſſes, de nos abattemens & de nos melancolies ?

Quand nous nous y ſommes ſoumis n'a-ce pas été ſouvent ſans devotion, & avec une langueur & une indifference capable de refroidir les autres, & de leur en inſpirer même du mépris ?

Ne l'avons-nous point gardé ſeulement par reſpect humain, pour acquerir de l'eſtime, pour plaire à nos Superieurs, & pour éviter leurs reproches ; ne nous mettant en peine que de l'exterieur & de ſauver les apparences ?

Ne l'avons-nous pas fait encore très-ſouvent par coûtume, & par routine, ſans attention & ſans nous propoſer aucune fin?

Ou bien ſi nous avons été quelquefois aſſez fideles pour éviter ces defaut, n'a-ce point été par une fidelité paſſagere & de fantaiſie, où le caprice & l'humeur ont eu la meilleure part ?

Enfin avons-nous profité de l'exemple des Saints, que nous ſçavons s'être ſoûmis à des Reglemens ; & nous en ſommes-nous acquittez comme eux avec *pureté d'intention*, ne voulant plaire qu'à Dieu ; *avec courage*, nous faiſant une continuelle violence pour les obſerver ; *avec promptitude*, n'en differant pas d'un ſeul moment l'execution ; *avec joye*, nous en faiſant un veritable plaiſir ; *avec zele*, n'oubliant rien de ce qui en pouvoit donner de l'amour & de l'eſtime aux autres ?

III. POINT.

Mon Dieu, qui deſirez avoir des Adorateurs en eſprit & en verité, qui regardez le cœur plutôt que les mains de ceux qui vous ſervent : Ne permettez pas, que je ne m'arrête qu'à l'écorce de mon Reglement, & que je n'en garde que l'exterieur. Donnez-moi la grace de m'y ſoumettre avec les mêmes diſpoſitions que vôtre Fils s'eſt ſoumis à vos ordres, & de n'enviſager jamais cet aſſujettiſſement que comme un joug glorieux, un joug plein de douceurs & de charmes, un joug que vôtre amour m'impoſe. *O jugum ſancti amoris, quàm dulciter capis, gloriosè laqueas, ſuavitèr premis, delectantèr oneras* ! S. Bern. lib. de diligendo Deo.

V. EXAMEN.

du Reglement.

Des raiſons plus ordinaires dont on ſe ſert pour s'en diſpenſer.

I. POINT.

ADorons JESUS-CHRIST le Sauveur des hommes, le Roy des Anges, le Seigneur du Ciel & de la terre, & par deſſus tout cela le Fils unique de Dieu : Adorons-le ſe ſoumettant, tout grand qu'il eſt, à toute la Loi, ſe faiſant une étroite obligation de l'obſerver dans tous ſes points & accompliſſant par là toute juſtice ; *Sic decet nos implere omnem juſtitiam.* Matth 3, O mon JESUS ! vous n'avez beſoin ni de la Circonciſion, ni du Baptême de S. Jean, ni de toutes les obſervances legales ; vous êtes au deſſus des loix ; c'eſt à vous à les faire, c'eſt à vous à les abroger : & cependant vous vous y aſſujetiſſez pour mon amour, vous n'uſez point de privileges, vous ne voulez point de diſpenſe. O la belle inſtruction pour ceux qui ſous les moindres pretextes cherchent à ſe diſpenſer du Reglement !

II. POINT.

Examinons ſi nous ne nous ſommes point trop arrêtez aux pretextes & aux raiſons dont pluſieurs ſe ſervent pour s'exempter quelquefois du Reglement.

N'avons-nous point crû que cette exemption nous étoit dûë par droit d'ancienneté dans la maiſon ! Que de garder le ſilence, de demander des permiſſions & de découvrir ſon interieur n'étoit d'obligation que pour les nouveaux venus, & qu'une ſi grande exactitude à tout un Reglement n'étoit nullement neceſſaire à ceux qui travaillent depuis quelques années à leur perfection ?

Ne nous ſommes-nous point mis dans l'eſprit que nôtre naiſſance & le rang que nous avons tenu dans le monde nous diſpenſoit des regles ; que l'on devoit avoir pour nous dans le Seminaire les mêmes égards que l'on avoit dans le ſiecle ; & que c'étoit ſans raiſon qu'on prétendoit que nous devions nous diſtinguer par une grande fidelité, & nullement par des privileges ?

La Science ne nous a-t-elle point auſſi tellement enflez & remplis de nous-mêmes, que nous ayons crû être au deſſus des regles ; & qu'on devoit en conſideration de nos talens ou de nos études nous

exempter de quelques exercices, & ne pas exiger de nous le même aſſujetiſſement qu'on demanderoit à ceux qui ſortent du College, & qui n'ont encore ni experience ni lumiere pour ſe conduire ?

N'avons-nous point crû auſſi que nos infirmitez étoient une raiſon ſuffiſante pour manquer au Reglement ſans en demander la permiſſion ; & quand on nous l'a donnée pour un tems ou pour un exercice, ne l'avons nous point étenduë & prolongée de nous-mêmes, traitant d'une trop grande delicateſſe de conſcience la penſée de ne s'exempter de rien que par obéiſſance ?

Enfin ne nous ſommes-nous point imaginez avoir raiſon de nous diſpenſer du Reglement commun ſous d'autres pretextes que notre pareſſe & notre lâcheté nous ont fait accroire être ſuffiſans pour nous en exempter ſans ſcrupule ?

III. POINT.

O mon aimable JESUS ! le parfait exemplaire & la veritable Regle des enfans de Dieu ! nous ſçavons ce que peut l'amour, parce que nous ſçavons ce qu'il vous a fait faire, Rempliſſez en nos cœurs, embrazez-les de ce feu divin. Et afin que nous ne nous amuſions plus à nous vouloir diſtinguer de nos freres par aucun privilege,

faites nous la grace de nous convaincre, que comme le meilleur moyen de bien faire nôtre Reglement eſt de vous aimer, le meilleur moyen de vous aimer eſt de bien faire nôtre Reglement. *Cura diſciplinæ dilectio eſt, & dilectio cuſtodia legum.* Sap. 6. 19

I. EXAMEN.

Des Actions en general.

Du ſoin qu'on doit avoir de les bien faire.

I. POINT.

ADorons Dieu le ſeul Auteur de l'Univers, qui fait parfaitement bien tout ce qu'il fait : parce qu'il le fait avec nombre, poids, & meſure : * Il fait de grands ouvrages, il en fait de petits; mais dans les uns & dans les autres il agit toûjours avec une ſouveraine perfection. *Creavit in cœlo Angelos, in terrâ vermiculos, nec major in illis nec minor in iſtis.* S. Aug. Admirons avec S. Auguſtin cette perfection de Dieu, de faire parfaitement bien tout ce qu'il fait. Profitons à l'exemple des Saints de l'inſtruction que nous donne en cela nôtre ſouverain Maître.

* Omnia in menſura, & numero & pondere diſpoſuiſti Sap. 11.

II. POINT.

Pour faire parfaitement ſes actions, il faut être en état de grace, il faut les faire avec attention, il faut les offrir à Dieu. Examinons ſi nous avons ſuivi ces regles ?

1. Avons-nous apporté la vigilance neceſſaire pour faire toutes nos actions *en état de grace*, ſans quoi elles ſont mortes, & il n'y en a pas une quelque excellente qu'elle ſoit, qui puiſſe meriter le ſalut ?

Avons-nous tâché d'y éviter non-ſeulement les moindres pechez ; mais encore juſques aux plus legeres imperfections qui ſeroient capables d'en alterer tant ſoit peu la bonne odeur devant Dieu ?

2. Avons-nous eu toute *l'attention*, qu'il faut pour nous en bien acquitter ; prenant garde de ne point agir par routine : ou bien avec une certaine pareſſe qui fait qu'on ne ſonge à rien, & qu'on ne veut pas prendre la moindre peine pour s'appliquer ?

N'avons nous point quelquefois partagé notre attention, & au lieu de ſonger uniquement à ce que nous faiſions, ne nous ſommes-nous pas occupez d'autres penſées, ſous prétexte, ou qu'elles étoient bonnes, ou que nous avions l'eſprit aſſez étendu pour penſer en même tems à differentes choſes, ſans avoir égard à cette maxime des Saints : *Impar quiſque invenitur*

ad singula, dum confusâ mente dividitur ad multa. S. Greg. l. 1. moral c. 19.

3. Avons-nous offert toutes nos actions à Dieu, à qui elles appartiennent de droit & les avons-nous offertes dans les trois tems que S. Gregoire remarque : Avant que de les commencer pour demander à Dieu son Esprit, & la grace de les bien faire : Pendant que nous les faisons, sur tout quand elles sont un peu longues, pour nous fortifier contre les diverses tentations qui surviennent : Après qu'elles sont faites, pour étouffer toutes les reflexions d'orgueil & de vaine complaisance qui en raviſſent le fruit ?

Enfin n'avons nous point manqué à ces pratiques, sur tout dans les actions communes, que l'on neglige ordinairement, & qui neanmoins se faisant plus souvent nous pourroient attirer plus de graces si elles étoient bienfaites ?

III. POINT.

Puisque la perfection en cette vie, la paix à l'heure de la mort & la gloire dans l'éternité dépendent de la fidelité à bien faire ses actions ; accordez-nous, ô mon Dieu ! la grace qui nous est necessaire pour bien faire toutes les nôtres : afin qu'étant parfaites & sans aucun défaut, elles soient dignes de vous, & puissent

vous être preſentées en holocauſte. *Quidquid obtulerit homo in holocauſtum Domini... ut acceptabile ſit, omnis macula non erit in eo.* Levit. 12. 10. & 20.

II. EXAMEN.

Des Actions en general.

De l'intention avec laquelle on les doit faire.

I. POINT.

ADorons Jesus Christ agiſſant toûjours dans les intentions de ſon Pere, & faiſant toutes ſes actions pour ſa gloire: Jamais il n'a agi ſans cette intention de lui plaire: C'étoit l'unique vûë qu'il avoit dans ſes démarches; & c'eſt à quoi aboutiſſoient toutes ſes penſées, toutes ſes paroles & toutes ſes œuvres. *Gloriam meam non quæro, ſed ejus qui miſit me patris .... Quæ placita ſunt ei facio ſemper*, Joan. 8. Adorons cette pureté d'intention de Jesus: Elle merite bien nos plus profonds reſpects.

II. POINT.

Examinons-nous ſur l'intention, avec laquelle on doit faire ſes actions pour les faire chrétiennement.

Avons-nous rapporté toutes nos actions

à Dieu ; & les avons-nous faites pour ſon amour, ſuivant cette grande regle : Que Dieu étant le premier principe de toute creature, il en doit être auſſi la fin derniere ?

Avons-nous fait attention qu'on manque à cette regle indiſpenſable, non ſeulement lorſqu'on agit avec de mauvaiſes intentions : mais encore lorſqu'on en a que d'indifferentes, ou bien lorſqu'on agit ſans en avoir aucune ?

Dans ces vûës. 1. Avons nous rejetté bien loin de nôtre eſprit les intentions mauvaiſes ? N'avons-nous rien fait aux dépens de notre conſcience, pour contenter notre orgueil, notre avarice, notre ſenſualité ? Ne nous ſommes-nous point portez à de certaines actions plûtôt qu'à d'autres, parce qu'elles plaiſoient plus à nos ſens, & qu'elles revenoient davantage à notre humeur ? L'éclat, l'applaudiſſement & l'eſtime du monde n'ont ils point été la fin principale que nous nous y ſommes propoſées ?

2. Avons-nous pris garde de ne nous point contenter d'avoir des intentions indifferentes, n'agiſſant jamais que pour des fins ſeulement naturelles ou moralement bonnes ? N'avons-nous point mangé ſeulement pour vivre ? N'avons-nous point joüé ſeulement pour nous recréer ? N'avons-

nous point embraſſé la vertu ſeulement, parce qu'elle eſt belle ? Et n'avons-nous pas imité ces perſonnes du monde, qui n'ont point d'autre but dans leurs bonnes œuvres, que de s'acquerir le vain titre de Philoſophes & d'honnêtes gens ? *Qui à vitiis pro honeſtate ſe continent.*
S. Greg. Hom. 13 in Evangel.

3. Avons nous évité ſoigneuſement d'agir ſans avoir aucune intention ; Et pour prévenir les ſources ordinaires de ce défaut, (qui ſont d'agir par coûtume, avec pareſſe, avec précipitation) avons-nous tâché de faire toutes nos actions avec attention ? y avons-nous employé tout le tems & fait tous les efforts neceſſaires pour nous en bien acquitter ;

Enfin avons-nous demandé à Dieu la grace d'avoir de droites & ſaintes intentions ? Quand il nous les a données les avons nous reçûës avec reconnoiſſance, & embraſſées avec amour ? Avons-nous eu aſſez de ferveur & de circonſpection pour choiſir toujours celles qui nous ont paru les plus pures, & qui pouvoient le plus contribuer à ſa gloire.

III. POINT.

Mon Dieu, qui rejettez les actions les plus éclatantes, quand elles ne ſont point animées d'une ſainte intention, & qui

agréez infiniment les plus obſcures, quand elles ſont faites pour votre gloire. Effacez, je vous prie, de mon eſprit toutes les idées des créatures, détachez mon cœur de toutes ſortes de vains deſirs, & rempliſſez mon ame de la pureté de votre amour : Afin que n'ayant point d'autre vûë ni d'autre intention que de vous plaire, je me trouve un jour en état de recevoir la recompenſe que vous promettez au ſerviteur fidele de l'Evangile ; *Beatus ille ſervus, quem cùm venerit Dominus, invenerit ſic facientem.* Matth. 24. 26.

III. EXAMEN.

Des Actions en general.

De l'obligation que nous avons de les faire par rapport à notre Seigneur.

I. POINT.

ADorons Dieu le Pere, deſtinant tous les Fideles à être des images parfaites de ſon Fils : *Quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis filii ſui.* Rom. 8. 29. Dans ce deſſein il nous le donne pour être le principe, le modele, & l'ame de toutes nos actions. Quelle reconnoiſſance ne lui devons-nous pas pour une ſi grande grace !

Peut-on avoir une plus heureuſe vocation que d'être appellé à imiter la vie & les actions d'un Dieu, & à les avoir pour exemplaire ; *Ut ad ea velut ad exemplaria provocemur .... & divinè agere doceamur* ? Tert. in oratione & adversùs Marcion. l. 2. c. 27.

II. POINT.

Examinons ſi nous faiſons toutes nos actions par rapport à notre Seigneur, c'eſt-à-dire, par imitation, par dépendance & par union ; *Cum Chriſto, per Chriſtum, in Chriſto.*

1. Avons-nous été fideles à agir *par imitation* de notre Seigneur, & avons nous tâché de ſuivre ſon exemple ;

Avons-nous eu ſouvent devant les yeux ce divin original ; & avons-nous pris plaiſir d'en obſerver les traits, pour les imprimer dans nôtre cœur, & les exprimer par nos actions ? *Ut noſtri omnes ad Jeſum & ſenſus dirigantur & actus.*
S. Bern. Serm. 15. in Cant.

Avons-nous bien conſideré, non ſeulement en general, mais en particulier, comme il s'eſt comporté exterieurement dans toutes ſes actions : Quelle Religion il a témoignée pour ſon Pere ; Quelle charité pour le prochain ; Quel mépris pour ſoi-même ; Quelle horreur pour le peché ; Quel éloignement pour le monde ? Et

avons-nous eu ſoin de l'imiter dans notre exterieur, & d'en faire en nous une fidelle copie ?

Afin de perfectionner cette copie avons-nous penetré juſques dans le fond & l'interieur de ce divin modele pour en découvrir les diſpoſitions, pour y conformer les nôtres, & pour regler ſur cela toute notre conduite ?

2. Avons-nous toûjours agit *par dépendance* de notre Seigneur en la vertu de ſon Eſprit, & en la force de ſa grace ?

Avons-nous renoncé à nôtre propre eſprit, & à tout nous-mêmes, reconnoiſſant nôtre aveuglement & notre foibleſſe ?

Dans cette vûë nous ſommes-nous abandonnez entre ſes mains comme de ſimples inſtrumens ; & nous ſommes-nous regardez comme des membres qui n'ont de vie & de mouvement que par l'influence de leur chef ?

3. Avons-nous agit *en union* à notre Seigneur, uniſſant par deſir & par priere nos actions aux ſiennes ; qui étant d'une valeur infinie abſorbent la vileté des nôtres, & les rendent en quelque façon divines ?

N'avons-nous point crû que cette union étoit une devotion nouvelle & une pratique aſſez inutile ; ſans faire attention qu'il n'y en a point, que ſaint Paul nous recommande avec plus d'inſtance, & que les

Saints ayent embraſſée avec plus de fruit ?

N'avons-nous pas negligé de ſuivre l'exemple que nous en donne l'Egliſe qui fait toûjours ſes prieres dans cette union ;

Avons-nous conſideré que c'eſt là la grande devotion des Anges mêmes & des Saints dans le Ciel, qui ne loüent Dieu qu'en s'uniſſant à nôtre Seigneur, & en conſentant à toutes les loüanges que ce parfait Adorateur lui donne ? *in conſpectu Agni . . . . adoraverunt Deum dicentes amen.* Apoc. 7.

III. POINT.

Mon Dieu qui ne recevez de gloire que par JESUS-CHRIST, & qui n'agréez nos devoirs qu'autant qu'ils ont de rapport avec ceux qu'il vous rend, ne permettez pas que nos actions ſoient animées d'aucun autre eſprit que de celui de vôtre cher Fils ; Afin que lui-même agiſſant en nous, & nous rempliſſant de ſes mêmes diſpoſitions, nous vous rendions en lui, par lui & avec lui cette plenitude d'honneur, de loüange & de gloire qui vous eſt dûë, & que vous ne ſçauriez recevoir que par lui-même. *Per ipſum, cum ipſo & in ipſo eſt tibi Deo Patri omnipotenti omnis honor & gloria.* Can. Miſſ.

IV. EXAMEN.

Des actions en general.

De quelques moyens qui nous peuvent aider à les bien faire.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur nous donnant divers moyens de bien faire nos actions : C'eſt un bon Pere qui prend un ſoin particulier de ſes enfans ? & qui n'oublie rien de ce qui les peut rendre parfaits. Il nous aime, mais il veut que nous nous rendions dignes de ſon amour par la fidelité à nous ſervir des moyens qu'il nous donne de lui plaire. Quelle confuſion pour nous de porter la qualité glorieuſe de ſes enfans & de ne répondre pas aux juſtes deſirs d'un ſi bon Pere ! *Si Filii eſtis, opera Patris facite.*

II. POINT.

Examinons quel uſage nous avons fait des quatre grands moyens que nôtre Seigneur nous donne de bien faire nos actions.

Le premier eſt la préſence de Dieu.

Ambula coram me, & eſto perfectus.

Avons-nous bien penſé, quand nous

avons eu quelque choſe à faire, que Dieu étoit preſent, qu'il nous environnoit de toutes parts; qu'il pénetroit le fond de nôtre ame, & qu'il nous étoit mille fois plus intime, que nous ne le ſommes à nous-mêmes; qu'il voyoit toutes les penſées de nôtre eſprit; qu'il découvroit tous les reſſorts & tous les mouvemens les plus ſecrets de nôtre cœur, que nulle circonſtance de nos actions n'échapoit à ſa vûë?

Le ſecond eſt de faire chaque action comme ſi elle devoit être la derniere de notre vie.

Avons-nous bien conſideré que chaque action pouvant être la derniere de nôtre vie, nous devions pour n'être point ſurpris les faire toutes comme ſi chacune devoit être la derniere?

Avons-nous imité ces ſerviteurs fideles de l'Evangile, qui attendant à tous momens le retour de leur Maître, ſe tenoient toûjours prêts à lui ouvrir la porte. *Ut cum venerit & pulſaverit confeſtim aperiant ei?*

Nous ſommes-nous ſervis de la pratique de S. Bernard, qui avant que de faire une action ſe demandoit à ſoi-même, ſi vous deviez mourir preſentement la feriez-vous? *Si modo moriturus eſſes hoc faceres?*

Le troiſiéme eſt de penſer au compte que nous devons rendre à Dieu de toutes nos actions.

Avons nous-bien penſé que toutes nos actions, depuis les plus baſſes juſques aux plus relevées, ſeront examinées devant Dieu, & qu'il lui en faudra rendre un terrible compte ?

Avons nous fait reflexion, que ſi nous n'y prenons garde, nous pourrions bien être reduits un jour à l'état fâcheux où ſe trouva ce ſerviteur infidele de l'Evangile, lorſque ſon Maître lui demanda compte de ſes actions ? *Redde rationem villicationis tuæ.* Luc. 12. 36.

Avons nous bien été convaincus, que ce compte que l'on doit rendre à Dieu devant être d'autant plus ſevere, que l'on a reçû plus de graces, le notre ſera d'autant plus rigoureux, que nous avons été plus favoriſez, qu'une infinité d'autres, qui ne ſont pas comme nous dans la retraite & ſeparez du monde ?

Le quatriéme eſt la vûë de la récompenſe ou des châtimens qui ſuivent nos actoins.

Avons nous medité ſouvent que le Paradis, la gloire éternelle, la poſſeſſion d'un Dieu pour toûjours, étoient la récompenſe des bonnes actions ; comme l'enfer, les peines éternelles & la privation de Dieu pour jamais, étoient le châtiment des actions criminelles ?

Que les plus petites, auſſi-bien que les plus grandes, nous pouvoient meriter ce

bonheur ou ce malheur, ſelon qu'elles étoient bien ou mal faites ?

Enfin avons-nous regardé ces quatre moyens comme les plus puiſſans que nous puiſſions prendre pour nous obliger à bien faire toutes nos actions ; & pour ſurmonter tous les obſtacles qui pourroient s'y rencontrer ?

III. POINT.

Que j'ai de regret, ô mon Dieu, de m'être ſervi ſi peu juſqu'à preſent de ces moyens avantageux que vous me donnez de bien faire mes actions ! Les plus viles pouvoient être relevées par ma fidelité ; Et cependant par ma negligence les plus relevées ſont devenuës très-viles. Faites, Seigneur, que je profite mieux deſormais de vos bontez, & ne permettez pas que ce que vous m'avez donné pour mon ſalut, me ſoit un ſujet d'une plus grande condamnation. *Ne ad judicium provenire permittas, quæ fidelibus tuis ad remedium providiſti.* Miſſal. Rom.

EXAMEN.

Du réveil & du lever.

I. POINT.

NOtre Seigneur a dormi, il s'eſt éveillé, il s'eſt levé comme nous ; mais il a fait ces actions dans des diſpoſitions admirables : Il y a renouvellé celles de ſa premiere venuë dans le monde au jour de ſon Incarnation ; & il y a prévenu celles de ſa ſortie du tombeau au jour de ſa Réſurrection. Avec quel amour n'eſt-il point ſorti du repos dont il joüiſſoit dans le ſein de ſon Pere pour venir travailler ſur la terre ? Avec quel dégagement du ſiecle, quelle ſéparation des créatures, & quelle ardeur de ſe réünir à ſon Pere, n'eſt-il point retourné dans ſon aimable ſein ? Ce ſont là les divines diſpoſitions, où Jeſus-Chriſt ſe trouvoit tous les jours à ſon réveil & à ſon lever. Adorons-le, nous apprenant par cet exemple à commencer chrétiennement la journée.

II. POINT.

Examinons comment nous nous ſommes comportez à nôtre réveil & à nôtre lever ; & quelles y ont été nos diſpoſitions.

Avons-

Avons-nous penſé ſerieuſement que Dieu ſe plaiſant à avoir les prémices de toutes choſes, nous avions une étroite obligation de bien faire cette premiere action de la journée ?

L'avons nous faite avec toute la promptitude & toute la diligence que demande la fidelité d'un bon ſerviteur, que ſon Maître appelle pour lui rendre ſervice ?

N'avons nous point par pareſſe, ou par un pur amuſement differé quelque tems à nous lever ? n'avons-nous point attendu que la cloche ait ceſſé de ſonner, qu'on ait frappé à nôtre porte, ou qu'on nous ait apporté de la lumiere ?

Avons nous donné à Dieu au moment de nôtre reveil nôtre premiere penſée, nôtre premiere parole, nôtre premiere action ?

Nôtre premiere action a-t-elle été de faire le ſigne de la Croix ? nôtre premiere parole le Nom de Jeſus & Marie ? nôtre premiere penſée de nous donner tout à Dieu, & de le bien ſervir ?

Avons nous été fideles dés ce premier moment à l'exemple de Jeſus-Chriſt venant au monde, à rendre à Dieu nos devoirs d'adoration, d'offrande & de reconnoiſſance ?

Nous ſommes-nous donnez à Jeſus pour entrer dans le zele qu'il a eu de détruire l'empire du démon & du peché, & d'é-

rablir le regne de ſon Pere ; & avons-nous ſongé que le jour preſent nous étoit donné pour ce deſſein ?

Enfin avons-nous offert à Dieu tout ce que nous devions faire pendant le jour ; & nous ſommes-nous abandonnez entierement à lui pour ne vivre plus ni au monde, ni à nous-mêmes, ni au peché ; mais à lui ſeul en Jeſus-Chriſt ? *Viventes* Deo *in* Christo Jesu. *Rom. 6.*

III. POINT.

Quelle injuſtice, mon Dieu, de ne vous pas offrir nôtre lever, qui de tout droit vous appartient ? Quelle ingratitude aprés tant de bienfaits de vous refuſer ces Prémices du jour que vous nous témoignez deſirer par deſſus tout ? * Quel aveuglement de ne pas bien faire une action où il y va ſi fort de nos intereſts, & d'où dépend le bon ſuccès de toutes les autres ? Que je m'en acquitte deſormais, ô mon Dieu ! d'une maniere qui ſoit digne de vous, & afin que je le faſſe plus facilement, gravez bien avant dans mon cœur cette ſainte inſtruction: *Da Domino primitias diei tuæ: Erit enim tota illius, qui prior occupaverit.* a Conſacrez à Dieu les prémices de vôtre journée ; car elle appartiendra à celui qui en aura pris poſſeſſion le premier.

* Primitiæ Domini ſunt. *Num* 31.

a S. Clim. gr. 26.

EXAMEN.

Des dipositions qu'il faut avoir en s'habillant.

I. POINT.

ADorons la bonté de Dieu qui a donné à l'homme des vêtemens pour le couvrir & pour le défendre des injures des saisons, dont il meritoit après son peché de porter toutes les rigueurs. Adorons cette même bonté, qui a bien voulu inspirer à son Eglise de donner à tous les Clercs un saint habit, qui en les distinguant du reste des hommes, & les préservant de la corruption du siecle, leur fût un memorial continuel de Jesus-Christ leur grand vêtement, dont ils doivent être couverts & environnez de toutes parts. CHRISTUS *magna Sacerdotum tunica.* * O le beau vêtement ! ô le riche habit ! « Quelle reconnoissance & quels hommages ne devons-nous point à Dieu pour une telle grace ?

* S. Greg. Naz. orat. 40.

« Christus pretiosum incorruptionis indumentum. *ib.* Ornamentum nostrum & decus. *Idem.*

II. POINT.

Examinons avec quels sentimens & dans quelles dispositions nous avons pris & porté nos vêtemens.

1. Avons-nous pris avec des ſentimens de penitence nos habits de deſſous, qui nous ſont communs avec le reſte des hommes ; & nous ſommes-nous ſouvenus que ces habits étant les ſuites & les effets du peché, nous ne les devons prendre qu'en regrettant nôtre innocence perduë ?

Les avons nous portez avec confuſion les ragardant comme les reſtes des bêtes & la dépoüille des animaux, au deſſous deſquels nôtre déſobéïſſance nous a reduits ?

Les avons-nous pris avec reconnoiſſance envers la bonté de Dieu, qui nous les donne, pendant que tant d'autres ſouffrent & languiſſent par la privation de ce ſecours ?

N'y avons nous point cherché à contenter nôtre délicateſſe ; & n'y avons-nous point auſſi affecté une trop grande propreté, dans la penſée peut-être que nous pourrions bien quitter quelquefois la ſoutane, & paroître ainſi devant le monde ?

N'avons-nous point affecté de nous y conformer au ſiecle, & de ſuivre ſes modes dans nos chapeaux, dans nos ſouliers, dans nos rabats, dans nos manchettes, & dans nos autres vêtemens, plûtôt que d'imiter la modeſtie, l'humilité & la pauvreté de Jeſus-Chriſt ?

2. Avons-nous pris nôtre ſoutane avec

reſpect, comme un habit de ſainteté, qui nous engage à mener une vie exemplaire, & plus ſainte que le commun des hommes ? Lavons nous priſe avec amour comme un vêtement qui nous défend de mille tentations, & qui nous préſerve dans le monde d'une infinité de perils ? L'avons-nous priſe avec joye, comme un habit d'honneur qui nous dégage de l'ignominie de l'habit ſeculier, qui nous fait porter les livrées glorieuſe de nôtre divin Maître, & qui nous donne rang parmi ſes fideles Miniſtres.

Habitus Religioſus ſancti nominis. *S. Greg. hom. 17. in Evang. Pontif. Rom. Salvian. ad Eccleſiam Catbol. lib 4*

Avons-nous deſiré d'être revêtus de l'eſprit de penitence & de mort au monde, de la ſainteté & de la vie divine, de la perſeverance & des autres vertus ſignifiées par l'habit Eccleſiaſtique ?

N'en avons-nous point profané la ſainteté par des ornemens ſeculiers & ſuperflus, & n'avons-nous point trop recherché de nous y rendre conformes aux gens du monde ?

Enfin ſommes-nous dans une ferme reſolution de porter toûjours ce ſaint habit : que l'Egliſe nous ordonne ſous de trés-grandes peines de ne quitter jamais ?

III. POINT.

Mon Dieu, que nous ſerions heureux, ſi nous étant dépoüillez de l'habit ignominieux du ſiecle, afin de nous vêtir de la ſainte ſoutane, nous nous étions dépoüillez à même tems du vieil homme, & revêtus du nouveau. O mon Jeſus! faites-nous bien comprendre tous les avantages de ce changement, afin qu'étant revêtus de vôtre Eſprit, de vos vertus, & de vous-même, nous exprimions par nos mœurs ce que nous ſignifie nôtre ſaint habit; ſelon ces paroles que l'Egliſe nous dit en nous le donnant: *Induat te Dominus novum hominem, qui ſecundùm Deum creatus eſt in juſtitiâ & ſanctitate veritatis.*

I. EXAMEN.

De l'Oraiſon.

De l'eſtime & de l'amour qu'on en doit avoir.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur JESUS-CHRIST le parfait adorateur de ſon Pere; lui rendant ſes devoirs dans l'Oraiſon, & faiſant toutes ſes delices de ce ſaint exercice. Il ne pouvoit le prier dans

l'éternité, parce qu'il lui étoit égal en toutes choſes, il s'abaiſſe dans le tems, & ſe fait homme pour lui pouvoir rendre cette ſorte d'hommage. Admirons le zele avec lequel il le fait dès le premier moment qu'il eſt ſur la terre, il eſt en priere, il y perſevere toute ſa vie, & il veut bien même aprés ſa mort demeurer ſur nos Autels & dans le Ciel en état de ſuppliant devant ſon Pere; *Ut appareat vultui Dei pro nobis.* Heb. 9. 24. Quels hommages ne lui devons-nous point rendre dans cette vûë ?

II. POINT.

Examinons quelle eſt nôtre eſtime & nôtre affection pour l'Oraiſon.

La regardons-nous comme un exercice digne des Anges, & comme une faveur inſigne que Dieu nous fait de nous ſouffrir en ſa preſence, & de nous honorer de ſa converſation ?

Y avons nous eu recours dans nos tentations, dans nos peines, & dans nos infirmitez, comme a un remede ſouverain, à un azile aſſuré, à une ſource feconde de toutes ſortes de biens ? Dans cette vûë allons-nous avec joye à l'Oraiſon, & n'en ſouffrons-nous le retranchement qu'avec douleur ?

Sommes-nous bien aiſes de la prolonger quand l'occaſion s'en preſente, & en

demandons-nous quelquefois la permiſſion?

L'Avons-nous regardée avec les Saints comme la nourriture de nôtre ame ; & lorſque nous n'avons pû la faire avec la Communauté & à l'heure ordinaire, avons-nous eu ſoin de la reprendre dans un autre tems, ſuivant l'avis qu'ils nous en donnent ?

Outre le tems qui nous eſt marqué pour l'Oraiſon, avons-nous ſuivi le conſeil de l'Apôtre, qui nous dit de faire toutes nos actions en eſprit d'Oraiſon, c'eſt à-dire, avec élevation d'eſprit à Dieu, en ſa preſence & pour lui plaire ?

Au lieu de nous porter par amour à ce ſaint exercice, n'y avons nous point été par contrainte, par reſpect humain, ou ſeulement pour ſuivre l'ordre de la Communauté ?

N'avons-nous point differé de quelques moments à nous y rendre par pareſſe, par dégoût ou par attache à d'autres occupations ; Et ne nous en ſommes-nous point acquittez enſuite avec une extrême negligence ?

Ne ſommes-nous point du nombre de ceux, qui ne faiſant nulle difficulté de perdre en des diſcours vains & inutiles la meilleure partie de leurs tems, plaignent une petite heure qu'ils donnent à l'Oraiſon ?

Avons-nous bien compris que l'obligation d'étudier ne nous diſpenſe pas de la priere, & que nous avons plus de beſoin de méditer, & de goûter les veritez chrétiennes pour les pratiquer, que de les apprendre & de nous en bien inſtruire pour les enſeigner ?

Quand nous avons manqué à faire oraiſon, n'avons nous point pris pour excuſe la multitude de nos affaires ; comme ſi la priere n'étoit pas l'affaire la plus importante & la plus capable d'attirer la benediction ſur toutes les autres ?

Enfin n'avons-nous point crû qu'un tems d'Oraiſon ſi reglé n'étoit bon que pour des gens de Communauté ; & n'avons-nous point déja la penſée de quitter tout-à-fait ; ou du moins en partie ce ſaint exercice ſi-tôt que nous ſerons hors du Seminaire, & d'abandonner ainſi les armes au fort du combat ?

III. POINT.

Je ne m'étonne plus, ô mon Dieu ! de ce que je ſuis ſi pauvre, & ſi denué de vertu, ſi foible dans les tentations, ſi froid dans mes exercices, puiſque j'aime ſi peu l'Oraiſon, & que je ſuis ſi infidelle à vous y rendre mes devoirs & à y recourir dans mes beſoins. C'eſt aſſez, ô mon Sauveur ! c'eſt aſſez : il eſt tems de ne plus negliger

cette ſainte pratique ; aprés l'exemple que vous m'en donnez, aprés les ſollicitations que vous m'en faites, aprés les récompenſes que vous promettez. *Uſque modò non petiſtis quidquam, petite & accipietis.* Joan. 16. 24.

II. EXAMEN.

De l'Oraiſon.

Comment il s'y faut préparer.

II. POINT.

ADorons la bonté infinie de Dieu qui dans le grand deſir qu'il a de ſe communiquer à nous par l'Oraiſon, nous exhorte lui même à préparer nôtre ame, afin qu'elle ſe trouve en état d'y recevoir ſes graces : * Il les fait couler avec un amour extrême, & les répand avec profuſion ſur tous ceux qui y apportent la préparation qu'il demande; mais auſſi il les refuſe avec juſtice à ces ames preſomptueuſes qui le tentent, en ſe perſuadant de pouvoir réüſſir dans l'Oraiſon ſans s'y préparer. Adorons cette bonté ; craignons cette juſtice.

* Ante orationem præpara animam tuam, & noli eſſe quaſi homo qui tentat Deum. *Eccli.* 18. 23.

II. POINT.

Examinons avec quel ſoin nous nous préparons à l'Oraiſon.

Sommes nous fideles à écarter tout ce qui nous peut empêcher de la bien faire ; & travaillons-nous pour cela à purifier nôtre conſcience, à vaincre nos paſſions, à mortifier la curioſité de nôtre eſprit, à retenir la legereté de nôtre imagination ? à moderer l'ardeur de nos appetits ?

N'avons-nous point au contraire donné une entiere liberté à nôtre humeur, la ſuivant en toute rencontre ; à nôtre propre volonté, ne lui refuſant rien de ce qu'elle deſire ; à nos ſens, les laiſſant épancher ſur toutes ſortes d'objets ?

Ne nous amuſons-nous point à nous entretenir de nouvelles, & ne paſſons-nous pas une bonne partie de nôtre tems en des diſcours vains & ſeculiers, qui ne ſervent qu'à nous diſtraire ?

Aimons-nous la retraite, le recueillement & le ſilence, ſi neceſſaires pour l'Oraiſon ?

Les obſervons-nous rigoureuſement depuis le ſoir qu'on nous a donné le ſujet de l'Oraiſon, juſqu'à ce que nous l'ayons faite le lendemain ; & remettons-nous à un autre tems la lecture des lettres & toutes ſortes d'entretiens qui nous pourroient

être une ſource de diſtractions ?

Ecoutons-nous attentivement le ſujet d'Oraiſon? Ne nous arrive-t-il point quelquefois de nous aſſoupir, pour vouloir l'écouter aſſis & nous mettre trop à nôtre aiſe ? Nous en occupons-nous le ſoir en nous couchant ; & le repaſſons-nous encore en nôtre eſprit le matin en nous levant ?

Enfin avons-nous un grand ſoin d'apprendre la methode de l'Oraiſon, de nous inſtruire des regles de la bien faire, de propoſer nos difficultez, & de ſuivre ſimplement les avis qu'on nous donne ?

Quis orationis modus? Quot quibuſve partibus illa conſtet? Quæ regulæ præparationis, & cætera ejuſdem generis? *Conc. Mediol V. Tit. de ratione examinandi.*

III. POINT.

Mon Dieu, puiſque vous nous apprenez vous même, que c'eſt vous tenter que d'aller à l'Oraiſon ſans s'y être préparé : puiſque nous ſçavons par nôtre propre experience, que le défaut de cette préparation eſt d'ordinaire la ſource des diſtractions, & des peines que nous-y avons ; & que les Saints nous avertiſſent, que de la bonne ou de la mauvaiſe préparation d'épend le bon ou le mauvais ſuccés de l'Oraiſon ; Faites nous la grace que nous ne

nous y préſentions jamais ſans nous y être bien préparez : *Quales orantes volumus inveniri, tales nos arte orationis tempus præparare debemus. Ex præcedenti enim ſtatu mens in ſupplicatione formatur.* Abb. Iſaac. apud Caſſ. coll. 9 c. 3.

III. EXAMEN DE L'ORAISON.

De la Préparation.

Qui en eſt la premiere Partie.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt qui prie ſon Pere à deux genoux, proſterné contre terre : *Poſitis genibus orabat.* Luc. 22. 41. *Procidit in faciem ſuam orans.* Matt. 26. 39. Conſiderons-le attentivement dans cette poſture humiliée, & admirons ſon ſouverain reſpect, & ſon profond aneantiſſement devant la Majeſté divine. Quel ſujet de confuſion pour nous, qui n'étant que poudre, neant & peché, avons ſi peu profité juſqu'à preſent de ſon exemple.

II. POINT.

La premiere partie de l'Oraiſon, qui eſt la préparation, conſiſte à ſe mettre en

la preſence de Dieu, à s'unir à Jeſus-Chriſt, à invoquer le S. Eſprit. Examinons comment nous nous en ſommes acquittez.

1. Comment nous mettons-nous en la preſence de Dieu ?

Tâchons-nous d'animer nôtre foi ſur la verité de cette divine préſence ;

Penſons-nous ſerieuſement à ce que nous allons faire, & à la grandeur de celui à qui nous devons parler ?

Nous mettons-nous à genoux avec de grands ſentimens de religion ? & nous munissons nous en confiance du ſigne de la Croix contre les attaques de l'ennemi ?

Adorons-nous la Majeſté de Dieu avec tout le reſpect & l'aneantiſſement qui nous eſt poſſible ?

2 Comment nous uniſſons-nous à nôtre Seigneur ?

Nous eſtimons-nous indignes, & comme creatures & comme pecheurs, de paroître devant Dieu, & en faiſons-nous un aveu ſincere, nous tenant en ſa preſence tout couverts de honte & de confuſion ?

Avons-nous ſoin de purifier nôtre ame par un acte de contrition, & de nous mettre en état d'attirer ſes graces, qu'il ne refuſe jamais aux cœurs contrits & humiliez ?

Tâchons-nous enſuite de nous unir à Jeſus Chriſt ; deſirant de prier comme lui, avec lui, & par lui ; d'être revêtus de ſes

merites, de ſon Eſprit & de ſa perſonne; de ne rien demander qu'en ſon nom, & de ne paroître devant ſon Pere, que comme un autre lui-même!

3. Comment invoquons-nous le ſaint Eſprit! Concevons-nous bien que de nous mêmes nous ne ſçaurions ni faire Oraiſon, ni former nul bon deſir, ni même avoir une ſeule bonne penſée!

Dans cette vûë ſommes nous fideles à renoncer à nos lumieres & à nôtre propre eſprit, qui eſt rempli d'aveuglement & d'erreur; Et déteſtons-nous ſa ſuperbe, ſa curioſité & ſes égaremens!

Invoquons-nous humblement le ſaint Eſprit: afin qu'il vienne prier en nous, & nous délivrer de nos tenebres & de nos langueurs;

Enfin pour obtenir toutes ces graces, employons-nous l'interceſſion de la très-ſainte Vierge, de nôtre Ange Gardien, & des Saints auſquels nous avons plus de devotion!

III. POINT.

Mon Dieu, qui n'écoutez que ceux qui ſe preſentent devant vous revêtus de vôtre Fils, & qui vous prient en ſon nom, & par le mouvement de ſon Eſprit: Faites-moi la grace de ne paroître jamais en vôtre preſence dans l'Oraiſon, ſans m'être

uni à lui & à ſon divin Eſprit ; afin que par ſon union je ſois toûjours en état d'être exaucé dans mes prieres, & que je puiſſe être du nombre de ceux qui vous adorent en eſprit & en verité, & qui ſont les ſeuls que vous reconnoiſſez pour vos veritables adorateurs. *Eos qui adorant Patrem in Spiritu & veritate (id eſt in Filio & Spiritu ſancto) oportet adorare : Nam & Pater tales quærit.* S. Nil. cap. de orat. 55.

IV. EXAMEN

De l'Oraiſon.

Du premier point du corps de l'Oraiſon.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt comme le centre de la Religion, & le Trône de Dieu, où le Pere Eternel s'eſt mis pour ſe reconcilier le monde: *Deus erat in Chriſto mundum reconcilians ſibi.* 2. Cor. 5. C'eſt là ſeulement qu'il reçoit avec complaiſance les hommages qu'on lui rend : * c'eſt là qu'il accorde les graces qu'on lui demande : a c'eſt là qu'il nous comble de ſes grandes benedictions: *Benedixit nos omni*

* Ipſi gloria in Chriſto Jesu in omnes generationes *Ad Eph.* 3. 21.

a Deus in Chriſto donavit omnia. *Ep.* 1. 3.

benedictione ſpirituali in Chriſto. Que nous ſommes heureux, & qu'il eſt doux d'être ainſi obligez de recourir à Jeſus ! Rendons-en mille graces à ſon Pere.

II. POINT.

Le corps de l'Oraiſon, qui en eſt la ſeconde partie a trois Points. Le premier conſiſte à conſiderer nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt par rapport au ſujet que l'on nous donne à méditer ; & à lui rendre enſuite nos principaux devoirs. Examinons comment nous nous en ſommes acquittez.

1. Sommes-nous fideles à jetter d'abord la vûë ſur ce divin Sauveur ? & conſiderons-nous avec une attention ſerieuſe & un profond reſpect ſes actions, ſes paroles, ſes ſentimens touchant le ſujet ſur lequel nous devons faire Oraiſon ?

In Chriſto præcipuè conſiderationis obtutus fige, mores ejus obſerva, eloquia meditare. *B. Laurent. Juſt.*

Ne paſſons-nous pas quelquefois trop legerement ſur ce premier Point, pour n'être pas aſſez inſtruits du détail de la vie de nôtre Seigneur, & pour n'avoir pas ſuffiſamment remarqué ce que l'Ecriture Sainte nous en rapporte ;

2. Aprés avoir jetté la vûë ſur ce divin Sauveur, lui rendons-nous les grands devoirs que S. Auguſtin nous recommande ſi

fort, & que nôtre methode nous marque :

Adoremus, admiremur, Laudemus, Amemus, Gratias illi agamus, Gratulemur. *S. Aug. ſer. 35. de Sanctis.*

1. L'adorons nous, & nous abaiſſons nous en ſa preſence autant que nous le devons dans la vûë de ſes grandeurs & de nôtre neant :

2. L'admirons-nous, & nous laiſſons-nous aller à toute la ſurpriſe & à tout l'étonnement, dont l'ame doit être ſaiſie dans la conſideration de tant de perfections qu'elle ne peut comprendre, & tant de beautez qui la mettent hors d'elle-même & qui la raviſſent :

3. Le loüons nous, publiant hautement ſes grandeurs, excitant toutes nos puiſſances à le benir, & invitant toutes les creatures de ſe joindre à nous pour lui rendre cet hommage :

4. L'aimons-nous, & nôtre ame s'attendrit-elle ſur ſes bontez : nôtre cœur n'a-t-il point d'autre deſir que de lui plaire :

5. Le remercions-nous, & ſommes-nous fidèles à lui temoigner avec les ſentimens d'un cœur parfaitement reconnoiſſant, combien nous lui ſommes redevables pour tous ſes bienfaits :

6. Le congratulons-nous, nous réjoüiſſant de ce qu'il eſt infiniment parfait ; & étant ravis de voir qu'il poſſede tous les

treſors de la ſcience & de la ſageſſe, & la plenitude même de la Divinité ?

7. Quand nous méditons quelqu'un de ſes myſteres douloureux, compatiſſons-nous à ſes peines, & entrons nous en participation de ſes ſouffrances ?

Enfin avons-nous profité de l'avis que nous donnent les Maîtres de la vie ſpirituelle, de ne nous pas attacher tellement à ces actes, que nous voulions les former tous lors même que Dieu nous donne un attrait particulier pour quelques uns qui nous occupent ſufiſamment dans l'Oraiſon ?

III. POINT.

Mon Dieu, il eſt d'une obligation indiſpenſable à tous ceux qui veulent faire une copie de regarder d'abord l'original : Vous nous deſtinez à être les images de vôtre Fils ; vous voulez que ſes actions ſoient le modele des nôtres : il faut donc que nous les commencions toutes, & particulierement l'Oraiſon, qui eſt la plus importante, par jetter les yeux avec un profond reſpect ſur ce divin Exemplaire. Faites-nous en la grace, ô mon Dieu ; afin qu'ayant bien remarqué en lui tous les traits des vertus que nous nous propoſons d'imiter, nous ſoyons mieux en état de l'exprimer en nous par l'amour & par

la pratique de ces mêmes Vertus. *Ut ad ejus ſimilitudinem per imitationem virtutis reformentur.* S. Bonav.

V. EXAMEN.

De l'Oraiſon.

Du ſecond Point du corps de l'Oraiſon.

I. POINT.

ADorons Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui par un amour ineffable nous ayant appellez dans le Chriſtianiſme pour lui être aſſociez en qualité de membres vivans, & animez de ſon Eſprit, deſire que nous entrions dans toutes ſes diſpoſitions, & que nous ſoyons penetrez de ſes mêmes ſentimens. *Hoc ſentite in vobis quod & in Chriſto* JESU. Philip 2. Quel bonheur de pouvoir répondre à ſes deſirs, & de nous rendre fideles à une ſi ſainte vocation ! Tâchons d'en attirer la grace en lui rendant preſentement nos devoirs.

II. POINT.

Nous avons trois choſes à faire dans le ſecond point de nôtre Oraiſon : 1. Nous convaincre que ce que nous avons conſideré en nôtre Seigneur dans le premier

Point eſt de grande importance ; 2. Que nous en avons un grand beſoin, 3. Le demander à Dieu avec ferveur ; c'eſt ce que nous devons faire dans le ſecond Point du corps de l'oraiſon. Examinons ſi nous y avons été fideles.

1. Pour nous convaincre de cette importance, avons-nous bien peſé les raiſons & approfondi les motifs qu'on nous a marquez lorſqu'on a donné le ſujet d'oraiſon? Ne les avons nous point paſſez legerement, ſous pretexte qu'ayant quelque attrait ſenſible pour la vertu ou pour la verité, que nous méditions, ou du moins n'y ſentant point d'oppoſition, il étoit inutile de nous y arrêter plus long tems?

Quand nous nous y ſommes arrêtez a-ce été ſans effort ; ne faiſant point trop de violence à nôtre imagination ; avec ſimplicité, ne raiſonnant point trop ; avec foi, appuyant nos raiſonnemens ſur l'Evangile; avec devotion, nous ſervant de tems en tems d'aſpirations ſaintes, de paroles ardentes, de colloques amoureux ?

Au lieu de nous occuper de quelques conſiderations qui tendent à la pratique des vertus & à la reformation de nos mœurs, ne nous ſommes-nous point amuſez à de vains raiſonnemens & à des ſpeculations ſubtiles, qui ne ſervent qu'à repaître l'imagination, & à contenter la va-

nité, ou bien qui ſont plus propres pour un tems d'étude, que pour un tems d'Orai on ?

2. Avons-nous donné toute l'application qui étoit néceſſaire pour bien connoître les beſoins que nous avons de nous remplir de la verité ou de la vertu ſur laquelle nous méditons ?

Avons-nous fait aſſez de reflexion ſur nous-mêmes pour remarquer les fautes que nous avons commiſes ſur cette matiere & pour en découvrir la ſource ?

Avons-nous eu de la douleur d'être en cela ſi peu conformes à JESUS-CHRIST, & nous ſommes-nous confondus de nous voir ſi éloignez de ſes ſentimens ?

Avons-nous deſiré ardemment cette conformité à nôtre Seigneur, & avons-nous demandé avec inſtance d'être remplis de la vertu ou de la verité que nous avons conſiderées en lui ?

Nôtre demande a t elle été accompagnée de confiance, d'humilité & de perſeverance ?

Enfin pour être exaucez en nôtre priere, avons nous eu recours aux merites de nôtre Seigneur, à l'interceſſion de la trés-ſainte Vierge, de ſaint Joſeph, des ſaints Anges, & de nos Saints Patrons ?

III. POINT.

Adorable Jesus, puiſque ce n'eſt qu'en vôtre lumiere que nous pouvons nous bien convaincre des veritez que nous méditons, connoître à fond nos infidelitez, & vous demander comme il faut nos beſoins : Répandez, s'il vous plaît, dans nos cœurs la ſainteté de vos lumieres : afin qu'étant pleinement convaincus de ces veritez, nous nous rendions fideles à les pratiquer & à regler ſur elles toute nôtre conduite: *Ut tuam cognoſcentes veritatem, dignis eam moribus aſſequamur; & implere cœleſti inſpiratione valeamus.* Ex orat Eccl.

VI. EXAMEN

De l'Oraiſon.

Du troiſiéme Point du corps de l'Oraiſon.

I POINT.

ADorons la force & le courage que nôtre Seigneur a fait paroître dans les grandes reſolutions qu'il a priſes, & qu'il a executées pour la gloire de ſon Pere. Il ſe propoſe d'employer toute ſa vie à ſon ſervice, de la paſſer dans les abjections & les ſouffrances, de la perdre dans les ignomi-

nies de la Croix : Et rien du monde ne l'en peut détourner. Il ſurmonte toutes les difficultez qui ſe préſentent, les craintes & les frayeurs n'ébranlent point ſa conſtance; & quoiqu'il eût à ſouffrir tout ce que la fureur des hommes, & la rage des démons pouvoient inventer contre lui de plus cruel, il ne veut point ſuſpendre ni differer d'un ſeul moment l'execution de ce qu'il a reſolu Quel ſujet (aprés un tel exemple) de nous confondre d'être ſi foibles & ſi inconſtans dans les reſolutions que nous prenons !

II. POINT.

Le troiſiéme Point du corps de l'Oraiſon conſiſte à prendre de bonnes reſolutions. Examinons comment nous nous y ſommes comportez.

N'avons-nous point fait ſouvent nôtre Oraiſon ſans y prendre aucune reſolution?

Ne nous contentons-nous pas quelquefois d'en prendre qui ſont purement ſpeculatives, qui nous flattent agreablement par leur éclat, & qui ſont plus propres à contenter nôtre imagination, qu'à reformer nos cœurs?

Entre les reſolutions qui tendent à la pratique, nous ſommes-nous arrêtez principalement à celles qui nous ſont les plus utiles, & les avons-nous préferées aux autres?

Nos

Nos plus fermes reſolutions ne ſont-elles point de ſimples velleitez, & de ces deſirs inefficaces dont l'enfer eſt rempli, qui ne convertiſſent jamais un pecheur, & qui ne ſervent qu'à étoufer les remords de conſcience, & nullement à le ſacrifier ?

Quelques ſinceres que ſoient nos reſolutions ; ne manquent-elles point ſouvent d'avoir les marques & le caractere des reſolutions qui ſanctifient l'ame, & qui ſe doivent prendre dans l'Oraiſon ?

1. Sont-elles humbles ; accompagnées de la défiance de nous-mêmes, & de la confiance en Dieu ?

2. Sont-elles courageuſes, & deſirons-nous d'avoir occaſion de les executer ; quoiqu'il nous en coûte, même aux dépens de ce qui nous eſt le plus cher ?

3. Sont-elles particulieres, & prévoyons-nous le lieu, le tems & la maniere de nous y rendre fideles ?

4. Sont elles preſentes, & d'une nature à être executées, s'il eſt poſſible dès le jour même, dans la crainte que differant plus long-tems, nous n'en perdions les occaſions ou le ſouvenir ?

III. POINT.

Mon Dieu, puiſque les penſées les plus ſaintes qu'on puiſſe avoir dans l'Oraiſon, deviennent inutiles : ſi elles ne ſont ac-

compagnées de bonnes reſolutions ; & que les meilleures reſolutions, ſi elles ne ſont ſuivies de leurs effets, ne ſervent qu'à nous rendre plus coupables devant vous : Faites par vôtre grace que nous en prenions toûjours qui ſoient effectives ; & ne permettez pas que nous tombions dans le malheur de ces ames negligentes & pareſſeuſes, d'ont toute la vie ſe paſſe dans de ſimples & ſteriles deſirs, qui tout bons qu'ils ſoient, ne peuvent jamais les mettre à couvert de vôtre colere. *Deſideria occidunt pigrum: noluerunt enim quidquam manus ejus operari.* Prov. 21. 25.

VII. EXAMEN.

De l'Oraiſon.

De la troiſiéme partie de l'Oraiſon qu'on appelle la Concluſion.

I. POINT.

ADorons l'Eſprit divin répandu dans les Saints, & nous apprenant par leur bouche, que c'eſt la fin & non le commencement qui couronne les bonnes œuvres des Chrêtiens : *Non quæruntur in Chriſtianis initia, ſed fini.* S. Hier. Ep. 10. ad Furiam. Conſiderons avec attention qu'il nous confirme lui-même en termes exprés cette verité en faveur de l'Oraiſon : pour

nous marquer le ſoin que nous devons prendre de la bien finir, & de la bien conclure : *Melior eſt finis orationis quàm principium.* Eccl. 7. 9. Que nos cœurs ſe répandent en loüanges pour une inſtruction ſi importante.

II. POINT.

Examinons ſi nous faiſons fidelement tout ce que marque nôtre Methode pour bien finir & bien conclure nôtre Oraiſon.

1. Avons-nous remercié DIEU des bonnes penſées, des ſaintes affections, & de toutes les autres graces qu'il nous y a données ;

Dans le tems des degoûts & des ſechereſſes n'avons-nous pas manqué à lui rendre ce devoir de reconnoiſſance ; comme ſi nous n'avions reçû aucune grace dans ce tems-là, & qu'il fallût compter pour rien l'honneur d'avoir été ſouffers en ſa préſence ?

2. Avons-nous gémi de lui avoir ſi peu ouvert nôtre cœur, & d'avoir ſi peu répondu aux mouvemens de ſes graces, lorſqu'il nous a excité à produire de ſaintes affections ?

Nous ſommes nous confondus d'avoir eu ſi peu de reſpect pour une ſi haute Majeſté, & lui avons nous demandé pardon de nos diſtractions, de nos legeretez, de nos

langueurs, & des autres fautes que nous avons commiſes ?

3. N'avons-nous point negligé la trés-ſainte & la trés-utile pratique de mettre entre les mains de la ſainte Vierge tout ce que nous avons eu de bon dans l'Oraiſon, la ſupliant de nous en faire faire un ſaint uſage ?

Nous ſommes-nous adreſſez à elle avec toute la confiance que de bons enfans doivent avoir pour une bonne Mere, à laqu'elle ils s'abandonnent ſans reſerve; trés-perſuadez qu'elle leur donnera dans les occaſions ce qui leur ſera neceſſaire, & qu'elle ne leur manquera pas dans le beſoin ?

4. Avons-nous eu ſoin de ramaſſer quelques-unes de bonnes penſées, & des ſaintes affections que Dieu nous a données dans l'Oraiſon pour en faire comme un bouquet ſpirituel, qui par ſon odeur & par ſa préſence pût renouveller en nous de tems en tems durant la journée les bons ſentimens que nous avons eus dans ce ſaint exercice; Enfin avons nous fait ces actes & gardé ces pratiques avec toute la ferveur que nous devions : Et n'avons-nous point paſſé quelquefois legerement ſur cette derniere partie de l'Oraiſon, ſoit par ennui, ſoit par impatience, ſoit par un trop grand deſir de paſſer à une autre occupation ?

III. POINT.

Mon Dieu, puiſque tout le ſuccez de l'Oraiſon dépend de la bien finir, puiſque c'eſt dans ce tems-là que l'eſprit rempli de bonnes penſées, doit choiſir celles qui pourront l'occuper plus utilement le reſte du jour : Que l'ame doit faire de ces bonnes penſées, & de ces ſaintes affections un bouquet de bonne odeur, qui la recrée & la fortifie dans ſes peines & dans ſes travaux ; nous faiſons une ferme reſolution d'apporter deſormais tous nos ſoins à nous bien acquitter de ce qui nous eſt marqué dans cette derniere partie de l'Oraiſon, & d'être fideles ſur tout à recourir avec une confiance d'enfant à la très-ſainte Vierge : *Ipſa enim detinet virtutes ne fugiant, merita ne pereant, gratias ut effluant.* S. Bonav. ſpecul. B. Mariæ. c. 7.

VIII. EXAMEN.

De l'Oraiſon.

Du fruit qu'on doit tirer de l'Oraiſon.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt transfiguré ſur le Thabor, tout revêtu de gloire, & tout brillant de lumieres; admirons cet état : Rien de plus charmant, l'Evangile le repreſente comme

l'heureux effet de la priere ; *Facta eſt dum oraret, ſpecies vultus ejus altera.* Luc. 9. 29. Et tous les Saints le conſiderent comme une inſtruction qu'il nous donne, & qui nous apprend les grands avantages d'une ame qui s'applique avec fidelité à l'Oraiſon. Qui ne profiteroit d'une ſi belle leçon ? Qui n'embraſſeroit aprés cela un ſi ſaint exercice ?

II. POINT.

Examinons premierement quel fruit nous tirons de l'Oraiſon, & quel changement elle fait en nous.

En ſommes-nous plus recueillis & plus unis à Dieu ? Agiſſons-nous avec plus de pureté d'intention ? Avons-nous plus d'horreur du peché, plus de reſpect pour les choſes ſaintes, plus de charité pour le prochain, plus de haine pour nous-mêmes, plus d'averſion pour le monde ? Enfin quel progrez avons nous fait dans la fuite des vices, & dans la pratique des Vertus.

Examinons en 2. lieu. Quelles ſont les ſources du peu de fruit que nous faiſons dans l'Oraiſon; & d'où vient que ce ſaint exercice qui fait de ſi grands changemens dans les autres, en fait ſi peu en nous ?

Ne ſeroit-ce point que nous n'avons ni amour, ni eſtime pour l'Oraiſon ; & que nous ne la faiſons que parce que les autres la font ?

Ne ſeroit-ce point auſſi que nôtre cœur trop ſenſible aux conſolations humaines, n'eſt pas en état de goûter les choſes divines ?

Ne ſeroit-ce point même que préſumant trop de la bonté de Dieu, nous ne voulons rien faire dans l'Oraiſon, comme s'il devoit tout faire ſans nous : ou bien que la ſuperbe nous y fait trop agir, comme ſi tout dépendoit de nôtre induſtrie, & que nous n'euſſions aucun beſoin du ſecours de Dieu ?

Enfin ne ſeroit ce point qu'aprés l'Oraiſon nous nous abandonnons d'abord à toutes ſortes d'affaires & d'entretiens; nous ne penſons plus à Dieu ni aux bons mouvemens qu'il nous y a donnez ; nous oublions les reſolutions que nous y avons priſes ; nous ne cherchons point l'occaſion de les pratiquer; nous n'avons nul regret d'y avoir manqué ; & ne prenons nul ſoin de nous impoſer quelque penitence pour nous rendre plus vigilans à l'avenir ?

III. POINT.

Mon Dieu, eſt-il poſſible qu'un moyen auſſi puiſſant qu'eſt l'Oraiſon pour tirer les ames du peché pour les embrazer d'amour & pour les affermir dans vôtre ſervice, ait fait en moi juſqu'à cette heure ſi peu de changement ; & qu'une ſource ſi

feconde de toutes sortes de graces se trouve tarie à mon égard ! Ne permettez pas, ô mon Seigneur ! que j'abuse plus longtems de vos bontez, & faites que si mon cœur n'est pas assez touché d'amour pour s'y rendre fidele, il ne soit pas au moins insensible à la crainte que lui doit donner cette terrible parole de l'Apôtre : *Terra super se venientem sæpè bibens imbrem & non proferens fructum, sed germinans spinas & tribulos, reproba est ac maledicto proxima* Heb. 6.

IX. EXAMEN.

De l'Oraison.

Des distractions qui viennent dans l'Oraison.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur Jesus-Christ faisant Oraison, & étant tellement appliqué à son Pere dans ce saint exercice qu'il n'y a jamais eu la moindre distraction. Son Esprit aussi bien que son cœur étoient entierement absorbez en Dieu, il avoit toûjours les yeux ouverts sur cet aimable objet, & rien n'étoit capable de l'en détourner : *Oculi mei semper ad Dominum.* Psalm. 24. O l'admirable application ! ô le bel exemple.

II. POINT.

Examinons premierement quelle eſt la ſource du peu d'application que nous avons à Dieu dans l'Oraiſon, & des diſtractions qui nous y viennent.

N'eſt-ce point l'attache aux creatures, la diſſipation preſque continuelle où nous paſſons toute la journée, la curioſité pour les nouvelles, l'empreſſement pour les affaires du monde, l'affection déreglée pour l'étude, l'amuſement aux lectures inutiles?

N'eſt-ce point la negligence à préparer la matiere de l'Oraiſon, le peu de reflexion à la preſence de Dieu, qui voit ce qui ſe paſſe dans les cœurs, la malheureuſe coûtume que nous avons priſe de nous laiſſer aller à la premiere penſée qui nous plaît ſans nous vouloir faire la moindre violence pour la rejetter?

N'eſt-ce point que nous donnons trop de liberté à nos ſens même dans le tems de l'Oraiſon; que nous y cherchons trop nos aiſes & nos petites commoditez; ou que pour vouloir nous arrêter à des raiſonnemens trop ſubtils, nôtre eſprit ſe perd & s'égare dans ſes propres penſées?

Examinons en ſecond lieu, ſi nous avons fait ce qui étoit neceſſaire pour n'être plus diſtraits dans l'Oraiſon.

Avant que de la faire, avons-nous tra-

vaillé par le détachement des creatures, par la mortification de nos passions & de nos sens, & par la pratique des autres vertus à tarir la source de nos distractions ;

Pendant que nous la faisions avons-nous eu soin au moment que nous nous sommes apperçus que nous étions distraits, de nous en humilier, de recourir à nôtre Seigneur & de reprendre simplement nôtre sujet d'Oraison, sans trouble, sans inquietude, & sans aucun retour sur la distraction ?

Aprés que nous l'avons faite, avons-nous tâché de remarquer en particulier ce qui nous y a distrait ? L'avons-nous découvert à nôtre Directeur ? Avons-nous suivi ses avis, & embrassé les moyens qu'il nous a donnez pour y remedier ?

Enfin avons-nous demandé à Dieu la grace de n'être point distraits dans l'Oraison, étant trés persuadez que sans son secours tous nos efforts nous seroient inutiles: *Nisi Dominus custodierit civitatem frustrà vigilat qui custodit eam.* Psalm. 126.

III. POINT.

Mon Dieu, que je suis confus de n'avoir point assez compris jusqu'à cette heure, que de se laisser aller aux distractions dans l'Oraison, c'étoit manquer de respect en vôtre sainte presence, c'étoit profaner un si saint exercice, c'étoit, en perdre entie-

rement le fruit & les avantages ! Je fais reſolution, pour n'y être plus diſtrait à l'avenir, de me retirer toûjours en ce tems-là dans le plus intime de mon cœur de bien fermer la porte de mes ſens, & de ne donner plus entrée en moi à aucune creature, ſuivant cette belle inſtruction que nous donne vôtre cher Fils : *Tu autem cùm oraveris intra in cubiculum tuum, & clauſo oſtio ora Patrem tuum.* Matth. 6.

X. EXAMEN.

De l'Oraiſon.

Des ariditez & autre peines qui arrivent dans l'Oraiſon.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt dans le Jardin des Olives & ſur la Croix Son cœur s'y trouve accablé d'ennui, de triſteſſe & de crainte : Son ame y ſouffre des degoûts, des ariditez & des amertumes extrêmes : Cependant cet aimable Sauveur ne quitte point ſon Oraiſon, il s'y applique avec autant de ferveur que jamais ; & même il la prolonge, pour nous apprendre ce que nous devons faire dans ces ſortes d'états. *Factus in agonia pro-*

lixiùs orabat. Luc. 22. O l'admirable exemple ! Qu'heureuſe eſt l'ame qui eſt aſſez fidele pour l'imiter.

II. POINT.

Examinons comment nous nous ſommes comportez dans nos ariditez, & dans les peines qui nous ſont arrivées pendant l'Oraiſon.

Ne nous y ſommes nous point trop arrêtez, & ne nous en ſommes-nous point tellement attriſtez, que nous en ſoyons tombez dans le découragement ?

Ne nous ont-elles point fait croire que nous n'étions nullement propres à cet exercice ; & que c'étoit perdre le tems que de nous y appliquer davantage ?

N'ont-elles point été cauſe que nous n'y ſommes allez qu'avec répugnance, que nous n'y ſommes demeurez qu'avec inquietude, & que nous n'en ſommes ſortis qu'avec la penſée d'en retrancher à l'avenir une partie, & peut-être de la quitter entierement ?

Au lieu de les porter avec patience, avec humilité & en eſprit de pénitence, ne nous en ſommes-nous pas fait un ſujet de trouble, de plainte & de murmure ?

Avons-nous tâché de découvrir la ſource de ces peines pour y remedier ?

Si elles viennent de ce que notre eſprit

eſt tout rempli des maximes du ſiecle ; que notre cœur eſt trop affectionné aux choſes du monde ; que nous ne cherchons que ce qui ſatisfait nos ſens , que le plaiſir que nous prenons aux conſolations de la terre nous empêche de goûter celles du Ciel : Avons-nous travaillé par la mortification à corriger tous ces déreglemens ?

Que ſi ces peines viennent d'une conduite particuliere de Dieu ſur nous , nous ſommes-nous ſervis des moyens ſuivans dont les Saints ont uſé en de pareilles occaſions ?

Avons nous conſideré que pluſieurs d'entr'eux en ont éprouvé long tems de très-rudes ?

Que le don extraordinaire d'Oraiſon qui a paru dans quelques-uns a été la recompenſe de beaucoup d'années de ſechereſſe ?

Que ces délaiſſemens ſenſibles ſon ſouvent l'effet de la bonté de Dieu ſur nous auſſi bien que de ſa juſtice ?

Que Dieu purifiant notre cœur par ces peines interieures , il nous met en état de mieux recevoir ſes graces ?

Enfin avons-nous penſé que Dieu ſe retire quelquefois ſenſiblement par un ſaint artifice de ſon amour:* afin d'exciter l'ame à l'aimer plus fortement ; à le deſirer plus

* Iſtæ Amoris fallaciæ quæ ipſum Amorem inflammant. *S. Gilleb. in Cant.*

ardemment ; à le rechercher plus conſtamment ; & afin de ſe donner enſuite plus parfaitement à elle pour recompenſe de ſa fidelité : *Ut ardentiùs exoptet, vehementiùs exardeſcat, ſtudioſiùs inquirat, multipliciùs inveniat quod quærebat.* S. Greg. 5. Moral. 4.

III. POINT.

Mon Dieu, qui voyez ma foibleſſe, & le peu de fidelité que j'ai à porter les peines, qui m'arrivent dans l'Oraiſon, ne permettez pas qu'elles m'en dégoûtent jamais pour grandes qu'elles puiſſent être ; O que je ſerois heureux ſi je pouvois imiter le Prophete, qui au milieu des délaiſſemens, des obſcuritez & des ſechereſſes ſe préſentoit devant vous, & vous rendoit ſes devoirs dans la priere avec autant de ferveur que s'il eût été dans les plus grandes conſolations ! *In terra deſertâ & inviâ & inaquosâ ſic in ſancto aparui tibi.* Pſalm. 60.

I. EXAMEN.

De l'Examen de Conſcience.

De l'eſtime que nous en devons faire.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur, qui pour nous faire connoître l'excellence & l'utilité de l'Examen de conſcience, nous avertit par ſes Saints, que de le faire exactement tous les jours, c'eſt la marque des Elûs que de le negliger, c'eſt le caractere des reprouvez: *Electorum eſt actus ſuos ab ipſo cogitationis fonte diſcutere, reproborum autem prava, quæ faciunt cæcâ mente pertranſire.*

* Rendons-lui dans cette vûë toutes ſortes de devoirs. Nous ne ſçaurions trop reconnoître un avis de cette importance.

* S. Greg. 15. Moral. 6.

II. POINT.

Examinons quelle eſtime' nous avons fait de l'Examen de conſcience.

L'avons-nous regardé comme un moyen trés-propre à reparer nos manquemens, & à nous faire profiter de tous les avis ſpirituels, que les Saints nous donnent pour nôtre perfection!

Avons-nous été perſuadez que cet Examen nous étoit de la derniere utilité; parce qu'il eſt une préparation journaliere au Sacrement de Pénitence, non ſeulement par le moyen qu'il nous donne de connoître nos pechez & de les confeſſer tous : mais encore parce que par la douleur ſincere qu'il nous en fait concevoir il peut ſuppléer à ce Sacrement dans le cas de mort ſubite & impréüë ?

Avons nous crû que la conſcience d'une perſonne qui ne s'examine point, ou qui le fait trop negligemment, eſt comme une vigne qui tombe en friche, & qui ſe remplit d'épines & de ronces, pour n'être point cultivée, ou pour ne l'être que ſuperficiellement ?

Avons nous eſtimé que l'Examen de conſcience coupoit le vice par le pied ; qu'il arrachoit les méchantes inclinations ſi tôt qu'elles commençoient à pouſſer ; qu'il empêchoit les mauvaiſes habitudes de prendre racine, & qu'il étoit un excellent remede contre tous les mouvemens de la convoitiſe ;

Avons-nous conſideré avec plaiſir que de grands pecheurs ſe ſont parfaitement convertis par la pratique de l'Examen de conſcience ; que de ſaints Perſonnages ne ſe ſont avancez dans la perfection que pour s'y être rendus fideles ; & que d'habiles

maîtres en la vie ſpirituelle n'ont rien eu de meilleur à conſeiller à ceux qu'ils conduiſoient, ſur tout dans les commencemens, que ce ſaint Exercice ?

L'avons-nous jugé d'une aſſez grande importance pour ne nous en diſpenſer jamais ; lors même que nous ſommes malades comme il ſe pratique dans quelques Communautez bien regulieres où la maladie, qui diſpenſe de l'Oraiſon accoûtumée, ne diſpenſe pas de l'examen de conſcience ?

Enfin pour une marque ſûre de nôtre eſtime pour l'Examen de conſcience, l'avons nous fait tous les jours à une heure reglée & particulierement le ſoir, ſuivant l'avis que les Saints nous en donnent ? *Cùm exis dormitum à judicio conſcientiæ tuæ rationem exige : hoc fac ſingulis diebus.* Chryſ. in Pſal. 4.

III. POINT.

Mon Dieu, ſi un homme d'affaire, qui a de grands deniers en maniement, eſt ſi exact à ſe faire tous les jours rendre compte à ſoi-même, parce qu'il le doit rendre un jour à ſon Maître ; Quel ſoin ne devons nous pas prendre de nos comptes, où il s'agit de répondre de toutes nos graces, de toutes nos actions, & de tous les momens de nôtre vie, & d'en répondre devant vous,

à qui rien ne peut échapper ? c'eſt dans cette vûë, ô mon Dieu ! que j'implore votre grace pour faire tous les jours mon Examen de conſcience : puiſque c'eſt le grand moyen que les Saints nous propoſent pour tenir nos comptes nets, & pour paroître ſans crainte devant vous à l'heure de la mort. *Si per ſingulos hoc facis dies, cum fiduciâ ſtabis ante tremendum illud tribunal.* S. Chryſ. hom. in cap. 1. Geneſ.

II. EXAMEN.

De l'Examen de conſcience.

Des Actes qu'il y faut produire.

I. POINT.

MOn Dieu, j'adore du plus profond de mon cœur les ſentimens qu'ont cauſé dans le vôtre l'énormité & la multitude de mes pechez. Vous les avez connus ; vous les avez pleurez ; vous avez reſolu de les détruire ; vous vous êtes abandonné pour cela à la juſtice de votre Pere ; que vous regardiez comme votre Juge. O la belle & l'excellente leçon ! ô qu'elle nous apprend bien ce que nous devons faire pour nous bien acquitter de notre Examen !

II. POINT.

Conſiderons ſi dans notre Examen nous avons formé les actes qui nous ſont marquez pour le bien faire.

1. Nous ſommes-nous mis en la preſence de Dieu avec toute l'humiliation que nous devons; & avons nous adoré notre Seigneur comme notre Juge, entrant dans des ſentimens de crainte & de confuſion, ainſi que le doivent faire de pauvres criminels?

2. Lui avons-nous demandé ſa ſainte lumiere pour découvrir le nombre & la grandeur de nos pechez, elle ſeule pouvant nous les faire tous connoître comme il faut, & nous en rappeller les idées, ſans nous mettre en peril de réveiller nos paſſions?

3. Avons-nous fait la recherche de nos pechez avec l'application que demande une affaire de cette importance, ſans neanmoins nous y trop arrêter, de peur que par des retours inutiles & des regards ſuperflus nous n'en reçuſſions quelque dommage?

4. Nous y ſommes-nous excitez à contrition; & ne nous eſt il point arrivé d'y manquer pour avoir fait nôtre Examen avec negligence, avec trop de précipitation; & peut-être auſſi pour nous être amuſez trop long-tems à la recherche de nos pechez?

5. Avons-nous fait de fortes reſolutions de nous corriger ? les avons nous particulariſées, & avons-nous prévû en détail le moyen de les executer ?

6. Nous-ſommes-nous abandonnez de cœur à Jeſus-Chriſt pour porter en ſa vertu la pentience qu'il plaira à ſon Pere de nous impoſer ?

Enfin avons nous tâché de nous mettre en l'état où nous ſouhaiterions d'être trouvez à l'heure de notre mort ?

III. POINT.

Mon Dieu, que j'ai ſujet de craindre vos jugemens ! Il y a déja long-tems que je connois mes pechez, que je produis divers actes pour les déteſter, que je fais de belles réſolutions de les détruire ; Et cependant je ſuis toujours le même, & je ne change point de vie. C'eſt ſans doute que je condamne le peché ſans condamner le pecheur, & que mes Examens ne ſont que fort ſuperficiels. Ne permettez pas, ô mon Dieu ! que j'abuſe plus long tems de ce ſaint exercice ; & faites, s'il vous plaît, que je conçoive de l'horreur pour moi-même, auſſi bien que pour mes pechez, afin que me condamnant & me puniſſant tout le premier, je me mette en état de vous plaire & d'éviter la rigueur de vos jugemens ; *Si noſmetipſos dijudicaremus non utique judi-*

care nur. 1. ad Corinth. 11. 1.

III. EXAMEN.

De l'Examen de conſcience.

Des condition qu'il doit avoir.

I. POINT.

ADorons Notre Seigneur Jeſus-Chriſt dans la parfaite connoiſſance qu'il a de nos pechez. Il n'y en a pas un qui échape à ſa vûë, il en découvre toutes les circonſtances, il en penetre toute la malice, & il en juge ſuivant les lumieres de la verité même; & non pas comme les hommes qui ne s'arrêtent ſouvent qu'aux apparences, & qui ſe laiſſent preſque toûjours ſurprendre aux préventions & aux déguiſemens de l'amour propre. Beniſſons cet aimable Sauveur qui veut bien nous rendre participans de ſa divine lumiere pour nous faciliter l'exercice de l'Examen de conſcience, & pour nous faire connoître à fond tous nos pechez.

II. POINT.

Examinons avec quel ſoin nous tâchons de connoître nos pechez; & ſi l'Examen que nous en faiſons a toutes les conditions qu'il doit avoir.

1. A-t-il été *journalier*, le faisant tous les jours, & pour n'y pas manquer prenons-nous une heure reglée sans nous laisser aller à la paresse, à la legereté, à l'indifference pour nôtre salut, ou à la crainte de connoître les miseres de nôtre ame; ce qui fait qu'on neglige ou qu'on laisse tout-à-fait un exercice si utile?

2. A-t-il été *exact*, y apportant l'application necessaire pour bien découvrir tous nos pechez; repassant sur les conversations sur les emplois, & sur ce que nous avons fait pendant la journée; recherchant quelles y ont été nos pensées, nos paroles & nos œuvres; & examinant le bien que nous avons omis de même que celui que nous avons mal fait?

3 A-t-il été *profond*, ne nous contentant pas de connoître simplement nos pechez, mais tâchant par une forte & serieuse applicarion d'en considerer les circonstances, d'en découvrir la source, & d'en remarquer toutes les suites?

4. A t-il été *severe*, ne cherchant point à nous justifier, ou à diminuer nos pechez; & n'écoutant point l'amour propre, ni cette rendresse naturelle, qui fait qu'on s'excuse & qu'on se cache à soi même ses propres fautes;

Enfin nous sommes-nous examinez avec rigueur & sans compassion comme feroit

un Juge équitable, qui examineroit un criminel; en ſorte que nous puiſſions dire de nous-mêmes ces paroles de ſaint Bonaventure : *contra me ipſum ego ipſe armabor, & ero præteris crudelior mihi & ſaviſſimus Judex.* Stim. amor. p. 1. c. 7.

III. POINT.

Mon Dieu, ſi le plus grand malheur d'une ame eſt de tomber facilement dans le peché, d'y croupir ſans aucun remords, & d'être en danger de ne s'en relever jamais faute de connoître ſon déplorable état; Sçauroit-elle jamais apporter aſſez de ſoin pour bien faire l'Examen de conſcience, qui la peut tirer de ſon extrême miſere en la tirant de ſon aveuglement? Verſez vos graces, ô mon Dieu! ſur la reſolution que nous faiſons de nous examiner deſormais avec une plus grande exactitude. *Solicitâ inquiſitione diſcernentes;** avec une profonde attention, *Non in ſuperficie hærentes, ſed interiora penetrantes;* & enfin avec la même rigueur que nous examinerions un étranger; ſuivant l'avis que nous en donne S. Bernard. *Statue te ante te, tanquam ante alium.* In medit.

* S. Gregor. lib. 25. mor. c. 6.
a S. Bern. de conſid.

EXAMEN.

De l'Examen particulier.

I. POINT.

ADorons Notre Seigneur, qui dans le desir qu'il a de nous rendre parfaits, nous propose par les maîtres de la vie spirituelle l'exercice de l'Examen particulier. Rien de si propre que cet exercice pour déraciner nos mauvaises habitudes, pour détruire nos moindres défauts, pour établir en nous la pureté des vertus, & enfin pour nous faire monter comme par degrez à une solide perfection : *Sic enim tanquam per gradus quosdam ascendentes ad cælum perveniemus.*

II. POINT.

L'Examen particulier consiste à s'examiner en détail plus d'une fois sur quelque sujet particulier ; comme seroit un vice, une vertu, un de nos exercices, pour découvrir non-seulement nos pechez, ainsi que l'on fait dans l'Examen general, mais encore nos moindres fautes & nos plus legeres imperfections. Examinons comment nous faisons cet Examen.

Le peu d'estime que nous en avons n'a-t-il

t'il point fait que nous nous y ſommes rendus moins aſſidus qu'à nos autres exercices, & que nous nous en ſommes diſpenſez ſous les moindres prétextes ?

N'avons nous pas omis ſouvent de le faire en nôtre particulier, quand nous ne l'avons pû faire avec la Communauté ?

Ne nous arrive-t-il pas quelquefois d'en retrancher une partie & de n'y pas employer tout le tems qui y eſt deſtiné ?

Ne le faiſons nous pas avec beaucoup de negligence & ſeulement par maniere d'acquit, parce que nous ne le croyons pas fort important ?

Y apportons-nous toute l'attention neceſſaire pour rechercher & connoître nos moindres fautes ?

Ne nous ſommes nous point mis dans l'eſprit, pour nous diſpenſer d'une recherche ſi exacte, qu'elle ne ſerviroit qu'à nous rendre plus ſcrupuleux, qu'elle n'étoit bonne que pour des Religieux, ou pour des perſonnes tout-à-fait ſeparées du ſiecle, & qu'elle ne convenoit nullement à des Eccleſiaſtiques qui devans vivre parmi le monde n'étoient pas obligez d'être ſi parfaits ?

Quand on nous a fait la lecture du ſujet de l'Examen & des défauts les plus ordinaires qui s'y commettent; nous en ſommes-nous fait l'application dans le deſſein

d'en profiter, & quand le ſujet de l'Examen a été en nôtre choix, l'avons-nous fait préferablement ſur ce qui étoit la ſource la plus ordinaire de nos déreglemens ?

Enfin quand pour acquerir une vertu, pour ſurmonter un vice, ou pour détruire une imperfection, il a fallu faire long-tems nôtre Examen ſur un même ſujet, ne nous en ſommes-nous point laſſez ; & n'avons-nous point quitté les armes avant que de vaincre, au lieu de faire comme le Prophete. *Perſequar inimicos meos & comprehendam illos, & non convertar donec deficiant.* Pſal. 17. 38.

III. POINT.

Mon Dieu, puiſque vôtre grand deſir eſt que je travaille à ma perfection ; que ce travail m'eſt d'une étroite obligation, & que vous me facilitez extrémement par la pratique de l'Examen particulier ; Ne ſeroit ce pas un déreglement inexcuſable de m'y rendre infidele ? Ne le permettez donc pas, ô mon Dieu! Faites-moi la grace que je profite ſi bien de cet exercice, que ſuivant vos deſſeins, il me ſerve à établir dans mon cœur les vertus aprés en avoir déraciné les vices : *Conſtitui te ut evellas, & deſtruas, & ædifices, & plantes*, Jer. 1. 10.

EXAMEN

Du Sacrement de Pénitence.

Comment il s'y faut préparer.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur ſous cette belle & aimable qualité que lui donnent les Saints, *Sanctus ægrotæ animæ incantator & medicus.** C'eſt lui qui eſt le grand & le ſouverain Medecin de nos ames ; c'eſt lui qui ſeul a trouvé le ſecret de guerir tous nos maux ; c'eſt lui qui nous ayant fait de ſon propre ſang un bain ſalutaire dans le Sacrement de Pénitence nous a donné le moyen de nous laver de tous nos crimes, & de recouvrer nôtre premiere innocence. Que ſa ſageſſe eſt loüable dans l'invention d'un ſecret ſi divin ! mais que ſon amour eſt admirable dans un remede, pour lequel il n'a pas épargné ſa propre vie ! *De ſanguine ſuo medicamentum fecit ægrotis.* S. Aug. in Pſal. 58.

* S. Clem. Prædag. l. 1. c. 9.

II. POINT.

Examinons comment nous nous préparons à recevoir le Sacrement de Pénitence.

Quand le tems de s'en approcher eſt venu nous y ſommes-nous diſpoſez auſſi volontiers qu'un malade ſe prépare à prendre un remede dont il attend la gueriſon ?

N'y avons-nous point été avec quelque ſorte de contrainte & de répugnance, ou ſeulement par coûtume & par reſpect humain ?

Auſſi-tôt que l'on a ſonné la cloche pour cet exercice, ſommes-nous allez en ſilence & avec modeſtie au lieu où l'on ſe doit confeſſer, afin d'y faire nôtre examen ?

Ne nous eſt-il point arrivé quelquefois de differer à nous y rendre par pure pareſſe, ou ſous prétexte que nous étions entrain d'étudier, & qu'il nous reſteroit encore aſſez de tems pour examiner nôtre conſcience ?

Ce délai n'a-t-il point été cauſe que nous avons fait nôtre examen fort legerement, & avec beaucoup de précipitation; parce qu'il ne nous reſtoit pas aſſez de tems pour le bien faire ?

Ne nous ſommes nous point même trop preſſez quelquefois de l'achever dans la ſeule vûë d'avoir plûtôt fait que les autres, & de gagner du tems ?

N'eſt ce point cette précipitation qui a été la ſource de ces ſcrupules, de ces inquietudes & de ces troubles, qui nous ont ſi fort tourmentez ſur la validité de nos

Confeſſions, dans la crainte de n'y avoir pas declaré tous nos pechez ?

N'y avons-nous pas même omis quelquefois des circonſtances importantes, qui n'auroient pas échappé à nôtre memoire, ſi nous avions pris plus de tems pour nous examiner ?

Enfin avons-nous eu ſoin de faire nôtre examen ſelon la methode qu'on nous a donnée, de produire tous les actes qui nous y ſont marquez ; & ſur tout de nous exciter à la contrition dans la crainte qu'une trop grande application à expliquer nos pechez quand nous ſommes aux pieds du Prêtre, ne nous ôte celle que nous devons avoir à les déteſter ?

III. POINT.

Mon Dieu, quand je ſe que le grand fruit du Sacrement de nitence dépend de la préparation qu'c y apporte ; que cette préparation con e principalement à ſe bien examiner, que pour y manquer on s'expoſe à n aire que des Confeſſions ſacrileges ; reconnois que j'ai grand ſujet de craire d'être tombé ſouvent dans ce malh it terrible. Faites, s'il vous plaît, mon ieu, que cette crainte me ſoit ſalutaire afin qu'aprés avoir déteſté toute la negligence que j'ai euë par le paſſé à faire non examen, je m'y ap-

plique desormais avec tout le soin qu'il faut pour ne pas changer vos remedes en poison, & vos misericordes en rigueur. *Si negligenter agimus, ipsa nobis medicamenta convertuntur in vulnera; Et inde habebimus judicium, undè poteramus habere remedium.* S. Auguſt.

VI. EXAMEN.

Du Sacrement de Pénitence.

la Contrition.

POINT.

ADorons nôtre Seigneur Jesus-Christ dans le jardin des Olives portant toute l'amertume & la desolation que la douleur & la triſte peuvent operer dans un cœur. *Cœpit contristari, pavere, tædere & mœstus esse.* Il voit les étranges ravages que cauſe le peché, l'Enfer ouvert, le Paradis fermé, Dieu dans le mépris, le démon ſur le trône: Et cette vûë fait ſur ce cher Fils tout embrazé d'amour pour ſon Pere une telle impreſſion de douleur qu'elle tire non ſeulement des larmes de ſes yeux, mais du ſang de tout ſon corps, & le reduit à l'agonie. *Membris omnibus flevit.* S. Bern. Compatiſſons à cet aimable Sauveur; peu-

rons avec lui & rendons à ſon amour tous les devoirs qui lui ſont dûs. *Compatitur mihi filius* Dei *& plorat compatiar & illi, ac ſimul cum lugente lugebo.* S. Bern. ſerm. 3. in Nat. Dom.

II. POINT.

Examinons ſi nous avons une vive douleur d'avoir offenſé Dieu.

La vûë de nos pechez fait-elle ſur nous une impreſſion d'horreur qui nous les faſſe déteſter ? Sommes-nous affligez & ſouffrons-nous de les avoir commis ? En avons-nous du regret, & voudrions-nous bien n'être pas tombez dans ce malheur ?

La douleur que nous en avons eſt elle ſincere, & a-t-elle toutes les qualitez que demande une veritable contrition ?

1. Eſt-elle *interieure*, & vient-elle d'un cœur veritablement contrit & affligé.

N'eſt elle point ſeulement un ouvrage de nôtre eſprit ou de nôtre imagination ; qui s'étant formé une legere idée de la douleur, nous perſuade que nous ſommes veritablement affligez ?

Quand la vûë de nos pechez a fait quelque impreſſion ſur nos ſens, qu'elle nous a fait verſer quelques larmes & pouſſer quelques ſoupirs ; n'avons-nous pas crû être ſuffiſamment contrits, ſans examiner ſi nôtre cœur étoit ſincerement touché de l'offenſe de Dieu ?

Ne nous ſommes-nous pas même contentez ſouvent de prononcer quelque formule d'Acte de Contrition, ſans penſer à exciter nôtre ame au regret & à la douleur de ſes pechez ?

2. Nôtre douleur a-t-elle été *ſurnaturelle*, & a-t-elle eu pour principe le mouvement du ſaint Eſprit, & pour motif ou le pur amour de Dieu, ou la crainte de l'enfer, & le deſir du Paradis ?

N'eſt-ce point ſeulement pour nous mettre en repos, & pour nous délivrer des remords de la conſcience & des inquietudes que le peché nous donne, que nous le déteſtons ?

N'eſt-ce point auſſi à cauſe qu'il ruine nôtre honneur, nos prétentions, nôtre fortune ? N'eſt-ce point encore par ſa ſeule difformité naturelle, qui faiſoit que même pluſieurs Payens & anciens Philoſophes en ont eu une grande averſion ?

3. Nôtre douleur eſt elle *Souveraine*, & plus grande que celle que nous aurions de la mort de nos amis & de nos parens; de la perte de nôtre réputation & de nos biens; & enfin de tous les maux du monde, quand il nous les faudroit ſouffrir toute nôtre vie ?

4. Eſt-elle *Univerſelle*, & s'étend-elle ſur tous nos pechez ſans en excepter ceux où nous avons plus de pente, qui nous ont

donné plus de plaisir,& dont nous sentrons plus de peine à nous défaire ?

Enfin, est-elle accompagnée d'une veritable & sincere resolution de quitter le peché, & n'avons-nous point eu seulement quelque simple velleité, au lieu d'une volonté ferme de mourir plûtôt mille fois, que d'offenser Dieu mortellement ?

III. POINT.

Mon Dieu, je connois par ma propre experience quelle est la dureté de mon cœur ; mais je connois par les lumieres de la foi quelle est la tendresse du vôtre. Je sçai que vôtre colere, quelque juste qu'elle soit contre le pecheur, n'est point à l'épreuve d'un cœur contrit & humilié ; mais aussi je sçai que cette contrition n'est produite que par l'operation de la grace, & par le mouvement du saint Esprit. Que puis-je faire dans cet état que recourir à la priere ; Agréez donc, s'il vous plaît, ô mon Dieu ! que prosterné trés-humblement à vos pieds j'implore en confiance vôtre misericorde & que je vous prie avec S. Augustin de donner à mes yeux une fontaine de larmes, à mon ame une sincere & vive douleur, & à mon cœur une parfaite pénitence : *Da, Domine Deus meus, cordi meo pœnitentiam, spiritui Contritionem, oculis lacrymarum fontem. S. Aug. Medit. c. 1.*

VII. EXAMEN.

Du Sacrement de Penitence.

De la Confeſion.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur dans les eaux du Jourdain recevant le baptême de S. Jean comme le recevoient les pecheurs, qui y venoient de toutes parts, pouſſez par l'eſprit de penitence, & qui étoient baptiſez par ce grand Saint en confeſſant leurs pechez : *Baptizabantur à Joanne confitentes peccata ſua.* Admirons ce divin Sauveur, ce Dieu pénitent, qui ſe veut bien charger de nos crimes, & s'aſſujettir au Baptême qui le fait paſſer publiquement pour un pecheur. Quel ſujet de peine & d'humiliation pour ce Saint des Saints; mais quel ſujet de loüanges & de remerciemens pour nous qui trouvons dans ſa conduite humiliante la grace de pouvoir confeſſer nos pechez, & d'en porter avec amour la confuſion !

II. POINT.

La Confeſſion pour être borne, doit être humble, entiere, ſimple & fidéle. Examinons ſi les nôtres ont ces conditions.

1. Nous confeſſons-nous avec *humilité*, nous tenant aux pieds du Prêtre dans la poſture & dans les diſpoſitions d'un criminel qui eſt devant ſon Juge ?

Ne diſons-nous point nos pechez comme nous raconterions une hiſtoire ſans honte, ſans douleur, avec indifference ?

N'en faiſons-nous pas quelquefois un ſujet de vanité, nous en accuſant d'une maniere fiere & arrogante, comme ſi nous avions fait quelque action heroïque ?

N'avons nous point même trouvé le ſecret de nous juſtifier en nous accuſant, pour éviter la confuſion de paroître coupables ?

2. Nos Confeſſions ont-elles été *entieres*, & avons-nous eu ſoin de declarer tous nos pechez juſqu'aux plus honteux & plus énormes : En avons-nous expliqué le nombre, l'eſpece, les circonſtances, les ſuites & tout ce qui en pouvoit faire connoître la malice ?

3. Ont-elles été *ſimples*, nous confeſſant des choſes certaines, comme certaines, & des douteuſes comme douteuſes ; n'uſant point de paroles ſuperfluës & inutiles, ni de ces grands diſcours qui ne ſervent qu'à allonger la confeſſion ; évitant les termes obſcurs, incertains, équivoques, ambigus, qui ne ſont propres qu'à embaraſſer le Confeſſeur ; & à l'empêcher de bien connoître la verité ?

4. Ont-elles été *fidéles*, & avons-nous declaré nos pechez ſans déguiſement, ſans excuſe, & ſans leur donner ingenieuſement quelque couleur qui les fit voir d'une autre ſorte qu'ils ne ſont : *Sine ullo velamine occultationis, excuſationis ac palliationis ?* S. Bonav. memorial. de confeſſ.

Enfin nous ſommes-nous confeſſez avec la diſpoſition de ſuivre les avis de nôtre Confeſſeur, & de faire entierement ce qu'il nous diroit ?

III. POINT.

Mon Dieu, que l'ame qui ne veut pas declarer tous ſes pechez dans la Confeſſion eſt aveuglée ! Pour un qu'elle cache aux yeux du Prêtre, tous ceux qu'elle a jamais commis paroîtront aux yeux de tout le monde ; & pour un peu de honte qu'elle penſe éviter en cette vie, elle ſera couverte en l'autre d'une éternelle confuſion. Ne permettez pas, mon Dieu, que je tombe jamais dans ce malheureux aveuglement : Faites par vôtre grace que je declare ſi bien tous mes pechez dans mes Confeſſions, qu'ils meritent d'être effacez parfaitement & enſevelis dans un éternel oubli. *Quando homo detegit, Deus tegit, Quando homo celat, Deus revelat.* S. Aug. Pſ. 31.

IV. EXAMEN.

Du Sacrement de Penitence.

De la ſatisfaction.

I. POINT.

ADorons toutes les impreſſions de Pénitence que la juſtice de Dieu fait ſur le cœur de Jeſus; mais ſur tout adorons le deſir ardent qu'elle lui donne de ſatisfaire pour nos pechez, & d'embraſſer pour cela une vie pleine de ſouffrances. Il naît dans une extrême pauvreté, il vit dans un continuel travail, il meurt au milieu des plus cruels ſupplices, & aprés avoir paſſé par toutes ſortes de peines & d'humiliations, verſé des torrens de larmes, répandu juſqu'à la derniere goute de ſon ſang, il ſoupire encore en mourant aprés de nouvelles ſouffrances : *ſitio.* Et il témoigne hautement que la ſoif qu'il a de ſatisfaire ſon Pere n'eſt pas entierement éteinte. O l'admirable modele de penitence ! ô le bel exemple pour ceux, qui animez du zele de la juſtice de Dieu contre eux-mêmes, lui veulent ſatisfaire parfaitement pour leurs pechez !

II. POINT.

Examinons comment nous recevons la pénitence qu'on nous impoſe dans la Confeſſion, & de quelle maniere nous l'accompliſſons.

1. La recevons-nous avec reſpect & ſoumiſſion, regardant nôtre Seigneur dans la perſonne du Prêtre qui nous la donne?

Quand il nous en impoſe quelqu'une qui nous déplaît, & qui nous ſemble trop rude, n'en murmurons nous pas; au lieu de conſiderer qu'elle eſt infinement au deſſous de ce que meritent nos pechez?

L'écoutons-nous avec attention lorſqu'il nous parle; & ne ſongeons-nous point à nos pechez, au lieu de nous appliquer aux avis qu'il nous donne?

Ne deſaprouvons-nous point tacitement ce qu'il nous dit: & ne nous arrive-t-il pas même quelquefois de conteſter contre lui pour le faire changer de ſentiment?

Ne l'interrompons-nous point auſſi par ſcrupule, par impatience, ou par indiſcretion?

2. Accompliſſons-nous au plûtôt la pénitence qui nous a été impoſée?

Ne l'avons-nous point oubliée quelquefois pour l'avoir voulu differer ſous de legers pretextes?

La faisons-nous exactement, devotement & avec un grand desir de satisfaire à Dieu que nous avons offensé ?

Avons-nous assez de courage pour entrer en zele contre nous-mêmes, & pour executer genereusement ce qu'elle a de plus rude ?

Nous unissons nous dans ce tems là aux souffrances de nôtre Seigneur ; & mettons-nous toute nôtre confiance en ses merites & en ses satisfactions ?

Enfin aprés avoir fait la pénitence qui nous a été donnée dans la Confession, n'avons-nous point crû que nous pouvions prendre nos aises, sans considerer qu'un pecheur quand il n'auroit ni tentations, ni rechutes à craindre, devroit faire pénitence toute sa vie ?

III. POINT.

Je sçai, mon Dieu, que vous ayant tant offensé ! je dois satisfaire à vôtre justice. Je sçai que je le puis faire ou par les peines que vôtre providence m'envoye, ou par celles que je m'impose moi-même : Mais je sçai que c'est principalement par celles que le Confesseur m'ordonne, qui faisant une partie du Sacrement de Pénitence ont une vertu particuliere pour vous satisfaire ? Ne serois-je donc pas bien miserable de ne m'y pas soumettre, & de ne

les pas embraſſer avec joye, voyant que vous vous contentez de ſi peu aprés que j'ai merité des peines éternelles ? Faites, s'il vous plaît, ô mon Dieu ! que je profite d'une ſi grande grace, qui vous doit faire changer la qualité de Juge ſevere en celle de favorable défenſeur, *Te ergo habeat Deus punitorem, ut tu Deum invenias defenſorem.* S. Aug. Serm. 3. ex addit. à firm.

I. EXAMEN

Du Directeur.

De l'obligation que l'on a d'avoir un Directeur

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur dans la conduite qu'il a tenuë ſur S. Paul aprés ſa converſion : Ce grand Apôtre ne ſoûpire qu'aprés la volonté de Dieu, il ne demande qu'à la connoître, il ne veut que l'accomplir ; *Domine, quid me vis facere ?* Act. 9. Cependant nôtre Seigneur, qui dans ce tems-là l'environne de lumiere & le comble de graces ; & qui pouvoit (ce ſemble) le laiſſer ſûrement à ſa propre conduite, le renvoye à un ſage Directeur : *Vade ad Ananiam, & ibi dicetur, quid te oporteat facere.* O la belle inſtruction pour ne nous

diſpenſer jamais de cette grande regle que nous donne le ſaint Eſprit ; Ne vous appuyez pas ſur vôtre prudence, mais ayez une perſonne ſage dont vous preniez les avis.

Ne innitaris prudentiæ tuæ. *Prov.* 3.
Conſilium ſemper à ſapiente perquire. *Tob.* 4. 19.

II. POINT.

Examinons quels ont été nos ſentimens touchant l'obligation d'avoir un Directeur ; & quelle a été ſur cela nôtre conduite.

N'avons-nous point été dans cette erreur ; que de s'aſſujettir à un Directeur, c'étoit une devotion nouvelle qui avoit été inconnuë dans les premiers ſiecles de l'Égliſe, & qui n'étoit bonne que pour des enfans ; contre ce que les Saints nous diſent : *Hanc viam tenuere omnes Sancti* ; S. Vinc. Fer. de vitâ Spirit.

Ne nous ſommes-nous point perſuadez que nous étions ſuffiſans nous-mêmes pour nôtre conduite, & que nous ſçavions mieux que perſonne ce qui nous pouvoit être utile pour nôtre ſalut ſans avoir égard à cette maxime des Peres : *Nemo ſibi ſufficiens eſt ad electionem utilium* ; S. Baſil. orat. de Felic.

N'avons-nous point cru par une pure attache à nôtre propre jugement, que la

raiſon ſeule pouvoit nous gouverner, ſans conſiderer que tous les jours elle nous trompe, & que les plus ſages du monde ſe ſont perdus pour s'être trop confiez en leurs propres lumieres, & n'avoir point voulu prendre conſeil de perſonne ? *Seducti ſunt qui ſibi ipſis confidentes nullo ſibi duce opus eſſe arbitrati ſunt* ? Clim. gr. 1. c. 2.

N'avons-nous point eu la penſée pour avoir fait peut-être quelque progrez dans la vertu, que nous pouvions nous ſoûtenir tout ſeuls, & regler par nous mêmes toutes nos actions, ſans ſonger avec les Saints ; Que c'eſt une pure folie que de vouloir s'établir le maître de ſa conduite ? *Qui ſe ſibi magiſtrum conſtituit, ſtulto ſe diſcipulum ſubdit.* S. Bern. Ep. 87.

N'eſt-ce point cette bonne opinion de nous-mêmes qui nous a empêchez de conſulter ſur les moyens que nous devions prendre pour quitter nos pechez, pour vaincre nos paſſions, pour embraſſer la vertu ? Et n'eſt-ce pas auſſi ce qui nous a cauſé tant de rechutes, & qui a fait que nous avons travaillé à nôtre ſalut avec ſi peu de fruit? *Superbiâ magnâ exiſtimantes nos nullius egere conſilio.* S. Baſ. in c. 1. Iſaï.

N'eſt-ce point encore cette propre eſtime qui nous a rendus aſſez préſomptueux & temeraires pour nous établir les arbitres de nôtre vocation ; juſqu'à nous détermi-

ner ſans nul conſeil ſur le choix de nôtre état, de nos emplois, & même de la reception des ſaints Ordres; ſans avoir égard à cette terrible parole de S. Ephrem : *Non ſibi complacet Deus in arroganter ordinatis* : De Sacerd.

III. POINT.

Mon Dieu, Si tous les Saints nous aſſurent qu'un Chrétien ſans Directeur n'eſt pas moins expoſé à ſe perdre, qu'un navire ſans pilote, qu'un aveugle ſans guide, qu'un malade ſans Medecin : Ne ſeroit-ce pas une étrange temerité que de me vouloir conduire moi-même, ſur tout aprés l'experience que j'ai de mes miſeres? Ne permettez pas, mon Dieu, que je tombe jamais dans ce malheur ; & faites-moi ſi bien profiter de cette doctrine des Saints, que je ne vis jamais ſans Directeur, & que je regarde l'obligation de m'y ſoûmettre comme un moyen abſolument neceſſaire à mon ſalut. *Opus eſt enim auxilio prater Deum ; opus eſt coadjutore, qui nos regnat : nec aliter licet ſalvari.* S. Doroth. doctr. 5.

II. EXAMEN.

Du Directeur.

Sur le choix qu'on doit faire d'un bon Directeur

I. POINT.

Rien ne nous fait mieux connoître l'importance de bien choisir un Directeur que l'avis que Dieu nous donne par la bouche du Sage: *Consiliarius sit tibi unus de mille.* Eccli. 6. 6. Faites-vous plusieurs amis, soyez-le si vous le voulez de tout le monde : Mais pour un Directeur, à qui vous devez confier tous les secrets de votre cœur, & qui doit avoir soin de votre conscience : Faites-y une serieuse attention ; prenez-y garde de près, choisissez-le entre mille, car il y va de votre salut, recevons avec amour cet avis ; Adorons le saint Esprit qui nous le donne, & remercions le de ce qu'il veille si particulierement sur nos besoins.

II. POINT.

Examinons quelle a été notre conduite sur le choix d'un bon Directeur.

Lorsque Dieu nous a donné la pensée de prendre un Directeur, l'avons-nous

regardée comme une grace ; l'avons-nous reçûë avec gratitude, & en avons-nous fait notre profit ?

Avons-nous tâché d'attirer par la priere & par la pratique de quelques bonnes œuvres la lumiere du saint Esprit, pour ne nous pas tromper dans un choix de cette importance ?

Au lieu de nous servir de ces saintes précautions, n'avons-nous point été assez mal avisez pour prendre le premier venu ; sans rien examiner & sans faire la moindre attention, s'il avoit les qualitez que doit avoir un bon Directeur ?

Ante hujus militiæ ingressum, si qua in nobis est prudentia gubernatorem cautissimè discernamus, ne Nauta pro Gubernatore, langnentem pro medico deligamus. *Climac. grad.* 4.

N'avons-nous point été bien-aises qu'il ne fût pas si éclairé, de peur que penetrant trop avant dans nôtre interieur, il ne découvrit ce que nous ne voulions pas faire connoître ; il ne nous fit refléchir sur de certains engagemens, que nous n'étions pas encore resolus de quitter ; il ne nous troublât sur plusieurs choses, que nous faisions fort en paix & qui devoient neanmoins avec beaucoup de fondement nous donner du scrupule ?

Ne nous sommes-nous pas mis peu en peine d'en chercher quelqu'un qui excel-

lât en pieté, en zele & en ferveur; de crainte qu'il ne nous fît entrer dans le chemin étroit de l'Evangile, qu'il n'exigeât de nous trop de vertu, & ne voulût nous faire plus parfaits que nous ne voulions être? N'avons-nous point été assez lâches pour desirer au moins dans le fond du cœur d'avoir un Directeur qui n'eût pas été toûjours irreprehensible en ses mœurs, & qui fût encore sujet à quelques défauts, parce que sans doute il auroit plus d'indulgence pour nos déreglemens, il ne regarderoit pas de si prés à nos imperfections, & il n'oseroit pas blâmer en nous ce qu'il ne condamneroit pas en lui-même?

Enfin ne nous sommes-nous point assez endormis sur le choix d'un Directeur, pour ne point faire reflexion, que s'il n'étoit pas sçavant, il pourroit nous conduire dans quelque précipice; Que s'il n'étoit pas prudent, il seroit en danger de se méprendre en ses avis, & de nous mettre dans des engagemens contraires à nôtre vocation; Que s'il étoit interessé; il sacrifieroit aisément nôtre ame à ses propres avantages; & que s'il étoit de mauvaise vie, il ne manqueroit jamais de negliger nôtre salut? S. Ambr. lib 2. Offic. c. 12.

III. POINT.

Mon Dieu, aprés tous les avis que vous

nous donnés par vous même ou par vos Saints ſur l'importance de choiſir un bon Directeur * ne ſeroit-ce pas s'expoſer temerairement à ſe perdre, que de s'arrêter au premier qui ſe preſente ? C'eſt dequoy je me donnerai bien de garde, ô mon Dieu ! moyennant vôtre ſainte grace, étant reſolu, lorſque je ſerai obligé de faire ce choix, de ne le faire qu'aprés y avoir apporté tous les ſoins poſſibles, & aprés vous avoir demandé avec d'inſtantes prieres, que vous me faſſiez connoître la perſonne qui m'eſt la plus propre, & que vous voulez que je prenne pour me conduire : *Domine qui corda noſti omnium, oſtende quem elegeris.*

* Summâ vigilantiâ acerimâque in omnes partes circumſpectione operam dato ut aliquem tibi virum invenias, quem in omnibus deinceps delectæ vitæ ſtudiis certiſſimum ducem ſequare. *S. Baſil. ſer. de abdic. rerum.*

II. POINT.

Examinons comment nous nous sommes comportez envers nôtre Directeur.

L'avons nous regardé comme nous étant donné de la main de Dieu, & comme étant revêtu de son autorité sur nous ?

Avons nous animé nôtre foi à l'exemple des Saints pour aller à lui comme à un Ange, comme à JESUS-CHRIST, comme à Dieu même.

Tanquam Angelo qui sciret secreta cordis.

Sicut Angelum Dei excepistis me sicut Christum Jesum. *Ad Gal.* 4. 14.

Sive Deus sive homo Vicarius Dei, pati reverentiâ deferendum. *S. Bern. de Præcep. & disp. c.* 3.

N'est-ce pas pour avoir manqué à cette sainte pratique, que son exterieur nous rebute, que ses avis nous font peine, que nous sentons de l'opposition pour ses conseils, & que toute sa conduite ne nous est qu'un sujet de tentation ?

N'avons nous point aussi donné lieu à ces tentations, pour nous être adressez à lui par curiosité, par respect humain, ou par quelque sotte vanité, plûtôt que pour connoître la volonté de Dieu ?

Lui avons nous parlé avec une ouverture de cœur toute entiere, & avec une parfaite confiance, comme à un sage Conseiller, à un charitable Medecin, à un ami

fidele que la bonté de Dieu nous donne pour ſubvenir à nos beſoins.

Dans ces vûës lui avons-nous bien découvert tout le bien & tout le mal qui eſt en nous, & tout ce que nous avons fait, nos penſées, nos deſſeins, nos inclinations, nos tentations, & tout ce qu'il y a de plus ſecret dans nôtre cœur ?

N'avons nous point en cela uſé quelque fois d'artifice & de déguiſement, ou de quelque réſerve, pour éviter peut être un peu de confuſion ?

Après nous être bien découverts à lui, & l'avoir écouté avec reſpect, avons nous ſuivi ſes avis ? avons nous pris ſa volonté pour nôtre unique regle, & lui avons nous obéï avec toute la fidelité & l'exactitude que demandent les Saints ? *Nec plus nec minus, nec aliter.* Saint Bernard. Ser. 3. de Circumcil.

Enfin pour tout comprendre en quatre mots, l'avons nous regardé avec reſpect ? l'avons nous écouté avec confiance ? lui avons nous parlé avec ouverture ? lui avons nous obéï avec fidelité ?

III. POINT.

Mon Dieu, je ſuis trés perſuadé que pour l'ordinaire la direction devient inutile, parce qu'on ne vous regarde pas dans

la perſonne du Directeur : Ne permettez donc pas s'il vous plaît, que je vous perde jamais de vûë dans celui que vous m'avez fait la grace de me donner ; & faites que deſormais je ſuive l'exemple de ce bienheureux Solitaire, qui n'avoit nulle peine de ce qu'il y avoit de plus rebutant, & de plus rude dans la conduite de ſon Superieur, parce que, diſoit-il, je ne vois que JESUS-CHRIST en lui : *Chriſti imaginem Superiori meo impoſui.* Clim. gr. 4.

VI. EXAMEN

Du Directeur.

De la docilité à ſe laiſſer conduire au Directeur.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui étant la Sageſſe incréée ; & n'ayant beſoin du conſeil de perſonne, s'aſſujettit néanmoins à la conduite d'un pauvre Artiſan. Admirons cet eſprit de ſoûmiſſion en la trés ſainte Vierge ſoûmiſe à ſaint Joachim, & à ſainte Anne dans ſon enfance, aux Prêtres dans le Temple,

à saint Joseph dans son mariage. Honorons ce même esprit de soûmission dans un saint Ambroise, dans un saint Arsene, dans un saint Damascene, & dans une infinité d'autres Saints, qui après s'être fait admirer dans les plus grands emplois du monde, ont fait paroître une docilité d'enfant à se laisser conduire. Confondons nous de nôtre orgüeil, qui affecte toûjours l'indépendance.

II. POINT.

La parfaite docilité demande qu'en ce qui regarde l'affaire du salut, on n'entreprenne rien sans le proposer auparavant au Directeur, & qu'on ne refuse aussi jamais de faire ce qu'il dit.

Elle fait que l'on s'abandonne tellement à sa conduite, qu'il ait sur nous un pouvoir absolu, & une entiere liberté de nous dire ce qu'il pense pour le bien de nôtre ame.

Elle veut que l'on soit fidele à suivre ses avis, quelque contrarieté de jugement, d'humeur, ou de volonté qu'on y ressente.

Elle ne veut pas même qu'on écoute ces sortes de repugnances; & si elle permet de les exposer au Directeur, ce n'est que par la fidelité qu'on doit avoir à lui rendre compte de ce qui se passe en nous.

Elle veut aussi qu'on les expose fort sim-

plement ; ne les faiſant point paroître plus grandes, ni moindres qu'elles ne ſont.

Elle n'uſe jamais de propoſitions artificieuſes, & elle évite toutes ces manieres adroites, dont l'amour propre ſe ſert pour ſurprendre le Directeur, & pour le faire condeſcendre à ce qu'on veut.

Elle ne ſe rebute jamais quelque mauvais accüeil qu'il lui faſſe ; & elle expoſe ſes doutes avec tant d'indifference & de dégagement, que ſoit qu'on lui reponde ou qu'on ne lui réponde pas ; qu'on lui diſe une choſe, ou qu'on lui en diſe une autre, elle eſt toûjours également contente.

Comme elle demande que l'on faſſe un ſacrifice continuel de ſa raiſon, auſſi bien que de ſa volonté, en ce qui n'eſt point évidemment contre la Loi de Dieu : elle fait qu'on ne juge jamais de la conduite du Directeur ; que jamais on n'examine ſes raiſons ; qu'on ne ſe mocque point de ſes avis ; qu'on les reçoit ſans trouble & ſans inquiétude, & qu'on les embraſſe tous comme les meilleurs pour le ſalut.

En un mot elle met le cœur dans cette diſpoſition, que l'on eſt prêt à tout, & que l'on ne demande qu'à obéir.

Examinons ſi nous avons ſuivi ces regles de docilité.

III. POINT.

Mon Dieu, quand je penſe que vous avez bien voulu vous faire Enfant, & que vous nous recommandez ſi fort de le devenir: *Niſi efficiamini ſicut parvuli non intrabitis in regnum Cælorum.* Matt. 18. 2. Je ne ſçaurois douter que ce ne ſoit pour nous apprendre la neceſſité qu'il y a de ſe rendre docile à ſe laiſſer conduire. Donnez nous ô mon Dieu, cette aimable docilité, qui dans le ſentiment de tous les Saints eſt le veritable caractere de l'enfance chrétienne. *Quæ alieno tantùm ſuſtentata judicio neminem judicat, dictis credit, quod audit verum habet, & ſuæ voluntatis inſcia, ſoli patri adhæreſcit.* Ex S. Hil. & S. Bernard.

I. EXAMEN.

De la ſainte Meſſe,

De la preparation qu'il faut apporter pour la bien dire.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, ſe preparant à offrir ſur le Calvaire ſon Sacrifice qui eſt le même

que celui que nous offrons tous les jours ſur les Autels. Il s'éloigne du bruit du monde, il ſe retire au jardin des Olives, & il s'y ſepare même de ſes Apôtres, pour ne vacquer qu'à l'Oraiſon, & s'occuper uniquement du Sacrifice qu'il va faire. Admirons les ſaintes diſpoſitions de ſon ſacré cœur dans cet Etat. Quelle horreur n'a-t'il pas pour le peché? quel zele pour le ſalut des hommes ? quel déſir de ſon propre anéantiſſement ? quelle ardeur pour la gloire de ſon Pere ? O le bel exemple pour nous bien preparer à dire la ſainte Meſſe.

II. POINT.

Examinons quelle preparation nous apportons à dire la ſainte Meſſe.

Regardons nous cette action comme une action toute divine, & qui étant la plus importante que nous puiſſions faire, demande auſſi une plus grande preparation ?

Nous y préparons nous par la pratique de quelques bonnes œuvres, & par la fidelité à nous tenir interieurement, & même exterieurement autant que nous pouvons, ſeparez du commerce du monde?

Dés le matin penſons nous à éviter les divertiſſemens, les jeux, les converſations, les viſites, & generalement toutes les affaires, & les occupations qui peuvent ſe

remettre, & qui pourroient nous diſtraire en la diſant ;.

Avant que de nous habiller pour la dire avons nous ſoin de prendre toûjours quelque tems de retraite, de recollection & de priere ?

Dans ce tems-là ſommes nous fideles à ſonder nôtre cœur, & à le purifier toûjours par un Acte de contrition ; & s'il eſt beſoin par le Sacrement de Penitence ?

Sommes nous bien convaincus que pour avoir toute la pureté que les Saints demandent pour une action ſi ſainte, il ne ſuffit pas d'être ſans peché mortel ; mais qu'il faudroit encore être ſans nulle affection au peché veniel ?

Diſons nous en prenant les habits Sacerdotaux les Oraiſons qui nous ſont marquées,& les diſons nous dans l'eſprit que l'Egliſe demande ?

Avons nous un grand ſoin pour lors auſſi bien qu'en allant à l'Autel,de ne rien donner à la curioſité, de mortifier nos ſens, de retenir nôtre langue ?

Enfin à l'exemple de tant de ſaints Prêtres, avons nous tâché de faire ſaintement toutes nos actions, dans la penſée que toute la vie d'un Prêtre devoit être une preparation pour l'auguſte Sacrifice de nos Autels ?

III. POINT.

Mon Dieu si la trés sainte Vierge toute pûre & toute pleine de grace qu'elle étoit dés le premier moment de sa Conception, a dû neanmoins se preparer durant tant d'années par la separation du monde, par sa retraite dans le Temple, par une application continuelle à la priere pour engendrer une seule fois vôtre Fils dans un état d'infirmité ? quelle preparation ne doit point apporter le Prêtre pour le produire tous les jours sur les Autels dans son état de gloire ? Toute la vie, ô mon Dieu, ne seroit pas trop longue pour se preparer à l'offrir une seule fois : que ne dois-je donc pas faire ayant à vous l'offrir tous les jours ? Je ne me contenterai donc plus de prendre un peu de tems avant la sainte Messe pour me preparer à la dire ; mais je tâcherai moyennant vôtre sainte grace, de faire mes actions d'une maniere si sainte & si digne de vous, qu'elles me servent toutes de preparation à ce saint Sacrifice : *Sic vivam ut sacrificium illud adorandum, tremendum ac* Deo *plenum quotidie merear offerre*

II. EXAMEN.

De la ſainte Meſſe.

Des intentions dans leſquelles on doit dire ou entendre la ſainte Meſſe.

I. POINT.

ADorons les intentions toutes divines dans leſquelles nôtre Seigneur s'eſt offert en ſacrifice ſur la Croix, & s'offre encore tous les jours par le miniſtere des Prêtres ſur nos Autels. Il veut rendre à Dieu les grands devoirs d'adoration, de remerciement, de ſatisfaction & de priere; & pour le faire en la maniere la plus parfaite, ſon amour le porte à s'immoler ſoi-même, & à ſe faire Prêtre & Victime tout enſemble. *Sacerdos & Victima.* S. Aug. in Pſ. 129. O que l'amour de JESUS, non ſeulement envers ſon Pere, mais encore envers nous, paroît avec éclat dans ce Myſtere! O qu'il nous y apprend bien comment, & à quelle fin il faut entendre ou dire la ſainte Meſſe pour s'en acquitter dignement! Quelles loüanges, quels remerciemens, quels hommages ne lui de-

vons nous pas rendre pour une telle conduite ?

II. POINT.

Examinons avec quelle intention nous avons entendu ou dit la ſainte Meſſe.

Eſt-ce pour adorer la Majeſté de Dieu & toutes ſes divines perfections ; qui ne peuvent être dignement adorées, que par cette ſainte & précieuſe victime, qui eſt immolée ſur nos Autels ?

Eſt-ce pour reconnoître ſa bonté envers nous, & lui rendre graces pour tous les biens qu'il a fait, & qu'il fait encore tous les jours avec profuſion à toutes les creatures, & en particulier pour ceux qu'il a fait à l'humanité très ſainte de nôtre Seigneur, à la ſainte Vierge, & à tous les Saints, dont nous ne ſçaurions le remercier comme il faut que par cette divine Hoſtie ?

Eſt-ce pour appaiſer ſa Juſtice, & pour reparer l'injure que lui ont faite nos pechez, dont la grandeur demande une ſatisfaction infinie, & pour leſquels il n'y a que JESUS qui puiſſe pleinement ſatisfaire ?

Eſt-ce pour demander quelques graces pour nous ou pour les autres, n'y en ayant point de ſi grandes, qu'on ne puiſſe obtenir par JESUS, qui s'offre particuliere-

ment à Dieu ſon Pere dans ce ſacrifice pour tous les beſoins de ſon Egliſe.

Au lieu d'avoir ces ſaintes intentions, n'avons nous point dit ou entendu ſouvent la ſainte Meſſe ſans en avoir aucune, & peut être même n'en ayant quelquefois que de mauvaiſes ;

N'a-ce point été par *hyprocriſie*, & pour paroître plus gens de bien que nous ne ſommes ?

Par *reſpect humain*, & beaucoup plus pour plaire aux hommes que pour plaire à Dieu?

Par *avarice*, dans la ſeule attente de quelque rétribution, & d'avoir de quoi vivre?

Enfin ne l'avons nous point dite ou entenduë par *habitude*, ou par coûtume, & ſeulement pour faire comme les autres ;

III. POINT.

Mon Dieu, puiſque les Prêtres qui diſent la ſainte Meſſe, & ceux qui l'entendent vous offrent le même ſacrifice, que vôtre Fils vous a offert à l'arbre de la Croix, il eſt bien juſte que les uns & les autres entrent dans ſes intentions, & qu'ils ſe propoſent une même fin que lui. Faites-nous en la grace ô mon Dieu ! & ne permettez pas que nous en ayons aucune, qui ne convienne à la ſainteté de l'Hoſtie qui vous y eſt offerte, & à laquelle l'Egliſe nous avertit de nous rendre conformes. *Imitamini.*

quod tractaris Pontif. Rom. in ord. Sacerd.

III. EXAMEN.

De la ſainte Meſſe.

Du reſpect exterieur avec lequel on doit entendre ou dire la ſainte Meſſe.

I. POINT.

ADorons la Majeſté immenſe & incomprehenſible de Dieu, & admirons les marques exterieures de reſpect & de religion dont nôtre Seigneur accompagne les devoirs & les hommages qu'il lui rend. Il s'agenoüille, il ſe proſterne, il ſe met la face contre terre, & il témoigne hautement par ſon exterieur qu'il n'y a rien qui ne doive s'aneantir en la préſence d'une ſi haute Majeſté. Il eſt même ſi plein de ce reſpect, qu'aprés ſa mort & dans ſon état de gloire il trouve le ſecret merveilleux de paroître à la face de l'Egliſe ſous de ſimples accidens, de ſi reduire ſous un point, & de s'y tenir tout prêt à être aneanti ſous les eſpeces. C'eſt l'état où il ſe met dans le ſacrifice de la ſainte Meſſe. Y a-t'il rien de plus digne de nos devoirs? Y a-t'il

rien de plus capable de nous y faire aſſiſter avec un très profond reſpect ?

II. POINT.

Examinons ſi en diſant la ſainte Meſſe, ou en y aſſiſtant nous avons tout le reſpect que demande ce trés ſaint & trés redoutable Myſtere.

Y faiſons nous paroître par la retenuë de nos ſens, par la poſture de nôtre corps, & par tout nôtre exterieur une humilité profonde, une religieuſe crainte, & une vive foi de la preſence de Dieu ?

Diſons nous la ſainte Meſſe avec un air de modeſtie & de devotion, qui faſſe connoître à ceux qui l'entendent combien nous ſommes convaincus & combien ils le doivent être, que JESUS-CHRIST y eſt réellement preſent, accompagné d'une multitude d'Anges qui l'adorent ?

Ne la diſons nous point avec une diſſipation, un empreſſement, & une precipitation qui ne peut que mal édifier, & donner plûtôt du mépris que de l'eſtime pour ce ſaint Sacrifice ?

Avons nous pris ſoin de bien faire toutes les ceremonies, dans la penſée que ce ſont des marques de nôtre reſpect envers Dieu, qu'elles ſont une partie de nôtre Religion, & que d'y manquer c'eſt deſobéir à l'Egliſe qui nous les ordonne ?

N'y avons nous pas manqué bien des fois, ou pour avoir negligé de les apprendre, ou par crainte de trop allonger la ſainte Meſſe, ou parceque de les vouloir obſerver avec exactitude, ce ſeroit un aſſujettiſſement qui nous a paru trop penible.

N'avons nous pas fait ſouvent beaucoup de fautes en des choſes aſſez importantes, pour ne vouloir pas prendre la peine de lire les Rubriques particulieres, & pour n'avoir pas lû peut être les generales une ſeule fois en nôtre vie, ni même avoir eu le moindre ſoin de nous en faire inſtruire?

Quand nous avons aſſiſté à cet auguſte Myſtere, avons nous évité d'y cauſer, & de regarder de côté & d'autre? Ne nous ſommes nous point contentez de mettre un ſeul genou à terre; & pour trop chercher nos aiſes, ne nous ſommes nous pas appuyez quelquefois ſur des bancs, & agenoüillez ſur des chaiſes, ou même ſur le marche-pied de l'autel?

Y avons nous toûjours été en habit décent, c'eſt à dire, en ſurplis, ou au moins en manteau long, ſi nous ſommes Eccleſiaſtiques, & ſi nous ne le ſommes pas en l'habit que nous voudrions avoir pour paroître devant une perſonne de qualité?

Enfin n'avons nous point rougi de ſervir la ſainte Meſſe, comme ſi cette action étoit fort au deſſous de nous; au lieu de la

regarder comme une fonction dont les Anges se tiendroient fort honorez ?

III. POINT.

Mon Dieu, aprés nous avoir fait connoître par l'état de victime où vous paroissez sur les Autels, l'anéantissement & le profond respect où nous devous nous tenir durant la sainte Messe, ne feroit-ce pas bien abuser de vos graces, que d'y assister avec des yeux égarez, en habit indecent, dans une posture immodeste, & avec un exterieur capable de donner du scandale ? Faites s'il vous plaît, ô mon Dieu, que je profite mieux de vôtre exemple, & que je n'approche jamais des saints Autels, qu'avec un cœur si plein de religion, que tout mon exterieur s'en ressente, & le puisse inspirer aux autres *Ut habitu, gestu, incessu aliisque omnibus rebus nihil nisi grave, moderatum ac religione plenum pra se ferant.* Conc. Trid.

IV. EXAMEN.

De la ſainte Meſſe.

De la maniere de s'occuper en la diſant.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur le ſouverain Prêtre, conſommant ſur nos Autels, auſſi bien que ſur la Croix en ſa propre perſonne, le ſacrifice commencé dès la naiſſance du Monde ſous la figure des differentes Hoſties, qui étoient offertes à la gloire de ſon Pere. Il raſſemble en lui ſeul tous les devoirs de la Religion, & il rend infiniment plus d'honneur à Dieu par la ſeule offrande de ſon Corps & de ſon Sang que ne lui en ont rendu toutes les victimes & tous les Prêtres de l'ancienne Loi, qui n'étoient que les figures de ce qui ſe paſſe tous les jours dans nos Egliſes † O que les diſpoſitions de ſon ſacré cœur dans cet état ſont admirables ! Que ſes occupations y ſont divines ! Il ne penſe qu'à honorer Dieu, & à ſauver les hommes en ſe ſacrifiant lui-même ; & dans cette penſée quelle horreur n'a t'il point pour le peché?

quel deſir de s'aneantir pour la gloire de ſon Pere ? Heureux le Prêtre, qui étant ainſi occupé en diſant la ſainte Meſſe, n'a point d'autres diſpoſitions que celles de JESUS-CHRIST.

* Omnium differentias hoſtiarum una corporis & ſanguinis Domini implet oblatio. *S. Leo Serm. 3. de Paſſione.*

II. POINT.

Examinons comment, & à quoi nous nous occupons en diſant la ſainte Meſſe:

Eſt-ce à faire attention à la dignité du ſouverain Prêtre, au nom & en la perſonne duquel nous agiſſons ; à la ſainteté infinie de la victime, que nous avons entre les mains ; à la Majeſté incomprehenſible de Dieu, à qui nous offrons ce ſacrifice ?

Eſt-ce à regarder le peché comme la choſe du monde la plus abominable devant Dieu, à en concevoir de l'horreur, à deſirer de donner nôtre vie, & de répandre nôtre ſang pour le détruire, à l'exemple de nôtre Seigneur, qui le fait encore tous les jours ſur les Autels ?

Eſt ce à penſer à l'amour infini que nôtre Seigneur y témoigne pour la gloire de ſon Pere, & pour le ſalut des hommes, & à entrer dans un ardent deſir de procurer l'un & l'autre aux dépens de ce que nous avons de plus cher en cette vie ?

Eſt-ce à conſiderer avec des ſentimens de gratitude le grand amour de Dieu, qui dans le tems du ſacrifice nous ouvre ſon ſein pour nous y laiſſer prendre ſon Fils, & nous y nourrir de ſa même ſubſtance; & avons nous penſé à la charité infinie de ce même Fils, qui veut bien tous les jours ſe faire victime entre nos mains pour accomplir ce qui manque à nôtre Religion, & être le ſupplement de nos devoirs envers ſon Pere?

Eſt-ce à nous remplir le cœur auſſi bien que l'eſprit de la Mort & de la Paſſion de nôtre Seigneur; dont la ſainte Meſſe eſt une vive & réelle repreſentation, & y avons nous fait lès ceremonies dans l'eſprit de l'Egliſe, qui nous les donne particulierement pour nous remettre devant les yeux ce grand Myſtere?

Eſt-ce enfin à nous entretenir de l'obligation que nous avons de nous y ſacrifier nous mêmes à Dieu, pour n'être avec nôtre Seigneur qu'une ſeule victime? comme nous ne ſommes avec luy qu'un ſeul Prêtre?

Examinons ſi pour ne nous point diſtraire en diſant la ſainte Meſſe, nous avons été fideles à nous remplir de quelqu'une de ces penſées, ou de quelqu'autres qui répondent à la ſainteté de ce Myſtere?

III. POINT.

Si Dieu prononce anatheme contre ceux qui font ſon œuvre negligemment, & ſi la ſainte Meſſe eſt ſon œuvre par excellence; puiſque c'eſt le plus grand de ſes ouvrages, & le chef-d'œuvre de ſes mains, que ne doit pas craindre le Prêtre qui offre ce ſacrifice ſans nul reſpect, & ſans nulle application à ce qu'il fait. Un Dieu y eſt produit, un Dieu s'y ſacrifie, un Dieu s'y anéanti; & un homme aura ſi peu de religion que d'y paroître avec indifferance? Ne permettez pas ô mon Dieu! que cela m'arrive jamais. Rempliſſez mon cœur, je vous ſupplie, de diſpoſitions ſi ſaintes, que je n'aye nul ſujet de craindre les funeſtes effets de cette terrible parole; *Maledictus qui facit opus Dei negligenter.* Jer. 48. 10. 70. Interp.

V. EXAMEN.

Da la ſainte Meſſe.

Des diſpoſitions pour la bien entendre.

I. POINT.

HOnorons la trés ſainte Vierge comme le modele le plus achevé que nous puiſſions prendre pour bien entendre la ſainte Meſſe. Elle aſſiſte au Sacrifice que ſon Fils offre ſur le Calvaire ; & qu'il continuë d'offrir tous les jours ſur nos Autels ; & elle y aſiſte avec les diſpoſitions les plus excellentes & les plus ſaintes que l'on puiſſe concevoir. * Son eſprit divinement occupé de ce qui ſe paſſe devant ſes yeux, ne peut être diſtrait par d'autres penſées ; ſon cœur tout embraſé d'amour pour Dieu, & qui ne reſpire que ſa gloire, fait que ſans avoir égard aux tendreſſes de la nature ; elle offre elle-même avec Jeſus cet adorable Sacrifice ; & cette divine Mere toute penetrées des ſentimens de réligion s'immole en eſprit pour ne faire avec ſon cher Fils qu'une ſeule & même victime. *a* Admirons ces diſpoſitions, & adorons le ſaint Eſprit qui les opere.

* Una erat Chriſti & Mariæ voluntas, idem unum pariter holocauſtum offerebant : Hæc in ſanguine cordis: hic in ſanguine carnis. *Arno. d. Carnot. opuſc. de laudib. B. M.*

a Ipſa ſe ipſam mactans in altari interiori, & ligna, & flammas, & latices congerebat. *Arnold. Carnot. de 7. verb. Dom. in Cruce.*

II. POINT.

Pour s'occuper avec pieté pendant la ſainte Meſſe on peut s'entretenir.

1. De l'amour immenſe de Dieu, qui nous donne ſon Fils, & de la grande charité du Fils qui s'y donne lui-même à nous ſans reſerve.

2. De quelque Myſtere de la vie & de la mort de nôtre Seigneur, qui nous ſont exprimez par les differentes parties de la ſainte Meſſe.

3. De quelques affections & de quelques actes interieurs, qui ayent rapport aux diverſes actions, & aux differentes prieres que fait le Prêtre dans ce ſacrifice.

4. De nos beſoins pour demander à Dieu ſon ſecours par les merites de JESUS-CHRIST immolé ſur l'Autel.

5. Des graces, ſoit particulieres, ſoit generales que nous avons reçûës, & dont nous devons le remercier.

6. De quelqu'autres penſées conformes à l'eſprit de l'Egliſe ſuivant les divers

tems, & les differentes ſolemnitez qu'elle nous propoſe.

Examinons ſi nous avons eu ſoin de nous inſtruire de quelques-unes de ces manieres qui nous ſeroient les plus utiles, pour nous occuper pendant la ſainte Meſſe; & ſi nous avons été fideles à ſuivre celles qu'on nous a conſeillées.

Si nous ne nous ſommes point laiſſé diſtraire, pour ne vouloir pas nous faire un peu de violence.

Si nous n'avons point donné lieu à ces diſtractions, pour être venus à la ſainte Meſſe, l'imagination pleine de mille vaines idées, l'eſprit embaraſſé de cent affaires differentes, le cœur agité de diverſes paſſions.

Enfin examinons ſi nous y avons aſſiſté avec une faim inſatiable, & un deſir ardent de nous unir à nôtre Seigneur, ſur tout dans le tems que le Prêtre communie, qui eſt la pratique que les Saints ont tant recommandée ſous le nom de communion ſpirituelle.

III. POINT.

Mon Dieu, ſi les Anges qui ſont vos plus parfaites créatures, & qui ont le bonheur dans le Ciel d'être devant vôtre Thrône au milieu de vôtre gloire, ſe trouvent heureux de deſcendre ſur la

terre, d'environner vos Autels de ſe proſterner durant les ſaints Myſteres par reſpect pour la victime qui y eſt immolée; avec quels ſentimens de religion n'y devons nous pas aſſiſter, nous qui ne ſommes que cendre, & que le peché a reduits à la derniere miſere? Mon Dieu éclairez nos eſprits, ouvrez nos yeux, animez nôtre foi ſur la grandeur incomprehenſible de ce ſacré Myſtere, afin qu'à l'exemple de ces Eſprits bien-heureux nous n'y aſſiſtions jamais qu'avec le profond reſpect que nous voudrions avoir, ſi nous étions avec eux devant le thrône de vôtre gloire: *Tanquam ſi in ipſis cælis collocati inter Cæleſtes illas virtutes medii ſtaremus.* S.Chryſ. Lib. 3. de Sacerd. C. 2.

I. EXAMEN.

De la ſainte Communion.

De *la preparation à la ſainte Communion.*

I. POINT.

ADorons nôtte Seigneur dans le très-ſaint Sacrement comme un divin Epoux, qui voulant ſe donner à nous dans la ſainte Communion, & deſirant de nous voir

voir diſpoſez comme il faut à le bien recevoir, nous dit interieurement ces paroles pleines de tendreſſe & d'amour : *Voicy vôtre Epoux qui vient, preparez vos lampes, ſortez & allez au devant de luy.** Ce qui ne veut dire autre choſe ſinon, préparez vous à le bien recevoir. Quelle bonté de ce divin Jeſus, de vouloir non ſeulement venir à nous, mais encore de nous avertir ainſi de nos obligations! Que nos cœurs, nos eſprits & toutes nos puiſſances ſe répandent en loüanges & en actions de graces, pour une conduite ſi pleine d'amour.

* Ecce ſponſus venit : aptate veſtras lampades, exite obviam ei *Matth.* 25.

II. POINT.

Examinons comment nous nous préparons à la ſainte Communion.

1. Avons-nous eu ſoin d'y apporter une grande pureté de cœur par une parfaite ſéparation des pechez mortels, ſans laquelle nous commettrions un horrible ſacrilege, & nous nous rendrions coupables de la profanation du Corps & du Sang du Fils de Dieu ?

Par le dégagement des pechez veniels, qui ſont à l'ame autant de tâches & d'ulceres, qui bleſſent les yeux de l'Epoux, & nous privent de ſes plus tendres careſſes.

Par le détachement de toute affection

aux créatures, qui partageant le cœur, ne peuvent être qu'un grand ſujet de peine à l'Epoux, qui le veut avoir tout entier.

2. Nous y ſommes-nous préparez par une grande pureté d'intention, renonçant à toute vûë d'interêt, de vanité, de reſpect humain, & n'en ayant point d'autre que de plaire à Dieu, d'établir ſon Royaume dans nos cœurs, de répondre au deſir ardent que nôtre Seigneur a de venir en nous; de ne nous faire vivre que de ſa vie, & de nous attirer à cette heureuſe tranſformation qu'il demande à ſon Pere, & qu'il veut operer en nous par la ſainte Communion : *Ut ſint conſummati in unum ?* Jo. 17.

3. Y avons-nous apporté une grande pureté de corps, évitant les moindres ſenſualitez, ayant horreur de tout ce qui pourroit ternir en nous le moins du monde l'éclat de la chaſteté, & portant toûjours dans le cœur & dans les mains cette inſtruction admirable renfermée dans ces paroles : *Lumbos veſtros accingetis, ut comedatis Agnum caſtitate præcincti ?*

4. Avons-nous eu ſoin le jour de la ſainte Communion de nous entretenir dès le matin dans un ardent deſir de recevoir nôtre Seigneur, perſuadez que c'eſt le plus grand bonheur qui nous puiſſe jamais arriver ?

Ces deſirs ont ils été auſſi tendres que ceux que reſſent un enfant pour les mammelles de ſa mere ?

Ont-ils été auſſi ardens que ceux d'un cerf fatigué, qui ſoupire avec une extrême ardeur après les ſources des eaux ?

Ont ils été auſſi purs que ceux que nous exprime le Roi Prophête par ces paroles. *O ſi quis mihi daret potum de ciſterna Bethleem* ! ſur leſquelles diſent les Saints : *Non ſitiebat aquarum elementum, ſed ſanguinem Chriſti* ? S. Ambr. Apol. David.

5. Avons-nous été durant tout ce tems-là plus recüeillis, plus ſeparez du monde, moins occupez d'affaires, & avons-nous laiſſé moins de liberté d'agir à nos ſens, & ſur tout à nôtre vûë, à l'exemple de ce grand Saint, dont ſaint Jerôme dit : *Oculis Chriſtum deſiderantibus, nihil aliud dignatus eſt aſpicere* ?

Enfin pour ne rien négliger de ce qui regarde l'exterieur auſſi bien que l'interieur, nous y ſommes-nous préparez en prenant des habits décens, honnêtes, convenables à nôtre état, & où il n'y eût point trop d'affectation, ni trop de négligence ?

III. POINT.

Mon Dieu, ſi les Vierges folles ont perdu ſans reſſource la joüiſſance de l'Epoux,

pour ne s'être pas ſuffiſamment préparées à le recevoir ; ſi ce malheureux qui ſe préſenta au Banquet ſans y être préparé, ne ſe voulant pas donner la peine de prendre la robe nuptiale, a été jetté les pieds & les mains liez dans les tenebres exterieures : quel aveuglement d'oſer paroître ſans une grande préparation à vôtre ſainte Table ? Faites, ô mon Dieu, par vôtre miſericorde que je profite ſi bien de ces vûës, que je ne me préſente jamais à la ſainte Communion ſans m'être éprouvé moi-même, ſelon l'avis de l'Apôtre, & ſans m'être préparé avec tout le ſoin que demande une action ſi ſainte. *Probet autem ſe ipſum homo, & ſic de pane illo edat & de Calice bibat.*

II. EXAMEN.

De la ſainte Communion.

Des Actes qu'il faut faire pour bien communier

I. POINT.

ADorons la bonté immenſe du Fils de Dieu, qui après être mort pour les hommes ſur la Croix, ſe donne encore à eux tous les jours dans la ſainte Communion. Son amour qui eſt infini s'y com-

munique ſans reſerve; il nous y donne tout ce qu'il eſt, ſon corps, ſon ſang, ſon ame ſes graces, ſes merites, ſa divinité même. N'eſt-ce pas là un Dieu, qui dans le tranſports de ſon amour, ſe rend (ſi on le peut dire) prodigue de ſoi-même? * Où eſt le cœur, pour ingrât & endurci qu'il puiſſe être, qui ne s'amoliſſe aux approches de ce Dieu d'amour, & qui ne lui rende tous les devoirs dont il eſt capable, pour reconnoître une telle grace?

* O verè Deum, ſi dicere fas eſt, prodigum ſui præ deſiderio hominis. *Guerr. Abbas in feſt. Pent.*

Examinons quelle fidelité nous avons euë à produire les Actes que les Saints nous recommandent plus particulierement de faire pour bien communier.

1. Avons-nous fait un Acte de Foi de la préſence réelle de Nôtre Seigneur dans ce Sacrement, & avons-nous été bien perſuadez que celui qui eſt caché ſous les eſpeces, eſt le Souverain de l'Univers, qui étant Dieu de toute éternité, à voulu ſe faire homme dans le tems, & mourir à la Croix pour le ſalut du monde?

2. Nous ſommes-nous humiliez aux approches de ce divin Sauveur, reconnoiſſant combien nous ſommes indignes de recevoir en nous une ſi haute Majeſté, & diſant de cœur avec le Centurion:

Domine non ſum dignus. Matt. 8. & avec S. Pierre : *Exi á me Domine, quia homo peccator ſum.* Luc. 5. 8. ou avec ſaint Jean, *Domine non ſum dignus ſolvere corrigiam calceamenti, & tu venis ad me ?* Luc. 3. 16. Matth. 3. 14.

3. Avons-nous excité nôtre cœur à l'amour ? & avons nous bien penſé que ce Sacrement étant le grand Sacrement de l'amour de Jeſus, où il ſe donnoit à l'ame particulierement ſous la qualité d'Epoux, & où il ne ſe donnoit que pour en être aimé, nous n'avions point de plus étroite obligation en communiant que de l'aimer ?

Sponſi amor imò Sponſus amor ſolam amoris vicem requirit. *S. Bernard. Serm. 83 in Cant.*

4. Dans le précieux moment de la ſainte Communion, où nôtre Seigneur ſe donne tout à nous, nous ſommes-nous donnez tout à lui avec un abandon total, le rendant maître abſolu de nôtre cœur, l'y laiſſant agir ſelon l'étenduë de tous ſes deſſeins, & attendant de ſa divine bonté cette heureuſe transformation qu'il opere dans ce Myſtere ? *Non ego mutabor in te, ſed tu mutaberis in me.* B. Laur. Juſtin.

Non tu me in te mutabis, ſicut cibum carnis tuæ, ſed tu mutaberis in me. *S. Auguſt.*

Enfin ſommes-nous entrez dans ces admirables ſentimens, & ces divines diſpo-

ſitions que nous exprime un grand Saint par ces belles paroles : Jeſus mon Amour, mon Epoux, mon Bien-aimé, mon Unique, que je ne goûte que vous, que je ne me plaiſe qu'avec vous, que rien ne m'attire que vous; vous êtes tout à moi, que je ſois tout à vous, & que mon cœur avec le vôtre ne ſoit qu'un même cœur.

Unus eſt dilectus meus, unus eſt ſponſus meus, unus eſt amor meus, Dominus meus Jeſus Chriſtus; nihil mihi ſapiat, nihil me delectet, nihil me alliciat præter ipſum. Totus eſt meus, totus ſim ſuus & fiat cor meum unum cum ipſo. S. *Bonav. ſtim. amor. p. 1 c. 6.*

III. POINT.

Mon Dieu, quand je conſidere que la ſainte Communion eſt une ſource de malheur pour les uns, & de bonheur pour les autres; que ſi les uns y trouvent la vie, les autres n'y rencontrent que la mort : je ne ſçaurois douter que la diverſité de ces effets ne vienne de leurs bonnes, ou de leurs mauvaiſes diſpoſitions. Faites moi la grace, mon Dieu, que j'en ſois bien convaincu, afin qu'animé par la crainte de vous perdre auſſi bien que par l'eſperance de vous poſſeder, je n'approche pas indignement de vôtre ſainte Table, & ne communie jamais ſans une vive foi, une profonde humilité, un fervent amour, un total aban-

don de moi-même, & un ardent déſir d'être tout conſommé en vous : *Abſcedat vanitas, accedat divinitas, totum me conſumat charitas, & fiam totus divinus.* S. Bonav. ibid.

III. EXAMEN.

De la ſainte Communion.

Du déſir que nous devons avoir de communier ſouvent.

I. POINT.

ADorons le Pere Eternel, qui nous ayant adoptez pour ſes enfans, nous préſente tous les jours ſur les Autels ſon cher Fils, que les Saints appellent la mammelle du Pere, *mammilla Patris.* * Il nous le préſente avec la tendreſſe qu'une mere a pour ſon enfant, qu'elle allaite & nourrit de ſa propre ſubſtance. Adorons le Fils, cette divine mammelle, qui preſſée de l'abondance de ſon lait, c'eſt à-dire, de la multitude de ſes graces, ne demande qu'à ſe décharger & à ſe répandre dans les Fideles par la ſainte Communion. Adorons le ſaint Eſprit, qui n'ayant point d'autres déſirs que ceux du Pere & du Fils, nous

invite d'aller y ſucer ce lait divin que Dieu y a mis pour la nourriture de ſes enfans. Quelle bonté de ces adorables Perſonnes, de nous convier ainſi avec tant d'amour à communier ſouvent! Et quels remercimens ne leur devons-nous point rendre pour une telle grace?

* S. Clem. Alex. pædag l. 1. c. 6.

II. POINT.

Examinons comment nous répondons au deſir extrême que Dieu témoigne de nous voir approcher ſouvent de la ſainte Communion.

1. Souhaitons-nous ardemment ce bonheur, & nous réjoüiſſons-nous lorſque les jours de la communion s'approchent? Sommes-nous ravis qu'il s'en rencontre pluſieurs de ſuite, & demandons nous-mêmes quelquefois de communier plus ſouvent qu'on ne le fait d'ordinaire?

Nôtre cœur dans ces jours-là s'eſt-il trouvé ſaiſi de cet amoureux empreſſement, & de cette ſainte joye, que reſſentit le bien-heureux Zachée, lorſque nôtre Seigneur lui dit; il faut que je demeure aujourd'hui chez vous? *Et ille feſtinans deſcendit, & excepit illum gaudens.* Luc. 19.

Avons nous bien penſé que nôtre Seigneur dans le ſaint Sacrement étant appellé nôtre pain quotidien, il n'y a point de jour

que nous ne devions desirer de le recevoir; & que nôtre desir doit avoir cet heureux effet que demandent les Saints, de nous faire mener une vie assez pure pour meriter de communier tous les jours? *Sic vive ut quotidie merearis accipere.*

* S. August. de verb. Dom. Serm. 28.

2. Quand nous avons eu ces desirs de communier souvent, avons nous fait attention si Dieu seul en étoit le principe, & si l'amour propre, la vanité, ou le respect humain n'y avoient point de part?

Avons-nous consideré qu'il en est de ces désirs pour la communion, comme de l'appetit pour les viandes, qui venant quelquefois d'une mauvaise constitution, bien loin de contribuer à la santé, ne pouvoit qu'engendrer de la corruption, & causer des maladies?

Pour ne point tomber dans cet inconveniant, avons-nous eu soin de regler nos désirs par l'obéissance & par l'avis de nôtre Directeur?

3. Au lieu d'avoir eu ces grands désirs de communier souvent à l'exemple de tant de Saints, n'avons nous point été assez malheureux pour n'avoir que de l'indifference, & peut être encore du dégoût pour cette manne celeste, & pour ce pain des Anges;

N'eſt-ce point par cette indifference & par ce dégoût que nous avons laiſſé paſſer des jours de communion ſans nous approcher de la ſainte Table, & que nous avons été ravis d'avoir quelque occaſion de ne nous pas procurer ce ſouverain bonheur ?

Ne nous en ſommes nous point encore privez quelquefois, parce que des communions ſi fréquentes emportent trop de tems ; qu'elles nous engagent à mener une vie plus ſainte, & qu'elles demandent qu'on ſe faſſe un peu de violence ; à quoi nous ne ſçaurions nous réſoudre ?

Enfin ſous un faux prétexte d'honorer davantage nôtre Seigneur, & par une fauſſe humilité, n'avons nous point tâché d'inſinuer aux autres, que de communier ſi ſouvent, étoit manquer de reſpect à JESUS-CHRIST, dans cet adorable Myſtere ?

III. POINT.

Mon Dieu, qui êtes le pain des Anges dans le Ciel, & qui voulez bien être celui des Fideles ſur la terre ; que j'eſtime heureux ces Eſprits celeſtes, de ſe nourrir inceſſamment de vous, & de ne s'en raſſaſier jamais ! plus ils vous reçoivent, plus ils déſirent vous recevoir. Rempliſſez-nous mon Dieu, de cette ſainte avidité, afin que nous approchant de vôtre ſainte Table, nous puiſſions en goûter à longs traits

toutes les douceurs, & répondre à cet ardent désir avec lequel vous nous y conviez. *Venite ad nuptias.* Math. 24. *Comedite amici & bibite, & inebriamini charissimi.* Cant. 5. 2.

I. EXAMEN.

De l'action de graces aprés la sainte Communion.

I. POINT.

ADorons Dieu dans l'éminence de son être, & dans l'infinité de ses perfections, qui entre tous les devoirs de religion qu'il exige des hommes, s'attend particulierement qu'ils le remercient pour ses bienfaits. C'est un Dieu de bonté qui ne demande qu'à se communiquer; & parce que suivant l'ordre de sa Providence, remercier Dieu pour une grace c'est un moyen infaillible d'en obtenir une autre; il souhaiteroit qu'on ne cessât jamais de le remercier, pour ne cesser jamais de nous faire de nouvelles faveurs. Quels devoirs & quels hommages ne lui devons-nous pas rendre, pour avoir voulu établir cet aimable commerce des graces, par lequel comme par un flux & reflux, celles qu'il

nous donne lui étant raportées, il nous en donne toûjours de plus grandes ? *Ad mare, unde exeunt, gratiarum flumina revertuntur, ut iterum fluant.* S. Bern. Ser. 13. in Cant.

II. POINT.

Examinons ſi après la ſainte Communion, où l'on reçoit de Dieu le plus grand de tous les dons, nous avons été fideles à l'en remercier, & à bien faire nôtre action de graces.

Avons-nous pris pour cela quelque tems immédiatement aprés avoir communié ? La legereté, l'indévotion, & l'empreſſement pour l'étude, ou pour quelqu'autre occuppation, qui nous étoit à cœur ne nous ont-ils point fait differer ſouvent ce ſaint exercice, & quelquefois l'obmettre tout-à fait ?

Avons-nous pris ſoin d'éviter tout ce qui pouvoit nous empêcher de bien rendre à Dieu ce devoir, & de joüir en paix de la préſence de ſon Fils bien aimé ?

N'avons-nous point eu peine à nous réſoudre d'y employer une demi-heure, ou au moins un quart d'heure, ne penſant pas que c'étoit bien peu pour reconnoître une ſi grande grace ?

L'orſque nous y avons donné tout ce tems-là n'avons-nous point laiſſé égarer nôtre eſprit pour ne vouloir pas nous faire

un peu de violence ; & n'avons-nous point penſé à toute autre choſe qu'à ce que demandoit la préſence de JESUS-CHRIST dans nôtre cœur ?

N'avons-nous point interrompu cette action trop facilement, & ſous le moindre prétexte ! Et n'eſt-il pas vrai que ſouvent nous avons été bien aiſes, ou du moins que nous n'avons pas été fachez qu'il s'en ſoit préſenté quelque occaſion ?

N'avons nous point negligé de faire les actes qui nous ſont marquez pour cet exercices ; Et pour ne vouloir pas prendre la peine de les produire, n'avons-nous point donné lieu à beaucoup de diſtractions, ſur tout dans le tems des ſechereſſes & des dégoûts ?

Pour donner bon exemple aux autres, & ne nous point expoſer aux diſſipations que peut cauſer le changement des lieux avons-nous fait autant que nous avons pû nôtre action de graces dans celui où nous avons communié ?

Enfin avons nous témoigné par tout nôtre exterieur, avec quelle religion & quel reſpect on doit faire cette action ; nous tenant à genoux, recüeillis, & dans une grande modeſtie, & ſur tout ne nous aſſeyant point ſans quelque neceſſité ?

III. POINT.

Mon Dieu que nous ferions aiſément & avec plaiſir nôtre action de graces après la ſainte Communion, ſans avoir beſoin d'y être excitez d'ailleurs, ſi nous ſortions de la ſainte Table avec cette admirable ferveur que les Saints y éprouvent ! Fondez s'il vous plaît, bonté ſouveraine, la glace de nos cœurs; qu'ils ne reſpirent que vôtre amour, qu'ils ſoyent embrazez de ſes plus vive flâmes, afin que touchez & attendris du don ineffable que vous nous faites dans la ſainte Communion, nous mettions toute nôtre joye à vous remercier de cette grace; *Gratias Deo ſuper inenarrabili dono ejus.* 2. Cor. 9.

II. EXAMEN.

De l'action de graces après la ſainte Communion.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur retiré dans le cenacle avec ſes Apôtres, & rendant avec eux à Dieu ſon Pere ſes actions de graces après la ſainte Communion: *accipiens panem gratias egit.... Et hymno*

dicto exierunt. Ah ! que les ſentimens de reconnoiſſance, dont il ſe trouva tout penetré dans ce tems-là, étoient purs ! qu'ils étoient tendres ! qu'ils étoient amoureux ! que ſon anéantiſſement étoit profond ! que ſon amour étoit ardent ! que ſa priere étoit fervente ! O que ſon cœur dans cet état étoit un digne ſujet de complaiſance pour ſon Pere, & qu'il merite bien que nous lui rendions nos devoirs & nos hommages !

II. POINT.

Examinons comment nous employons le tems de nôtre action de graces après la ſainte Communion.

1. Avons-nous adoré d'abord JESUS-CHRIST, qui tout Dieu qu'il eſt, a la bonté de venir en nous ? Nous ſommes-nous aneantis en la preſence de ce nouvel Hôte, dont la Majeſté infinie ne ſçauroit être dignement reconnuë que par les plus profonds hommages de la religion ?

2. L'avons-nous remercié de l'honneur qu'il nous fait ; & conſiderant d'une part l'abondance des graces qu'il nous apporte, & que ſon Pere nous veut faire par lui ; & voyant de l'autre nôtre impuiſſance à reconnoître comme il faut tant de bontez, l'avons-nous prié d'être nôtre ſuplément envers ſon Pere, & de le remercier lui-même en nous ?

3. Lui avons-nous rendu amour pour amour ? Ce feu divin qui l'embraze pour nous, nous a-t'il enflammez ; Avons-nous répondu à ſes careſſes & à ſes ſacrez embraſſemens, par un ardent déſir de lui être inſeparablement unis ; & ſommes-nous entrez dans ces effuſions, ces tranſports, ces épanchemens de cœur, par leſquels l'ame s'explique mieux de ſon amour que par tout autre langage ?

4. Lui avons-nous bien ouvert nôtre cœur, pour lui expoſer en ſimplicité toutes nos miſeres ; & avons-nous profité de ce tems favorable pour lui demander nos beſoins plus particuliers, avec toute la confiance qu'un enfant doit avoir en ſon pere ?

5. Avons-nous pris quelques momens pour l'écouter avec reſpect, comme faiſoit le Prophete ? *Audiam, quid loquatur in me Dominus.*

Nous ſommes-nous entierement offerts à lui, afin qu'il uſe de nous pour ſa plus grande gloire, & qu'il diſpoſe ſelon ſon bon plaiſir de tout ce que nous avons, & de tout ce que nous ſommes, comme de choſes qui ſont abſolument à lui, qui lui appartiennent par une infinité de titres, & ſur leſquelles il a un ſouverain domaine ?

III. POINT.

Mon Dieu, je vous demande pardon de

tout mon cœur de m'être mis ſi peu en peine juſqu'à préſent de bien faire mon action de graces : je crains beaucoup que ce ne ſoit la ſource du peu de fruit que j'ai tiré de tant de communions. Faites, je vous prie, ô mon Dieu, que j'évite déſormais cette négligence, comme l'effet d'une veritable ingratitude, qui eſt un vice qui vous eſt des plus odieux, & qui arrête davantage le cours de vos graces : *Ingratitudo ventus urens, ſiccans ſibi fontem pietatis, rorem miſericordiæ, fluenta gratiæ.* S. Bernard. Ser. 51. in Cant.

EXAMEN.

De la viſite du trés-ſaint Sacrement.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt habitant dans nos Egliſes, & réſidant ſur nos Autels comme un Roi dans ſon Palais, élevé ſur ſon Trône pour être viſité de ſes Sujets, & pour en recevoir les hommages qui lui ſont dûs. C'eſt là où ſon amour les appelle tous, les plus petits auſſi bien que les plus grands, pour leur faire reſſentir les effets de ſa magnificence & de ſes divines liberalitez, pour leur

donner part aux trésors qu'il a puisez dans le sein de son Pere, & pour leur faire éprouver combien il est avantageux de faire souvent sa cour à un Prince si rempli de tendresse & de bonté pour ses Sujets. O qu'il est digne dans cet état de recevoir avec son Pere toutes sortes de loüanges & de benediction ! *Sedenti in Throno, & agno, benedictio, & honor, & gloria & potestas in sæcula sæculorum.* Apoc. 5.

II. POINT.

Examinons si nous sommes fideles à visiter nôtre Seigneur dans le trés-saint Sacrement ; & comment nous nous acquittons de cette action.

Le visitons nous aux heures & au tems qui nous sont marquez ; n'avons-nous point laissé passer quelquefois des semaines entieres sans lui rendre ce devoir ?

N'avons-nous point preferé à cette visite celles de nos parens & de nos amis, ou quelqu'unes même tout-à-fait inutiles ; regardant comme un tems perdu celui que nous passerions auprés des Autels !

Dans le tems des tentations, des désolations interieures, des découragemens, & des dégoûts, n'avons-nous point été rechercher nôtre force & nôtre consolation dans les compagnies & les divertissemens du monde ; au lieu d'avoir recours à nôtre

Seigneur dans le trés-ſaint Sacrement; ſuivant le déſir que lui-même nous en témoigne: *Venite ad me omnes, qui laboratis & onerati eſtis, & ego reficiam vos?* Matth. 11.

Quand nous l'avons viſité, l'avons-nous fait au moins avec autant d'ardeur & d'empreſſement que les Courtiſans en ont pour s'approcher de leur Prince, & lui faire leur cour?

Etant en ſa préſence nous y ſommes-nous tenus dans toute la modeſtie, tout le recüeillement, & tout le reſpect que demande la grandeur & la majeſté du Roi des Rois?

L'avons-nous adoré dans ſes états de grandeur, & de baſſeſſe, d'élevation, & d'abaiſſement, qui ſont tous renfermez dans ce Myſtere?

L'avons-nous reconnu pour le parfait adorateur de ſon Pere; & dans cette vûë avons nous déſiré ardemment de nous unir à lui, afin qu'étant remplis de ſes ſaintes diſpoſitions, nous puiſſions entrer dans ſa religion & dans ſon amour, & rendre avec lui tout ce qu'il rend de devoirs à Dieu ſon Pere;

Pour répondre aux déſirs qu'il a de nous faire du bien, & de nous voir à ſes pieds en qualité de ſupplians, lui avons-nous demandé avec confiance tous nos beſoins, ceux de l'Egliſe, & en particulier ceux

de la maison, au nom de laquelle nous le visitons ?

Nous sommes-nous tenus quelque tems en paix & en silence, pour lui donner le loisir d'operer en nous, & pour nous laisser penétrer de ses graces & de ses dons ?

Enfin nous sommes-nous retirez de cette visite avec douleur, nous voyant obligez de quitter la présence d'un si bon Maître, & avec un désir ardent d'y retourner aussitôt que l'obéissance nous le pourra permettre ?

III. POINT.

Qui ne gemiroit, ô mon Dieu ! de voir les Souverains de la terre environnez de tant de monde, leurs Palais si fréquentez, leur Cour si nombreuse, pendant que vos Eglises sont désertes, vos Autels abandonnez, & vôtre Personne sacrée bien souvent toute seule, sans que personne vous fasse la cour ? Quelle confusion pour des Chrétiens, qui vous reconnoissent pour leur Dieu ! Ne permettez pas, adorable Jesus, que je sois du nombre de ceux qui vous abandonnent de la sorte ; mais bien de ceux qui à l'exemple du Prophete ne soupirent qu'aprés vos Tabernacles, & qui n'ont de joie qu'aux pieds de vos Autels. *Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum ? concupiscit & deficit anima mea*

in atria Domini . . . Altaria tua, Domine virtutum; Rex meus & Deus meus. Ps. 83.

EXAMEN.

De la lecture spirituelle.

I. POINT.

ADorons la providence de Dieu, qui par le moyen des Livres spirituels nous fait joüir de la conversation des Saints, nous fait profiter de leur travail & de leur experience, & nous donne part aux lumieres & aux bons sentimens que le saint Esprit a répandu dans leurs cœurs pendant leur vie. Remercions sa bonté de vouloir aussi veiller sur nos besoins, & nous procurer de si grands avantages par la lecture de ces Livres.

II. POINT.

Examinons avec quelle fidelité nous faisons nôtre lecture spirituelle.

Donnons-nous tous les jours quelque tems à ce saint exercice?

Avant que de le commencer, demandons-nous à Dieu la grace de le bien faire?

Avons-nous bien purifié nôtre intention, n'ayant en vûë que l'extirpation de nos

vices, nôtre établiſſement dans les vertus, & nôtre progrés dans la perfection ?

Extirpatio itiorum; exercitia virtutum, ſpiritalis profectus.

Ne nous y appliquons-nous point par *vanité*, cherchant d'y apprendre à parler de la vertu ſans la vouloir pratiquer ? Par *curioſité*, nous arrêtant davãtage à la beauté du ſtyle, & à la pureté de la langue, qu'à la ſubſtance des veritez chrétiennes ? Par maniere *d'acquit*, liſant avec indifference, ſans nous mettre beaucoup en peine d'en profiter ?

Avons-nous tâché d'en retenir quelque choſe (ſelon l'avis que nous donnent les Saints) pour nous en occuper durant le jour ?

Semper aliquid de lectione extrahas quod propoſito conveniat, quod revocatum crebrius ruminetur, quod te ad proficiendum admoneat. *S Bern.*

N'avons-nous point fait cette lecture ſans ordre & par fantaiſie, parcourant tantôt un Livre & tantôt un autre, ſans nous arrêter à aucun, & ſans prendre l'avis de nôtre Directeur, pour choiſir celui qui nous ſeroit le plus utile ?

Fortuita & varia lectio non ædificat. *S. Bern.*

L'avons-nous regardée comme une manne celeſte, & un ſaint aliment que Dieu

nous donne pour la nourriture de nôtre ame? Et n'eſt ce point pour l'avoir pris avec dégoût, qu'il nous en eſt arrivé comme dans les alimens corporels qui nuiſent, au lieu de profiter, quand on les prend à contre-cœur.

Ce dégoût, ou au moins ce peu de plaiſir que nous prenons dans cette lecture ne vient-il point de ce que nous nous plaiſons à lire des Livres profanes, qui ne ſervent qu'à mettre mille vaines idées dans nôtre eſprit, à étouffer dans nôtre cœur tout ſentiment de dévotion, & à infecter nôtre ame au lieu de l'édifier ?

Vanas generant cogitationes, extinguunt mentis devotionem, & non ædificant mentem, ſed potius inficiunt. S. Bonav. *opuſc. c.* 14.

La faiſons nous avec attention & ſans nous preſſer; & nous arrêtons nous de tems en tems pour goûter les veritez qui nous font le plus d'impreſſion ?

Enfin avons-nous été fideles ſur tout à mettre en pratique ce que nous avons lû, à l'exemple de S. Ephrem : *Pingebat actibus paginam quam legerat* ? Ennod. in ejus vita.

III. POINT.

Mon Dieu, que la converſion de ſaint Auguſtin, le changement de vie de ces deux Courtiſans de l'Empereur dont parle le

le même Saint, la réſolution de ſaint Ignace de ſe donner entierement à vous, qui furent en eux l'heureux effet de la lecture ſpirituelle montrent évidemment l'utilité de ce ſaint exercice, & font bien connoître les graces que vous y avez attachées ! Faites, s'il vous plaît, ô mon Dieu! que je profite de cette connoiſſance, auſſi bien que de ces grands exemples, afin que plein d'amour & d'eſtime pour la lecture ſpirituelle, je m'y applique régulierement tous les jours, ſelon le conſeil qu'en donnent les Saints, & ſuivant la pratique des plus ſaintes Communautez, & de tous ceux qui veulent veritablement ſervir Dieu : *Sine legendi ſtudio neminem ad Deum intentum videas.* S. Athan.

EXAMEN.

De la lecture de l'Ecriture Sainte.

I. POINT.

ADorons le ſaint Eſprit conduiſant la main des Ecrivains ſacrez, & ſe ſervant de leur plume pour laiſſer par écrit à ſon Egliſe les grandes veritez de la Foi qu'il leur inſpiroit. C'eſt un Dieu de bonté & de lumiere infinie, qui pout s'ac-

commoder à nôtre foibleſſe ſe cache ſous les caracteres & ſous l'écorce de la terre, afin de s'inſinuer doucement dans nos cœurs, & de nous porter à la connoiſſance & à l'amour du ſouverain bien. Quel bonheur d'avoir entre nos mains un tréſor auſſi precieux que ces Livres ſacrez, & de pouvoir en les liſant y puiſer la ſcience des Saints, & la doctrine du ſalut? Remercions-en Dieu de tout nôtre cœur, & rendons lui tous les hommages qui lui ſont dûs pour une grace ſi conſiderable.

II. POINT.

Examinons ſi nous ſommes fideles à la lecture de l'Ecriture ſainte, & ſi nous nous en acquittons comme il faut.

En liſons-nous tous les jours quelque choſe, comme les Saints nous le conſeillent, & le faiſons-nous nuë tête & à genoux, au moins durant un Chapitre du nouveau Teſtament, ſelon que nôtre Reglement nous le marque?

Y apportons-nous toute l'application, tout le reſpect, & toute la devotion qui ſont dûs à ces Livres ſacrez?

Commençons-nous cet exercice par animer nôtre foi, invocquer le ſaint Eſprit, & le prier qu'il nous decouvre les grandes veritez & les ſaints Myſteres qui ſont cachez ſous ces divines paroles?

Purifions nous bien nôtre intention, & renonçons-nous à toute la curioſité, & à toute la vaine ſatisfaction qui porte ſouvent les gens du monde à cette lecture, & n'y avons-nous cherché que la gloire de Dieu, & nôtre ſalut ?

Y avons-nous eu recours dans nos déſolations, dans nos abbattemens, & dans nos peines, ſuivant le conſeil de l'Apôtre, & la pratique des Saints ?

Avons nous eu ſur tout un grand reſpect pour le nouveau Teſtament, le portant toûjours ſur nous par devotion, comme ſaint Chriſoſtome dit que faiſoient les premiers Chrétiens ?

Pour n'y avoir point apporté ces diſpoſitions, & n'avoir pas aſſez conſideré que c'étoit Dieu même qui nous parloit dans la ſainte Ecriture, n'en avons-nous pas eu ſouvent du degoût, & n'avons-nous point été comme ſaint Auguſtin avant ſa converſion, qui ne pouvoit ſe réſoudre à la lire, parce qu'il la trouvoit trop ſimple & qu'elle n'avoit pas les agrémens & l'élegance des Auteurs profanes ?

Enfin ne nous ſommes-nous point contentez de mettre dans nôtre eſprit & dans nôtre memoire les inſtructions qui nous ſont données, ſans ſonger à les conſerver dans nôtre cœur, pour nous en ſervir dans les occaſions, à l'exemple de la trés-ſainte

Vierge ? *MARIA autem conſervabat omnia verba hæc conferens in corde ſuo.* Luc. 2. 92.

III. POINT.

Mon Dieu, aprés l'inſtruction que donne vôtre Apôtre à ſon diſciple, touchant la lecture de l'Ecriture ſainte. * Aprés ce que nous diſent tous les Saints de l'excellence & de l'utilité de cette lecture, pour nous obliger à la faire tous les jours : *a* pourrois-je bien refuſer de m'y aſſujettir, & d'en faire un de mes exercices journaliers ? Ne permettez pas mon Dieu que je faſſe ſi peu d'état de vôtre ſainte parole, & donnez moi, part s'il vous plaît, à la grace de ces grands Saints, qui charmez de ſes beautez & de ſes douceurs, ne pouvoient ſe laſſer de la lire, & de conſeiller aux autres d'en faire leur occupation ordinaire : *Tenenti codicem ſomnus obrepat, & cadentem faciem pagina ſancta ſuſcipiat.*

S. Hieron. epiſt.
* Attende lectioni.
a Sit tibi quotidiana lectio pro exercitio. S. *Hier.*

EXAMEN.

De la maniere de bien entendre la parole de Dieu.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur le Verbe éternel, apprenant à ſes diſciples par la parabole de la ſemence, quelle eſt la maniere de bien entendre la parole de Dieu, *Semen eſt verbum Dei.* Que ſes inſtructions ſont admirables! Il leur montre la vertu de cette divine parole, il leur découvre les obſtacles qui en arrêtent le fruit, & il leur fait voir les diſpoſitions avec leſquelles il la faut écouter. Quel avantage pour tous les fideles d'avoir un Dieu même qui les inſtruiſe! Mais quel bonheur pour nous qu'il nous donne tant de moyens particuliers de profiter de ſes inſtructions!

II. POINT.

Examinons par rapport à cette Parabole de l'Evangile, avec quelles diſpoſitions nous entendons la parole de Dieu. Cette parole (dit JESUS-CHRIST) eſt la ſemence, la terre où elle doit être jettée eſt nôtre

cœur : voyons en quel état il eſt, pour recevoir cette divine ſemence.

1. N'eſt-il point comme un chemin battu, ouvert à tout le monde, & où la ſemence ne peut germer, parce qu'elle eſt foulée aux pieds par les paſſans, ou enlevée par les oiſeaux ? C'eſt à dire, nôtre cœur n'eſt-il point endurci, & hors d'état d'être touché de la parole de Dieu, parce qu'il eſt ouvert à toutes les créatures, ſujet à toutes ſortes d'affections, rempli des maximes du ſiecle, & peut-être dans quelque mauvaiſe habitude, ce qui fait que cette divine ſemence ainſi mepriſée eſt aiſement enlevée par les démons ?

2. Nôtre cœur n'a-t'il point été comme cette terre pierreuſe, où la ſemence étant reçûë ſans peine, germe d'abord & pouſſe au dehors ; mais comme elle ne peut y prendre de profondes racines, à cauſe de la pierre qu'elle y rencontre, le Soleil ſurvenant la ſeche aiſement par ſa chaleur ?

N'eſt-ce pas de la ſorte que la parole de Dieu, que nous avons reçûë ſans répugnance, & ſouvent même avec joye, nous a fait de ſaintes impreſſions, mais ſi legeres qu'à peine ont-elles été juſqu'à la ſuperficie de nôtre cœur ?

Un reſte d'amour propre, une inclination ſecrette, une affection cachée, quelque attache à nôtre propre volonté, & à

nôtre propre jugement, n'ont-ils pas été comme autant de pierres qui ont empêché cette divine ſemence de penetrer bien avant dans nôtre ame ? Et n'eſt ce pas ce qui a été cauſe que cette ſemence s'étant bien-tôt deſſechée, nous avons quitté aux premieres difficultez, & aux moindres tentations le bien que nous avions commencé, & qu'elle nous avoit fait entreprendre ?

3. Nôtre cœur n'a-t'il pas été comme cette terre remplie d'épines & de ronces, où la ſemence jette des racines, pouſſe au dehors, & s'éleve juſqu'à former l'épy ; mais parce que les épines croiſſent, montent à même tems, elles l'étouffent à la fin & l'empêchent de porter du fruit ?

N'eſt ce pas ainſi que les ſollicitudes de cette vie, *ſollicitudo ſæculi iſtius*, que la tromperie des richeſſes, *fallacia divitiarum*, que les deſirs ſans nombre de nôtre convoitiſe, *reliqua concupiſcentiæ*, ont étouffé en nous la parole de Dieu, & ont empêché que les fruits qu'elle nous avoit fait produire ne ſoyent devenus des fruits de vie, & qu'ils ne ſoient arrivez par la perſeverance à leur parfaite maturité ?

Enfin nôtre cœur a-t'il été comme une bonne terre, qui produit d'excellens fruits, & en quantité, & qui nous repreſente ſelon ſaint Thomas ces ames fideles, qui re-

çoivent la parole de Dieu avec de grands ſentimens de devotion, qui la gardent également dans l'adverſité & dans la proſperité, & qui perſeverent dans cette fidelité juſqu'à la mort.

Hi ſunt qui corde in bono & optimo verbum retinent & fructum afferunt in patientiâ *Luc.* 8. 15.

III. POINT.

Mon Dieu, quand je conſidere d'une part quelle eſt la douceur & la force de vôtre parole, & que je vois de l'autre le peu d'amour que j'ai pour elle, le peu de plaiſir que je prens à l'écouter, & que les impreſſions qu'elle fait ſur mon cœur, ne ſont que paſſageres, & ne produiſent preſque point de fruit; je ne ſçaurois douter que ma negligence n'en ſoit la veritable cauſe. Je fais reſolution, mon Dieu, de profiter mieux que je n'ai fait juſqu'à preſent des inſtructions que vous nous donnez dans la parabole de l'Evangile ſur ce ſujet, & d'avoir ſouvent pour cela devant les yeux ces paroles de ſaint Auguſtin: *Non minùs reus erit qui verbum Dei negligenter audierit, quam qui corpus Chriſti in terram cadere negligentiâ ſuâ permiſerit.* S. Auguſt.

EXAMEN.

Des Conferences & des Entretiens ſpirituels.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur JESUS-CHRIST s'entretenant avec ſes Apôtres des grandes maximes de l'Evangile, & les inſtruiſant de la ſcience du ſalut. Avec quelle attention & quel ſilence n'écoutoient-ils pas cet adorable Maître! Quel reſpect n'avoient ils point pour tout ce qu'il leur diſoit! avec quelle pureté de cœur & quelle avidité ne reçevoient-ils pas ſa divine parole! que nous ſerions heureux d'avoir part à leurs diſpoſitions & à leurs graces, lorſque cette même parole nous eſt annoncée dans les Entretiens & dans les Conferences!

II. POINT.

Examinons de quelle maniere & avec quelles diſpoſitions nous aſſiſtons aux Conferences & aux Entretiens ſpirituels.

Avons-nous eu ſoin de nous y rendre avec toute l'aſſiduité & la diligence que demande la ſainte avidité, que nous devons avoir pour écouter la parole divine?

Y avons-nous apporté tout l'amour,

toute l'eſtime, & toute la pureté qui ſont neceſſaires pour en profiter, & nous ſommes-nous donnez au ſaint Eſprit, ſans lequel cette divine ſemence ne peut germer dans nos ames, & y produire des fruits de vie ?

Avons-nous écouté celui qui nous y parle avec le même reſpect & la même attention que nous écouterions nôtre Seigneur qu'il nous repreſente ? Et avons-nous excité nôtre foi pour recevoir comme la parole de Dieu les veritez qu'il nous dit de ſa part ?

Dans cette vûë avons-nous renoncé à nos ſens, ne faiſant nulle attention ni à ſon ton de voix, ni à ſon geſte, ni à ſes expreſſions, ni à tout ce qui pourroit nous faire peine dans ſon exterieur, & nous empêcher de profiter de ſes inſtructions ?

N'eſt-ce point pour reflechir trop ſur ſon exterieur, que nous reſſentons ſouvent des degoûts, des ennuis, des impatiences, & des aſſoupiſſemens, qui font que le cœur n'eſt touché de rien, qu'il eſt inſenſible à toutes ſortes de veritez ; & qu'enſuite on ſe laiſſe aller quelquefois à faire des plaiſanteries de ce qu'il nous a dit, & à le contrefaire ?

Ne nous ſommes nous point laiſſé aller auſſi quelquefois au chagrin, & au murmure de nous voir aſſujettis à tant

d'Entretiens, & à tant de Conferences ?

Enfin avons-nous pris garde, particulierement dans le tems des ſechereſſes, où les exercices les plus ſaints & qui nous étoient le plus à cœur, nous deviennent incommodes, & nous ſont à charge, que la parole de Dieu étant le pain & l'aliment de nôtre ame ; il étoit juſte qu'il en arrivât comme dans la nourriture du corps, que le pecheur ne doit prendre qu'à la ſueur de ſont front? *Si panis noſter eſt verbum* DEI, *ſudemus in audiendo, ne moriamur in jejunando.* S. Auguſt. in Pſalm.

III. POINT.

Mon Dieu, puiſque c'eſt de vous que l'on parle dans les Conferences & les Entretiens ſpirituels ; & que c'eſt vous même qui y parlez par le bouche de ceux qui y preſident de vôtre part * Quel ſujet de crainte & de confuſion pour ceux qui y aſſiſtent avec froideur, aſſoupiſſement & negligence. Donnez-moi, je vous prie, quelque part à la grace de ces bien-heureux diſciples, dont le cœur étoit tout de feu & de flâme, dans le tems qu'ils conferoient & s'entretenoient avec vous des Myſteres & des veritez de la Religion : *Nonne cor noſtrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via ?* Luc. 24. 32.

* Vos audit, me audit.

I. EXAMEN.

De l'Etude.

De l'eſtime & de l'amour que nous en devons avoir.

I. POINT.

ADorons la juſtice de Dieu ſur les Eccleſiaſtiques ignorans ; Ecoutons avec étonnement ce qu'il leur dit par le Prophete Ozée: *Parce que vous avez rejetté la Science, je vous rejetterai du Sacerdoce*[*]. & par l'Apôtre ſaint Paul, *Parce que vous avez aimé les tenebres, vous y demurerez éternellement*[a]. Tremblons à ces terribles menaces ; mais tremblons d'une crainte efficace & ſalutaire.

[*] Quia tu ſcientiam repuliſti & ego repellam te, ne Sacerdotio fungaris mihi. *Oſe.* 4

[a] Si quis autem ignorat ignorabitur. 1. *Cor.* 14.

II. POINT.

Examinons quel amour & quelle eſtime nous avons eu pour l'étude.

Avons-nous été bien perſuadez que l'ignorance dans les Eccleſiaſtiques étant un defaut, qui ſelon les ſaints Peres, ne peut

être ſupplée par aucun talent ; ſelon les Conciles les rend indignes d'entrer dans les ſaints Ordres;* ſelon l'Ecriture ſainte les jette dans une irregularité dont ils ne peuvent être diſpenſez, il n'y a rien que nous devions tant craindre, ni éviter avec plus de ſoin.

* Sicut iniqui & peccatores miniſterium ſacerdotale aſſequi prohibentur, ita indocti & imperiti à tali officio retrahuntur. *Conc. Aquiſg. c.* 16.

Nullus ad ſacra Miniſteria veniat indoctus ; ſed ſolus accedat, quem morum innocentia ac literarum ſplendor reddunt illuſtrem Aliter ordinaturis & ordinandis imminet in poſterum Dei & Eccleſiæ vindicta. *Conc. Toletan. 4 c.* 8.

Avons-nous été convaincus que les Prêtres étant les depoſitaires de la parole de Dieu, de ſa doctrine & de ſes veritez? & étant obligez en cette qualité d'inſtruire, de reprendre, & d'exhorter les peuples, la ſcience ſans laquelle ils ne peuvent s'acquiter de cette obligation ſi eſſentielle, leur étoit d'une neceſſité indiſpenſable ?

Labia Sacerdotis cuſtodiunt ſcientiam & legem requirent de ore ejus. *Malach.*

Comme cette ſcience ne ſe peut acquerir que par l'étude, nous y ſommes-nous appliquez avec affection, avec courage, avec perſeverance ?

Ne nous ſommes-nous point imaginez que nôtre devotion y pourroit ſuppléer ?

Et n'avons nous point cru par une fauſſe confiance que ſans travail les lumieres de Dieu ne nous manqueroient pas dans le beſoin ?

La negligence que nous avons apportée dans nos études, ne vient-elle point de ce que nous ſommes dans cette erreur, qu'il ſuffit à un Prêtre de ſçavoir dire la ſainte Meſſe, & reciter ſon Breviaire, ce qui ne fait neanmoins qu'une partie de ſes obligations ?

Cette negligence ne vient-elle point auſſi de ce qu'ayant peu d'ouverture pour la Science, nous ne ſçaurions nous reſoudre à faire les efforts qui ſeroient neceſſaires pour l'acquerir,

Sous pretexte de ne vouloir point nous mêler de conduire les autres, n'avons nous pas negligé de nous addoner à l'étude, ne conſiderant pas qu'il ſe pouvoit trouver des occaſions, comme ſeroit celle d'une perſonne mourante, où nous ne pourrions nous diſpenſer ſans peché (s'il n'y avoit point d'autres Prêtres) d'adminiſtrer les Sacremens, & de faire peut être d'autres fonctions, où nous ſerions en danger, manque de ſcience, de faire des fautes irreparables ?

Enfin dans la conviction où nous devons être que la ſcience n'eſt pas moins neceſſaire à un Eccleſiaſtique que la bonne vie,

avons-nous fui l'ignorance avec autant de ſoin que le vice, & avons-nous eu également à cœur de devenir ſçavans, & de nous rendre vertueux ?

Sicut vita, ita doctrina clarere debet. Nam ſicut doctrina ſine vita arrogantem reddit ita vita ſine doctrina inutilem reddit. *Concil. Aquiſgran. c.* 20 *ex S. Iſidor.*

III. POINT.

Mon Dieu, qui montrez évidemment combien la ſcience eſt neceſſaire aux Eccleſiaſtiques, en diſant qu'ils ſont la lumiere du monde, & qu'ils en doivent diſſiper les tenebres : Ouvrez s'il vous plaît nos yeux ſur cette verité ſi importante, & faites-nous bien comprendre qu'il eſt impoſſible de nous rendre fideles, ſi nous n'avons une eſtime & un amour tout particulier pour l'étude, ſans laquelle à moins d'un miracle ne pouvant être ſçavans, nous ne manquerons jamais de nous perdre, & de perdre les autres : *Cæcus ſi cæco ducatum præſtet, ambo in foveam cadunt.* Matth. 15. 14.

II. EXAMEN.

De l'Etude.

De quelques Regles qu'il faut garder en étudiant.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur, en qui eſt la plenitude des ſciences, & qui ſeul peut apprendre les veritables moyens de les acquerir: Deus *ſcientiarum Dominus eſt.* Jer. 7. 3. *Qui docet hominem ſcientiam.* Ecoutons avec reſpect les promeſſes qu'il fait par ſon Prophete, d'être avec ceux qui regleront bien leurs actions entre leſquelles parmi les Eccleſiaſtiques l'étude doit tenir un des premiers rangs. *Et ſi bene direxeritis ſtudia veſtra habitabo vobiſcum.* Jer. 7. 5.

II. POINT.

Examinons ſi nous avons ſuivi les trois grandes Regles que nôtre Seigneur nous donne par les Saints, pour étudier chrétiennement. *Quo ordine, Quo ſtudio, Quo fine* S. Bern S. 36. in Cant.

Premierement, *Quo ordine.* L'ordre que

nous y avons tenu a t'il été de commencer par apprendre les choſes qui étoient les plus neceſſaires pour nôtre ſalut : *Ut illud prius quod maturius ad ſalutem.*

N'avons-nous pas donné beaucoup de tems, & pris bien de la peine pour nous inſtruire des queſtions les plus relevées de la Theologie, avant même que de ſçavoir les premiers élemens du Chriſtianiſme ?

N'avons-nous point été dans cette erreur, qu'il ſuffiſoit de travailler à la pieté lorſqu'on avoit achevé ſes études ? Et ſur ce principe n'avons-nous pas negligé d'apprendre les moyens de vaincre nos paſſions, d'embraſſer les vertus, & de nous avancer dans la perfection ?

Quo ſtudio. Quelle application avons-nous euë à nôtre étude ?

N'avons-nous point étudié à contre-cœur, avec degoût & ſans attention, nous laiſſant aller à l'eſprit de pareſſe & de nonchalance? Ne nous y ſommes nous pas ſouvent aſſoupis ? Ne l'avons nous pas interrompuë pour les moindres ſujets ? Et ne nous en ſommes-nous pas rebutez aux premieres difficultez qui s'y ſont preſentées ?

N'avons-nous point au contraire étudié avec trop d'empreſſement, ne faiſant que parcourir des yeux ce que nous avons à lire ? Avec trop d'avidité, étudiant en même tems pluſieurs choſes differentes

ſans en approfondir aucune ? Avec trop d'ardeur & d'attachement, ne faiſant nul ſcrupule, pour avoir plus de tems à étudier, de retrancher quelquefois une partie de nos exercices les plus ſaints, & comptant pour des heures perduës celles qui ne ſont pas employées à l'étude ?

3. *Quo fine* ? Quelle fin nous ſommes-nous propoſée dans nos études ?

Au lieu de nous y appliquer pour la gloire de Dieu, pour nôtre ſalut, & celui du prochain, n'avons-nous pas eu pour but de contenter nôtre vanité, de nous diſtinguer du commun, de paroître ſçavans, & de faire parler de nous ?

N'avons nous point étudié par interêt, & ſeulement par un lâche deſir d'obtenir par là des richeſſes, de nous pouſſer dans le monde, & de faire fortune ?

Enfin n'avons-nous point été du nombre de ceux qui n'étudient que par curioſité, qui veulent tout ſçavoir, tout penetrer, tout comprendre juſqu'aux plus hauts ſecrets de la Divinité, ſans pouvoir être arrêtez par les menaces du ſaint Eſprit, *Scrutator majeſtatis opprimetur à gloria.* Prov. 25. 27.

III. POINT.

Mon Dieu. nous ne ſçavons que trop par experience combien une étude mal

reglée porte prejudice à la veritable pieté : Nous vous demandons pardon du peu de ſoin que nous avons eu de nous appliquer ſaintement à cet exercice. Nous tacherons deſormais moyennant vôtre ſainte grace d'étudier d'une maniere que nôtre étude ne tende qu'à acquerir la ſcience des ſaints: afin que nous ne ſoions pas du nombre de ceux qui ne tirent autre fruit de leurs travaux que d'en être plus abominables à vos yeux : *Abominabiles facti ſunt in ſtudiis ſuis.*

III. EXAMEN.

De l'Etude.

De quelques pratiques pour étudier ſaintement

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous ayant été donné pour Maître, & qui voyant l'obligation que nous avons de nous appliquer à l'étude, nous propoſe par ſes Saints des pratiques pour étudier chrétiennement, & pour nous mettre en état d'avoir part aux treſors de ſageſſe & de ſcience qui ſont en lui. Admirons ſa bonté infinie dans le ſoin qu'il a de pourvoir ainſi à nos beſoins, & tâchons de lui en témoigner nôtre reconnoiſſance par mille remerciemens.

II. POINT.

Examinons ſi nous avons été fideles à obſerver les pratiques dont les Saints ſe ſont ſervis pour ſanctifier leurs études.

1. Avant que de commencer nôtre étude, nous ſommes-nous mis à genoux? avons-nous demandé la lumiere à Dieu: l'avons-nous prié de nous diriger, & de nous faire éviter les égaremens de nôtre propre eſprit, qui nous fait ſouvent prendre pour verité ce qui n'eſt que menſonge?

Pour lever tous les obſtacles qui pourroient nous empêcher de recevoir ſa divine lumiere, avons-nous eu ſoin de renoncer à nos pechez, qui nous aveuglent, à nos paſſions qui nous troublent, à nos attaches aux creatures qui nous diſſipent?

Avons-nous purifié nôtre intention, poteſtant à Dieu que nous ne voulons étudier que pour lui obéir, pour nous mettre en état de nous bien acquiter de nos fonctions, & pour pouvoir travailler utilement dans ſon Egliſe?

2. Dans le tems que nous étudions nous ſervons-nous de la pratique de ſaint Auguſtin? qui ſe tenant proſterné interieurement aux pieds de JESUS CHRIST l'adoroit caché ſous l'écorce des lettres: JESUM *quærens in libris*?

Quand nous nous appercevons que nous

ſommes lâches, ou trop empreſſez dans nôtre étude, tâchons nous de moderer l'activité de nôtre eſprit, ou d'en ſurmonter la pareſſe par quelque petit retour vers Dieu, & par la conſideration de ſa trés-ſainte volonté ?

Portons-nous en eſprit de penitence le travail de l'étude ? & dans les difficultez que nous y trouvons, ne negligeons nous point pour ne la vouloir pas interrompre, de recourir à la priere ?

3. Aprés avoir étudié repaſſons-nous en nôtre eſprit ce que nous venons d'apprendre ? comme ſi nous devions en rendre compte à nôtre Seigneur ? Le remercions-nous des lumieres qu'il nous a données dans nôtre étude ? Les lui offrons-nous le priant de nous les ôter plûtôt que de permettre que jamais nous nous en ſervions autrement que pour ſa gloire ?

Enfin pour obtenir la grace d'étudier chrétiennement, nous remettons-nous entre les mains de la trés-ſainte Vierge ?

III. POINT.

Mon Dieu, qui m'apprenez par vôtre Apôtre que la ſcience enfle, & que la charité édifie: * Donnez-moi la grace d'étudier ſi ſaintement, & avec des diſpoſitions ſi chrétiennes, que la ſcience que je pourrai acquerir par l'étude, ne me ſerve qu'à vous

aimer davantage : *Ut imperfectum ſcientiæ poſſit ſupplere perfectio charitatis.*

Ex Innoc. III. lib. 1. Decret. t. 10.
* Scientia inflat, charitas autem ædificat.

EXAMEN.

Du chapelet.

I. POINT.

ADorons l'amour du ſaint Eſprit envers la ſainte Vierge, qui pour faire honorer cette divine épouſe a inſpiré aux Fideles la devotion du Chapelet, qu'il a autoriſé par un grand nombre de miracles Rendons-lui mille graces de cette conduite qui eſt ſi glorieuſe à la ſainte Vierge, & qui nous donne un moyen ſi facile de lui rendre nos devoirs.

II. POINT.

Avons-nous eu pour le Chapelet l'eſtime que tous les ſerviteurs de la ſainte Vierge ont accoûtumé d'en avoir ?

Quand nous avons appris que pluſieurs Saints avoient reçû des graces extraordinaires, & toutes particulieres pour l'avoir recité tous les jours, n'avons-nous point mieux aimé douter de ce qui nous en étoit

raporté dans leur vie que de profiter de leur exemple ?

Avons nous bien conſideré que le Chapelet n'étant compoſé que de *Pater & d'ave*, qui ſont les prieres les plus autentiques de l'Egliſe, nous n'en ſçaurions faire de plus ſaintes, ni qui ſoient plus agréables à nôtre Seigneur, & à ſa divine Mere ?

Avons nous eu beſoin d'apprendre la maniere de le bien dire, & de nous inſtruire des vertus, des grandeurs, & des Myſteres de la Sainte Vierge, auſquels nous pourrions nous appliquer pour le dire devotement ;

Ne nous ſommes-nous point laiſſé aller en le diſant à l'ennui & à la diſtraction que donne ordinairement aux ames peu devotes une repetition ſi frequente de la même priere ?

Avons nous été fideles à le dire dans le tems que nôtre Reglement general ou particulier nous le marque, & n'y avons nous point manqué ſouvent par negligence ?

L'avons-nous eu aſſez à cœur pour en parler avec eſtime dans les occaſions, pour en faire connoître les avantages, & pour exciter les autres à le dire ?

En avons-nous porté toûjours un ſur nous pour marque de nôtre fidelité, & de nôtre amour envers la trés-ſainte Vierge, à l'exemple de pluſieurs perſonnes de grande pieté ?

Enfin au lieu d'entrer dans ces ſaintes pratiques & dans ces pieux ſentimens pour le Chapelet, ne l'avons-nous point mepriſé comme font quelques Critiques qui le decrient, ſous pretexte que c'eſt une devotion nouvelle, & qui n'eſt bonne que pour le ſimple peuple ?

III. POINT.

Trés-ſainte Vierge, quand je penſe que la devotion du Chapelet vous eſt glorieuſe; que les Papes l'ont autoriſée de grandes Indulgences; que Dieu l'a confirmée par pluſieurs miracles; c'eſt de bon cœur que je prens la reſolution de le reciter tous les jours. Mais afin que je m'en acquite dignement, obtenez-moi, s'il vous plaît la grace de ne le dire jamais qu'avec les ſaintes diſpoſitions avec leſquelles vôtre Fils vous honoroit durant ſa vie.

EXAMEN.

De la devotion envers la très-ſainte Vierge.

I. POINT.

ADorons Dieu, choiſiſſant la trés-ſainte Vierge pour être ſon Eluë, ſon unique & ſa bien-aimée. Remercions-le de

de ce qu'il l'a élevée au deſſus de tous les Anges, placée ſur le thrône, aſſociée à tous les devoirs qu'il reçoit, & que peut recevoir une pure creature : *Tot creaturæ ſerviunt gloriosſimæ Virgini, quot ſerviunt Trinitati.* S. Bernardin. Aneantiſſons-nous devant cette adorable Trinité, & demandons lui une ſincere devotion envers cette glorieuſe Reine des Vierges.

II. POINT.

Examinons ſi nous avons bien compris l'obligation qu'ont tous les Fideles d'être devots à la ſainte Vierge.

Sommes-nous convaincus qu'il y va non ſeulement de ſon interêt & du nôtre, mais encore de celui de Dieu qui trouve ſa gloire dans les honneurs qu'on rend à ſon Epouſe ?

Que Dieu nous l'ayant donnée pour Mere, il nous a commandé de l'aimer ? Que l'aïant faite Reine des Anges & des hommes, il nous a obligé de la ſervir ? Que l'ayant honorée lui-même par une infinité de graces ſingulieres qu'il lui a faites, il a pretendu que nous lui rendrions des honneurs tout particuliers, & qui ne ſe rendent point aux autres Saints ?

Que la ſainte Vierge meritant par la ſublime qualité de Mere de Dieu, par l'éminence de ſa ſainteté, par l'étenduë de

ſon domaine,& par mille autres titres,tous les hommages qui peuvent être rendus à une pure creature, c'étoit lui faire la derniere injuſtice que de les lui refuſer ?.

Que cette Mere de miſericorde favoriſant de ſon amour, de ſa protection,de ſon ſecours, & de toutes ſortes de graces ceux qui la ſervent, nous ne pouvons nous diſpenſer de la ſervir ſans un extrême aveuglement, & ſans une eſpece de folie ?

Que cette devotion étant appuyée ſur les ſentimens des ſaints Peres & des Conciles, & ſur la pratique conſtante & univerſelle de l'Egliſe, & qu'étant deſcenduë depuis le tems des Apôtres juſqu'à nos jours par le canal trés-pur & trés-fidele de la Tradition ; c'eſt une erreur groſſiere, & tout à fait intolerable, de la faire paſſer pour une devotion nouvelle ?

Que cette même devotion étant confirmée par une infinité de miracles qui ſe ſont faits, qui ſe font encore tous les jours en mille endroits, en faveur de ceux qui en font profeſſion, c'eſt une temerité bien grande que de s'y oppoſer, & de lui être contraire ?

Enfin ſommes-nous bien perſuadez que manquer d'eſtime pour la devotion envers la trés-ſainte Vierge, c'eſt en manquer pour la volonté de Dieu, qui ſe manifeſte aſſez par le deſir qu'il a de la voir établie

dans nos cœurs ? *Quanto devotionis affectu eam voluit honorari, qui totius boni plenitudinem posuerit in* Mariâ : *ut proinde si quid spei in nobis : si quid gratiæ, ab eâ noverimus redundare* ? S. Bern.

III. POINT.

Mon Dieu je me livre à vous pour être devoüé selon vos desseins au service de celle que vous avez choisie pour vôtre Epouse, & que vous avez voulu rendre nôtre Mere : Donnez-moy, je vous prie un cœur d'enfant pour elle : Afin que rempli d'amour, de zele & de respect à son égard, je puisse marcher sur les pas du bien-aimé Disciple, que l'on peut regarder come le plus parfait de tous ses devots, puisque vous l'avez jugé digne de tenir la place de Jesus auprés d'elle, & de lui rendre les devoirs d'un veritable fils. *Qui loco filii positus ejus vicem implet* ? *transfuso in illum filiali affectu.* Arnoldus Carnot.

EXAMEN.

Des fausses devotions envers la tres S. Vierge.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur la verité même nous faisant connoître les faux devots de sa sainte Mere, en nous montrant les vrais adorateurs de son Pere Celeste : *Veri adoratores adorabunt in spiritu & veritate.* Il condamne par ces paroles toutes sortes de fausses devotions, & il declare ouvertement qu'il n'y en a point qui soient de mise devant Dieu, que celles qui sont marquées au coin de la verité & de son Esprit: *In spiritu & veritate oportet adorare.* Joan. 4.

Examinons si nous ne sommes point du nombre de ceux qui n'ont qu'une fausse devotion pour la trés-sainte Vierge.

1. Ne sommes-nous point de ces devots Critiques qui ont au fond quelque sentiment de devotion pour la Sainte Vierge, mais qui la voulant regler selon leur fantaisie, trouvent facilement à redire à certains honneurs qu'on lui rend, quoi qu'ils soient reçus dans l'Eglise, attribuent à un zele indiscret quelques eloges que les SS.

Peres lui ont donnez, & ne peuvent ſouffrir qu'on recoure ſi ſouvent à elle pour obtenir les graces de ſon Fils ?

2. Ne ſommes-nous point de ces devots hypocrites qui font les zelez pour l'honneur de Marie, & qui ne ſont rien moins que ce qu'ils veulent paroître, qui portent ſes livrées, qui publient ſes grandeurs, qui ſont de toutes ſes Confreries mais ſeulement pour tromper le monde, pour acquerir du credit, pour couvrir leurs deſordres ?

3. Ne ſommes-nous point de ces devots timides & ſcrupuleux, qui craignent de faire tort au Fils en honorant la Mere, d'abaiſſer l'un en élevant l'autre ; comme ſi dans le ſentiment des Saints, les loüanges qu'on donne à la Mere ne retournoient pas à la gloire de ſon Fils ?

4 N'avons-nous point été de ces devots preſomptueux, qui ſous pretexte qu'ils ſont de la Confrerie du Scapulaire ou du Roſaire, qu'ils recitent tous les jours le Chapelet, qu'ils jeûnent tous les Samedis ; croupiſſent cependant dans le peché, different leur penitence, negligent toutes les autres pratiques de pieté, & ſe tiennent comme aſſurez de leur ſalut dans l'eſperance que la ſainte Vierge ne permettra pas qu'ils meurent ſans confeſſion ?

5. Ne ſommes-nous point de ces devots inconſtans & legers, qui ne ſervent la ſainte Vierge que par humeur & par caprice ; tantôt avec ferveur, tantôt avec lâcheté ; aujourd huy dans la joye, demain dans la triſteſſe ; prêts dans un tems de tout faire pour elle, & dans un autre ne voulant pas ſe faire la moindre violence ?

Ne ſommes-nous point de ces devots intereſſez qui ne recourent à la trés-ſainte Vierge que pour gagner quelque procés, pour éviter quelque peril, pour guerir d'une maladie, ou pour quelques autres beſoins de cette ſorte, ſans quoi ils l'auroient peut-être oubliée ?

Enfin n'avons-nous point été de ces devots ſcandaleux, qui par leur vie dereglée dementans la profeſſion qu'ils font de ſervir la ſainte Vierge, ſont un ſujet de ſcandale à tout le monde, & authoriſent les libertins dans leurs déreglemens ?

III. POINT.

Mon Dieu, il eſt bien juſte que la ſainte Vierge, que vous avez favoriſée des titres d'honneurs les plus réels & les plus veritables ſoit honorée de tous les Fideles par une ſincere & veritable devotion. Ne permettez pas, ô mon Dieu ! que je m'écarte jamais d'un devoir ſi legitime ; faites que je ne ſois pas aſſez mal-

heureux pour me trouver du nom de ces faux devots, qui ne peuvent que vous déplaire ne plaisant pas à MARIE vôtre sacrée Mere. *Non præsumat aliquis Deum se habere propitium qui benedictam matrem offensam habuerit.* Guil. paris.

EXAMEN.

De la devotion envers les SS. Anges, & particulierement envers nos Anges Gardiens.

I. POINT.

ADorons Dieu comme un bon Pere, qui a toûjours les yeux ouverts sur ses enfans, & qui ne manque jamais de pourvoir à tous leurs besoins. Il sçait que nous avons dans ce monde un trés-grand nombre de puissans ennemis, qui ne songent qu'à nous nuire & à nous perdre; c'est pourquoy il nous met sous la protection d'une infinité de saints Anges, il en donne même un à chacun de nous en particulier avec Ordre de ne nous quitter jamais, & de nous rendre toutes sortes de bons offices. * Reconnoissons par mille remerciemens une prevoyance que

* Deus qui ineffabili providentiâ sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris *Orat. in festo S. Angel. custod.*

les Saints ne ſçauroient trop admirer ; & que l'Egliſe appelle inéffable.

II. POINT.

Examinons quelle a été nôtre devotion pour les Saints Anges & particulierement pour nos Anges Gardiens ; & avec quelle fidelité nous nous ſommes acquittez de nos devoirs en leur endroit.

Comme ils ne nous perdent point de vuë, que nous leur ſommes toûjours preſens, qu'ils veillent continuellement ſur nos demarches pour nous aider & ſecourir dans les occaſions ; penſons-nous ſouvent à eux, les avons-nous bien avant dans le cœur auſſi bien que dans l'eſprit, leur donnons-nous de frequentes marques d'un ſouvenir plein d'eſtime & d'affection ?

Regardons-nous avec joye leur grace, leur gloire & tous leurs grands avantages ? nous en rejoüiſſons-nous avec eux ? nous faiſons-nous un plaiſir d'en parler continuellement avec les autres ? En remercions-nous Dieu qui en eſt l'Autheur, & en loüons-nous nôtre Seigneur qui les leur a meritez ?

Chriſtus non tantum nobis verum etiam Angelis factus eſt ſapientia, ſanctificatio, redemptio *S. Bern. Ser. de dilig. Deo c.* 1.

Dans la penſée qu'ils ſont les Fils aînez

de Dieu, les Princes de sa cour, les principaux officiers de sa couronne, avons nous pour eux un profond respect, qui nous tienne en tout tems & en tous lieux dans une sainte retenuë & une modestie Chretienne.

Avons-nous pour nôtre Ange Gardien tous les égards qu'on doit avoir pour un Maître, pour un Gouverneur, pour un Ami, pour un Pere, prenant son conseil & son avis dans nos entrepriſes, donnant toute nôtre attention pour bien entendre ce qu'il nous dit & nous inspire, & luy étant parfaitement soumis & obeissant?

Dans nos embarras nos peines, nos difficultez; dans nos langueurs, nos dégoûts, nos delaissemens; dans nos maladies, nos combats, nos tentations, recourons nous d'abord à nos Anges Gardiens, & rendons nous hautement témoignage de leur puissance sur nos ennemis, de leur charité envers nous, de leur crédit auprés de Dieu en les reclamant & les invoquant avec confiance?

Dans la conviction qu'ils nous rendent mille bons offices, & qu'ils nous en rendroient encore davantage si nous étions bien disposez à les recevoir, & si nous n'y apportions point d'obstacle, avons-nous pour eux une sincere gratitude, qui se manifeste par les mortifications, les pric-

res, les aumônes & par diverſes autres pratiques de pieté offertes à Dieu dans leurs intentions ?

Comme la meilleure devotion envers les Saints eſt de marcher ſur leurs pas, en nous exerçant dans les vertus qui ont paru en eux avec plus d'éclat, avons nous eu un grand ſoin d'imiter les Anges dans leur fidelité à combattre le demon, à repondre à la grace, à acomplir les ordres de Dieu; en un mot à mener une vie toute pure, toute ſainte, toute divine ?

Enfin nôtre devotion envers les ſaints Anges nous a t-elle fait embraſſer (à l'exemple de pluſieurs perſonnes de pieté) la ſainte pratique de rendre toûjours quelques devoirs aux Anges Gardiens des lieux où nous ſommes, ou des perſonnes avec qui nous avons à traiter quelque affaire, perſuadez que c'eſt un excellent moyen pour faire la volonté de Dieu & pour reüſſir à ſa gloire ?

III. POINT.

Mon Dieu je ne ſuis que poudre & que cendre, que pourriture & que corruption; & cependant vous me donnez un de vos Anges, afin qu'il me guide, qu'il m'accompagne, qu'il me protege & qu'il me conduiſe à l'heureux terme que vous m'avez deſtiné. Que feray-je, ô Bon-

té ſouveraine ! pour reconnoître une ſi grande faveur ? ma reſolution eſt moyennant vôtre ſainte grace de publier hautement vos miſericordes, de prendre garde plus que jamais aux bonnes penſées que me donnera mon Ange Gardien, de me rendre attentif à ſa voix comme à la vôtre & (à l'exemple d'un de vos grands ſerviteurs) d'avoir pour luy un profond reſpect, une entiere confiance, une veritable devotion : *Reverentiam pro præſentiâ, fiduciam pro cuſtodiâ, devotionem pro benevolentiâ.* S. Bern.

I. EXAMEN.

Du Repas.

De la maniere dont on doit prendre ſes Repas.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur nous donnant par ſon Apôtre cette belle inſtruction : Soit que vous mangiez, ſoit que vous beuviez, ſoit que vous faſſiez quelque autre choſe, faites-le pour la gloire de Dieu : *Sive manducatis, ſive bibitis, ſive aliquid aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite.* 1. Cor. 10. Il nous recommande de faire ſaintement toutes nos actions ;

mais il nous marque en particulier celle du boire & du manger, parce que cette action étant fort ſenſuelle & fort dangereuſe, & y ayant tres-peu de perſonnes qui s'en acquittent chrétiennement, il veut nous faire comprendre de quelle importance il eſt de ſe tenir ſur ſes gardes pour la bien faire. Soyons fidelles aux inſtructions de cet adorable Maître. Remercions-le de ſes aimables ſoins, & rendons-lui nos devoirs ordinaires.

II. POINT.

Examinons de quelle maniere nous avons pris nos repas.

D'abord que nous avons été à table, ne nous ſommes-nous point laiſſé aller à l'ardeur de nôtre appetit nous jettant avec avidité & precipitation ſur les viandes, ſans prendre avant que de manger quelques momens, ſuivant le conſeil des Saints, pour arrêter l'intemperance de la chair, & reprimer l'impetuoſité de ces déſirs: *Aliquâ morâ intemperantiam confitentes* ? Clem. Alex Ped.

Après avoir renoncé quelques momens à ces deſirs ne nous y ſommes-nous point laiſſé aller dans la ſuite, mangeant goulûment, ayant toûjours la bouche pleine, y mettant les morceaux l'un ſur l'autre, les avalant ſans nous donner le loiſir de

les mâcher, & faisant comme ceux dont parlent les Saints : *Qui non gustantium ritu, sed rapientium suibus vel canibus propter voracitatem similes sunt potiùs quam hominibus* ? Clem. Alex. Pœdag.

N'avons-nous point trop écouté la gourmandise, qui nous a persuadé quelquefois que nous n'avions pas mangé suffisamment, sous pretexte que nous étions sortis de table sur nôtre appetit ?

N'avons-nous point mangé au delà du necessaire, jusqu'à nous rendre quelquefois incapables de nous appliquer le reste du jour à la priere, à l'étude & à nos autres exercices ?

Les jours que nous n'avons pas été rassasiez, sur tout les jours de jeûne, n'avons nous point été chagrins & melancoliques, jusqu'à faire quelquefois comme ceux dont parle le Prophete : *Si non fuerint saturati, murmurabunt* ?

N'avons-nous point eu peine à nous contenter des viandes communes ; & n'en avons nous pas desiré souvent de plus exquises & de mieux apprêtées ?

Quand elles n'ont pas été à nôtre goût, n'en avons-nous pas fait des plaintes, & ne nous en sommes nous pas entretenus avec les uns & les autres ; bien éloignez de la pratique des Saints, à qui la mortification faisoit trouver mille secrets

pour les rendre insipides, & quelquefois même de mauvais goût ?

Si nous n'avons pas été si mortifiez que ces Saints, l'avons-nous été assez pour retrancher comme eux dans chaque repas quelque chose de ce qui étoit le plus à nôtre goût ; ou au moins avons-nous fui l'exemple de ces delicats, qui affectent de prendre toûjours les meilleurs morceaux, & ne cherchent qu'à contenter leur sensualité ?

Avons-nous gardé un silence trés-rigoureux dans le Refectoir, n'y faisant nul bruit, ne parlant pas même tout bas sans necessité à ceux qui sont auprés de nous ?

Loqui seu mussitare ad mensam, ubi silentium est servandum, turpe vitium. S. *Bonav. spec. discipl. p.* 1 *c.* 21.

Avons-nous été dans une grande modestie, ne regardant point de côté & d'autre pour voir ce que l'on sert, ou ce que les autres mangent, ne leur faisant aucun signe, ne nous apuyant point sur la table, ne beuvant point ayant la bouche pleine, ne trempant point nos doigts dans les sausses, ne nous lavant point la bouche durant le repas, ne frotant point nos dents avec la serviette ; En un mot évitant avec soin dans nôtre posture, dans nos gestes & dans nos actions tout ce qui pourroit choquer les regles de la bien-

ſeance & de la modeſtie ?

Enfin avons-nous été fidelle à ne manger jamais hors du Refectoir & hors du tems des repas ?

III. POINT.

Mon Dieu que nous ſerions heureux ſi ſuivant le conſeil d'un grand Saint nous conſiderions, lorſque nous ſommes au Refectoir, que c'eſt vous qui nous donnez les viandes, & que c'eſt vous même qui nous y ſervez ! Ce ſeroit là un grand moyen de bien obſerver toutes les regles que marquent les Saints pour prendre chrétiennement nos repas. *Cum quantâ diſciplinâ quantâ reverentiâ & maturitate debes in menſâ conſiſtere, ubi vides Deum tuum in propriâ perſonâ miniſtrare* ! S. Vincent. Fer.

Je reconnois mon Dieu l'excellence de cette pratique : je l'embraſſe avec amour, je ſouhaite de m'y rendre fidelle, & je vous en demande la grace de tout mon cœur.

II. EXAMEN.

Du Repas.

Des ſentimens & des diſpoſitions interieures pour bien prendre ſes repas.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur prenant ſes repas ordinaires durant ſa vie. Il s'aſſujettit au boire & au manger comme le reſte des hommes, & il nous merita par là les graces qui nous ſont neceſſaires pour bien faire cette action. O qu'il s'en acquittoit ſaintement, & qu'il en relevoit bien la baſſeſſe par le grand nombre de vertus qu'il y pratiquoit! De quel eſprit de penitence, d'humilité & de religion n'y étoit-il pas animé? Quelle temperance, quelle ſobrieté & quelle modeſtie n'y faiſoit-il pas paroître? C'eſt là ce qui a fait mille fois le ſujet des admirations de la trés-ſainte Vierge & de ſaint Joſeph, qui en étoient tous les jours les témoins; & c'eſt là ce que nous devons admirer aujourd'huy, rendant avec eux à ce divin Sauveur tous les autres hommages qui lui ſont dûs.

II. POINT.

Examinons avec quels ſentiments, & dans quelles diſpoſitions nous prenons nos repas.

Quand nous allons au Refectoir, y allons nous plûtôt pour obeïr aux ordres de la Providence de Dieu, qui nous l'ordonne que pour contenter notre chair, qui ne cherche qu'a ſe ſatisfaire dans cette action ?

Y allons-nous avec les ſentimens de confuſion & d'humiliation que doivent avoir les chrétiens, qui étant appellez à ſe nourrir du pain des Anges, ſe voyent comme degradez par cette action, aſſujettis à ſe repaître de la nourriture des animaux.

Penſons-nous qu'étant indignes de vivre en qualité de pecheurs nous meriterions d'être privez de toutes ſortes d'alimens dont peut-être nous avons abuſé mille fois en nôtre vie ? Faiſons-nous reflexion en lavant nos mains aux beſoins que nous avons de purifier nôtre cœur, & renonçons-nous à tous les mouvemens de la chair, & à tout ce que la ſenſualité pourroit mêler d'impur dans cette action ?

Penſons nous en diſant le *Benedicite*, qu'allant faire une action dangereuſe, & où l'on commet ordinairement mille fau-

tes nous avons grand beſoin d'attirer la Benediction de Dieu & ſur nous & ſur les viandes, & de faire avec beaucoup de ferveur cette priere : *Benedic Domine nos & hæc tua dona* ?

Etant à table l'avons-nous regardée (à l'exemple de pluſieurs Saints,) comme un Autel ſur lequel nous devions offrir à Dieu un ſacrifice, où nôtre appetit doit ſervir de victime auſſi bien que les viandes qui y doivent être conſumées ?

Avons-nous regardé la lecture qui s'y fait comme le grand aſſaiſonnement des viandes, qui ſeul doit occuper nos penſées, & faire toute l'application de nôtre cœur.

A la fin du repas & en ſortant de table avons-nous eu bien de la joye de nous voir delivrez d'une action qui a toûjours été fort à charge aux Saints, & dont la plûpart ſe ſont fait un extrême ſuplice : *Sicut ad crucem & ad tormenta ſic ad cibum accedentes* ? S. Bern.

Aprés être ſortis de table avons-nous fait la priere avec un cœur plein d'amour & de reconnoiſſance ? Nous y ſommes nous donnez à nôtre Seigneur pour employer uniquement à ſon ſervice les nouvelles forces que la nourriture nous a données ? & lui avons-nous témoigné nos langueurs & nos deſirs pour ce grand feſ-

tin où il nous doit conſommer en lui, & être lui même nôtre aliment ?

Enfin en ſortant du Refectoir nous ſommes-nous unis à nôtre Seigneur, & abandonnez à ſon eſprit pour faire ſaintement la recreation, & pour ne perdre nulle occaſion d'y pratiquer la vertu, & d'y procurer ſa gloire ?

III. POINT.

Mon Dieu, je ne m'étonne pas ſi tant de Saints n'ont pris leur nourriture qu'en gemiſſant & en détrempant leur pain dans leurs larmes : Ils ſçavoient que le manger a introduit le peché dans le monde, qu'il appeſantit l'eſprit, qu'il fortifie la chair, & qu'il nous eſt une ſource des plus dangereuſes & des plus redoutables tentations. Donnez nous quelque part, ô mon Dieu ! à leurs ſentimens & à leurs lumieres : afin que ſi nous ne ſommes pas en état de gemir avec eux en prenant nos repas, nous puiſſions au moins renoncer comme eux à tout le plaiſir que la chair y pourroit prendre : *Non tanquam ventris mancipia manducantes, ſed ſicut decet ſervos Dei.* S. Baſil. Reg.

I. EXAMEN.

De la Converſation.

Des défauts qu'il faut éviter dans les Converſations.

I. POINT.

ADorons-nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt converſant dans le monde, & voulant bien faire la grace aux hommes de demeurer & s'entretenir avec eux. *In terris viſus eſt & cum omnibus converſatus.* O que ſes converſations étoient ſaintes, qu'elles étoient éloignées de ces contentions & de toutes ces foibleſſes qui ſe rencontrent ſouvent dans les nôtres? *Non habet amaritudinem converſatio illius, nec tædium convictus illius, Non clamabit neque contendet.* Arrêtons quelques momens nos yeux ſur ce divin & adorable modelle.

II. POINT.

Examinons quel ſoin nous avons pris d'éviter les defauts où l'on tombe le plus ordinairement dans les converſations.

En avons-nous banni entierement le peché & tout ce qui pouvoit y donner occaſion, ou en renouveller les idées?

En avons-nous éloigné les médiſances, les menſonges & les duplicitez ?

N'y avons-nous rien dit par vanité, par colere, par mépris, ou par vengeance ?

Ne nous y ſommes nous point raillé des uns & des autres, ſur tout de ceux qui ne nous revenoient pas ?

N'avons-nous point tourné quelquefois en ridicule des actions ſaintes, des maximes chrétiennes & des pratiques de pieté ?

N'avons-nous point détruit par nos diſcours trop libres, & peut être par une ſecrette jalouſie les bons ſentimens & les ſaintes reſolutions de ceux, & qui étoient plus fervens que nous, & dont la vie plus reglée nous étoit un ſujet de reproche ?

N'y avons nous point parlé avec chaleur, avec emportement & avec opiniâtreté ? & ne nous y ſommes-nous point laiſſé aller à des conteſtations & à des clameurs que l'Apôtre condamne dans les Chrétiens ?

N'avons-nous point propoſé des matieres qui n'étoient propres qu'à exciter ou renouveller des diſputes, ſur leſquelles nous ſçavions bien qu'il valoit beaucoup mieux garder le ſilence ?

N'avons nous point bleſſé la ſainte Charité, critiquant ſans ſcrupule les actions des autres, exagerant leurs fautes,

rabaiſſant leurs vertus, fomentant des diviſions, faiſant des partis, cherchant à noüer des amitiez particulieres, qui affoibliſſent la charité commune, & qui ſont au langage des Saints comme autant de conſpirations & de ligues contre le bien de la Communauté ?

N'y avons-nous pas preſque toûjours parlé, ſans vouloir écouter les autres, & ne les avons-nous pas ſouvent interrompus par une trop grande demengeaiſon de parler ?

Enfin pour avoir pris trop de plaiſir à la converſation & nous y être trop diſſipez, n'avons-nous pas été enſuite tout remplis de diſtractions & un peu dégoûtez de nos exercices ?

III. POINT.

Mon Dieu, il y a tant de perils dans les converſations, & il eſt ſi facile de vous y offenſer qu'on n'en ſort preſque jamais ſans tomber dans ce malheur. Une ſeule parole, un geſte, un ton de voix ſuffit pour bleſſer la charité ; l'amour propre & l'orgueil s'y mêlent preſque toûjours ; le demon ne manque point d'y dreſſer mille embûches, & je ne le ſçay que trop par ma propre experience. C'eſt ce qui m'oblige, mon Dieu, de me jetter à vos pieds pour vous demander pardon

de toutes les fautes que j'ay commises dans mes Conversations & pour obtenir la grace de les faire desormais d'une maniere si sainte, qu'elles puissent servir d'exemple & de modele au reste des Chrétiens : *Ut in omni conversatione vestrâ sancti sitis.....Exemplum esto fidelium in bonâ conversatione.*

II. EXAMEN

De la Conversion.

Des vertus qu'on doit pratiquer dans la Conversation.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur Jesus-Christ conversant parmi les hommes & aprenant par son exemple les vertus, que nous devons pratiquer dans nos conversations. Il parloit avec douceur, il écoutoit avec patience, il suportoit les deffauts du prochain avec charité.

C'étoit une humilité, une condescendance, une modestie qui charmoit tout le monde. Rien de plus admirable, rien de plus digne de nos respects, que Jesus conversant avec les hommes. *August.*

II. POINT.

Examinons ſi dans nos converſations nous pratiquons les vertus, que nôtre Seigneur demande de nous & que S. Paul marque aux Epheſiens, l'humilité, la douceur, la patience, & la charité pour nous ſupporter les uns les autres ?

1. Y avons-nous pratiqué *l'humilité*, nous eſtimans indignes de converſer avec les hommes, aprés avoir merité par nos pechez de ne converſer qu'avec les demons ?

Y avons nous traité nos freres avec reſpect, ſuivant le conſeil de l'Apôtre : *Honore invicem prævenientes* ?

Les avons-nous écoutez volontiers, & avons-nous deferé à leurs ſentimens, ſans vouloir trop appuyer les nôtres ?

Avons-nous ſouffert ſans peine de n'étre point écoutez, ou d'étre interrompus ?

Quand nous avons eu quelque choſe à dire qui nous auroit pû attirer de l'eſtime, avons-nous pris le parti de nous taire plutôt que de parler ?

2. Y avons nous pratiqué *la patience*, ſupportant le prochain dans ſes infirmitez & ſes defauts, & ne temoignant nulle peine de ſes groſſieretez, ſouvent trés-rebutantes ?

Quand on nous y a donné quelque avis pour

pour nôtre perfection, qu'on nous y a fait remarquer quelques-uns de nos défauts, ou qu'on nous y a mortifiez, l'avons nous ſouffert ſans trouble, & ſans perdre cette paix interieure, que Dieu demande de ſes enfans ?

Y avons nous pratiqué *la Charité* témoignant de l'affection à nos freres, leur parlant avec cordialité, & leur rendant toutes ſortes de bons offices.

Avons-nous pris part à ce qui les touche ? les avons-nous conſolez dans leurs triſteſſes, encouragez dans leurs dégoûts, fortifiez dans leurs foibleſſes, & ſoutenus dans leurs tentations ?

Les avons-nous portez à Dieu en leur donnant de bons avis, en leur inſpirant de ſaintes maximes, en leur faiſant goûter la devotion : En un mot en nous faiſant tout à tous à l'exemple de l'Apôtre, pour les porter tous à JESUS-CHRIST ?

4. Y avons-nous pratiqué *la douceur* ; paroiſſant toûjours avec un viſage ſerain, un air affable, une maniere de parler ſimple & cordiale, enfin un exterieur humain & complaiſant, & qui marque le deſir qu'on a de contenter tout le monde autant que la prudence le demande, *In conſuetudine ſapientiæ* ? Jac. 3. 13.

Avons-nous pris en bonne part tout ce qu'on nous a dit ? avons-nous tout inter-

preté favorablement ; & au lieu de nous laiſſer aller à condamner les autres & à nous excúſer les avons-nous juſtifiez même à nos dépens ?

En un mot quelle condeſcendance, quelle modeſtie, quelle mortification, quelle pureté, quel zele pour la gloire de Dieu & pour le ſalut de nos freres, avons-nous fait paroître dans nos converſations ?

III. POINT.

Mon Dieu, que nos Converſations vous ſeroient agreables, & qu'elles ſeroient utiles au prochain & à nous-mêmes, ſi nous y pratiquions les vertus dont vôtre Fils nous a montré l'exemple dans les ſiennes ! Donnez nous la grace, mon Dieu, de marcher ſur ſes pas & de l'imiter ſi bien dans ſes Converſations, qu'on juge à voir les nôtres, que nous vous appartenons, & que c'eſt ainſi que doivent converſer tous ceux qui veulent être à vous : *Ut qui vident ſtupeant, admirentur & dicant, hi homines ſunt Dei quorum talis eſt Converſatio.*

III. EXAMEN.

De la Converſation.

Des perſonnes avec qui l'on doit converſer.

I. POINT.

ADorons la conduite de nôtre Seigneur toute pleine de ſageſſe & de charité dans la complaiſance qu'il prend de converſer avec les hommes : * mais particulierement avec les pauvres, les petits & les ſimples ; & encore plus volontiers avec ceux que lui marque ſon Pere ; & qu'il prévoit lui devoir être plus fideles : *Pater quos dediſti mihi, volo, ut illi ſint mecum.* O l'admirable inſtruction pour nous regler dans le choix que nous avons à faire des perſonnes avec qui nous devons converſer ! Qu'elle merite bien d'être gravée dans nos cœurs, & qu'il y a un grand ſujet d'en rendre nos actions de graces, & nos autres hommages à celui qui nous l'a donné !

* Deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum. Cum ſimplicibus ſermocinatio ejus.

II. POINT.

Examinons avec qui nous converſons plus ordinairement, & ſi nous ſuivons en

cela l'exemple de nôtre Seigneur, & les conſeils qu'on nous a donnez.

Nous faiſons-nous un plaiſir de converſer avec les pauvres, les ſimples & les petits, & ne les avons-nous point évitez ou rebutez quand ils ſont venus à nous, au lieu de les accueillir avec joye ?

Quand nous nous ſommes trouvé engagez dans leur compagnie, n'y avons-nous pas été chagrins, mélancoliques & inquiets ? n'y avons-nous pas pris un air fier & dédaigneux comme s'ils étoient fort au-deſſous de nous; & nôtre unique application n'y a-t elle pas été de trouver quelque prétexte de nous retirer d'avec eux ?

Au lieu d'imiter notre Seigneur qui converſoit également avec les grands & avec les petits, n'avons-nous pas affecté de ne nous entretenir qu'avec des perſonnes de qualité ?

Pour y mieux réüſſir ne nous ſommes-nous point ſervi de détours, de ruſes & d'artifices, juſqu'à rechercher de certains emplois; & même nous ingerer, parce qu'ils nous donnoient occaſion d'avoir accez auprès d'eux ?

N'avons-nous pas tâché par un fond d'orgueil & d'amour propre de nous inſinuer dans leur eſprit, d'acquerir leur eſtime, de gagner leurs bonnes graces & n'avons-nous pas pour cela uſé de flatteries,

de complaiſance & d'applaudiſſemens, ſouvent même contre les remords de notre propre conſcience ?

Avons nous recherché dans nos Converſations les perſonnes ferventes & qui parlant ſouvent de Dieu, nous pouvoient animer davantage à la vertu, & nous donner plus de zele pour nôtre ſalut ?

Au lieu de nous rendre fideles à cette pratique, ne nous ſommes-nous pas joints ordinairement aux perſonnes relâchées, qui ne pouvoient qu'affoiblir nos bonnes reſolutions, & nous mettre en danger de nous perdre ?

N'avons nous point affecté de nous trouver le plus ſouvent que nous avons pû avec ceux qui étant de même païs que nous, & ayant les mêmes inclinations, les mêmes humeurs, & peut-être les mêmes tentations, ne pouvoient qu'être un grand obſtacle à notre perfection ?

Avons-nous pris plaiſir de converſer avec les perſonnes de notre profeſſion, & particulierement avec ceux qui en poſſedoient plus l'eſprit ; évitant autant que nous pouvions ceux, qui étant encore remplis des maximes du ſiecle, n'étoient capables que de nous en inſpirer l'amour ?

Enfin, nous ſommes-nous fait une regle inviolable de ne converſer point ſans neceſſité avec les perſonnes de different

ſexe ; & quelque neceſſité qu'il y ait, de ne jamais nous familiariſer avec elles, * ſuivant le conſeil & la pratique des Saints? *Cum illis ſermo rarus, brevis & auſterus.... Mulieribus enim adhibenda eſt acceſſio quodammodo fugitiva.* S. Bonav.

* Tua cum mulieribus colloquia vel nulla ſint, vel rariſſima, vel breviſſima. S. *Baſil. conſt. c.* 4. S. *Hier.*

III. POINT.

Mon Dieu, vous m'apprenez par vôtre Prophete, Que l'on eſt Saint avec les Saints, Que l'on eſt méchant avec les méchans. Cette importante verité me fait bien connoître de quelle conſequence il eſt pour moi de ne rechercher que la converſation des Saints; Ils ſont vos amis, ils converſent à cœur ouvert avec vous, & vos délices ſont de converſer familierement avec eux. N'eſt-ce pas aſſez, quand il n'iroit point en cela de mes interêts, pour me faire préferer leur Converſation à toute autre? C'eſt, Mon Dieu, la reſolution que je fais aujourd'hui à vos pieds, & que j'eſpere, moyennant votre ſainte grace d'accomplir, en ſuivant la regle que nous donnent les Saints ſur le choix de ceux avec qui nous devons converſer. *Illos ſuſcipe, illos dilige & illis te aſſocia, quos videris contemptores ſæculi, ſectatores virtutis, amatores diſciplinæ.* S. Bern.

VI. EXAMEN.

De la Converſation.

Des choſes dont il faut s'entretenir dans la Converſation.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur converſant avec les hommes, & s'entretenant avec eux des moyens de procurer la gloire de ſon Pere & d'établir ſon Royaume. Il leur parloit de l'horreur du peché, de l'éloignement du monde, du mépris qu'on doit avoir de ſoi-même, de la charité pour le prochain, & de la Religion envers Dieu. Ce n'étoit que diſcours de pieté, ſes paroles étoient des paroles de vie, tout y étoit ſaint, tout y portoit à la perfection. C'eſt ſur ce modele que les premiers Chrétiens & tous les Saints ont formé leurs Converſations; & c'eſt ce que nous devons faire ſi nous voulons converſer Chrétiennement & d'une maniere qui ſoit digne de l'Evangile. *Dignè Evangelio* CHRISTI *converſamini.* Remercions nôtre Seigneur, & rendons-lui nos autres devoirs pour le bel exemple qu'il nous donne.

II. POINT.

Examinons quelle eſt la matiere la plus ordinaire de nos Converſations.

Ne paſſons nous pas ſouvent une grande partie de nos recreations en des diſcours tout-à-fait ſeculiers,& qui ne ſont propres qu'à nourrir en nous l'eſprit du monde ?

Au lieu de nous y entretenir de Dieu & de ce qui nous pourroit donner plus de ferveur, n'y parlons nous point ſouvent des affaires d'Etat, de la Cour, de l'Armée, des nouvelles du ſiecle, & de pluſieurs autres choſes vaines, diſſipantes & éloignées de notre profeſſion ?

Ne prenons-nous pas un plaiſir ſingulier de nous y entretenir de belles maiſons, de feſtins, de voyages, de procez, de benefices, de richeſſes & du bonheur de ceux qui s'établiſſent, & qui font fortune dans le monde ?

N'y tenons-nous point de diſcours dangereux, y avançant des maximes corrompuës, y voulant établir des principes d'une morale ou trop relâchée ou trop ſevere, y conteſtant même ſouvent contre ceux qui veulent ſoûtenir les regles de l'Evangile ?

N'y ſommes-nous point ſouvent à charge aux autres pour vouloir trop parler de nous-mêmes, de nôtre païs, de nos actions, de nos parens, de nos ancêtres, des emplois

que nous avons eu dans le monde, & même des déreglemens de nôtre vie paſſée, & peut-être quelque fois pour en tirer vanité ?

Ne nous ſommes-nous point divertis à y faire des contes, des railleries, ou des rapports deſavantageux au prochain ?

N'avons-nous pas été bien aiſes d'avoir occaſion d'y parler de ſes imperfections, & d'y faire remarquer ſes défauts : au lieu de les couvrir avec tout le ſoin que la charité demande ?

N'avons-nous point affecté de faire tomber adroitement la Converſation ſur de certaines matieres, qui nous donnoient lieu de piquer ceux qui ne nous revenoient pas, ou contre leſquels nous avions quelque aigreur & quelque animoſité ſecrette ?

Avons-nous eu ſoin de ne laiſſer paſſer aucunes de nos Converſations ſans y parler de Dieu ou de quelque choſe édifiante ? avons-nous ſenti de la joye quand les autres en ont parlé, & nous ont donné occaſion de nous entretenir ?

Enfin avons nous deſiré d'avoir le cœur aſſez rempli de Jeſus-Chriſt, à l'exemple des Saints, pour ne parler que des choſes ſaintes & de devotion, & pour n'avoir en la bouche que des paroles de paix & de charité ? *Nunquam in corde niſi Chriſtus, nunquam in ore tuo niſi pax, niſi caſtitas.*

niſi pietas, niſi charitas. S. Hilar. Arelat.

III. POINT.

Mon Dieu, que ceux-là ſont heureux qui étant dégoûtez tout-à fait du monde, & ne cherchant qu'à vous plaire, voudroient toûjours parler de vous, & en parlent en effet dans toutes les occaſions qui ſe préſentent ! Ce ſeroit là le moyen de converſer comme font les Anges & les Saints, & de pouvoir dire veritablement avec l'Apôtre, *noſtra Converſatio in cœlis eſt*, Philip. 3.

Mon Dieu, que vôtre amour nous faſſe joüir de ce bonheur, & que nous parlions ſi rarement du monde & ſi ſouvent de vous, que l'on puiſſe dire d'un chacun de nous en particulier ce qu'un Saint a dit en faiſant le Panegyrique d'un de vos grands ſerviteurs: *Cui rarior in ore mundus frequentior Chriſtus. Hil. Arel. de S. Humb.*

I. EXAMEN.

Des Visites.

Des sentimens que les Ecclesiastiques du Seminaire doivent avoir des Visites.

I. POINT.

ADorons les sentimens du cœur de Jesus touchant les visites. Nous ne voyons point qu'il en ait fait aucune durant les trente premieres années de sa vie, & durant les trois dernieres, l'Evangile n'en marque que quatre ou cinq. Que cette conduite montre bien l'éloignement qu'il en avoit, & qu'il a voulu insinuer dans nos cœurs par son exemple! Elles ont aussi trop de rapport avec la conduite des gens du siecle, dont il desire que nous nous tenions fort separez : *Cavite ab hominibus*. Rendons nos actions de graces & nos autres devoirs à cet aimable Sauveur, pour le grand soin qu'il a de nous instruire.

II. POINT.

Examinons quels sentimens nous avons eus des Visites.

1. Avons-nous bien pensé qu'étant Ecclesiastiques, retirez dans un Seminaire, & retirez pour y travailler à notre perfection, nous devions avoir un grand éloigne-

ment des Visites du monde ?

Qui conversationibus gaudet mundanis; sæculum nondum odisse se ostendit. *S. Ephrem.*

Avons-nous consideré que ces Visites étant le moyen ordinaire, dont le monde se sert pour debiter ses maximes, & donner credit à sa conduite, nous sommes toûjours en danger d'y perdre l'esprit Ecclesiastique, & d'y devenir à la fin tout-à-fait seculier ?

Sommes-nous assez convaincus que nôtre possession nous obligeant d'avoir aversion pour le siecle, & de l'inspirer aux autres, nous ne pouvons le faire plus efficacement que par nôtre exemple ; Et dans cette vûë nous sommes-nous gueris de ces desirs impatiens, de ces mouvemens inquiets, & de cette grande demangeaison qui nous porte à sortir souvent pour faire des Visites ?

Quantum in te est magis diligas domi latere quàm domo exire. S. *Bernard. de inst. novic.*

Ne nous sommes-nous point imaginez avec les gens du monde, qu'il en falloit faire beaucoup pour apprendre à vivre & se faire honnête-homme ; au lieu de croire avec les Saints qu'il n'y a point de veritable honnête-homme que celui qui l'est selon Dieu, & qui se forme bien mieux & plus seurement dans la retraite par les Visites de Dieu, que dans le monde par la Visite des hommes ?

Avons-nous bien compris ce que dit un Concile: *Non aliùs de Clericalis ordinis dignitas gravius fuit offensa quàm à nimia laicorum familiaritate* ; Que rien n'expose tant le Clergé au mépris que de voir les Ecclesiastiques dans les ruës, dans les compagnies & par tout se familiariser avec le monde ? * Et avons-nous crû avec un saint Pape *a* que le grand sujet de la douleur de l'Eglise étoit de voir les Prêtres,) qui sont les pierres de son Sanctuaire) dispersez & dechûs de leur sainteté par leurs épanchemens exterieurs & par leurs frequentes Visites ?

* Concil. Aquilens. ann. 1596.

a S. Greg. hom. 17. in Evang.

2. Avons-nous pensé qu'étant dans le Seminaire où nous pouvons joüir des avantages de la solitude aussi bien que des privileges de la Communauté, nous nous exposons à perdre les uns & les autres par les visites ?

Avons-nous crû que l'air d'innocence & de sainteté qu'on respire dans la retraite, les graces abondantes que le Ciel plus ouvert verse sur nous, la familiarité de Dieu qui y est plus intime qui sont les grands biens de la solitude * nous sont enlevez par les Visites dans le monde, où l'on ne

* Aër purior, cælum apertius familiarior Deus. S. Bern.

reſpire qu'un air empeſté, où il y a peu de graces, & où il eſt rare que Dieu ſe familiariſe avec l'ame ?

Avons-nous eſtimé que durant les Viſites n'étant plus ni retenus par la vigilance de nôtre Superieur, ni animez par l'exemple de nos freres, ni ſoutenus par la grace du reglement nous perdions les plus grands avantages de la Communauté, & tout ce qui eſt le plus capable de nous arrêter dans nôtre devoir ?

3. Avons-nous bien compris qu'étant retirez dans le Seminaire pour travailler à nôtre perfection, ce n'étoit pas le temps de faire des Viſites ?

Que ces viſites ne ſervoient qu'à renouveller en nous les idées du monde, à nous fournir beaucoup de ſujet de relâchement, & à nous jetter ſouvent dans des occaſions de peché ?

* Figuræ eorum quæ videntur & audiuntur manent ad perniciem & interitum. S. *Baſil. reg. fuſ.* 6.

Que quand elles n'auroient pas en nous ces mauvais effets, c'étoit toûjours une perte de temps inévitable, un amuſement inutile, & un ſujet de grande diſſipation ?

* Quidquid devotionis in domo collegas hoc foris egrediens ſpargis. S. *Bonav. Inſt. novit. c.* 1.

Qu'enfin nous n'étions pas plus ſaints que tant de ſerviteurs de Dieu, qui dans la crainte que leur ſainteté ne reçût quelque

decher par les Visites, les ont évitées avec tout le soin possible, & ont fait leurs délices de la retraite. *Maximi sanctorum humana consortia quantum poterant vitabant, & Deo in secreto servire cupiebant. Dixit quidã quoties inter homines fui minor homo redii.* Imit. Christi lib. 1 20.

III. POINT.

Mon Dieu, quand je fais reflexion aux biens inestimables dont les Visites nous privent, aux grands perils où elles nous exposent, aux maux irreparables qu'elles nous procurent, je ne puis que m'étonner de l'aveuglement de ceux qui les aiment, qui les estiment, qui les conseillent & qui traittent même de rustiques & de sauvages, ceux qui s'en privent pour vôtre amour * Ne permettez pas, mon Dieu, que nous entrions jamais dans de pareils sentimens, qui au rapport des Saints, font très-souvent échoüer la sainteté la plus affermie. *Quot enim fuerunt & sunt, qui tanquam ardentes lampades & mundi luminaria lucebant, paulatim ac frequenti sæcularium conversatione & consolatione tepefacti ad prima opera sæcularis vitæ miserabiliter redierunt?* B. Laur. Just.

* Sæpe experti sumus tam in nobis quàm in aliis, quod frequens conversatio cum sæculo devotionem mentis extinguit studium profitendi debilitat, delicias docet amare, orationes negligere, S. *Bonav. instit. novit. p.* 1.

II. EXAMEN.

Des Viſites.

De ce qu'il faut éviter dans les Viſites.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur JESUS-CHRIST dans les Viſites qu'il a renduës durant ſa vie. Il en a fait très-peu, mais il les a faites d'une maniere bien ſainte. C'eſt par là qu'il nous a merité la grace de ſanctifier celles que nous faiſons, & d'y éviter tous les défauts que nous pourrons commettre. Quel avantage pour nous de trouver ainſi dans les actions d'un Dieu, non ſeulement un modele ſur lequel nous reglions les nôtres, mais encore une ſource de graces pour nous en bien acquitter! Que nos cœurs s'épanchent en loüanges & en remercimens aux pieds de ce divin Sauveur.

II. POINT.

Examinons quel ſoin nous avons eu d'éviter en nos Viſites tout ce que les Saints y condamnent.

N'en avons nous point fait de dangereuſes, & qui nous pouvoient être une oc-

caſion de peché, en réveillant en nous les penſées du monde, les idées de ſes divertiſſemens, le ſouvenir de nos chutes paſſées!

Ne nous eſt-il pas ſouvent arrivé d'en faire d'inutiles, & n'eſt-il pas vrai que la complaiſance pour nos amis, & la condeſcendance aux ſollicitations des gens du monde, ou le dégoût pour le travail & pour nos exercices nous y ont fait perdre beaucoup de temps?

N'en avons nous pas rendu de trop frequentes à nos parens, ſans conſiderer avec les Saints combien cette conduite a ſéduit de perſonnes, & que c'eſt par là que le monde commence à revivre dans le cœur de ceux mêmes qui y étoient tout-à-fait morts? *Harum occaſione mundus, qui in ipſis aruerat, denuò revireſcit.* Petr. Bleſ. ep. 11.

Ne nous ſommes nous point laiſſé aller trop facilement à viſiter des Laïques, qui ne parlant ordinairement que des choſes de la terre, ne peuvent, dit S. Gregoire, que nous dégoûter de celles du Ciel? *Multùm quippe deorſum trahimur, dum locutione continuâ ſæcularibus admiſcemur.* S. Gregor.

N'avons-nous point recherché la viſite de ces Eccleſiaſtiques, qui ne le ſont que de nom, & qui ſervant Dieu dans une ame ſecariſée, employent toutes ſortes de moyens pour répandre cet eſprit de relâ-

chement & de tiedeur dans le Clergé, & sur tout en ceux dont la vie plus retirée leur est un reproche continuel ; *Qui sæpe specie & boni & pietatis virus infundunt impia tepiditatis* ?

Avons-nous eu pour la Visite des femmes cette extrême aversion dont tant de bons Ecclesiastiques nous donnent l'exemple ; & quand par la necessité indispensable de nos emplois nous avons été obligez d'en visiter quelqu'une, avons-nous observé inviolablement cette grande regle des Saints, de n'être jamais seul à seul avec elles ? *Solus cum solâ absque arbitro vel teste non sedeas.* S. Hieron ep 2. ad Nepot.

N'avons-nous pas été bien aises de recevoir souvent des Visites ; & ne nous est-il point arrivé quelquefois de les prolonger, au lieu de rechercher les moyens de les abreger, autant que la bienseance & la charité nous le pouvoient permettre ?

En faisons-nous le plus rarement que nous pouvons ? N'y traittons-nous que des choses necessaires ou au moins qui soient de quelque utilité ; & les terminons-nous en peu de mots pour retourner avec joye dans nôtre aimable solitude ?

Enfin, sous un foible & faux prétexte que nôtre retenuë feroit peine à ceux que nous visitons, ne nous sommes-nous point relâchez par une molle complaisance de

ces regles ordinaires de la modeſtie; & n'avons-nous point pris l'air & la maniere d'agir des gens du monde, affectans un exterieur trop compoſé, faiſant l'agreable, & nous donnant comme eux une grande liberté de juger & de parler de toutes ſortes de choſes ?

III. POINT.

Mon Dieu, je reconnois avec un de vos grands ſerviteurs qu'il ſe trouve dans les Viſites du monde mille occaſions de ſe perdre, & que le plus ſeur & le plus court ſeroit à ſon exemple de les retrancher abſolument, & de n'en point faire du tout; *Urbis*, dit-il, *Converſationes reliqui velut infinitorum malorum occaſiones.* S. Baſil. ep. Mais comme il y en a qui ſont inſéparables de nos emplois, & d'autres que de puiſſantes raiſons rendent indiſpenſables, je vous prie, mon Dieu, de faire que les unes & les autres arrivent rarement, que je les abrege toûjours le plus qu'il me ſera poſſible, que je ne vous y perde jamais de vûë, & que je n'apprehende rien tant que de vous y déplaire. *Non enim inter ſerpentes & ſcorpiones ſecurus ingreditur.* S. Hier. ep. 22. ad Euſtoch.

III. EXAMEN

Des Visites.

Des intentions qu'on peut avoir dans les Visites.

I. POINT.

ADorons les intentions de nôtre Seigneur dans les Visites qu'il a rendues aux hommes : Il n'y avoit point en vûë ses propres interêts ; il n'y a jamais recherché l'applaudissement du monde, il n'y étoit nullement attiré par le respect humain, ni par quelque vaine complaisance. Le seul zele pour la gloire de Dieu, & pour le salut des hommes le portoit à faire ses visites, il ne vouloit que faire honorer son Pere & sauver tout le monde. Et cette double charité en a été toûjours la fin aussi-bien que le principe. O le bel exemple & le grand modele pour regler les intentions que nous devons avoir dans nos Visites! *Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitavit & fecit redemptionẽ plebis suæ.*

II. POINT.

Examinons quelles intentions nous avons euës dans les Visites que nous avons été obligez de faire.

Ne les avons-nous point faites seulement pour entretenir commerce avec le monde, pour ne nous point attirer la reputation de gens qui ont une devotion sauvage, pour y faire paroître nos talens, pour acquerir de la réputation, ou pour conserver celle que nous y avons acquise ?

N'avons-nous point eu en vûë d'y satisfaire seulement nôtre curiosité, & d'y apprendre des nouvelles de la Cour, de l'armée, du païs, de tout ce qui se passe à la campagne & à la Ville, au dedans & au dehors du Royaume ?

N'est-ce point par interêt que nous avons fait une partie de nos Visites ; ne cherchant qu'à cultiver & entretenir l'amitié de ceux qui pouvoient nous servir à nous établir dans le monde à y faire fortune, à nous y procurer de bons emplois & de gros benefices ?

N'en avons-nous point fait pour entretenir quelque amitié dangereuse, ou pour satisfaire quelque passion ?

Quand nous avons été fideles à renoncer à toutes ces mauvaises intentions dans nos Visites, l'avons nous été assez pour en prendre toûjours de saintes & de chrétiennes ?

Y avons nous eu en vûë la gloire de Dieu, la soumission aux ordres de sa Providence, l'accomplissement de sa trés-sainte volonté ?

Nôtre intention a-t-elle été d'y porter nôtre Seigneur, & le faire regner dans les cœurs, à l'exemple de la très sainte Vierge, qui ne visita sa cousine Elisabeth, & n'alla chez elle que pour y faire connoître & regner JESUS-CHRIST?

Avons nous imité l'Apôtre qui n'avoit pour fin dans ses Visites que d'affermir dans la grace les Chrétiens qu'il visitoit, de leur en communiquer de nouvelles, & de se consoler avec eux de leurs disgraces communes, par le bonheur qu'ils avoient d'appartenir à Jesus-Christ? *Rom.* 11 & 12.

Y avons nous été pour inspirer l'horreur du monde, pour condamner la fausseté de ses maximes, & pour faire craindre les égaremens où se jettent ceux qui se conduisent par son esprit?

Avons-nous eu dessein de porter ceux que nous visitons à l'estime des veritez chrétiennes, à l'amour des maximes de l'Evangile, à la prarique des veritables & solides vertus?

Si nous avons rendu visite aux personnes qui étoient affligées, y sommes-nous allez comme sur le Calvaire pour honorer Jesus Christ souffrant encore dans ses membres? S'ils étoient pauvres y avons-nous été pour servir nôtre Seigneur en eux, suivant la vûë que lui même nous en donne? Et s'ils étoient dans le peché les avons-

nous viſitez pour les retirer de cette miſere, & pour les rappeller à Dieu avec toute la tendreſſe que demande une parfaite charité ?

Enfin quelques ſortes de Viſites que nous ayons faites, avons-nous eu ſoin de les faire dans l'eſprit de nôtre Seigneur ; tâchant de prendre les mêmes intentions qu'il auroit lui-même, s'il étoit en nôtre place ?

III. POINT.

Mon Dieu, ſi vous n'avez viſité les hommes que pour leur ſalut, & pour la gloire de vôtre Pere, comment pourrions-nous après un tel exemple avoir d'autres intentions dans nos viſites, que de lui plaire & de ſauver nos freres ? C'eſt, ô mon Dieu ! ce que je prétens faire à l'avenir, moyennant vôtre ſainte grace : Afin que marchant ſur vos pas je puiſſe dire comme vous : *Gloriam meam non quæro, ſed ejus qui miſit me Patris.* Joan. 8. *Veni ut vitam habeant & abundantiùs habeant.* Joan. 10.

IV. EXAMEN.

Des Viſites.

De la maniere de bien faire les Viſites.

I. POINT.

ADorons notre Seigneur JESUS-CHRIST dans les Viſites qu'il rend aux hommes en divers temps & en differentes manieres. Il les viſite tous en general en deſcendant du Ciel ſur la terre dans le myſtere de l'Incarnation ; *Viſitavit nos oriens ex alto* : Luc. 2. Il les viſite en particulier durant ſa vie; *Zachee hodie oportet in domo tuâ me manere* : Idem. 19 Il les viſite tous les jours en general & en particulier dans le trés-ſaint Sacrement de l'Autel ; *Quid eſt homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam viſitas eum?* Pſal. 8. Qu'il eſt ſaint, qu'il eſt charitable, qu'il eſt pur & deſintereſſé dans toutes ſes viſites ! Aimons, loüons, beniſſons ce divin Jeſus pour les grandes bontez qu'il nous témoigne par cette conduite.

II. POINT.

Examinons ſi nous avons été fideles à ſuivre les avis qu'on nous donne pour bien faire nos Viſites.

1. Avant

1. Avant que de sortir de la maison avons-nous bien examiné, quelle raison nous avions de faire ces Visites, & si ce n'étoit point la legereté, le dégoût de la retraite, ou l'amour du monde qui nous y portoient, plûtôt qu'une veritable necessité ?

Avons-nous ensuite demandé à nôtre Superieur la permission de sortir, lui exposant la veritable raison que nous croyons en avoir, & lui laissant à juger si elle est bonne ou si elle ne l'est pas ?

Avons-nous demandé à Dieu sa protection par quelque courte priere, suivant le conseil & la pratique des Saints ? *Egredientes de hospitio armet oratio.* S. Hier. ep. 22. ad Eustoch.

2. En allant faire nos Visites, sommes-nous entrez dans la premiere Eglise que nous avons trouvé pour y saluer le Très-saint Sacrement, & y demander à nôtre Seigneur sa benediction ?

Avons-nous marché dans les ruës avec une retenuë & une modestie capable d'édifier tous ceux qui nous y voyent ?

Nous sommes nous occupez par le chemin de quelque bonne pensée capable de nous preserver des tentations, des perils & des égaremens où l'on se trouve exposé dans le monde ?

3. Quand nous avons été avec ceux à qui nous rendons Visite, nos entretiens y

ont ils été faints ? Ne s'y est-il rien passé de nôtre part qui ne convint à nôtre état ? N'y sommes-nous demeurez qu'autant que la necessité, la charité ou la bien-seance le demandoient ?

4. En retournant à la maison avons-nous conservé toûjours une grande modestie ; Avant que d'y rentrer avons-nous été à l'Eglise saluer le Très-saint Sacrement pour demander pardon à nôtre Seigneur des fautes que nous pouvions avoir faites dans nos Visites ? Avons-nous tâché en rentrant d'oublier tout ce qui s'y étoit passé, & tout ce que nous avions vû ou appris en Ville ?

5. Enfin après être rentré dans la maison nous sommes-nous mis par une courte priere sous la protection de la très-sainte Vierge ? *Regredientibus de plateâ occurrat oratio priusquam sessio.* S. Hier. ibid.

Avons-nous repris nos exercices avec le même recueillement & la même ferveur que si nous n'étions point sortis ?

Avons-nous observé inviolablement cette grande regle qu'ont donné les plus saints Instituteurs des premieres Communautez de l'Eglise ; de ne rien raconter dans la maison de ce qu'on a fait, vû ou entendu dans la Ville ? *Nemo quod foris gesserit, viderit, vel audiverit in domo narrare præsumat.* S. Benedic. in reg. S. Pacian. in reg.

Quæ foris audiveritis, ea revertentes nemini dixeritis. *Isai. Abbas ad fratr. jun. erat.*

III. POINT.

Mon Sauveur, qui après nous avoir merité par vos Visites la grace de sanctifier les nôtres, avez encore la bonté de nous en faciliter les moyens par nôtre retraite dans un lieu, où nous recevons souvent des avis si utiles sur ce sujet : Faites par vôtre grace que nous soyons fideles à toutes les instructions qu'on nous y donne, & benissez la resolution que nous prenons de suivre l'avis d'un grand Saint, qui conseilloit de n'en faire aucune sans avoir examiné auparavant si elle est permise, si elle nous convient, & s'il est utile de la faire : *An liceat, an deceat, an expediat.*

I EXAMEN.

Des Voyages des Ecclesiastiques.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur dans les differens voyages qu'il a faits durant sa vie mortelle. Que ses vûës y étoient pures ! que ses démarches étoient saintes ! que tout son exterieur y étoit édifiant ! Il ne cherchoit que le bon plaisir de son Pere,

qu'à faire du bien aux hommes, qu'à remplir ſes devoirs; & toute ſa conduite étoit admirablement bien reglée ſoit au dehors ſoit au dedans. Rendons toutes ſortes d'hommages à ce divin Sauveur, qui nous invite amoureuſement à le ſuivre; *Qui mihi miniſtrat, me ſequatur.* Joan. 1. 26.

II. EXAMEN.

Après avoir reſolu murement & pour de bonnes raiſons de faire quelque Voyage, avons-nous commencé par le recommander à Dieu, pour nous mettre en état d'attirer ſa benediction ſur nous, connoiſſant les grandes diſſipations où nous allions nous expoſer!

Avons-nous eu ſoin, au moins autant que la conjoncture des affaires le pouvoit permettre, de prendre la voye qui nous étoit la plus convenable, & la compagnie qui nous étoit la plus propre & la moins dangereuſe?

Quand les voyages ont dû être longs ou ſans retour, avons nous mis tout l'ordre qui nous a été poſſible pour faire que perſonne n'eût ſujet de crier contre nous, & de ſe plaindre de nôtre départ?

Avons nous été fideles à ne porter que des habits décens, ſoit pour l'étoffe, ſoit pour la couleur, ſoit pour la figure, nous conformant en cela aux regles qu'en ont

donné les Canons, & à la pratique des bons Eccleſiaſtiques de nôtre temps ?

Y avons nous toûjours porté la ſoutane, ou du moins une ſoutanelle, qui deſcende juſqu'au deſſous des genoux ?

Ut ſaltem genu Clerici ſtantis operiat, *Concil. Aquilienſ. an.* 1584. *Vincentin.* 1585.

Nôtre confiance en Dieu y a-t-elle été aſſez grande, pour n'y porter point d'autres armes que celles que l'Egliſe marque aux Eccleſiaſtiques, qui ſont les pleurs & la priere? *Clericorum arma ſunt orationes & lachryma.*

Avons-nous eu ſoin de n'être jamais ſans quelque livre de pieté, & ſur tout ſans quelque partie de l'Ecriture, que les Saints ont appellée le propre livre des Prêtres, *liber Sacerdotalis*, & que les premiers Chrétiens portoient continuellement ſur eux comme une pretieuſe relique ?

Enfin comme on ſe donne ordinairement une grande liberté dans les Voyages, avons-nous pris de bonnes reſolutions d'être plus circonſpects dans ce temps-là, & de veiller de plus prés ſur toute nôtre conduite ?

III. POINT.

Mon Dieu, qui nous donnez vôtre Fils pour le modele que nous devons imiter dans nos Voyages, ſoit pour l'interieur, ſoit pour l'exterieur : *Qui dicit ſe in Chriſto*

manere, debet ſicut ille ambulavit & ipſe ambulare : 1. Joan. 2. Faites par vôtre miſericorde que nous profitions tellement de cet avantage, que tous nos pas ſoient autant de démarches vers le ciel, & qu'en quelque lieu que nous allions, nous allions toûjours à vous, & puiſſions dire avec lui: *Vado ad Patrem. Vado ad eum qui miſit me.* Joan. 16.

II. EXAMEN.

Des Voyages des Eccleſiaſtiques.

I. POINT.

ADorons le Fils de Dieu ſe joignant ſous la figure d'un voyageur à deux de ſes Diſciples qui alloient en Emmaüs. Il fait avec eux ce Voyage, il les entretient de ſaints diſcours, il leur explique les Ecritures, il remplit leur cœur de ſaintes ardeurs, & aprés leur avoir donné lieu de l'inviter à demeurer avec eux il ſe fait connoître & les laiſſe enſuite remplis de joye & de conſolation. Rendons nos hommages à ce divin voyageur, ſoupirons aprés le bonheur de ces deux Diſciples, & diſons-lui amoureuſement avec eux: Seigneur, demeurez avec nous : *Mane nobiſcum, Domine.* Luc. 24.

II. POINT.

Avons-nous été fideles durant nos Voyages à dire tous les matins la priere que l'Egliſe appelle *l'Itineraire*, & qu'elle a ſaintement ordonnée pour les Clercs ? *Mane ſingulis diebus preces illas piè recitare curet Clericus, quæ Itinerarii nomine appellantur.* Concil. Medio. 4. p. 1. tit. 10.

N'avons-nous point negligé dans ce temps-là de faire nôtre oraiſon & nos prieres accoûtumées ; & n'avons-nous pas ſouvent remis juſqu'au ſoir à dire nôtre Breviaire, ſans conſiderer que c'eſt un temps, ou laſſez du chemin on n'eſt guere en état de le bien dire ?

N'avons-nous point manqué trop facilement à dire la ſainte Meſſe les Dimanches & les Fêtes ? Avons-nous même tâché de la dire les autres jours ; & quand il s'y eſt trouvé quelque obſtacle l'avons-nous au moins entenduë, ne pouvant ſouffrir qu'avec beaucoup de peine d'être privez de ce ſaint Viatique ?

Ne nous ſommes-nous point laiſſez aller à une entiere diſſipation, en donnant trop de liberté à nos ſens & à nôtre eſprit, au lieu de le retenir & de les mortifier en nous élevant de temps en temps à Dieu par quelque bonne penſée ?

Sous prétexte de chaſſer la melancholie

& de nous tenir en bonne humeur, n'avons-nous point chanté quelque fois des chanſons du monde & des airs prophanes, qui ne ſont nullement bien ſeans en la bouche d'un Eccleſiaſtique?

Les accidens inopinez, les temps fâcheux, les mauvais chemins, la fatigue & les autres incommoditez du Voyage ne nous ont-ils point été ſouvent un ſujet de chagrin, de murmure, d'impatience au lieu d'y benir & d'y loüer Dieu comme faiſoit le Prophete? *Benedicam Dominum in omni tempore*? Pſalm. 33.

N'avons-nous point été trop reſervez à faire l'aumône aux pauvres que nous avons rencontrez en chemin: & n'avons-nous point eu quelque peine à les conſoler & à les inſtruire, ne faiſant nulle attention à ces paroles du Prophete: *Beatus vir qui intelligit ſuper egenum & pauperem*?

Etant en compagnie avons nous eu ſoin de parler de temps en temps de Dieu, & de faire en ſorte qu'on n'y tint que de bons diſcours, tâchant de détourner auſſi avec une ſainte adreſſe tous ceux qui n'étoient pas édifians?

Avons-nous eu pour ceux avec qui nous avons voyagé toute la charité, toute la douceur & toute la condeſcendance, qui ſont neceſſaires pour les diſpoſer à profiter des bons avis que nous pouvions donner?

Lorſque nous nous ſommes trouvez avec des perſonnes de different ſexe, bien loin de nous familiariſer avec elles, avons-nous éré fideles à nous tenir plus reſervez & à paroître plus ſerieux ?

Enfin, ſoit que nous ayons été ſeuls ou en compagnie, avons-nous tellement reglé nôtre conduite qu'elle fût irreprehenſible & devant Dieu & devant les hommes? *Nemini dantes ullam offenſionem, ſed in omnibus exhibeamus noſmetipſos ſicut Dei miniſtros.* 2. ad Cor. 6.

III. POINT.

Mon Dieu, le puiſſant motif pour être bien reglez dans nos voyages, que de conſiderer que vous marquez tous nos pas pour nous en faire rendre compte ! *Nonne ipſe cunctos greſſus meos dinumerat* ? Job 31. 4. Faites-nous faire, ô mon Dieu ! dans ce temps-là une grande attention à cette verité : afin que veillant beaucoup ſur toutes nos démarches, nous ſoyons aſſez heureux pour être du nombre de ceux qui bien loin de ſe perdre dans leurs Voyages trouvent des moyens de s'avancer toûjours dans la vertu : *Quorum ſemita quaſi lux ſplendens & via ſine offendiculo.* Prov. 15.

III. EXAMEN.

Des Voyages des Eccleſiaſtiques.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur dans l'hôtellerie d'Emmaüs étant à table avec deux de ſes Diſciples ; ce n'eſt point pour faire bonne chere qu'il y entre, il ne cherche point à contenter ſon goût & à y ſatisfaire ſes ſens ; il ne s'y entretient pas de choſes vaines & curieuſes ; il n'y a rien en tout ce qu'il fait & en tout ce qu'il dit qui ne ſoit ſaint ; qui n'enflâme les cœurs, qui ne les porte à Dieu. O le bel exemple ! ô l'admirable mode'e pour les Eccleſiaſtiques qui ſont en Voyage ?

II. POINT.

Examinons quelle a été nôtre conduite dans nos Voyages ; lorſque nous ſommes arrivez aux hôtelleries.

Avons-nous eu ſoin de rendre d'abord nos devoirs à Dieu & d'aller même à l'Egliſe quand nous l'avons pû pour les lui rendre avec nôtre Seigneur dans le Tréſſaint Sacrement de l'Autel ?

N'avons-nous point demandé nos beſoins avec précipitation & empreſſement,

nous laiſſant aller à des mouvemens d'impatience & de colere pour peu qu'on ait differé à nous les donner ?

N'avons-nous point trop recherché nos aiſes & nos commoditez même aux dépens des autres, nous mettant trés-peu en peine qu'ils fuſſent mal, pourvû que nous fuſſions bien ?

N'eſt-ce point là ce qui nous a fait entrer les premiers dans les hôtelleries pour pouvoir choiſir les chambres les plus propres, les lits les plus molets, les viandes les plus exquiſes ?

Quand il nous a été libre de manger dans une compagnie ou dans un autre, avons-nous préferé celle des Eccleſiaſtiques & des Religieux, ou à leur défaut celle des Laïques les plus reglez ?

Avons nous eu cette même circonſpection lorſque nous avons été obligez de coucher pluſieurs dans une même chambre, & que nous n'avons pû en avoir une en nôtre particulier ?

Avons nous fait nôtre poſſible ſur tout dans ce temps-là pour éviter la compagnie des perſonnes de different ſexe ; & n'avons-nous ſouffert qu'avec peine d'être ſervi par des ſervantes, ne leur permettant jamais l'entrée de nôtre chambre particulierement quand nous ſommes ſeuls ?

N'avons-nous point été de ces curieux

indiſcrets & immortifiez ; qui d'abord qu'ils ſont arrivez dans un lieu veulent ſçavoir tout ce qui s'y paſſe & voir tout ce qui les peut ſatisfaire ?

Enfin toute nôtre conduite a-t'elle été aſſez bien reglée pour ne point déplaire à Dieu, pour éviter le peché, & pour attirer ſur nous la grace d'un heureux & innocent retour ? *Ita ut nos tales in domum reportemus quales exivimus, hoc eſt ita devotos, ita mundos corde, ita rumoribus vacuos.* S. Bonav. de inſt. novit. p. 1. c. 15.

III. POINT.

Mon Dieu, qui voyez combien de perils courent les voyageurs & pour le corps & pour l'ame ; & comme il eſt impoſſible qu'ils les évitent tous ſans vôtre miſericorde ; Faites-nous la grace de nous accorder dans tous les voyages que nous ferons le même ſecours que vous accordâtes autrefois au jeune Tobie, & que l'Egliſe fait demander à tous les Eccleſiaſtiques qui voyagent : *Angelus Raphaël comitetur nobiſcum in viâ, ut cum pace, ſalute, & gaudio te vertamur ad propria.* Itiner. Cleric.

EXAMEN.

Du bon exemple que doivent donner les Eccleſiaſtiques.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur, qui ayant établi les Eccleſiaſtiques dans ſon Egliſe pour être les exemplaires, les modeles & la regle de la vie des Chrétiens, les avertit en particulier par ſon Apôtre de l'obligation qu'ils ont de leur donner bon exemple ; *In omnibus te ipſum præbe exemplum bonorum operum, in doctrinâ, in integritate, in gravitate.* Tit. 2. v. 7. *In converſatione, in charitate, in fide, in caſtitate.* 2. Tim. 4. 12. Recevons avec docilité, reſpect & reconnoiſſance cette importante inſtruction, & gravons-la bien avant dans nos cœurs.

II. POINT.

Examinons en détail cette inſtruction de l'Apôtre pour voir ſi nous nous ſommes bien acquittez de l'obligation, que nous avons de donner bon exemple.

1. L'avons-nous donné par nôtre zele à enſeigner une bonne doctrine, *in verbo & in doctrinâ* ; travaillant à inſtruire les peu-

ples, ſoûtenant par toutes les veritez de l'Evangile, & nous oppoſant avec vigueur à toutes les maximes qui portent au relâchement, & qui ne tendent qu'à corrompre la foi ou les mœurs ?

2. Avons-nous donné bon exemple dans nos entretiens & dans nos converſations, *in converſatione*; ne diſant & ne faiſant rien qui n'édifie & qui n'inſpire l'horreur du vice, l'eſtime de la vertu, & l'amour de la Religion ?

3. L'avons-nous donné en gardant une modeſtie & une gravité bien-ſeante, qui pût édifier ceux qui nous voyent ? *in gravitate.* Avons-nous trouvé le ſecret de bannir de nôtre exterieur tout ce qui feroit paroître quelque legereté, ſans prendre neanmoins un air trop ſerieux & trop ſevere, capable de rebuter le monde ?

4. L'avons-nous donné par nôtre charité, *in charitate* ? & avons nous été les premiers à procurer & faire du bien à tous, à empêcher que rien ne ſe faſſe & ne ſe diſe au deſavantage du prochain, à ſupporter ſes défauts, à le ſervir dans ſes beſoins, à prendre part à tout ce qui le touche ?

5. L'avons nous donné par une foi vive, pleine de bonnes œuvres & qui pût être propoſée pour exemple, *in fide* ; ne nous conduiſans que par ſes maximes, n'agiſſant que par ſes lumieres, ne jugeant de toutes

choſes que ſuivant le jugement que Dieu en porte & qu'il nous marque dans l'Evangile ſans nous arrêter à l'exterieur, à ce qui frappe les ſens, à ce que la chair & le monde en peuvent dire ?

6. L'avons-nous donné par notre chaſteté, *in caſtitate*; veillant ſans ceſſe ſur nos ſens exterieurs & interieurs pour ne point adherer à la chair pour reprimer ſes convoitiſes, & pour retrancher tous les plaiſirs ſenſuels dont elle eſt ſi avide ?

Enfin avons nous donné bon exemple par une vie ſi reglée, qu'elle pût ſervir de modele à tous les laïques, & qu'ils puiſſent lire dans notre conduite comme dans un livre ce qu'ils doivent faire pour être Saints, *Liber laïcorum vita Clericorum.*

Synod. Turonenſ. 1537.

III. POINT.

Mon Dieu, qui nous établiſſez dans l'Egliſe pour être la lumiere du monde : *Vos eſtis lux mundi*; Matth. 5. 14. & qui ne nous élevez par deſſus les autres que pour être plus en vûë, & pour les éclairer par notre exemple & par l'éclat de nos bonnes œuvres : *Sic luceat lux veſtra coram hominibus, ut videant opera veſtra bona* : Faites nous la grace de regler tellement nos mœurs & toute notre vie, qu'elle puiſſe être à tous un modele de perfection & une

inſtruction de ſalut : *Intuentium forma & exemplum.* Innoc. 2. *& aſſidua ſalutis prædicatio.* Conc. Later. S. Aug.

EXAMEN.

Des Jeux & des divertiſſemens des Eccleſiaſtiques.

I. POINT.

ADorons la bonté infinie de Dieu pour le Clergé dans le ſoin qu'il prend de regler aux Eccleſiaſtiques toutes leurs démarches ; juſqu'à leurs jeux & à leurs divertiſſemens. Il fait comme un bon Pere, que la multitude de ſes affaires importantes n'empêche pas de donner ſes principaux ſoins à bien élever ſes enfans, dans la conviction que c'eſt de là que dépend le plus grand bonheur de ſa famille. Rendons lui mille actions de graces de l'affection paternelle qu'il nous témoigne en cette rencontre.

II. POINT.

Examinons ſi nous avons gardé les ſix regles que les Canons & les Conciles donnent aux Eccleſiaſtiques touchant leurs jeux & leurs divertiſſemens.

1. Nous ſommes-nous abſtenus de ceux

qu'ils nous défendent, comme ſont les jeux de mail, de cartes, de dez, &c. de tous les jeux de hazard, & de tous ceux qui choquent l'honnêteté ou la bienſeance Eccleſiaſtique? *Omnem alium ludum per quem Eccleſiaſticæ honeſtas inquinari poteſt.*

Concil. Mediol. 1 Conc. Apoſt. 42. Conc Berdig. Conc. Lingon. 2404. Synod. Senon. 1524. Concil. Paſſim.

Avons-nous auſſi évité la chaſſe, les foires, les balets, les danſes, les Tournois, les Comedies, les farces, & tous ces ſpectacles & ces concerts de Muſique profane & ſemblables divertiſſemens qui ne ſont propres qu'à diſtraire l'eſprit, à émouvoir les paſſions, à amollir le cœur, & ordinairement même à éteindre la devotion & à corrompre entierement les mœurs?

2. Si nous avons été fideles pour nous priver de ces jeux & de ces divertiſſemens défendus, l'avons nous été aſſez pour ne les point approuver dans les Eccleſiaſtiques, pour ne nous y trouver jamais, pour ne les point ſouffrir, ſur tout dans nos maiſons, pour n'y contribuer en aucune maniere? *Concil. Aquilenſ. Conc. Aquenſ.* 1573. *Geneſnenſ.*

Neque ludentes ſpecta *Synod. Aquenſ.* 1585. Non ſolùm ipſi reſpuant verum etiam reſpuenda & percenſeant: *Conc. Cabilon.* Neque ludentium fautores, ſpectatores, aut teſtes exiſtant. *Senon.* 1528. *Alia Pariſienſia Synod.*

3. Lorſque nous avons eu beſoin de quelque relâche après un long travail, & que nous nous ſommes délaſſez à quelque jeu permis, l'avons-nous fait avec moderation & jamais en public, de peur d'avilir notre miniſtere, & de ſcandaliſer les foibles par les petites libertez que l'on ſe donne dans le jeu, & qui n'édifient pas les peuples?

Concil. Mediol. 1. *Conc. Tolоſan.* 1590.

4. Dans le tems même que nous nous divertiſſions à des jeux permis & en notre particulier, l'avons-nous fait ſans attache, & avons nous eu ſoin de ne rien faire qui bleſſât la modeſtie, l'honneteté & la gravité Eccleſiaſtique; un exterieur bien compoſé ſervant admirablement à ſoûtenir la dignité d'un Prêtre, & à faire voir que tout eſt bien reglé en lui?

I a ſe gerant in omnibus ut geſtùs gravitas ſemper maturitatem oſtendat. *Conc. Carthag.*

5. Avons-nous été aſſez circonſpects pour ne joüer & ne nous divertir qu'avec nos ſemblables, & jamais avec des laïques; de peur que la grande familiarité, qui ſe contracte communement dans le jeu, ne leur fît perdre la confiance qu'ils devroient avoir pour nôtre érat?

Ne clerici publicè ludant, maximè cum laïcis. *Conc. Senon.* 1528.

6. Enfin nous ſommes-nous donné bien

de garde de joüer ni repas, ni colation, ni argent, ni autre choſe eſtimable à prix d'argent, pour ne nous pas expoſer à un trop grand deſir de gagner; ce qui ne peut que troubler la paix, & cauſer pluſieurs autres déreglemens :

Nec pecunia intercedat in ludo, nec quicquam quod facile pecuniâ æſtimari poſſit. *Conc. Mediol. 1. p. 2. de Ludis.*
Non ludant pro lucro vel pro vinco. *Lingon.* 1404.

III. POINT.

Mon Dieu, je reconnois avec bien de la douleur & de la confuſion que j'ai violé ſouvent ces ſaintes regles. Je vous en demande mille pardons; je vous offre le deſir que j'ai de n'y retourner jamais moyennant votre ſainte grace; Et même pour reparer en quelque façon les infidelitez que j'ai commiſes en prenant des divertiſſemens défendus, je fais réſolution de m'abſtenir quelquefois de ceux qui me ſeroient permis : *Ut tibi ſatisfaciam, qui commiſi prohibita, mihimet abſcindam etiam conceſſa.* S. Gregor. hom. 34. in Evang.

EXAMEN.

De la Retraite ſpirituelle.

I. POINT.

ADorons notre Seigneur inſpirant après ſon Aſcenſion à ſes Diſciples de ſe retirer dans le Cenacle. Il les tient durant dix jours enfermez dans ce ſaint lieu, ſeparez de tout commerce avec les hommes, appliquez uniquement à l'oraiſon, & à de pieux exercices avec ſa ſainte Mere, pour les preparer à recevoir le ſaint Eſprit. Admirons cette conduite, elle apprend clairement les avantages de la Retraite, & ce que nous devons faire pour nous diſpoſer à recevoir de Dieu ſes graces & ſes faveurs. O qu'elle merite bien tous nos devoirs & tous nos hommages!

II. POINT.

Examinons comment nous nous ſommes comportez à l'égard de la Retraite ſpirituelle.

En avons-nous eu tout l'amour & toute l'eſtime que demande un ſi ſaint exercice, qui eſt ſi utile pour la perfection, & ſi avantageux pour le ſalut?

Avons nous été fideles à prendre au

moins huit ou dix jours tous les ans pour la faire comme le conſeillent les plus éclairez dans la vie ſpirituelle,& comme le pratiquent tous ceux qui ont un veritable deſir de ſe ſanctifier.

Ne nous en ſommes-nous point exemptez quelque année par pure lâcheté ou par tiedeur, ſous prétexte d'étude, d'affaire ; ou de quelque legere incommodité, dans la penſée que nous pouvons employer le tems plus utilement, comme ſi quelque choſe nous devoit être plus à cœur que notre ſalut ?

Quand nous avons pris réſolution de la faire, n'a-ce point été par le reſpect humain, voulant plaire à quelqu'un ; par hypocriſie, étant bien-aiſes de paroître plus devots que nous ne ſommes ; par interêt, croyant que cela pourroit ſervir à nos affaires ?

Avant que d'y entrer avons-nous eu ſoin de quitter toutes les penſées de païs, de famille, d'affaires pour ne les reprendre qu'à nôtre ſortie ?

Y avons nous porté un deſir ſincere & ardent de nous convertir, de nous corriger, de nous affermir dans le bien, de nous renouveller dans la ferveur, de devenir plus parfaits ?

Pendant que nous y avons été, le reglement de la Retraite a-t'il fait notre ſeule

occupation ? Avons-nous remis à un autre tems à lire ou à écrire des lettres ? Nous ſommes nous abſtenus de toutes ſortes de viſites ? Avons-nous été fideles à ne parler d'aucune affaire ?

Avons nous pris grand ſoin de bien découvrir nôtre fond & tout ce qui s'y paſſe à nôtre Directeur, de ſuivre exactement ſes avis, de ne rien faire pour nous-mêmes, de nous recommander de tems en tems à la ſainte Vierge, à nôtre bon Ange, à nos ſaints Patrons ?

Enfin, en ſommes-nous ſortis tout autres que nous n'y étions entrez ; c'eſt à-dire plus embraſez de l'amour de Dieu, plus reconnoiſſans de ſes graces, plus reſolus que jamais de le bien ſervir ?

III. POINT.

Mon Dieu, quand je conſidere les grands avantages que l'on retire de la Retraite, & que c'eſt là où vous vous communiquez avec plus d'amour & plus de profuſion ; Que je ſuis confus d'avoir été juſqu'à preſent ſi infidele à ce ſaint exercice ! C'eſt de bon cœur, ô mon Dieu ! que je fais deſſein de ne paſſer aucune année de ma vie ſans y employer au moins huit ou dix jours. Faites-moi la grace d'y goûter le bonheur que vous me faites eſperer par vôtre Prophete : *Ducam eam in ſolitudinem*,

& loquar ad cor ejus. Oſe 2. *Locutio verbi eſt infuſio doni.* S Auguſt.

EXAMEN.

Du renouvellemẽt des Promeſſes du Baptême.

I. POINT.

ADorons la conduite de Dieu toute pleine de miſericorde ſur les Fideles dans le Baptême. Il les adopte pour ſes enfans, il les fait les membres de ſon Fils, & il les choiſit pour être les membres de ſon ſaint Eſprit : mais auſſi il leur demande de grandes choſes : Il veut qu'ils meurent à eux-mêmes & aux creatures, & il leur fait promettre ſolemnellement de renoncer à tout pour ne vivre qu'à lui. Quelle joye pour le nouvel homme, de pouvoir réïterer de ſi ſaintes promeſſes, & renouveller de ſi glorieuſes alliances !

II. POINT.

Examinons par le peu de ſoin que nous avons eu de garder les promeſſes de nôtre Baptême, combien nous ſommes obligez de les renouveller.

1. N'avons-nous pas été ſouvent trés-peu fideles à renoncer au démon, contre la promeſſe que nous en avons fait à Dieu

dans le Baptême : *Abrenuncio tibi Satana.*

Au lieu de le combattre ſans ceſſe, & d'avoir en horreur ſes moindres approches, n'avons-nous pas ſouvent donné lieu à ſes tentations ? Ne les avons-nous pas écoutées & n'y avons-nous pas quelquefois malheureuſement adheré ?

2. N'avons-nous eu que de l'éloignement & du mépris pour toutes ſes pompes, comme nous l'avons promis *Abrenuncio omnibus pompis ejus.* Ou plûtôt n'eſt-il pas vrai que nous n'en avons conçû que de l'eſtime ; n'aimant que ce qui a quelque éclat, ne ſoupirant qu'après les dignitez, les richeſſes & les honneurs ; & n'ayant dans le cœur que des ſentimens d'ambition, d'arrogance ; & de vaine gloire ; ce qu'un celebre Concile de Paris appelle les pompes du démon ? *Concil Pariſ. 6.*

3. Avons-nous gardé la parole authentique & ſolemnelle, que nous avions donnée à Dieu de renoncer à toutes les œuvres de Satan ? *Abrenuncio omnibus operibus ejus.*

Ne l'avons nous pas ſouvent violée en tranſgreſſant les Commandemens de Dieu : en nous laiſſant aller au peché, & en perdant ainſi malheureuſement la perle précieuſe, & le tréſor ineſtimable de l'innocence baptiſmale ?

N'avons-nous point laiſſé revivre le vieil

vieil homme qui avoit été crucifié en nous par le Baptême ? Et au lieu d'étoufer ſes moindres mouvemens, ne l'avons-nous pas laiſſé croître, en ſuivant nos inclinations naturelles, & en deshonorant par une vie ſenſuelle, terreſtre & animale la profeſſion que nous avons faite, de ne vivre que de la vie de JESUS-CHRIST ?

N'avons nous point rougi de l'Evangile, & nôtre foibleſſe n'a t-elle point été quelquefois juſqu'à ce point, que de n'oſer dans la crainte de quelque legere confuſion, ſoûtenir devant le monde les interêts de nôtre Seigneur, pour lequel en qualité de Chrétiens, nous ſommes obligez de tout ſouffrir, & de ſacrifier nôtre réputation, nos biens, & nôtre vie ?

Enfin la profeſſion que nous avons faite dans le Baptême a-t-elle été ſincere, & l'avons-nous ratifiée non ſeulement par nos paroles, mais encore par nos œuvres? *Non ſolùm vocibus, ſed etiam moribus, non tantùm ſono linguæ, ſed & actu vitæ, nec tantùm labiis ſonantibus, ſed operibus pronunciantibus.* S. Aug. *de Symb. ad Catech.*

III. POINT.

Mon Dieu, qui par fidelité à vos promeſſes m'avez delivré dans le Baptême de la ſervitude du démon, & m'avez fait joüir de la liberté de vos enfans ; Que j'ai de

douleur & de confuſion d'avoir été ſi infidele aux promeſſes que je vous y ai faites voyant que vous êtes ſi fidele aux vôtres! Je fais reſolution, ô mon Dieu! de vous remercier tous les jours de ma vie de la grace de mon Baptême, d'en renouveller de temps en temps les promeſſes, de les garder inviolablement juſqu'à la mort, & de me faire chaque année une grande fête du jour heureux auquel je l'ai reçû? *Habebitis hunc diem in monumentum, & celebrabitis eam ſolemnem cultu ſempiterno.* Exod. 12. 14. *Mementote diei hujus, in qua egreſſi eſtis de Ægypto & de domo ſervitutis.* Exod. 13. 3.

EXAMEN.

Du renouvellement de la profeſſion que nous avons faite en prenant la Tonſure.

I. POINT.

ADorons le ſaint Eſprit, qui ayant inſpiré depuis long-temps aux Religieux de renouveller tous les ans leurs vœux, inſpire aujourd'hui aux Eccleſiaſtiques le renouvellement de leur Profeſſion Clericale. Remercions ce Dieu de bonté d'avoir donné aux uns & aux autres un moyen ſi excellent de reparer les défauts de la premiere profeſſion qu'ils ont

faire, & de s'affermir par là dans l'eſprit de leur vocation.

II. POINT.

Examinons par les diſpoſitions que nous avions en prenant la Tonſure, par celles que nous avons euës depuis que nous l'avons reçûë. & par celles que nous avons encore préſentement, combien il nous eſt important de renouveller notre profeſſion Clericale.

1. N'avons-nous point reçû la Tonſure ſans aucune préparation, ſans ſçavoir même ce que c'étoit, ou ſans examiner ſi Dieu nous y appelloit ?

Ne nous y ſommes nous point préſentez ſeulement pour obéir à nos parens, pour décharger la famille, pour vivre plus à notre aiſe plûtôt que pour ſervir Dieu & ſon Egliſe ?

Ne nous y ſommes-nous point engagez ſur ce ſentiment malheureux, qu'il eſt toûjours bon de ſe faire tonſurer, parce que c'eſt une choſe qui ne peut nuire dans le monde, & qui peut ſervir dans l'occaſion pour avoir quelque Benefice ?

2. Depuis que nous ſommes tonſurez n'avons-nous pas eu ſouvent peine à paroître Eccleſiaſtiques ; & n'avons-nous pas évité pour cela d'en porter les marques exterieures, c'eſt-à-dire, la Tonſure & la Soutane ?

N'avons-nous pas même eu honte d'en faire les fonctions, ſur tout celles qui n'ont pas tant d'éclat, & qui nous ont paru trop humiliantes ?

Avons-nous vêcu d'une maniere plus ſainte, plus édifiante, plus degagée du monde, de ſes divertiſſemens & de ſes pompes, ſuivant l'obligation que l'Egliſe en impoſe aux Eccleſiaſtiques ?

3. N'eſt il pas vrai que même à preſent que nous ſommes dans le Seminaire, nous ne ſommes pas encore bien convaincus, que nous ſommes obligez de mener une vie plus parfaite que les Laïques, & qui réponde à la haute ſainteté de nôtre état ?

Au lieu de nous faire un plaiſir & un honneur de nous exercer dans nos fonctions quoique baſſes & viles aux yeux du monde, ne nous en faiſons-nous pas un ſujet de peine & de confuſion ſecrette ; & n'avons-nous pas dans le fond du cœur quelque deſir de nous en pouvoir diſpenſer ?

Enfin ne faut-il pas avoüer que nous éprouvons tous les jours diverſes foibleſſes qui nous doivent faire craindre que toutes nos bonnes reſolutions ne ſoient pas de longue durée, & que nous ne ſoyons en grand danger de reprendre bien-tôt l'eſprit du monde, & de perdre celui de nôtre vocation ?

III. POINT.

Mon Dieu, que c'eſt de bon cœur que je me reſous de renouveller tous les ans la Profeſſion que j'ai faite en recevant la Tonſure, puiſqu'elle me donne lieu de vous proteſter tout de nouveau, que je ne veux que vous pour mon partage! Oüi, mon Dieu, je ſuis tout à vous, je ne deſire que vous, je le veux proteſter hautement: tous les jours de ma vie, & jamais je ne me laſſerai de dire: *Dominus pars hæreditatis meæ & calicis mei; Tu es qui reſtitues hæreditatem meam mihi.*

EXAMEN.

De l'eſprit du Monde.

I. POINT.

ADorons notre Seigneur, qui nous apprenant par ſon Apôtre, que nous n'avons point reçû l'eſprit du Monde, mais l'eſprit de Dieu: *Non Spiritum hujus mundi accepimus, ſed Spiritum qui ex Deo eſt.* 1. Cor. 2. nous fait connoître la grande oppoſition qui eſt entre ces deux Eſprits, & combien nous devons être vuides de l'eſprit du monde ſi nous voulons être rem-

plis de l'Esprit de Dieu. Remercions ce divin Sauveur de cette grace.

II. POINT.

L'esprit du Monde est un esprit contraire à l'Evangile, opposé à Jesus Christ, & qui ne respire que la corruption & le peché : *Mundus totus in maligno positus est*, 1. Joan. 5. Examinons si nous ne sommes point animez de cet esprit. Nous le pourrons connoître par ces marques.

1. Cet esprit porte ceux qui l'ont, à estimer & à aimer le monde & les choses du monde, comme sont l'or & l'argent, les magnificences, le faste, les grandeurs, les belles maisons, les beaux habits, les divertissemens seculiers, & mille autres semblables vanitez, qui sont l'objet le plus ordinaire de l'amour & de l'estime des mondains : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt.* 1. Joan. 2.

2. Il fait que l'on pense volontiers au monde, & que l'on s'en occupe presque sans cesse ; Qu'on en parle, qu'on s'en entretient, qu'on en demande des nouvelles & qu'on en debite ; Qu'on est curieux de sçavoir tout ce qui s'y passe : *Sollicitus est quæ sunt mundi, cogitat quæ sunt mundi.* 2. Cor. 7. *ipsi de mundo loquuntur.* 1 Joan. 4.

3. C'est aussi par le mouvement de cet Esprit que l'on affecte de plaire au monde

& que comme on l'aime, on eſt bien aiſe d'en être aimé & de lui être agreable; ſans faire reflexion qu'on ne lui ſçauroit plaire & en être aimé ſans déplaire à Dieu, & encourir ſon inimitié : *Si hominibus placerem Chriſti ſervus non eſſem.* Gal. 1 *Neſcitis quia amicitia hujus mundi inimica eſt Dei : Quicumque ergo voluerit amicus eſſe ſæculi hujus, inimicus Dei conſtituitur.* Jac. 4.

4. C'eſt encore par cet eſprit qu'on ſe conforme au monde, qu'on ſuit ſes modes, qu'on étudie, & qu'on affecte ſes façons de faire & de parler; qu'on s'inſtruit de ſes maximes, qu'on ſe regle ſur ſes coûtumes, qu'on les défend, qu'on les enſeigne & qu'on les allegue pour authoriſer, ou pour excuſer ce que l'on veut, & ce que l'on fait, & cela contre l'avis formel de l'Apôtre : *Nolite conformari huic ſæculo.* Rom. 12.

Enfin il fait que l'homme charmé par le brillant & le faux éclat des choſes du monde eſt toûjours diſpoſé à tout faire, à tout entreprendre, & à tout ſouffrir, juſqu'à ſacrifier ſon corps, ſa ſanté & ſa vie pour ſe les procurer; & cela pendant qu'il eſt tout de glace pour Dieu, & qu'il ne fait nul effort pour ſon ſalut. *Faſcinatio nugacitatis obſcurat bona, & inconſtantia concupiſcentiæ tranſvertit ſenſum.* Sap. 4.

III. POINT.

Mon Dieu, qui nous apprenez par la bouche même de vôtre Fils, que votre eſprit eſt tellement oppoſé à celui du monde qu'ils ne ſçauroient jamais compatir enſemble? *Spiritum quem mundus non poteſt accipere.* Joan. 4. Délivrez-nous, s'il vous plaît de ce malheureux eſprit, afin que nous puiſſions recevoir le votre & en être animez dans toute notre conduite.

EXAMEN.

De l'oppoſition que nous devons avoir pour le Monde.

I. POINT.

ADorons notre Seigneur ayant une extrême horreur du monde. Elle va juſqu'à l'excommunier & le maudire en l'excluant de ſes prieres: *Non pro mundo rogo.* Joan 17.

Conſiderons avec étonnement qu'il fulmine cet anatheme à la veille de ſa mort, & lorſqu'il eſt prêt d'aller donner ſon ſang & ſa vie pour le ſalut des hommes, & de ſes plus grands ennemis. Il falloit que ſon averſion pour le monde fut extrême. Qu'il ſoit beni & loüé à jamais de cet exemple,

qu'il nous donne de l'horreur que nous devons avoir du monde.

II. POINT.

Avons nous pour le Monde toute la haine & toute l'averſion que nôtre Seigneur demande, & que nous doit inſpirer ſon exemple.

L'avons-nous regardé comme le plus grand ennemi du Chriſtianiſme, qui ne peut ſouffrir que Jeſus-Chriſt regne ſur les Fideles. criant ſans ceſſe par la bouche de ſes amateurs ? *Nolumus hunc regnare ſuper nos* ? S. Antonin.

Nous ſommes-nous élevez dans cette vûë contre lui, & avons-nous tâché d'en détruire l'eſtime & l'amour dans tous les cœurs ?

En avons-nous parlé avec indignation éloignement & mépris ; & avons-nous fait connoître qu'il n'étoit plein que de corruption, de vanité & de menſonge ?

Avons-nous condamné ſes ſentimens ? Nous ſommes nous oppoſez à ſes maximes ? Et avons nous fait tous nos efforts pour abolir ſes loix & renverſer ſes maudites coûtumes ?

Avons-nous pour cela mépriſé ce qu'il eſtime, & eſtimé ce qu'il mépriſe ? Avons-nous fui ce qu'il recherche, & recherché ce qu'il fuit ? Avons nous aimé ce

qu'il hait, & hai ce qu'il aime ?

Avons nous eu grande aversion de ses assemblées publiques, de ses spectacles & de toutes les pompes, qu'un fameux Concile declare être les mêmes que celles du diable : *Hæc est pompa diaboli quæ pompa mundi*, Concil. Paris. 6. ausquelles nous avons renoncé par le Baptême ?

Avons nous fui la compagnie des personnes mondaines ; que les Saints conseillent, sur tout aux Ecclesiastiques, d'éviter comme des pestiferez, que l'on ne voit que par necessité, & dont l'on se sépare le plûtôt que l'on peut ?

Avons-nous desiré pour rendre nôtre séparation d'avec le Monde aussi parfaite que demande la sainteté de nôtre état, que le Monde eût aversion de nous comme nous avons aversion du Monde; suivant l'exemple que nous en donne l'Apôtre: *Mihi Mundus crucifixus est & ego Mundo.* G. 6.

Enfin gémissons-nous souvent avec les Saints de nous voir contraints de demeurer encore dans le monde ; Et avons-nous desiré d'en sortir pour fuir le danger qu'il y a de s'y corrompre ? *Necesse est de Mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere.* S. Leo Serm. 4 quadragesi.

III. POINT.

Mon Dieu, quand je considere l'effroya-

ble malediction que vous prononcez contre Babylone, que vous menacez de détruire dans le jour de vôtre fureur, & que tous les Peres m'apprennent que cette Babylone eſt la figure du Monde; Je comprens aſſez combien je le dois deteſter. Que j'entre, ô mon Dieu! dans vos ſentimens, & que je profite de l'avis que vous me donnez par vôtre Prophete; Fuyez du milieu de Babylone, & que chacun ſauve ſon ame: *Fugite de medio Babylonis, & ſalvet unuſquiſque animam ſuam.* Jer. 51.

EXAMEN.

Du mépris que nous devons faire des jugemens du Monde.

I. POINT.

ADorons nôtre Seigneur qui a mépriſé toute ſa vie les jugemens du monde, & qui n'a fait nul état de tout ce qu'il diſoit contre lui. Ses Apôtres l'avertiſſent, que les Phariſiens qui étoient les plus eſtimez parmi les Juifs, mais les plus mondains, blâmoient ſa conduite & s'en ſcandaliſoient; *ſinite illos* leur dit-il, *cæci ſunt*, laiſſez les dire, ce ſont des aveugles. O l'excellente inſtruction touchant le mépris que nous devons faire de tout ce que le monde dira de nous!

II. POINT.

Examinons ſi à l'exemple de l'Apôtre nous nous ſommes mis peu en peine des jugemens que le monde fait de nous. *Mihi pro minimo eſt ut à vobis judicer aut ab humano die.* N'avons nous point rejetté la penſée de nous convertir, de ſonger ſerieuſement à nôtre ſalut, & de changer de vie, dans la crainte que le monde n'accusât ce changement d'ypocriſie, d'artifice & de bigotterie, ou qu'il ne dit que nous n'avions recours à Dieu, que parce que le monde nous a fait mauvais viſage ?

Après avoir reconnu nôtre vocation & nous être reſolus de la ſuivre, ne nous y ſommes-nous pas rendus tout-à-fait infideles, ou au moins ne nous ſommes-nous pas expoſez à la perdre, en differant durant quelque tems à executer nôtre réſolution, pour trop écouter le monde là-deſſus, & nous trop arrêter à ce qu'il en pourroit dire ?

Quand par un puiſſant mouvement de la grace nous avons commencé à ſervir Dieu avec ferveur, ne nous ſommes-nous pas bien-tôt relâchez par complaiſance pour nos amis, ou par la crainte de nous expoſer à la raillerie des gens du monde ?

Lorſqu'ils nous ont dit qu'une vie ſi auſtere & ſi retirée nous rendroit melan-

coliques & insupportables, nous perdroit de credit & de réputation, diminueroit nos forces & ruineroit nôtre santé, & qu'après cela nous ne serions propres à rien dans le Monde; Ces discours n'ont-ils point ébranlé nôtre cœur, & n'ont ils pas fait même quelquefois écloüer toutes nos bonnes résolutions ?

N'est ce pas aussi sur ces fondemens que nous avons été long-tems sans oser entrer dans un Seminaire, qu'y étant entrez nous nous sommes dégoûtez en peu de tems des exercices qu'on y fait ; & qu'aprés en être sortis nous avons quitté l'oraison, les mortifications & les autres pratiques de pieté qui nous étoient necessaires pour ne nous point perdre dans le monde ?

N'est-ce pas aussi dans la crainte de ces railleries, que nous avons tant differé, & que nous avons eu tant de peine à prendre la soutane, à porter les cheveux courts, & à paroître dans cet exterieur simple & modeste que les Canons exigent des Ecclesiastiques ?

De peur de passer pour des esprits foibles, timides & scrupuleux, n'avons-nous point abandonné plusieurs petites pratiques de devotion, que le monde n'estime que bagatelles, qui sont neanmoins la source de beaucoup de graces, & ausquelles même Dieu attache souvent le salut ?

Enfin, pour éviter quelque legere confusion, n'avons-nous pas preferé par un aveuglement étrange & en mille occasions les sentimens du monde au jugement de Dieu sans faire attention à ces paroles; *Aut Christus fallitur aut mundus errat, sed divinam impossibile est falli sapientiam* : S Bern. Serm. 3. in Nativ. Dom.

III. POINT.

Mon Jesus, qui avez bien voulu pour nôtre amour être exposé aux divers jugemens des mondains, & qui les avez soufferts pour nôtre instruction avec une extrême indifference, & sans vous mettre en peine de tout ce qu'ils pourroient dire ou penser de vous; Donnez-nous part, s'il vous plaît, à vôtre Esprit & à vôtre grace: afin qu'à vôtre exemple nous ne fassions nul état des jugemens du monde, qui ne peuvent nous rendre ni meilleurs, ni pires que nous sommes. *Nec nos laudatores nec vituperatores immutabunt: Nec enim meliores, nec pejores efficiunt.* S. Greg. Naz.

I. EXAMEN.

Du Coucher.

De quelques pratiques exterieures pour ſe coucher & s'endormir chrétiennement.

I. POINT.

NOtre Seigneur s'eſt couché comme nous, il a pris du repos comme nous, il a dormi comme nous : *Ego dirmivi*, dit-il lui-même par ſon Prophete, *& ſomnum cepi.* Adorons, admirons & remercions ce divin Sauveur, de ce qu'il a voulu, tout Dieu qu'il eſt, s'aſſujettir au ſommeil pour le ſanctifier en ſa perſonne, & pour nous meriter la grace de ſanctifier le nôtre.

Dormivit Chriſtus & ſomnum cepit ut ſomnum noſtrum ſanctificaret. S. *Greg Naz.* Orat. 31.

II. POINT.

Pour nous coucher chrétiennement, il faut que l'obéiſſance, la modeſtie & la religion reglent l'exterieur de cette action. Examinons ſi nous avons été fideles à y ſuivre les regles que ces trois vertus nous preſcrivent.

1. L'obéïſſance ordonne que nous nous couchions à l'heure préciſe qui nous eſt marquée.

Elle ne veut pas qu'on préviennne cette heure, ni que la pareſſe la lâcheté, ou le trop grand amour du repos nous faſſe coucher avant ce tems.

Elle ne ſouffre pas auſſi qu'on ſe couche plus tard ſous pretexte que l'on veut étudier, qu'on veut faire quelque priere, qu'on n'a pas envie de dormir, qu'on n'en eſt pas incommodé.

Elle eſt ſi exacte, que pour ne point troubler l'ordre de la maiſon, auſſi-bien que pour accomplir la volonté de Dieu, elle fait que l'on ſe deshabille auſſi-tôt que la cloche commence à ſonner, & que pour n'y pas manquer on prévient les beſoins qui pourroient détourner de cette exactitude. Avons nous ſuivi ces regles?

2. La modeſtie demande que l'on ſe deſhabille de maniere, que quand on nous ſurprendroit & qu'on entreroit en ce tems-là dans nôtre chambre, on ne nous vît jamais ſans ſoutane, & pour cela elle deſire que ce ſoit le dernier des habits que l'on quitte.

Elle prend garde auſſi avec un ſoin extrême qu'on ne paroiſſe point en chemiſe, & dans un état qui bleſſe la pudeur, & que l'honnêteté chrétienne ne ſouffre pas.

Elle eſt ſi pure, qu'elle a de l'horreur pour les moindres nuditez, & regardant le Chrétien comme un membre de nôtre

Seigneur & le temple du S. Esprit, elle traitte son corps avec tant de respect qu'elle redoute même ses propres regards.

Christianus etiam cùm solus est, cùm induit aut exuit se ipsum reveretur sciens quod fas non est illi proprium corpus inspicere. S. *Ephr. to. de patientia. B. Esul. abb. Orat.* 10.

Elle veille aussi beaucoup sur la maniere dont on se doit tenir dans le lit, ne permettant jamais qu'on s'y découvre trop, ni qu'on s'y mette dans une posture indécente seulement pour y être plus à son aise, & sous un pretexte souvent imaginaire qu'on en dormira mieux.

Elle souhaitteroit même que l'on ne se couchât jamais sans caleçon, pour prévenir les surprises, qui pourroient la blesser pendant la nuit. Avons-nous gardé ces regles de modestie ?

3. La Religion demande qu'on ne se couche jamais sans avoir fait la priere le soir, sans avoir formé un acte de contrition de tous ses pechez, sans en avoir donné quelque témoignage à Dieu, frappant sa poitrine ou baisant la terre avant que de se mettre au lit. Elle veut qu'on prenne de l'eau benite & qu'on en jette sur le lit pour se munir contre les tentations de l'ennemi pendant la nuit. Elle exige qu'étant couché notre derniere action, notre derniere parole, notre dernier soupir soient pour JESUS, faisant le signe de la

Croix, prononçant ſon S. Nom & celui de MARIE, & nous abandonnant entre ſes bras pour nous endormir ſur ſon ſein & prendre en lui notre repos : *In pace in idipſum dormiam & requieſcam.*

Avons-nous obſervé toutes ces regles ?

III. POINT.

Mon Dieu les Saints nous apprenent que le demon qui cherche ſans ceſſe à nous perdre, redouble ſes efforts durant la nuit, & ils nous diſent qu'à moins que de prendre un ſoin particulier de nous coucher ſaintement, nous n'éviterons jamais ſes pieges & ſes tentations. O aimable Jeſus ! qui voulez bien être le lit où repoſent vos Elûs, *Lectulus Salomonis in quo feſſa ſæcularibus curis corpora ſanctorum requieſcunt:* Faites par vôtre bonté infinie que je ne me couche & ne m'endorme jamais que ſur votre ſacré ſein. *Ne unquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus : Prævalui adversùs eum.*

II. EXAMEN.

Du Coucher.

De quelques ſentimens & diſpoſitions pour ſe coucher & s'endormir chrétiennement.

II. POINT.

ADorons notre Seigneur Jeſus-Chriſt quittant ſes habits pour ſe coucher ſur la Croix, pour s'endormir en la mort, & pour ſe repoſer dans le tombeau. O que ſon amour envers nous paroît avec éclat dans le choix qu'il fait de ce repos, de ce ſommeil & de ce lit ! C'eſt par là qu'il a ſatisfait pour le repos ſenſuel que nous avons pris ſouvent dans les creatures, qu'il nous a delivrez de ces braſiers ardens, ſur leſquels nous devrions être couchez pour nos crimes, & qu'il nous a merité la grace de pouvoir tous les jours prendre ſaintement un peu de repos aprés notre travail. Beni ſoit-il à jamais pour ces grandes miſericordes.

II. POINT.

Examinons avec quels ſentimens & quelles diſpoſitions nous nous ſommes couchez.

1. En nous deshabillant ſommes-nous entrez dans un grand deſir de nous dépoüiller de nous mêmes, & de toutes choſes auſſi-bien que de nos habits, pour honorer les dépoüillemens de nôtre Seigneur dans ſa Paſſion, & les privations qu'il a portées toute ſa vie pour nôtre amour ?

Nous ſommes-nous regardez comme des pecheurs, qui ne meritent pas d'avoir des habits aprés avoir perdu celui de l'innocence avec plus de facilité, que nous ne quittons tous les jours ceux qui couvrent nôtre corps ?

Avons-nous ſur tout deſiré d'entrer dans ce grand dépoüillemeni de tout le vieil homme dont parle S. Paul ; *Exuentes vos veterem hominem cum actibus ſuis.*

2. Quand nous nous ſommes mis au lit l'avons-nous fait pour honorer nôtre Seigneur, qui a fait cette même action, & pour rendre hommage aux myſteres de ſa mort & de ſa ſepulture?

Avons-nous regardé nôtre lit comme notre ſepulchre, nos draps comme notre ſuaire, le ſommeil comme l'image de la mort ?

Dans cette vûë avons-nous tâché d'entrer dans les mêmes ſentimens où nous voudrions être trouvez au dernier moment de notre vie ?

Avons-nous accepté la mort & & l'état où

nous ſerons réduits dans le ſepulchre, nous ſéparant en eſprit du monde, & deſirant que le monde ſe ſépare tellement de nous, qu'il nous ait en horreur, & qu'il nous oublie entierement ?

3. Etant au lit & avant que de nous endormir avons-nous offert notre repos à Dieu en l'honneur du repos éternel qu'il prend en lui-même, en la trés-ſainte Vierge & en tous ſes Saints ?

Avons nous deſiré d'honorer par notre ſommeil celui que notre Seigneur a pris pendant qu'il étoit ſur la terre, nous donnant à lui pour entrer dans ſes mêmes diſpoſitions ?

Sommes-nous entrez dans cet abandon qu'il fit de ſon Eſprit à ſon Pere, & avons-nous dit de cœur en nous endormant ce qu'il dit en mourant : *In manus tuas, Domine, commendo ſpiritum meum ?*

Enfin avons-nous été fideles au conſeil que nous donnent les Saints, de ne nous endormir jamais que dans quelque bonne penſée, afin de n'en avoir auſſi que de bonnes en nous éveillant, & afin que notre ſommeil nous fût par ce moyen une priere devant Dieu ? *Sanctis ipſe ſomnus oratio eſt.* S. Hieron.

III. POINT.

Mon Dieu, quand je conſidere que le

tiers de notre vie ſe paſſe au lit, je reconnois bien de quelle importance il eſt de me coucher ſaintement, pour ne pas perdre un temps ſi conſiderable en me couchant comme une bête. Donnez moi part, ô mon Dieu ! aux diſpoſitions qu'ont euës les Saints en faiſant cette derniere action de la journée : afin que ce repos temporel me ſerve à parvenir un jour à ce grand repos dont vos Elûs conſommez en vous joüiront dans toute l'éternité. *Exultabuntur in cubilibus ſuis.* Pſalm. 149.

Sancti in gloriâ, lætabuntur.

Fin de la premiere Partie.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un livre intitulé : *Examens particuliers ſur divers ſujets propres aux Eccleſiaſtiques & à toutes les perſonnes qui veulent s'avancer dans la perfection.* L'auteur y reduit en pratique les Paſſages de l'Ecriture, des Conciles & des SS. Peres, qu'il a recüeillis dans ſon Livre Latin intitulé : *Forma Cleri.* Ils participent & contribuent reciproquement à la bonté & à l'utilité de l'autre. A Paris, le 31. Mai 1713.

CLAVEL.

99 96 59 86